28003

TRAITÉ
DE LA VÉRITÉ
DE LA RELIGION
CHRÉTIENNE,

Où l'on établit la Religion Chrétienne par ses propres caracteres.

Par JACQUES ABBADIE.

TOME SECOND.

A LYON.

Chez JEAN DEVILLE, rue Merciere.

M. DCC. LXIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

295
15

TRAITÉ DE LA VERITÉ DE LA RELIGION CHRÉTIENNE.

I. SECTION.

Preuves de la Religion Chrétienne, tirées du témoignage de ceux qui l'ont les premiers annoncée.

Dessein de l'Ouvrage.

NOUS sommes descendus de cette proposition, *Il y a un Dieu*, jusqu'à celle-ci, *Jesus Fils de Marie, est le Messie qui devoit venir.* Il faut remonter maintenant de cette proposition, *Il y a des Chrétiens dans le monde*, jusqu'à celle-ci, *Il y a un Dieu qui*

a voulu se faire connoître par la Religion. Dans nôtre premiere Partie nous avons entrevû Jesus-Christ à la faveur de la lumiere de la Nature, & de la Révelation de Moïse ; mais à present, nous allons comme tirer le rideau, pour faire voir en Jesus-Christ un éclat de verité, & une abondance de lumiere, qui répandra un jour admirable sur la Religion de Moïse & sur la Révelation de la Nature, & qui confirmera excellemment la verité de l'existence de Dieu.

Dans cette vûë, nous ferons trois choses. I. Nous considererons d'abord la premiere écorce de la Religion Chrétienne, s'il m'est permis de parler ainsi ; examinant toutes les preuves qui sont prises du témoignage exterieur que les premiers Chrétiens lui ont rendu ; considérant leurs bons sens, leurs lumieres, leur préjugez, la situation de leur esprit, leur martire, les motifs de ce martire, &c. & cela avant que de venir à la consideration de l'Ecriture du nouveau Testament. II. Nous considererons cette Ecriture, pour voir si elle est supposée, ou non. Nous en examinerons la maniere. Nous tâcherons & de la deffendre contre les soupçons des incrédules, en faisant voir qu'elle ne contient rien que de veritable, & d'en faire voir la divinité par le caractére des choses qu'elle contient. III. Enfin nous tâcherons de faire connoître la moëlle du Christianisme en découvrant son excellence, ses usages, ses utilitez, sa fin, son génie, & generalement toutes les beautez qui lui sont propres & naturelles. C'est à quoi nous destinons les Sections qui partagent cette seconde Partie.

Cependant, comme un des plus dangereux préjugez des incrédules, est la crainte qu'ils ont qu'on ne veüille les tromper, en leur faisant embrasser par la foi, des doctrines qu'on ne peut établir par la raison; & qu'il nous est avantageux de leur ôter cette pensée : nous voulons bien pour quelque tems douter de tout avec eux, & nous élévant par degrez à la connoissance des faits qui établissent le Christianisme, ne recevoir les veritez qu'à mesure qu'elles nous paroîtront évidentes.

CHAPITRE I.

Où l'on recherche d'où sont venus les Chrétiens, & quelle est leur profession, en remontant jusqu'aux premiers siécles.

NOus supposons pour cet effet, qu'il y a des Chrétiens dans le monde, & qu'il n'y en a pas toûjours eu. Cela m'aprend qu'il faut remonter jusqu'aux siécles passez, pour trouver l'origine de ma Religion. Je monte donc de siécle en siécle jusqu'à Constantin, sans trouver le moyen de m'éclaircir de ce doute.

Mais il faut un peu s'arrêter ici. La prosperité de Prince, donne d'abord quelques soupçons; & l'on se défie d'un homme, qui étant le maître de la plus considerable partie de l'Univers, semble avoir pû établir la Religion Chrétienne par la force ou par l'adresse, la regardant peut-être comme plus propre que la Payenne, à faire réüssir les desseins de sa politique.

Ce soupçon ne dure pourtant pas longtems. Nous connoissons très-certainement,

qu'il y avoit des Chrétiens avant le siécle de Constantin. Les Auteurs Payens qui l'ont precedé, en parlent. Les Historiens Ecclesiastiques ne font que d'écrire leurs souffrances. Or bien que ces Historiens vécussent du tems de Constantin, ou même après lui, il faudroit où qu'ils eussent perdu la raison, ou la supposassent perduë dans les hommes de leur siécle, pour leur donner une histoire de l'Eglise Chrétienne depuis les Apôtres jusqu'à Constantin, s'il étoit vrai qu'il n'y eût pas eu des Chrétiens avant ce Prince. Il faut donc être tout-à-fait extravagant pour s'arrêter à ce soupçon.

Mais je trouve ici quelque chose de plus : c'est que d'un côté les Chrétiens qui vivoient avant Constantin, avoient entre leurs mains les Livres du Nouveau Testament ; & que de l'autre, ces Chrétiens étoient si persuadez de la verité de la Resurrection de Jesus-Christ, de ses Miracles, de l'effusion du Saint-Esprit sur les Apôtres, & de tous les autres faits qui établissent la Religion Chrétienne, qu'ils ne parlent d'autre chose : leurs Livres en sont remplis ; leur doctrine est toute établie sur ce fondement. Ainsi, afin que Constantin eût supposé les faits qui établissent le Christianisme, il faudroit qu'il eût supposé non-seulement les Livres du Nouveau Testament, mais encore les Ecrits de Clement, de Justin, d'Irenée, d'Athenagore, de Clement Alexandrin, de Tertullien, d'Origene, & géneralement de tous les Peres qui l'ont précedé, puisque ces Ecrits ont un raport essentiel avec les faits qui établissent la verité de la Religion.

Si nous montons un peu plus haut, nous verrons des Chrétiens affligez pendant les

trois premiers siécles, persecutez par toute la terre, & d'une maniere très-cruelle & très-opiniâtre. On les fait mourir sur les rouës & sur les échafauts : on les tourmente par le feu : on les déchire par le fer : on leur coupe les parties du corps, l'une après l'autre : on les jette dans la mer & dans les rivieres : on les expose aux bêtes sauvages, on les couvre de robes ensoufrées, on les allume, & l'on s'en sert pour éclairer les passans. Jamais on n'a vû les hommes si bien d'accord, que dans le dessein de tourmenter les Chrétiens : & le peuple, qui voit avec quelque mouvement de compassion les plus grands criminels sur l'échafaut, conduit les Fidéles aux suplices avec des cris d'allegresse.

Certainement il est difficile de n'avoir pas la curiosité de connoître un peu plus particulierement des gens qu'on persecute avec tant de fureur. Car à voir toute la terre émûë d'une maniere si prodigieuse contre une Secte, on la croiroit ennemie de tout le genre humain, & sortie de l'Enfer pour le malheur commun des hommes.

Quel est donc ce crime des Chrétiens ? On les accuse d'impieté, de meurtre & d'inceste. On prétend qu'ils violent le respect qui est dû aux Dieux, qu'ils tuent leurs enfans ; qu'ils en font des repas après les avoir tuez ; & qu'enfin ils se mêlent confusément le frere avec la sœur, & le fils avec la mere. *Tertullien Apolog.*

Mais il y a d'abord peu d'apparence que les Chrétiens souffrent la mort, & des tourmens plus cruels que la mort même, pour défendre une Religion qui les engageroit à commettre des actions si infâmes. Cette fermeté qu'ils témoignent au milieu des supli-

ces, & qui a été reconnuë de leurs propres ennemis, s'accorde mal avec la volupté & les débauches dont on les accuse.

D'ailleurs, interrogez sur ces crimes, dont il faut qu'ils se justifient, ils nous montrent des Apologies de Justin, d'Athenagore & de Tertullien, par lesquelles ils demandent instamment au Senat & aux Empereurs Romains, qu'on fasse une exacte recherche de leur vie, & qu'on leur fasse souffrir des tourmens mille fois plus cruels que ceux qu'on leur fait endurer, s'ils sont coupables de ce dont on les accuse.

Ils nous montrent même une Lettre de Pline à Trajan, qui doit être regardée comme un monument autentique de leur innocence, puisque Pline y aprend à l'Empereur, que s'étant enquis fort exactement de la vie des Chrétiens, il n'avoit trouve autre chose, sinon qu'ils s'assembloient dans des lieux écartez sur le point du jour, qu'ils faisoient des prieres & s'engageoient par un ferment solemnel, à ne commettre point de meurtre, d'adultere, d'injustice, ni aucun autre crime. Ils nous produiront une réponse de Trajan à Pline, par laquelle cet Empereur ordonne qu'on ne recherchera plus les Chrétiens à l'avenir, & qu'on se contentera de punir ceux qui se seront decouverts eux-mêmes. Et enfin qu'on ne puisse pas dire que ces deux Lettres sont supposées; c'est Tertullien qui en parle, adressant son discours au Senat & à l'Empereur Romain, à qui il ne pouvoit imposer, sans mettre en danger sa tête, & sans préjudicier à sa Religion.

Tertullien Apolog.

CHAPITRE II.

Où l'on examine le merite des premiers Chrétiens.

MAis ce n'eſt pas apparemment l'innocence des premiers Chrétiens, que l'on s'aviſeroit de revoquer en doute : c'eſt plûtôt de leur crédulité que l'on ſe défie. Il eſt certain en effet que leur conſtance naît de leur eſperance, & que leur eſperance vient de leur perſuaſion. Mais qui ſçait ſi leur perſuaſion eſt bien fondée ? Qui doute qu'il n'y ait des Mahometans tellement perſuadez de la divinité de l'Alcoran, qu'ils ſouffriroient la mort pour confirmer cette erreur ? La multitude des Martirs fait donc voir, qu'une infinité de perſonnes ont été fort perſuadées de la verité de la Religion Chrétienne : mais elle ne montre pas que leur perſuaſion fût bien fondée. Il faut donc aller plus loin.

Nous ne devons pas craindre de nous tromper, en ſupoſant que les premiers Chrétiens avoient quelque ſens commun. Des gens qui font profeſſion de ſe moquer de la pluralité des Dieux, & de tant de ſuperſtitions payennes, qui étoient en effet contraires au bon ſens ; qui pratiquent une morale ſi ſage ; qui ſont ſi reglez dans leur conduite ; qui ont tant de haine pour les excès qui troublent la raiſon ; qui ſe forment des idées ſi ſaines de la Divinité, en comparaiſon des autres hommes, ne doivent pas être privez de la lumiere naturelle. Or il eſt aſſez difficile de ſe perſuader, que des gens qui ont une étincelle de bon ſens, renoncent à

leurs biens, & souffrent courageusement la mort pour deffendre une cause, s'ils n'avoient de puissantes raisons pour la croire bonne.

Cette consideration doit être soûtenuë par deux réflexions très importantes. La premiere est, que ce ne sont pas seulement ici des gens, qui étant nés Chrétiens, suivent aveuglément le préjugé de la naissance & de l'éducation : il s'agit d'une infinité de personnes, qui de Payens se font Chrétiens, & qui exempts des préjugez favorables de la naissance & de l'éducation, & y en ayant de tout contraire à la Religion Chrétienne, veulent mourir pour elle après l'avoir connuë.

La seconde est, que la verité de la Religion Chrétienne est toute fondée sur des faits. Si Jesus-Christ a fait des miracles, & si Jesus-Christ est ressuscité, la foi des Chrétiens est veritable. Si Jesus Christ n'a point fait de miracles, & s'il n'est point ressuscité, la foi des Chrétiens est fausse. Sans mentir, il faudroit que ces hommes eussent été insensez, ou des frenetiques, pour sortir d'une Communion florissante, pour revêtir l'oprobre & le nom de Chrétiens, si vil & si mepriſé en ce tems-là, pour souffrir volontairement la perte de tous leurs biens, & pour mourir d'un genre de mort épouvantable, dans la seule intention de défendre une Religion fondée sur des faits qu'on n'auroit eu aucune raison de croire veritables. Des gens qui sont nez & qui vivent paisiblement dans une Communion, peuvent croire aveuglément ce qu'on y croit; mais celui qui connoîtra tant soit peu comment est fait le cœur de l'homme, ne pour-

ra s'imaginer que des gens renoncent aux préjugez de la naissance & de l'éducation, & fassent violence à leurs plus cheres inclinations, pour embrasser une foi persecutée par les puissances, & poursuivie par le feu, sans l'examiner auparavant, & sans sçavoir bien pourquoi ils l'embrassent.

C'est le peuple, dira-t-on, à qui cela est arrivé, & son exemple ne tire point à consequence pour les personnes sages. Oüi, mais le peuple a accoûtumé de suivre à cet égard la force, la prosperité, la pompe & l'autorité; & de haïr la verité même, lors qu'elle se trouve dénuée de tous ses secours. Comment se dement-il lui-même dans cette occasion? Ou pourquoi le suposerions-nous contraire à lui-même, contre toute apparence.

Que si nous croyons que le vulgaire des Chrétiens, ait entierement manqué de raison en cela: je ne sçai comment nous en pourrons accuser les premiers Docteurs de l'Eglise, tels que sont Clement, Polycarpe, Justin, Irenée, &c. Car d'un côté, l'on ne peut douter que ces hommes n'eussent du bon sens; les monumens qui nous restent d'eux, le faisant trop bien connoître: & l'on sçait de l'autre, qu'ils vivoient dans un tems si prochain de celui des Apôtres, qu'il est impossible qu'ils ayent été trompez à cet égard. Polycarpe avoit long-tems conversé avec Saint Jean. Irenée avoit vû Polycarpe. Et Justin est plus ancien qu'Irenée.

Si ces Docteurs s'étoient contentez de nous dire, que Jesus-Christ & les Apôtres ont fait des miracles, nous pourrions peut-être nous dispenser de les croire sur leur parole. Mais lorsqu'ils souffrent la mort pour

deffendre la verité de certains faits, dont il eſt impoſſible qu'il ne fuſſent inſtruits; lorſque je vois que Clement & Polycarpe, diſciples & contemporains des Apôtres, vont à la mort pour deffendre la Religion eſſentiellement fondée ſur ces faits, c'eſt-à-dire, pour ſoûtenir que les Apôtres avoient reçû le don de faire des miracles, de parler des langues étrangeres, & de communiquer même ces dons; des faits avec leſquels la Religion Chrétienne eſt eſſentiellement liée: j'avouë que je commence à être convaincu. Examinons pourtant la choſe de plus près, & voyons ſi nous n'y trouverons pas quelque raiſon de douter.

CHAPITRE III.

Où l'on continuë à prouver la verité de la Religion par des faits inconteſtables.

QUi nous a dit que Clement & Polycarpe ont ſouffert le martire? Et quand ils l'auroient ſouffert, qui nous aſſurera qu'ils n'avoient pas été trompez par les Apôtres? Qui ſçait même s'ils ont jamais été.

On me diſpenſera bien ſans doute de faire de grands raiſonnemens, pour montrer que Clement & Polycarpe ont été, qu'ils ont ſouffert le martyre. Euſebe qui en fait l'hiſtoire, ne peut avoir ſupoſé ce fait, à moins qu'il n'ait corrompu tous les Livres des Peres qui l'ont précedé; car ils en font tous mention. Irenée, Juſtin, Clement Alexandrin, &c. en parlent comme d'un fait connu. Le premier ſe vante en pluſieurs endroits de ſes Ecrits, d'avoir vû en ſa jeuneſſe Policarpe: & ils ſouffrent tous le martyre, à

l'exemple de ces premiers Chrétiens.

Que les Apôtres ayent trompé Polycarpe & Clement, comme auſſi les autres Diſciples, c'eſt ce qu'on peut encore moins ſupoſer : puiſque les Apôtres ſe vantent de pouvoir faire des miracles, de guerir les maladies, de parler toute ſorte de langues, & de communiquer même ces dons, qu'ils apellent les dons du Saint-Eſprit. Il eſt abſolument impoſſible que Clement, Polycarpe & les autres, s'y laiſſaſſent tromper, & ſur-tout juſqu'à ſouffrir la mort, pour rendre témoignage à une Religion fondée ſur de pareilles impoſtures.

Mais d'où paroît-il que les Apôtres ſe vantaſſent de faire des miracles, & de communiquer les dons du Saint-Eſprit ? Outre que cela paroît de leurs Epîtres mêmes, qui ne peuvent être ſupoſées, comme nous le montrerons tantôt ; cela paroît encore des Ecrits des premiers Docteurs de l'Egliſe ; & enfin cela eſt évident de lui-même. Car comme l'on ne peut nier qu'Alexandre le Grand n'ait été, ſans détruire l'opinion que l'on a, que l'Empire de Darius fut renverſé par lui, ou que les Macedoniens ſubjuguerent l'Aſie ſous ſa conduite ; parce que l'un de ces faits eſt fondé ſur d'autre : de même, on ne ſçauroit penſer que la Religion Chrétienne ſoit celeſte & divine, ſans croire les miracles de Jeſus-Chriſt, ſa reſurrection, l'effuſion du Saint-Eſprit ſur les Apôtres, & les dons miraculeux qui étoient communiqués aux Fideles. Car que ſeroit-ce que la Religion Chrétienne, ſans tous ces faits ? Où ſeroit ſa divinité ? En quoi conſiſteroient ſa force, ſes promeſſes & ſon eſſence ? Puis donc que Clement & Polycarpe ont ſouffert le marty-

re pour la verité de la Religion Chrétienne, il faut qu'ils l'ayent souffert aussi pour deffendre la verité de ces faits que nous venons de marquer. De sorte que ces faits étant très sensibles, & étant facile à Clement & à Polycarpe, de sçavoir si les Apôtres avoient le don de parler des langues étrangeres, de guérir les Maladies, & de communiquer même ces dons extraordinaires, & de les rendre fort communs dans l'Eglise, puis qu'ils ont vêcu & conversé avec les Apôtres : on ne voit pas qu'il soit possible d'en revoquer en doute la verité.

L'esprit humain, qui est si fertile en imaginations, peut former à peine de doute, que nous puissions converser un moment sur ce sujet. Car il me vient dans l'esprit, qu'on pourroit m'avoir fait un faux recit du martire de Clement, de celui de Polycarpe, & de celui des succeſſeurs des Apôtres ; je perds cette pensée, en considerant le nombre, la qualité & le consentement des témoins qui m'apprennent ce fait. Les succeſſeurs de Clement & de Polycarpe, souffriroient-ils un martire effectif, à l'exemple de ces Martirs imaginaires ? Imiteroient-ils si courageusement un martire fabuleux, qu'ils auroient inventé ? Si je crois que Clement & Polycarpe ont été trompez, que les Apôtres leur ont fait allusion : on me fait voir que cela ne peut être, puisque les faits dont il s'agit, sont des faits d'experience, si palpables & si sensibles, qu'il n'y a personne qui puisse s'y tromper. Si je doute enfin que les Apôtres en ayent voulu persuader la veriré : on me montre qu'il n'y a point de Christianisme sans ces faits ; & que les Apôtres n'auroient jamais établi

de Religion Chrétienne, s'ils n'avoient persuadé aux hommes que ces faits étoient veritables. Cette preuve recevra du jour de tout ce que nous dirons dans les chapitres suivans.

Mais cependant ne pourrons-nous pas sçavoir ce que les ennemis des Chrétiens en disent ? Car il semble qu'il n'est pas juste d'écouter les seuls Chrétiens dans leur propre cause. La chose n'est pas bien difficile. Porphire, Celsus, Julien surnommé l'Apostat, se presentent d'abord, pour soûtenir que Jesus-Christ a fait tous ses miracles par une vertu magique, & que c'est un fantôme que les Disciples ont vû, au lieu de Jesus-Christ ressuscité. C'est-sur quoi je crois qu'on doit faire quelque reflexion. Car il est tout-à-fait remarquable, que des hommes qui étoient encore plus envenimez contre les Chrétiens, que les incredules d'aujourd'hui, & qui étant dans des siécles plus proches de celui des Apôtres, pouvoient être mieux instruits de la verité ou de la fausseté de ces faits, n'osent pas les revoquer en doute, & sont contraints de recourir à des fantômes & à des vertus magiques, pour se tirer d'embarras. C'est une chose digne de consideration, que Celsus, qui doutoit auparavant qu'il y eût des Magiciens, est contraint d'attribuer les miracles de Jesus-Christ à une vertu magique, comme Origene le lui reproche en quelque endroit.

Ainsi il nous paroît d'abord, que les premiers Chrétiens étoient des gens de bon sens, & des gens de bien ; qu'une partie vivoit dans un tems si prochain de celui des Apôtres, pendant la vie desquels toutes

ces choſes s'étoient paſſées ; qu'il ne ſe pouvoit qu'ils n'en ſçuſſent la verité ; que cependant ils ont ſouffert la mort pour celer la verité d'une Religion fondée ſur ces faits, & que leur ennemis n'ont oſé entierement les révoquer en doute.

Cependant, je ne me rends pas encore, il faut s'élever un peu plus haut, & s'arrêter à la fin du premier ſiecle, qui eſt le tems auquel S. Jean vivoit encore, le dernier des Apôtres, & auquel Polycarpe & Clement, dont nous avons déja parlé, fleuriſſoient : auſſi ce ſera là nôtre point fixe dans le Chapitre ſuivant.

CHAPITRE IV.

Où l'on continuë d'établir la verité de la Religion par des faits qui ne peuvent être conteſtez.

IL y a cent ans qu'il n'y avoit point de Chrétiens dans le monde : & aujourd'hui il s'en trouve par-tout, à Rome, à Antioche, à Alexandrie, à Corinthe, à Epheſe, dans l'Eſpagne, dans les Gaules. Ce progrès me ſurprend, mais il ne me convainc pas de la verité de la Religion Chrétienne, parce que la Mahometane s'eſt établie en moins de tems encore. Il faut donc porter ſa vûë plus loin, & conſiderer que non-ſeulement la foi des Chrétiens n'a pas le ſecours de la politique & de l'autorité, mais qu'elle eſt embraſſée malgré les reſiſtances de l'une & de l'autre.

C'eſt une choſe bien remarquable, que toutes les autres Religions ſe ſoient établies à la faveur des proſperitez éclatantes, comme

me la Mahometane & la Payenne, & par l'adreſſe des perſonnes élevées en dignité ; & que le Chriſtianiſme au contraire ſe ſoit rendu le maître en un ſi petit eſpace de tems, du cœur & de l'eſprit des hommes, lors qu'il n'eſt accompagné que de miſere & d'oprobre, & que les Princes de la terre, employent toute leur adreſſe à l'anéantir dans ſa naiſſance, & inventent pour cet effet des maux & des ſuplices qu'aucun autre interêt n'a jamais fait inventer.

Nous pourrions douter que les Chrétiens ayent ſouffert de ſi cruelles perſecutions, ſi les Livres des Payens ne nous en inſtruiſoient eux-mêmes, & ſi nous n'en voyons une preuve bien claire dans les plaintes que les plus anciens des Peres en formoient, leſquels n'étoient pas aſſez extravagans pour ſe plaindre publiquement d'une perſécution imaginaire, lors qu'il étoit même dangereux de ſe plaindre d'une perſecution veritable.

Là-deſſus, je veux ſçavoir quelle eſt la foi des Chrétiens, quelle eſt cette doctrine qui leur fait tout ſouffrir & tout abandonner, & je trouve avec une ſurpriſe extrême, qu'ils croyent qu'un Crucifié eſt le Fils de Dieu ; qu'un homme qui a été pendu & attaché à une Croix, eſt le Souverain Juge du monde, & l'objet de nôtre adoration. C'eſt ici où j'avouë qu'il m'eſt impoſſible de ne pas reconnoître quelque choſe de ſurnaturel. Car quand des hommes d'une auſſi petite apparence qu'étoient ceux qui ont les premiers annoncé l'Evangile, auroient pû balancer, ſans faire aucun miracle, l'autorité des Pontifes & des Empereurs, & toute la gloire & la magnifi-

cence du Paganisme, qui sont, comme chacun sçait, des objets si proportionnez au cœur mondain & ambitieux des hommes : comment conçoit-on qu'ils eussent pû persuader, sans le secours des miracles, un paradoxe aussi choquant, & qui paroît d'abord aussi horrible que celui-ci : le Fils de Dieu attaché à une Croix ?

On ne peut se persuader, sans se faire violence, que des hommes qui étoient accoûtumez dès leur jeunesse à representer leurs Divinitez, comme ce qu'ils pouvoient se figurer de plus grand & de plus glorieux, & qui donnoient le nom de divin aux choses qu'ils vouloient representer comme souverainement belles & magnifiques, substituent à toutes ces grandes idées celles d'un Dieu pendu, & mourant d'un genre de mort infâme ; qu'il n'y ait pas un seul homme, mais une infinité d'hommes qui passent ainsi dans un sentiment qui détruit d'abord tous leurs préjugez & toutes leurs idées ; que ce ne soit pas peu à peu, insensiblement, & dans l'espace de plusieurs siecles que cela se fait ; mais dans un petit nombre d'années, & avec une incroyable rapidité ; qu'il se fasse par le ministere de personnes viles, sans puissance & sans autotité, que l'attachement qu'on a pour une doctrine qui paroît d'abord aux hommes si monstrueuse, les porte à souffrir la mort pour sa défense, après avoir renoncé à leur fortune, à leur reputation, & à leurs plaisirs.

Mais ne me préocupe-je point, croyant voir distinctement ce que je ne vois qu'avec confusion ? Il faut encore se défier de soi ; & bien que je fasse trop d'honneur à

l'erreur, par le soupçon que j'ai qu'elle peut être si bien suivie, si liée avec les principes du sens commun, & envelopée de tant d'aparences de verité; je ne veux pas perdre néanmoins mes doutes pour tout ce qui a été dit.

Je vois donc que la Religion Chrétienne s'est établie dans le monde depuis cent ans. Je sçai que les Chrétiens croyent en un Jesus-Christ crucifié. Je n'ignore pas que cette opinion n'est pas née dans leur esprit, sans qu'ils en ayent oüi parler. Je suis persuadé que ce ne sont pas les Prêtres Payens, ou leurs Conducteurs ordinaires qui leur ont enseigné cette doctrine, puis qu'ils s'en déclarent d'abord les ennemis. Il faut donc, malgré que j'en aye, que j'ajoûte foi, du moins en quelque chose, au raport que me font unanimement tous les anciens Docteurs de l'Eglise, qui est que certaines personnes qu'on apelle les Apôtres & les disciples de Jesus-Christ, s'en allerent prêcher par tout l'Univers, que Jesus Christ étoit le Fils de Dieu, & le Messie que Dieu avoit promis aux Juifs.

Ces veritez fondamentales demandent pourtant un plus particulier examen. Il faut faire voir un peu plus distinctement si les Apôtres ont été; d'où ils sont sortis; ce qu'ils ont prêché, & quelles étoient leurs qualitez. C'est ce que nous allons voir, en prenant pour principe certain, qu'au tems que nous avons choisi pour nôtre point fixe, les Chrétiens avoient entre leurs mains l'Ecriture du nouveau Testament. Je n'examinerai pas maintenant si cette Ecriture est supposée, ou si elle ne l'est pas. Je prétends raisonner quelque tems

independemment de cet examen. Car supposée, ou non, elle pourra nous aprendre certains faits inconteſtables, qui nous ſerviront enſuite de lumiere dans nos recherches.

CHAPITRE V.

Où l'on montre que tous les faits de l'Ecriture du Nouveau Teſtament, ne peuvent être ſupoſez.

SI l'Ecriture du Nouveau Teſtament eſt ſupoſée, le deſſein de ceux qui ont fait cette ſupoſition, ne pouvant être que de la faire paſſer pour veritable, on doit preſumer qu'ils auront voulu appuyer leurs fables ſur quelque fondement bon ou mauvais. Ainſi l'on a raiſon de croire, que quand ils auroient inventé tout ce qu'ils raportent, ils n'ont pas du moins inventé les noms, la patrie & la perſonne de Jeſus-Chriſt, & des Apôtres, ſous les noms deſquels ils parlent, & à qui ils attribuent l'Etabliſſement de la Religion Chrétienne.

En effet, avec quelle apparence voudroient-ils faire adorer un homme Juif, apellé Jeſus, fils de Marie, Galiléen, qui fut crucifié à Jeruſalem, qui avoit pluſieurs Diſciples, dont les noms ſont rapportez, ſi les Juifs pouvoient les convaincre d'abord de la fauſſeté de tous ces faits, en produiſant le témoignage des gens de leur Nation, qui leur auroient dit en foule, que Jeſus, & ſes Diſciples, n'étoient que de vains noms; & ſi l'on n'eût eu qu'à conſulter tous les Regiſtres, où Auguſte avoit fait enrôler tous les Juifs, du tems de Cirénius, & où Jeſus-Chriſt devoit ſe trou-

ver enrôlé, auſſi-bien que les autres ?

C'eſt, comme ſi l'on faiſoit aujourd'hui un Livre rempli de beaux préceptes de morale, qui ſeroient mêlez avec des faits fabuleux, qu'on voulut faire paſſer pour la doctrine d'un homme divin & extraordinaire, qui reſſuſcita pluſieurs morts au commencement de ce ſiecle, guérit toutes ſortes de maladies, calma les vents & la tempête, & donna à pluſieurs de ſes Diſciples le pouvoir de faire des miracles, qui fut pris & mis à mort en Allemagne, & dont les Diſciples qui portoient tels & tels noms, qui étoient nés dans un tel & dans un tel païs, vinrent en France, ſe répandirent dans les autres parties de l'Europe pour prêcher ſa doctrine, & moururent tous pour ſa défenſe. Que penſez-vous de cette fable ? Comment croyez-vous qu'elle fut regardée, ſinon comme un Siſtême de fauſſetez ſenſibles ? Comment penſez-vous qu'en parlaſſent ceux qu'on accuſeroit d'un parricide ſi execrable ? Ils diroient qu'on veut les noircir par des fictions. Les Juifs cependant ne ſe défendirent jamais par-là Ils avoüent que Jeſus-Chriſt a été, & que leurs Peres l'ont fait mourir. Ils ne nient aucune circonſtance de ſa vie, de ſon miniſtére ou de ſa mort, que celles qui peuvent le faire paſſer pour le Fils de Dieu. Mais voici qui eſt le plus clair & le plus démonſtratif.

Ou cette Ecriture, que vous croirez ſupoſée ou non ſupoſée, a ſemé elle-même la doctrine Chrétienne dans le monde, étant portée en divers lieux, ſans qu'il y eût auparavant aucuns Apôtres qui euſſent prêché dans les diverſes parties du

monde : ou cette Ecriture a été compoſée après que les Apôtres eurent porté leur doctrine dans les diverſes parties de l'Univers. Je ne vois point de milieu.

Si l'Ecriture a inſtruit les hommes de la doctrine Chrétienne, avant qu'aucuns Apôtres euſſent été prêcher par l'Univers, comment aura-t-elle perſuadé aux Romains, que S. Paul qui n'eſt qu'un nom, leur avoit écrit une Epître, à Antioche, que S. Pierre avoit été dans leur ville, aux Galates, que S. Paul leur avoit Evangeliſé; à toute la Judée & à la Galilée, que Jeſus-Chriſt y avoit prêché avec les Diſciples; à Jeruſalem, qu'il y avoit été condamné à la mort par le Sanhedrin? &c.

Et ſi l'Ecriture a été recueillie en divers Livres, ou compoſée après que les Diſciples de Jeſus-Chriſt eurent prêché dans les diverſes parties du monde, il s'enſuit donc qu'il y avoit eû auparavant des Apôtres; qu'il y a eû un Jeſus Chriſt crucifié, que l'on croyoit Fils de Dieu & le veritable Meſſie, ſelon la foi des Chrétiens.

Ainſi, ſoit que cette Ecriture ſoit ſupoſée, ſoit qu'elle ne le ſoit pas, je ſuis aſſuré qu'elle raporte certains faits fondamentaux qui ſont néceſſairement veritables. On ne peut douter que Jeſus n'ait été, qu'il n'ait habité à Nazareth, & qu'il n'ait été crucifié à Jeruſalem. Je ne doute point que Pierre, Jacques & Jean, n'ayent été des Pêcheurs qui le ſuivirent de Galilée, & qui annoncerent l'Evangile après ſa mort en divers endroits de la terre. Pourquoi douterois-je moi ſeul, de ce dont on n'a jamais douté, ni parmi les Chrétiens, ni même parmi les Juifs, & dont les incredules

ne doutent pas même aujourd'huy ?

Arrêtons-nous ici. Jesus Fils de Marie, veut passer pour le Fils de Dieu, ou, si l'on veut, pour le Messie, dans un coin de la Judée. Il est surprenant qu'un homme né dans une condition obscure, & qui a exercé toute sa vie le métier de Charpentier, comme ses ennemis le lui reprochent, s'avise de vouloir passer pour le Messie, lequel, selon le prejugé de ce tems-là, devoit être environné d'un éclat & d'une prosperité temporelle. Cependant je ne crois pas que nous devions terminer là nos recherches.

Ce Jesus, quel qu'il soit, & quelque idée qu'on s'en forme, assemble des Disciples, & les prend parmi des Pêcheurs, sur les bords du lac de Génésareth, dans les villages de la Galilée, & quelquefois parmi les Publicains qui étoient l'execration du peuple, comme les premiers ennemis de la Religion Chrétienne le lui ont reproché. Ces hommes qui le suivent, n'ont ni naissance, ni éducation, ni lettres, ni politesse. Ils ne connoissent ni le cœur, ni les inclinations des hommes, ni l'interêt politique des Princes, ni ce qu'il y a de plus élevé dans la morale des Stoïciens, ou de plus caché dans les maximes des Sages. Ce sont des personnes simples, & nous avons là dessus l'aveu des ennemis mêmes des Chrétiens.

Origen. contra Celf. lib. 1.

Je ne veux pas examiner ici, par quel motif ils s'attachent à Jesus-Christ, ni de quelles raisons Jesus Christ se sert pour les engager à le suivre. Ils sont hommes ignorans, ils attendent le Messie, selon le préjugé commun de ce tems-là ; & par conséquent il semble d'abord qu'on puisse les

accuſer de s'être laiſſez tromper à cet égard.

Mais je trouve d'abord ici un ſujet de ſurpriſe : c'eſt que ces perſonnes ſimples, qui avoient ſans doute conçû une idée fort magnifique de leur Meſſie, & qui s'imaginoient qu'il leur diſtribueroit des couronnes, pour ainſi dire, comme nous apprenons que ç'a été là de tout tems l'entêtement des Juifs ; que ces perſonnes ſimples ſe contentent de l'exterieur & de la baſſeſſe apparente d'un homme, qui prend une toute autre forme que celle d'un Conquerant.

On ne peut nier que Jeſus n'ait été dans la baſſeſſe & dans la pauvreté, lorſqu'il apella ſes Diſciples ; puiſque c'eſt là un des reproches que lui font Celſus, Porphyre, & Julien l'Apoſtat ; & que ce fait eſt un de ceux qu'on ne voudroit point ſupoſer, quand on le pourroit, & qu'on ne pourroit point ſupoſer, quand on le voudroit. Il eſt ſans difficulté, que les Juifs attendoient & ont toûjours attendu un Meſſie triomphant. Il eſt donc vrai que les Diſciples s'attachent à Jeſus Chriſt, malgré les préjugez dont ils étoient prevenus dès leur naiſſance. Cela eſt aſſez ſurprenant.

Les Diſciples ne trouvant point en Jeſus, cette gloire & cette puiſſance temporelle dont ils étoient perſuadez que leur Meſſie ſeroit revêtu, s'imaginent ſans doute que ce que leur Maître ne poſſede pas encore, il le poſſedera à l'avenir. Ils ne doutent pas qu'il ne doive rétablir le Royaume d'Iſraël, & ſurmonter les ennemis des Juifs. C'eſt dans cette penſée qu'ils commencent à diſputer entr'eux de la primauté. Ils veulent ſçavoir lequel ſera le plus grand au Royaume

Royaume des Cieux, c'eſt-à-dire, dans l'Empire floriſſant du Meſſie, qu'ils appellent le Royaume des Cieux, à l'exemple de Daniel le Prophête. Il y en a même qui demandent à Jeſus d'être placez à ſa droite & à ſa gauche, lors qu'il ſeroit parvenu à cet état de gloire.

Je ne reçois point maintenant ces faits, parce que l'Ecriture du Nouveau Teſtament me les aprend, mais parce que je les trouve conformes à la Tradition des Juifs & au bon ſens. Le ſens commun nous dit, que les Diſciples ne s'attacherent à Jeſus que ſous quelque eſperance. Or que pouvoient-ils eſperer de celui qu'ils regardoient comme le Meſſie, que ce qu'ils attendoient du Meſſie même, qui étoit une délivrance & une proſperité temporelle?

Mais pour n'avancer rien de douteux, ou de tant ſoit peu incertain, je dis que les Diſciples regardoient Jeſus-Chriſt comme un Meſſie, & qu'ils ne pouvoient le regarder comme un Meſſie, que dans le ſens des Juifs, ou dans le ſens des Chrétiens, c'eſt-à-dire, comme un Liberateur temporel, ou comme un Liberateur ſpirituel; & qu'ainſi dans quelque ſens qu'on le prenne, ils devoient eſperer quelque choſe de lui. Voyons où nous conduira cette double vûë.

Comme les Diſciples ſont préoccupez de la penſée que Jeſus eſt leur Meſſie, c'eſt-à-dire, celui qui doit élever leur nation au comble de la gloire & de la proſperité, on prend ce Jeſus, & on l'attache à la Croix, lui faiſant ſouffrir une mort qui paſſe pour infame parmi toutes les nations, & qui eſt particulierement maudite dans leur Loi. Quel coup de foudre pour des

gens remplis de si belles esperances ? Ils sont persuadez depuis long-tems, que le Messie doit paroître dans un état glorieux, qu'il doit renverser l'Empire de Cesar & la grandeur Romaine, pour rendre les Juifs les maîtres de l'Univers. Ils attendent tout cela de Jesus : & Jesus est deshonoré par un suplice infame qu'on lui fait souffrir. La nation des Juifs elle-même le sacrifie, & le sacrifie à Cesar: elle le livre aux Romains pour le faire mourir. Aucune puissance ne le délivre de la main des bourreaux. Il meurt, & ses Disciples l'aprennent, ou en sont les témoins. Certes je ne voi pas qu'ils puissent désormais conserver leurs prétentions. Ils peuvent être affligez de perdre une si belle esperance; mais enfin, il faut qu'ils la perdent. Ils peuvent haïr la passion des principaux Sacrificateurs & du Sanhedrin, qui leur a ôté un Maître qu'ils aimoient : mais il faut qu'ils se désabusent de l'opinion qu'ils avoient de lui. Aussi n'y a-t-il rien de si vrai-semblable que ce que S. Luc leur fait dire dans leurs affliction & dans leur étonnement. *Or esperions-nous que ce fût celui qui devoit délivrer Israël ; & avec tout cela c'est aujourd'hui le troisiéme jour que ces choses sont arrivées.*

Luc. 24. 21

Mais ils n'auront pas eu ce préjugé, si l'on veut. Il suffit que les Disciples ayent regardé Jesus comme le Messie. Que ce soit au sens des Juifs, ou au sens des Chrétiens, il n'importe. Car si c'est au sens des Juifs, ils s'imaginoient que Jesus éleveroit la gloire des Juifs à son plus haut degré, bien loin de concevoir qu'il pût être mis à mort par les Juifs mêmes : & si c'est au sens des Chrétiens, ils ont dû croire que

s'il mouroit, il se releveroit du tombeau, & en releveroit ses Fidéles, puisque toute la Religion Chrétienne roule essentiellement sur ce fondement.

Ainsi les Disciples préoccupez du préjugé general des Juifs, n'ont pû s'empêcher de le perdre en voyant mourir Jesus: & les Disciples préoccupez du sens des Chrétiens, n'ont pû s'empêcher d'être desabusez, en voyant que Jesus-Christ ne ressuscitoit pas.

Que doit-on penser de quelques pêcheurs & gens de néant, comme les ennemis du Christianisme les qualifient, qui n'ont pas eû l'assurance d'accompagner leur Maître, lors qu'ils le croyoient le Messie, mais qui l'ont abandonné aux bourreaux, & qui voyent maintenant qu'ils s'étoient trompez sur son sujet? Avec quel soin vont-ils se cacher, pour derober aux hommes la connoissance de leur confusion & de leur déplaisir? Voyons ce qui en est, consultons l'événement pour le mieux sçavoir.

Quelques semaines après la mort de Jesus-Christ, ses Disciples paroissent publiquement à Jerusalem, & soûtiennent qu'ils ont vû leur Maître ressuscité, qu'ils ont parlé à lui, qu'ils l'ont touché, & qu'ils ont mangé avec lui, & qu'il a conversé avec eux l'espace de quarante jours depuis sa Resurrection, & qu'ensuite il est monté au Ciel à leurs yeux. On ne doutera point que ce n'ait été le témoignage des Disciples, si l'on considere que c'est là la foi des premiers Chrétiens, fondée sur ce témoignage.

Certainement, on ne se seroit jamais attendu à ce retour. Les Disciples disent que Jesus est le Messie: mais le peuvent-ils croi-

re encore, eux qui l'ont vû mourir ? Ou s'ils ne le croyent point, comment sont-ils plus hardis à soûtenir une imposture, qu'ils ne l'ont été à suivre leur Maître, lors qu'ils le regardoient comme le vrai Messie ? Comment des pêcheurs, des pêcheurs consternez, des pêcheurs qui doivent reconnoître avec confusion qu'ils ont été trompez, des pêcheurs timides, pourroient-ils inventer une fable, la prêcher avec tant de confiance, la soûtenir avec tant de hardiesse, & s'exposer aux tourmens & à la mort même, pour défendre une fiction incroyable ? Peut-il tomber dans l'esprit d'un seul, qu'ils pourront séduire les hommes, en faisant ce faux rapport ? Et quand cela tomberoit dans l'esprit d'un seul, les autres seroient-ils assez extravagans pour approuver sa pensée ? Se sont-ils imaginez qu'on les croira sur leur parole ? Ne craignent-ils plus ce Sanhedrin qui a fait mourir leur Maître ? Croyent-ils pouvoir dire impunément aux Juifs qu'ils ont fait mourir leur Messie ? Est-ce qu'ils ne voyent point à combien de maux & de traverses une telle fable va les exposer ? Ou le voyant, deviennent-ils tout d'un coup courageux pour soûtenir leur imposture ? Est-il possible qu'aucun d'eux ne se dédise, qu'aucun ne se coupe, & qu'ils déposent unanimement, malgré les suplices, un fait qu'ils sçavent bien qui est faux & chimerique ? C'est, sans mentir, ce que je trouve fort surprenant ; ou plûtôt, c'est ce qui me paroît si absurde, que je doute que les iucredules pûssent se le persuader, s'ils vouloient y faire quelque reflexion.

Mais continuons à nous défier de nous-

mêmes : n'ai-je point fait quelque fauſſe ſupoſition dans ce que je viens de dire ? Repaſſons ſur les principes que nous venons d'établir.

Plus je les conſidere, & moins je voi comment nous en pourrions révoquer en doute quelqu'un. Nierai-je que Jeſus ait été, qu'il ait eu des Diſciples, & que ces Diſciples l'ayent crû d'abord le Meſſie ? Mais douterai-je moi ſeul d'un fait, dont les Thalmudiſtes, Julien, Porphyre, & tous les ennemis du Chriſtianiſme ſont toûjours convenus ? Et puis j'ai déja fait voir l'abſurdité de cette penſée.

Douterai-je que ſi Jeſus eſt mort, & n'eſt point reſſuſcité, les Diſciples ne ſe ſoient deſabuſez par cela même, de l'opinion qu'ils pouvoient avoir euë, que Jeſus étoit le Meſſie, le Fils de Dieu ? Mais ou ils n'ont rien entendu par ces deux termes, *le Meſſie, Fils de Dieu* ; ou ils ont entendu toute autre choſe qu'un homme, qui après avoir été crucifié, demeurât pour toûjours ſous l'empire de la mort.

Nierai je que les Diſciples ayent annoncé la Réſurrection de Jeſus-Chriſt, après qu'il eût été crucifié par les Juifs ? Mais la choſe parle. Toute la terre a oüi parler de la prédication des Apôtres qui annoncent Jeſus-Chriſt reſſuſcité : & c'eſt ſur leur témoignage qu'on a crû.

Croirons-nous que les Diſciples de Jeſus laiſſerent paſſer un fort long eſpace de tems, comme vingt, trente ans, après que leur Maître eût été crucifié, & qu'alors s'étant fortifiez, & ayant eû le loiſir de concerter une impoſture, ils parurent tout d'un coup dans le monde, & prêcherent que Jeſus

étoit ressuscité ? Mais si cela étoit, comment ceux qui ont écrit, ou supposé les Livres du Nouveau Testament, auroient-ils pû faire acroire que les Disciples de Jesus annoncerent sa Resurrection quelques semaines après qu'il eût été crucifié ? Comment les Juifs ne se sont-ils jamais avisez de démentir nôtre Ecriture à cet égard ? Comment celebre-t-on parmi les Chrétiens, deux Fêtes qui se suivent, dont l'une fait commémoration de la Mort & Resurrection du Seigneur, & l'autre, de la descente du S. Esprit sur les Apôtres, qui leur fut donné pour aller évangeliser en tous lieux ? Comment, si les Disciples avoient annoncé la Resurrection de leur Maître long-tems après sa mort, ne leur auroit-on point dit : Qu'avez-vous fait depuis que vôtre Jesus a été crucifié ? Pourquoi ne ressuscitoit-il pas plûtôt ? Ou pourquoi annoncez-vous sa Resurrection si tard ? Comment les Juifs auroient-ils été obligez de dire que ses Disciples avoient enlevé son Corps, si sa Resurrection eût été si tard annoncée ? Comment quelques années après la mort de Jesus-Christ, voyez-vous par-tout des Eglises Chrétiennes établies par le témoignage & la prédication des Apôtres ?

Croirai-je que c'est par un esprit de vanité, ou par un esprit de vengeance, que les Disciples de Jesus ont publié sa Resurrection, voulant faire passer les principaux Sacrificateurs & les Scribes, pour des parricides, ou voulant immortaliser leur propre nom ? Mais qui pourroit s'imaginer, que les Disciples pensent à se vanger de ceux qui leur ont fait voir qu'ils se trompoient dans leur préjugé ; qu'ils croyent

pouvoir se vanger en inventant une fable qui auroit été ridicule ; & qu'ils veulent se vanger, en s'exposant à une mort certaine & à des tourmens infaillibles ? Et pour les pensées d'ambition qu'on pourroit leur attribuër, qui croira qu'elles naissent précisément après la mort de celui qui en devoit être comme le fondement ? N'auroient-ils pas été bien raisonnables, d'aspirer à la gloire ou aux grandeurs, lors qu'on venoit de faire mourir leurs esperances avec leur Messie ? Des pêcheurs sont-ils capables de cette resolution & de ces sentimens ? Certes, si ç'avoit été là leur but, il auroit bien-tôt reculé ; & l'oprobre qu'on attacha d'abord à leur profession, avec les maux & la persecution qu'elle leur attiroit, leur auroit ôté bien tôt un dessein si ridicule & si extravagant.

Pourquoi veut-on se tromper soi-même ? On sçait que quand on donne la question à un criminel, on lui fait confesser son crime : les tourmens arrachent l'aveu des actions les plus secrétes, & c'est un moyen presque infaillible de découvrir la verité, que la justice humaine met assez souvent en usage. Comment se pourroit-il donc faire, que tant d'imposteurs tant de fois interrogez, & sollicitez par le fer & par le feu, de se dédire, perseveraſſent si constamment dans une fausse deposition ? Car ce n'est pas ici un seul témoin ; en voici un très-grand nombre. On ne leur fait pas éprouver un suplice, mais toutes sortes de suplices. Ce n'est pas en un seul lieu qu'on les presse par les tourmens, de se retracter, mais presque dans tous les endroits où ils prêchent. Ce n'est pas dans un seul

moment, mais dans tous les momens de leur vie, qu'ils se trouvent exposez à cette persecution. Ils n'ont pas une seule partie. Ils ont pour adversaires les Juifs & les Payens, les Magistrats, les Rois, les Pontifes & le Peuple. On ne les attaque pas seulement par les souffrances, on les couvre encore d'oprobre. Cependant aucun ne se dedit. Separez, ou confrontez, ils déposent unanimement que Jesus-Christ est ressuscité, & qu'ils l'ont vû relevé du tombeau. Si c'est de cette maniere qu'on defend l'imposture, qu'on nous aprenne de quel air on soûtient la verité.

Mais peut-être que les Disciples ont été trompez eux-mêmes? Peut-être que Pierre, ou quelqu'autre des Apôtres, ayant eu l'adresse d'enlever le Corps du Seigneur, du Sepulchre où il avoit été mis, fit accroire aux autres Disciples que leur Maître étoit veritablement ressuscité, & que ceux-ci l'ayant crû de bonne foi, l'allerent prêcher en tous lieux? Tout cela se détruit de soi-même. Les Apôtres ne témoignent pas seulement qu'ils ont vû Jesus-Christ ressuscité, ils soûtiennent encore que le S. Esprit est tombé sur eux en forme de langues de feu. Ils attestent les autres miracles de Jesus-Christ: & il est impossible qu'ils ayent été trompez à l'égard de tous ces faits ensemble.

Sur-tout il est nécessaire de faire attention à ce dernier miracle: c'est à la chûte du S. Esprit sur les Apôtres en forme de langues. Ces Apôtres disent que par ce miracle ils furent revêtus du don de parler toutes sortes de langues. Le Grec, le Romain, le Parthe, le Persan, &c. les en-

tendent chacun parler en leur langage. C'eſt un fait ſur lequel les Apôtres ne peuvent avoir été ni trompeurs, ni trompez. Pour trompeurs, c'eſt ce qui ne ſe peut concevoir, que des pêcheurs ayent la hardieſſe de ſupoſer qu'ils ont le don de parler toutes ſortes de langues, cela n'étant pas; puis qu'ils s'expoſoient à être partout & ſur le champ convaincus de la plus inſigne fourbe du monde. Il y avoit à Rome des gens qui parloient Grec. Il y avoit en Gréce des gens qui parloient Latin. Le commerce fait qu'il y a en tous païs des gens de toute langue. S. Paul ne ſçachant que ſon Grec de Cilicie, auroit-il eû la hardieſſe de dire en Aſie, qu'il ſçavoit parler Latin & toutes les autres langues étrangeres? N'auroit-il pas rencontré des gens, qui ſur le champ l'auroient convaincu de fauſſeté? C'eſt un fait dans lequel ils ne pouvoient non plus être trompez, car c'eſt une affaire de ſentiment interieur. Je puis ſouffrir illuſion au dehors, & croire voir un homme, quand je ne voi qu'un phantôme: mais je ne puis pas croire parler pluſieurs langues differentes, pendant que je n'en parle qu'une. Et quand je voi des gens de differens païs, & qui n'ont point de langue commune, m'entendre tous, il ne peut-y avoir d'illuſion là-dedans.

La validité d'un témoignage n'eſt plus douteuſe, lors qu'on eſt aſſuré de deux choſes: l'une, que le témoin ne ſe trompe pas lui-même: l'autre, qu'il n'a aucun deſſein de nous tromper. Or c'eſt ce qu'il eſt bien facile de vérifier touchant les Diſciples de Jeſus. Car premierement, les faits ſur leſquels ils dépoſent, ſont ſi ſenſibles & ſi

éclatans, qu'on ne peut se tromper à leur égard. Le moyen, que les yeux croyent voir ce qu'ils ne voyent pas en effet? que les oreilles s'accordent à rendre un témoignage conforme à celui des yeux? que les mains touchent ce que les yeux & les oreilles aperçoivent, non pas une fois, mais plusieurs fois? non les yeux, les oreilles & les mains d'un seul homme, mais de plusieurs hommes? qu'ils fassent eux-mêmes profession d'être revêtus d'une puissance extraordinaire, & du pouvoir de faire des miracles, sans qu'ils sçachent eux-mêmes ce qui en est? Quand on supposeroit qu'un homme sera assez mélancolique pour se faire une pareille illusion, on ne peut s'imaginer sans extravagance, que les Apôtres ayent perdu le sens par un même genre de folie; que cette folie ait commencé précisément après la mort de Jesus-Christ; qu'elle ait eû ce concert admirable qui a semé l'Evangile par tout l'Univers; qu'elle se trouve jointe avec cette morale si belle, si sublime & si pleine d'équité, que les ennemis mêmes de nôtre Religion ont toûjours estimée; & qu'enfin toutes les vertus naissent du sein de cette folie, qui change le monde, & sanctifie le genre humain, accomplissant les oracles qui avoient prédit la vocation des Gentils.

Que si ces hommes ne se trompent pas eux-mêmes, encore moins peut-on les soupçonner de vouloir tromper les autres. Leur simplicité & leur éducation ne leur permettent pas de concevoir ce dessein. La confusion de se voir déchûs de si belles esperances, par la mort de leur Maître, les en éloigne. Leur interêt temporel s'y oppose.

La honte de paroître après ce qui s'eſt paſſé, peut toute ſeule les retenir. Leur conſcience qui leur reproche leur attachement à un phantôme de Meſſie, les arrête. Jamais ils ne s'accorderoient tous enſemble pour concerter cette étrange & ſignalée impoſture. Mais quand ils l'auroient entrepris, les tourmens les feroient bien-tôt repentir d'avoir conçû ce deſſein : l'aveu d'un ſeul ſuffiroit pour les découvrir tous. Enfin la pauvreté, l'opprobre, les priſons, les chaînes, les coups de foüet, le fer & le feu qu'on a employez pour les faire dédire, nous répondent qu'ils n'ont pas voulu tromper. Que ſi un ſeul homme qui ſeroit dans cette diſpoſition, devroit paſſer pour un prodige ſans exemple : comment y auroit-il une ſocieté d'hommes qui conçûſſent un deſſein ſi inſenſé ?

Si le témoignage des Diſciples eſt faux, on ne peut ſe diſpenſer de croire que ces hommes ſont des fous, ou des ſcelerats, & même l'un & l'autre. Cependant leur prédication fait paroître la gloire de leur innocence & de leur ſageſſe, pour confondre cette double calomnie. Que ne lit-t'on les Livres de ces Ecrivains admirables? & l'on y verra la bonne foi, la ſincerité & le deſintereſſement, joints à la morale la plus pure & la plus ſaine qui fût jamais.

Cette reflexion m'avertit qu'il faut ſe hâter d'examiner l'Ecriture du Nouveau Teſtament, pour voir, non ſi elle eſt divine, ou humaine, (cette queſtion viendra en ſon lieu) mais ſi elle eſt ſupoſée, ou ſi elle ne l'eſt pas. Car s'il ſe trouve qu'elle n'eſt pas ſupoſée, nous n'avons qu'à la lire, pour voir quel eſt le té-

moignage des Disciples touchant Jesus-Christ. Cette verité servira à confirmer tout ce que nous avons déja dit. C'est donc par son examen que nous commencerons cette seconde Section.

II. SECTION.

Où l'on établit la Divinité de la Religion Chrétienne, en examinant l'Ecriture du Nouveau Testament.

CHAPITRE I.

Que cette Ecriture n'est point supposée.

LORSQUE j'examine les Livres du Nouveau Testament, je ne conçois que trois soupçons, quelque effort que je fasse pour douter là-dessus. I. Si ces Livres n'auroient pas été composez par quelque imposteur qui les eût attribuez aux Apôtres. II. Si ces Livres ayant été composez par les Apôtres, n'ont pas été corrompus par les Chrétiens. III. Si les Apôtres qui passent pour les Auteurs de ces Livres, ne les ont pas eux-mêmes remplis de plusieurs fixions glorieuses à leur Maître, & avantageuses à leur Religion. Il est juste d'examiner si ces trois soupçons sont bien ou mal fondez.

Il est certain d'abord, qu'en ébranlant la certitude des Livres du Nouveau Testament, on détruit la certitude de tous les autres Livres, & que l'on rend douteuse la memoire de toutes les choses passées. Qui me répondra en effet, que les

Harangues de Ciceron, sont de Ciceron, si je ne puis m'assurer raisonnablement que les Epîtres de S. Paul, sont de S. Paul ? Mais n'allons pas si vîte. Peut-être qu'il a été plus facile, ou plus avantageux de supposer les Livres du Nouveau Testament, qu'il ne l'est de supposer des Livres humains. C'est ce qu'il importe de rechercher ici.

La facilité que l'on trouve à supposer un Ouvrage, dépend de plusieurs circonstances du tems, du lieu, des personnes, des choses qui font la matiere de ce Livre, de la disposition des esprits, des differentes vûës, & des divers interêts qu'il faut ménager. Or à tous ces égards, la supposition des Livres humains nous paroît d'abord mille fois plus facile, que celle des Livres qui composent le Nouveau Testament. Car I. ceux qui supposent un Livre humain, ont ordinairement pour cela tout le tems qu'ils veulent : mais ici l'imagination humaine ne trouve point de tems, pendant lequel elle puisse se figurer que l'Ecriture du Nouveau Testament a été supposée. Si nous montons de siecle en siecle, nous trouverons que les Chrétiens ont toûjours eû cette Ecriture devant les yeux, & nous la voyons citée dans les plus anciens des Peres qui regardent cette Ecriture comme divine.

II. Il n'est pas impossible de supposer des Livres humains, parce qu'ordinairement personne n'y prend interêt, ou n'y en prend qu'un fort médiocre : mais il auroit été difficile de supposer des Livres qui obligent les hommes à courir au martire, tels que sont ceux qui composent le Nou-

veau Teſtament. Si un homme qui prête de l'argent, cherche ſi bien des ſûretez : que doit faire une perſonne, ou plûtôt que doivent faire une infinité de perſonnes qui renoncent à toutes choſes pour l'Evangile ?

III. Il s'eſt trouvé des gens qui ont ſupoſé des Livres humains : mais on n'en a point vû qui ayent voulu mourir pour défendre la gloire de leurs fixions. Or ici l'on ne peut ſoupçonner d'avoir ſupoſé l'Ecriture du Nouveau Teſtament, qu'à des gens qui ſont morts pour defendre la Religion Chrétienne, & par conſéquent pour confirmer la verité des faits & de l'Ecriture qui fondent le Chriſtianiſme.

IV. On peut ſupoſer un Livre humain, mais non pas toûjours, ni dans toutes les circonſtances : & l'on ſe mocqueroit d'un homme qui ſupoſeroit des Lettres qui devroient avoir été écrites il n'y a pas longtems à des Societez entieres, des Epîtres qui devroient ſe trouver entre les mains d'une infinité de perſonnes, & en une infinité de lieux. Or c'eſt ce qu'il faudroit dire de toutes celles des Apôtres, qui ſont une partie bien conſiderable de l'Ecriture du Nouveau Teſtament. Comment auroit-on fait accroire à l'Egliſe de Rome, que S. Paul lui avoit écrit une Epître, à l'Egliſe de Corinthe, qu'elle en avoit reçû deux de lui ? &c.

V. Cela eſt d'autant plus conſiderable, que celui qui donne un point, donne tout dans cette matiere ; & quand on m'accordera qu'une ſeule des Epîtres qui compoſent l'Ecriture du Nouveau Teſtament, n'eſt point ſupoſée, on ſe verra obligé de m'ac-

corder la même chose à l'égard de tous les autres Livres qui la composent ; ou du moins il ne servira de rien à l'incredulité, de chicaner là dessus. Je veux en effet qu'on croye les quatre Evangiles supposez : le Livre des Actes ne contient-il pas, ou ne suppose-t-il pas nécessairement les faits essentiels qui sont raportez dans les Evangiles ? Je veux qu'on croye le Livre des Actes supposé : les Epîtres de saint Paul ne suffisent-elles pas pour nous aprendre que Jesus-Christ a fait des miracles, qu'il est ressuscité & monté au Ciel, & que le S. Esprit descendit sur les Disciples le jour de la Pentecôte ? Et cela me suffit. Enfin je consens qu'on regarde toutes les Epîtres de S. Paul comme n'étant pas de cet Apôtre : je n'ai besoin que de celles de S. Pierre, ou de celles de S. Jean, pour prouver la même chose. Il n'y a point d'Epître dans le Nouveau Testament qui ne marque, ou ne suppose ces faits essentiels, sans lesquels il n'y a point de Christianisme.

C'est à nous à voir maintenant, si nous pourrons nous persuader que tous les Livres du Nouveau Testament sont supposez, sans en excepter un fragment, une seule Epître, & si nous voulons concevoir un soupçon, que jamais heretique, incredule, ni impie n'a conçû.

Et en effet, comment toutes les Epîtres des Apôtres seroient-elles supposées, puis qu'elles devoient être entre les mains d'une infinité de personnes, qu'elles y étoient en effet dans les premiers tems du Christianisme : & que Tertullien nous aprend, que de son siécle on gardoit dans plusieurs Eglises les originaux des Epîtres

que les Apôtres leur avoient écrites ?

Mais encore, en quel tems & en quelle occasion est-ce que cette supposition se seroit faite ? Est-ce pendant la vie des Apôtres ? Non : car comment auroit-on reçû comme divins, des Livres que les Apôtres n'auroient pas manqué de démentir ? Sera-ce donc immediatement après les Apôtres ? Est-ce à Clement, à Policarpe & aux autres Docteurs de ce siecle, qu'on en est redevable ? Nullement : car ces Disciples des Apôtres, se divisent eux-mêmes, dès que ces grandes lumieres n'éclairent plus le monde. Policarpe va à Rome, pour regler avec un Evêque de Rome, le different qui étoit né dans l'Eglise, touchant le tems auquel on devoit celebrer la Pâque. Ces deux grands hommes ne peuvent s'accorder sur ce point ; & néanmoins ils conviennent tous deux à recevoir les Ecrits des Apôtres, & à les regarder comme la veritable regle de leur foi & de leurs mœurs. D'ailleurs, le moyen de faire recevoir un si grand nombre de fausses Epîtres, à tant d'Eglises si nombreuses, si peu de temps après la mort des Apôtres, & lors qu'il y avoit encore un très-grand nombre de personnes qui avoient conversé avec eux ? En verité, cette pensée est une extravagance si outrée, qu'on est malheureux d'être obligé de la refuter.

Mais, dit-on, les premiers Chrétiens ont douté de l'autorité de quelques Epîtres, telles que sont l'Epître aux Hebreux, dont l'Auteur a toûjours été incertain, la seconde Epître de Saint Pierre, celle de Saint Jude, &c. J'en conviens : mais je pretends que cette consideration nous est favorable ; étant

inconvenable

inconvenable que les Anciens eussent tant disputé sur quelques Epîtres en particulier, si les autres eussent été aussi suspectes que celles-là.

Mais ne semble-t'il pas qu'on pourroit feindre que pendant ces étranges confusions qui suivirent la désolation de Jerusalem, quelques Chrétiens, ou entierement fourbes, ou demi persuadez, ont pû composer l'Ecriture du Nouveau Testament ; & qu'après y avoir mis tout ce qui leur aura plû, ils l'ont attribuée aux Apôtres, pour concilier plus de respect à leurs imaginations ? Non sans doute : Car la desolation de la Palestine n'empêchoit pas qu'il n'y eût à Rome, à Antioche, à Thessalonique, à Philipe, &c. des très-nombreuses Eglises, ausquelles il eût été impossible de faire accroire que les Apôtres leur avoient écrit des Epîtres qui devoient être entre leurs mains. Outre qu'on peut connoître que l'Ecriture du Nouveau Testament a été composée avant la ruine de Jerusalem, parce qu'il est fait plusieurs fois mention dans ces Livres, de Jerusalem, & de l'Eglise qui étoit à Jerusalem, sans qu'il soit rien échapé à la plume de ceux qui les ont composez, qui marque que Jerusalem étoit alors ruinée, & que d'ailleurs il est inconcevable qu'on s'avise après la ruine de Jerusalem, de supposer des Livres qui ne tendent qu'à humilier l'orgueil des Juifs, à les porter à ne haïr plus les Gentils comme des étrangers, & leur persuader que quoique Dieu supportât encore le culte charnel de leur Loi, ce n'est point par-là qu'ils devoient s'attendre d'être justifiez ; (tels que sont les Livres du Nouveau Testament, & particulierement les Epîtres de Saint Paul, qui paroît

avoir fort à cœur de réünir les esprits des deux peuples.) Car le Ciel s'étant déclaré suffisamment contre les Juifs, par la desolation de leur Ville, par la confusion de leurs Tribus & de leurs familles, & par cette dispersion qui les donna pour esclaves à toutes les nations, on ne cherchoit plus de raisons après cela, pour prouver que les Juifs n'étoient pas seuls apellez à la connoissance du vrai Dieu. On se contentoit de cette raison sensible, que la Justice de Dieu avoit écrite en quelque sorte de sa propre main en punissant ce peuple.

Il faut cependant remarquer, qu'en montrant que le Nouveau Testament a été écrit avant la ruine de Jerusalem, je fais voir qu'il est aussi ancien que les Apôtres : ce qui forme un assez bon préjugé. Ainsi cette objection nous étant favorable, au lieu de nous être contraire, rien ne nous empêche de passer à l'examen du second soupçon que nous avons bien voulu concevoir sur le sujet des Livres du Nouveau Testament.

CHAPITRE II.

Que les Livres qui composent l'Ecriture du Nouveau Testament, n'ont point été corrompus.

IL est certain que depuis le siécle des Apôtres jusqu'à celui-ci, on a regardé le Nouveau Testament comme une Ecriture sacrée, & qu'on ne pouvoit corrompre sans impieté. Que ce soit la raison, ou le préjugé qui ait persuadé cela aux Chrétiens, il n'importe ; c'est une chose qu'il n'est pas necessaire d'examiner ici. Il suffit que le respect qu'on a

pour l'Ecriture du Nouveau Testament, nous paroît aussi ancien que cette Ecriture même, & que les hommes la regardant comme le fondement de leurs esperances, & la source de la Revelation celeste, la lisant, la faisant lire, s'en entretenant avec leurs familles dès le siécle de Clement & de Polycarpe, de Justin & d'Irenée, il ne semble pas qu'on ait pû la corrompre dans des choses essentielles. Mais cette verité vaut bien qu'on l'examine plus particulierement.

Comment est-ce que toute la terre pourroit avoir conspiré dans ce dessein de corrompre cette Ecriture? Quand un Docteur l'auroit entrepris, les autres s'y seroient opposez. Quand tous les Docteurs Chrétiens qui étoient repandus dans le monde, l'auroient bien voulu, le peuple n'y auroit jamais consenti: quand les Docteurs & le peuple s'y seroient trouvez disposez, ceux du dehors n'auroient pas manqué de leur en faire le reproche: les Juifs & les Payens, qui ne pensoient qu'à leur nuire, ne s'en seroient point tûs: Julien, Porphire & les autres ennemis particuliers des Chrétiens, en auroient tiré avantage. Enfin, quand le silence des Adversaires du dehors auroit favorisé cet étrange dessein, les differens partis qui se formerent bien-tôt après dans l'Eglise, & les diverses héresies, qui naquirent parmi les Chrétiens, étoient un obstacle invincible qui s'y opposoit.

On sçait qu'immédiatement après la mort des Apôtres, l'Eglise fut troublée par plusieurs differentes contestations. Car sans parler des Gnostiques, cette Secte abominable qui ne doit pas être honorée du nom de Chrétien, personne ne doute que l'opinion

des Millenaires, dont Papias paroît avoir été l'inventeur, & qu'il fondoit sur la Tradition Apostolique, quinze ans après la mort de Saint Jean; le different qui survint bien-tôt après au sujet de la Pâque, & les disputes des Orthodoxes contre les Origenistes sur la Resurrection & sur quelqu'autre article de la Doctrine Chrétienne, n'ayent partagez les Chrétiens dans les premiers âges de l'Eglise. Ensuite survinrent les célebres disputes des Orthodoxes contre les Ariens, qui furent accompagnez d'une chaleur & d'une animosité connuë de tout le monde. Or quelque funestes que ces contestations ayent été à l'Eglise; elles ont produit ce bon effet, par la direction de la Providence, qui conduit tout à de bonnes fins, qu'elles ont conservé la Revelation du Nouveau Testament, pure & entiere; & qu'aujourd'hui encore elles assurent nôtre foi contre tous les soupçons que nous pourrions avoir à cet égard.

Le moyen en effet, que quand les Millenaires, les Origenistes & les Ariens auroient voulu corrompre l'Ecriture, les Orthodoxes qui étoient si échauffez contr'eux, l'eussent permis; ou que si les Orthodoxes eussent eû cette intention, leurs adversaires qui étoient si animez, eussent conspiré avec eux dans ce dessein?

Je veux encore que cet étrange accord ait pû se faire: le nombre presqu'infini d'Exemplaires, d'Editions & de Versions qu'on eut d'abord du Nouveau Testament, a rendu l'execution de ce dessein impossible. Car quand un homme aura corrompu un seul de ces Exemplaires, ou qu'il fera une Version infidelle de cette Ecriture, comment cor-

rompra-t'il tous les autres Exemplaires de ces Livres, qui sont dans le monde ? Ou comment changera-t-il tant d'autres Versions qu'on en a fait en diverstems & divers lieux?

Mais feignons encore que cela n'est pas impossible. Si l'on a corrompu les Ecrits des Apôtres, il faut que ç'ait été dans l'essentiel, ou en des choses de peu de conséquence : j'apelle l'essentiel, les faits miraculeux qui sont raportez dans le Nouveau Testament, & tous ceux qui prouvent la verité de la Religion Chrétienne, s'ils sont veritables. Si l'on n'a pas corrompu cette Ecriture dans l'essentiel, il s'ensuit qu'elle contient assez de faits véritables, pour établir la verité du Christianisme. Et si c'est dans l'essentiel qu'on l'a alterée, il faut qu'on y ait ajoûté les miracles de Jesus-Christ, sa Resurrection, son Ascension dans le Ciel, l'effusion du Saint-Esprit sur les Apôtres le jour de la Pentecôte, le pouvoir que les Apôtres avoient de parler des langues étrangeres, & de communiquer même aux autres les dons miraculeux. Or je soûtiens qu'on ne peut avoir ajoûté tous ces faits à l'Ecriture du Nouveau Testament, sans l'avoir entierement supposée, puisque la matiere du Nouveau Testament, n'est composée que de ces faits, ou des choses qui se raportent évidemment à ces faits, & qui seroient fausses, si ces faits étoient faux. Joignons l'experience à la raison, & considerons que si les Chrétiens avoient corrompu les Ecrits des Apôtres, l'Ecriture du Nouveau Testament, seroit aujourd'hui toute differente de ce qu'elle étoit dans les premiers siécles ; & qu'ayant été continuellement alterée depuis ce tems là, il n'y auroit rien de si sensible que

ce changement. Cependant il eſt aiſé de s'appercevoir du contraire, & il paroît par ce nombre preſqu'infini de paſſages du Nouveau Teſtament, qui ſe trouvent citez dans les Livres des Peres, que jamais Ecriture n'a reçû moins de changement par la révolution des années, que celle-là.

Il n'y a, ce me ſemble, que deux choſes à repondre à cette preuve. L'une, qu'en corrompant les Livres du Nouveau Teſtament, on peut avoir auſſi changé les paſſages citez dans les Peres. Mais cette penſée ne ſçauroit tomber dans un eſprit raiſonnable; car il faudroit ſupoſer un homme immortel, qui eût eu le tems d'alterer tant de Livres qui ont été compoſez de ſiécle en ſiécle, & un homme tellement maître des cœurs & des eſprits des hommes, qu'il eût pû corrompre le Livre le plus univerſellement lû, & le plus cherement conſervé qui fût jamais, & alterer avec lui tous les Livres des Anciens, ſans qu'on s'en aperçût, ou qu'on s'y oppoſât.

La ſeconde choſe que l'on peut répondre, eſt que cette corruption de l'Ecriture, s'eſt faite avant qu'aucun Pere eût commencé d'écrire; c'eſt-à-dire, quinze ou vingt ans après la mort des Apôtres. Mais nous n'avons qu'à rapeller ici toutes les raiſons qui nous ont perſuadé que l'Ecriture du Nouveau Teſtament, n'avoit pas été ſupoſée par les ſucceſſeurs des Apôtres: elles ne concluent pas moins en cet endroit. Nous n'avons en effet qu'à joindre le martire des premiers Chrétiens, qui ſans doute n'ont pas été d'humeur à mourir pour défendre leurs fictions, l'attachement des peuples aux Ecrits des Apôtres, les diviſions qui ont partagé l'E-

gliſe immédiatement après leur mort, la varieté des Verſions, le nombre des exemplaires, la Tradition conſtante & perpetuelle des Anciens, l'enchaînement des faits eſſentiels de l'Evangile, qui eſt tel, que celui qui reçoit l'un, eſt obligé de recevoir l'autre : celui, par exemple, qui croit l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt, étant obligé de croire ſa Reſurrection, & celui qui nie ces faits, n'étant plus Chrétien ; le nombre des Livres qui compoſent le Nouveau Teſtament, la répetition des mêmes faits dans ces Livres, le défaut du tems & d'occaſions pour les ſupoſer, ou pour les corrompre eſſentiellement ; l'impoſſibilité qu'il y a à les corrompre eſſentiellement, à moins qu'on ne les ſupoſe tout-à fait ; la multitude prodigieuſe des perſonnes à qui il falloit impoſer, la nature du fait qu'il leur falloit faire accroire, qui eſt que des ſocietez entieres avoient reçû des Epîtres des Apôtres, qui contenoient telle & telle choſe qu'ils devoient ſçavoir par cœur, l'experience du paſſé, qui nous montre que depuis Clement & Policarpe juſqu'à nous, c'eſt-à-dire, pendant ſeize ſiécles, on n'a point corrompu eſſentiellement l'Ecriture du Nouveau Teſtament ; la diſtance des lieux où il auroit fallu ſupoſer ou corrompre ces Ecrits, en même tems l'impoſſibilité qu'il y avoit de faire recevoir comme vraies, tant de fables, dont on auroit aparemment rempli ces Livres ſi peu de tems après la mort des Apotres, c'eſt-à-dire, lorſque la memoire de leur prédication étoit fraîche & recente : le ſilence des ennemis des Chrétiens qui n'ont jamais parlé de cette ſupoſition ; la diſtinction que les premiers Chrétiens firent d'abord des Ecrits des Pe-

res qui écrivirent, d'avec les Ecrits du Nouveau Teſtament, qu'ils regarderent uniquement comme la régle de leur foi : toutes ces conſidérations nous montrent, & nous montrent évidemment, qu'il y auroit de l'extravagance à s'arrêter à aucun de ces deux premiers ſoupçons.

Je viens donc au troiſiéme, qui eſt que les Apôtres eux-mêmes ont écrit des fables pour faire honneur à leur Maître ; & comme c'eſt le plus conſiderable & celui que Julien, Mahomet, & preſque tous les incredules de ce tems, preſſent le plus, il eſt juſte que je m'y arrête particulierement, & que je l'examine à fond dans les chapitres ſuivans : car auſſi c'eſt là-deſſus que roule la preuve de nôtre Religion.

CHAPITRE III.

Que les Apôtres n'ont point écrit choſes fabuleuſes.

POur comprendre diſtinctement, que les Auteurs dont nous parlons, ne nous impoſent point dans leurs Ecrits, il eſt bon de conſiderer ces Ecrits en particulier, les uns après les autres. Cette Ecriture a trois parties principales, qui ſont les quatre Evangiles, le Livre des Actes, & les Epîtres des Apôtres.

Saint Matthieu a écrit le premier, & ſon Evangile eſt cité par Clement, Evêque de Rome, Diſciple & contemporain des Apôtres. Barnabas le cite dans ſon Epître. Ignace & Policarpe qui vivoient du tems de ſaint Jean, Juſtin & Irenée qui vécurent peu de tems après, Athenagore, Tertullien & tous

tous les autres Docteurs qui les ont suivis, le reçoivent unanimement.

Nous n'avons pas seulement l'Evangile selon Saint Matthieu, sur lequel il seroit assez difficile de concevoir des soupçons raisonnables : l'Evangile selon Saint Marc fut composé ensuite, pour donner une seconde aide à nôtre foi. Les mêmes Peres qui rendent temoignage à l'un, en rendent à l'autre. Papias, Clement, Alexandrin, Justin, en font mention ; & Saint Irenée raporte que Marc, Disciple de Saint Pierre, le composa des choses qu'il avoit oüi dire à ce dernier.

Saint Luc, qui s'attacha à Saint Paul dans tous ses voyages, écrivit un troisiéme Evangile, que les Anciens reçoivent aussi.

Enfin Saint Jean, le dernier des Apôtres, en composa un quatriéme, sur la fin de ses jours, comme nous l'aprenons des premiers Docteurs de l'Eglise. Cet Apôtre déclare sur la fin, qu'il en est l'Auteur : *C'est ici le Disciple qui a rendu témoignage de ces choses, & qui a vû ces choses.*

Il est d'abord remarquable, que les quatre Evangelistes, qui conviennent dans la simplicité avec laquelle ils écrivent, sont pourtant d'un caractere different. Saint Jean s'exprime d'une maniere qui paroît assez simple, si on la compare avec celle de saint Luc, qui étant Medecin, devoit avoir le stile un peu plus élevé que Saint Jean, qui étoit originairement un pêcheur. Ce qui nous ôte d'abord le soupçon que nous pourrions concevoir, que tous ces Evangiles ayent été composez par un même Auteur.

Nous remarquons en second lieu, que bien que ces Ecrivains conviennent dans l'essentiel des choses qu'ils raportent, il y a

entr'eux quelque petite diverſité, qui nous montre ſenſiblement, que ces Ecrivains n'ont pas compoſé leurs Evangiles de concert : la Providence l'ayant ainſi permis, pour aſſurer nôtre foi.

L'incrédulité pourtant ne s'arrête pas là. Elle concevra que les Diſciples de Jeſus s'étant aſſemblez à Jeruſalem après la mort de leur Maître, ils prirent des meſures pour faire accroire aux hommes certains faits fabuleux, qu'ils marquerent avec beaucoup d'exactitude & de préciſion, de peur de ſe couper dans le témoignage qu'ils en rendoient, & que comme ils eurent enſuite fondé pluſieurs Egliſes par leur prédication, quelques-uns d'eux eurent le ſoin de rédiger par écrit ces mêmes faits, qu'ils avoient prêchez par-tout, après les avoir inventez. Je penſe que c'eſt là ce qu'on peut imaginer de plus ſpecieux ſur ce ſujet.

Il ſuffiroit peut-être de ſe reſſouvenir pour refuter cette imagination, qu'il eſt abſurde de penſer que des Pêcheurs ſimples & groſſiers, abattus par la mort de leur Maître, deſabuſez de l'opinon qu'il fût leur Meſſie, ſi timides, qu'ils s'en étoient fuis lors qu'on l'avoit pris pour le crucifier, s'aviſent de concevoir le deſſein de tromper les autres, lors qu'ils ſe trouvent eux-mêmes ſi miſerablement trompez; qu'ils oſent inventer un fait, qui doit attacher un oprobre éternel à leur Nation, & qui fera regarder les Juifs comme des meurtriers execrables; que tous les Diſciples conſpirent dans ce deſſein : qu'aucun n'avoüe la verité; que la diſtance des lieux, la rigueur des ſuplices, la force de la verité, les mouvemens de la conſcience, les apas du monde qu'ils perdent par

leur profession, ne soient pas capables de rompre ce concert de mensonge & d'imposture; qu'ils souffrent avec joie pour confirmer des fables; qu'à la constance ils ajoûtent les bonnes mœurs; que des imposteurs ne prêchent que la vertu, la temperance, la charité, l'amour de Dieu, l'humilité; qu'ils nous ordonnent d'aimer nos ennemis, & de benir pour l'amour de Dieu, ceux qui nous maudissent, que le mensonge enfin soit pour la premiere fois à l'épreuve des tourmens; la simplicité de quelques hommes grossiers, susceptible de cette ambition delicate, qui consiste à vouloir s'immortaliser par les tourmens & par la mort, & la malice de quelques imposteurs, capable de faire regner la charité, d'établir dans l'Univers toutes les vertus, de détruire l'idolâtrie Payenne, en faisant adorer par-tout le vrai Dieu, & d'accomplir tous les oracles qui regardent la vocation des Gentils.

Cette consideration devient beaucoup plus forte & plus considerable, lorsque l'on considere la conduite des Apôtres par opposition à celle des Héretiques qui troublerent l'Eglise presque dans sa naissance. Combien d'orgüeil, d'interêt & d'ambition voit-on d'abord paroître en eux? Ils ne pensent qu'à faire des Sectes. Chacun s'érige en chef de parti. Simon se disoit la grande vertu de Dieu, & il appelloit son Helene, le Saint-Esprit. Menander vint après lui, qui prétendoit être une vertu envoyée du Ciel pour le salut des hommes. Basilides se vantoit d'annoncer des choses plus hautes & plus admirables que ces deux premiers. Et l'on doit mettre dans ce même rang Cérinthus, Carpocrate, Marcion, &c. qui ont tous

enchéri les uns sur les autres, dans la vûë de s'élever eux-mêmes; sans parler maintenant de ce qu'ils feignoient que ceux qui étoient parvenus à un certain degré de connoissance, qui étoit, selon eux, un état de perfection, pouvoient vivre comme il leur plaisoit, & s'abandonner à toutes sortes de passions. Voilà quel est le caractere des imposteurs.

Si les Disciples de Jesus-Christ ont inventé les choses qu'ils ont écrites après les avoir prêchées, ils ont dû regarder la Religion comme une fable. D'où vient donc qu'on les voit si differens de ces Héretiques dont nous venons de parler? Pourquoi, au lieu d'inventer des doctrines favorables à leurs passions, comme les Gnostiques, prêchent-ils une morale qui tend à mortifier toutes les mauvaises passions? Que ne s'érigent-ils en Chefs de parti? Pourquoi chacun ne se fait-il pas honneur à lui-même? Pourquoi conspirent-ils à élever un autre, étant si unanimes, qu'ils ne se contredisent point; si humbles, qu'aucun ne pretend être le Maître & le Chef; si desintereſſez, qu'aucune des passions humaines ne paroît avoir de part à leur conduite?

D'ailleurs, il est remarquable que ces anciens Héretiques dont nous venons de parler, inventoient bien des points de doctrine à l'envi les uns des autres. Ils imaginoient des Eones invisibles. Ils raisonnoient sur le principe du monde. Ils donnoient des idées extrêmement bizarres de Jesus-Christ & du Saint-Esprit. Ils établissoient une subordination de vertus celestes: & comme c'étoient-là des dogmes qui dépendoient de la speculation, & non pas de l'experience, il leur

étoit aisé de s'en servir pour séduire les simples.

Les Disciples de Jesus-Christ au contraire confirment ce qu'ils disent, non par des Eones & par des speculations abstraites & impénetrables, comme ces imposteurs, mais par des faits dont la connoissance depend des sens : & les sens des personnes les plus simples sont, comme chacun sçait, aussi éclairés que les sens des personnes les plus habiles. Ce qui marque qu'ils n'avoient aucun dessein de tromper les hommes.

Mais ce n'est pas assez que de faire voir que les Disciples de Jesus ne sont pas d'un caractere à inventer les choses qui font le sujet de leur prédication ; allons plus loin, & montrons qu'il est absolument impossible que les Disciples de Jesus-Christ ayent inventé ces choses.

CHAPITRE IV.

Que les Disciples de Jesus-Christ ne pouvoient imposer sur ce qui fait la matiere de leurs Ecrits, ou de leur prédication.

COmme le premier dessein d'un imposteur est de cacher la tromperie qu'il prétend faire, il est facile de remarquer son intention & son adresse dans les choix des circonstances qu'il raporte.

S'il invente un fait, il feindra qu'il y a long-tems qu'il est arrivé ; ou que c'est dans un pays éloigné, que la chose s'est passée ; ou qu'elle n'a eté vûë que de peu de personnes ; ou que ceux qui en ont été les témoins, sont morts ; ou que c'est un fait unique & singulier, qui n'a pas eu de suite, & dont on ne

ſçauroit plus donner une preuve ſenſible. Enfin quelque choſe qu'on invente, on ſe reſerve des voies de ſe tirer d'embarras, en cas qu'on fût trop preſſé par des gens qui pourroient s'intereſſer dans le fait qui eſt raporté.

Or ici nous remarquons d'un côté, que les faits qui ſont raportez par les Apôtres, intereſſent très-particulierement les hommes, & intereſſent tous les hommes. Les Juifs qu'on veut faire paſſer pour des parricides execrables, ne ſçauroient les conſiderer avec indifference. Les Chrétiens, que la verité de ces faits engage à ſouffrir le martire, doivent les examiner avec attention. Les Payens, dont ces faits une fois reconnûs, vont ruïner de fond en comble les miſteres, ont un très-grand interêt à ne conſentir point à leur ſupoſition. Les Pontifes, jaloux de leur autorité, les Magiſtrats, ennemis des nouvelles Sectes, & le peuple, eſclave des préjugez de la ſuperſtition, ſont dans une toute autre diſpoſition que dans celle de recevoir ces faits ſans examen.

Nous remarquons d'un autre côté, que ces hommes qui les annoncent, non-ſeulement ne ſe ménagent point dans le choix des circonſtances qu'ils raportent, mais qu'ils en marquent de ſi expreſſes, en ſi grand nombre, & qui devoient être ſi connuës, qu'il faut qu'ils ſoient d'abord démentis, ou que nous acquieſcions à ce qu'ils nous diſent.

Car I. ſi vous demandez, Où eſt-ce qu'on a rendu témoignage à la verité de ces faits? On vous répondra que c'eſt ſur les lieux mêmes où les choſes ſe ſont paſſées, dans la Judée, à Jeruſalem. Et afin que vous

n'en doutiez point, on vous fera voir par le temoignage de toute l'Antiquité, que les Apôtres établirent par leur prédication, une Eglise à Jerusalem.

II. Si vous vous informez du tems; c'est dans l'espace de trois ans que les miracles de Jesus Christ, sa Mort, sa Resurrection & son Ascension doivent être arrivez; & c'est quelques semaines après ce dernier événement, que les Apôtres commencerent de prêcher publiquement à Jerusalem.

III. Si vous voulez sçavoir quels sont ces témoins qui dépose'nt que ces faits sont veritables, on en produit un très-grand nombre qui vivent, & qui ont conversé avec Jesus-Christ.

IV. Si vous êtes en peine de sçavoir quelle espece de faits on atteste ici: on vous montre que ce sont de faits sensibles & éclatans, des malades guéris, les orages de la mer apaisez, les morts relevez du tombeau, un homme qu'on a mis à mort, conversant avec ses Disciples, & montant au Ciel, &c.

V. Si vous regardez au nombre, on vous fait voir que toute la vie de Jesus-Christ n'a été qu'une suite continuelle de miracles.

VI. Et si vous demandez enfin, quelles sont les preuves sensibles qu'on peut vous en donner; les Apôtres se vantent d'avoir reçû eux-mêmes les dons miraculeux; & nous verrons dans la suite, que c'est à juste titre qu'ils s'en vantent.

Unissez maintenant toutes ces circonstances, & voyez si vous pouvez resister à l'évidence qui naît de leur union. Comment les Apôtres auroient-ils persuadé tant de personnes interessées, tant de personnes

qui avoient vû & connû Jesus-Christ ? Comment ne leur auroit-on pas ôté d'abord toute créance, en allant sur les lieux, & recherchant si ce qu'ils disoient, étoit veritable ? Ou plûtôt, comment osant publier ces choses dans les lieux où il falloit qu'elles se fussent passées, les Juifs n'auroient-ils pas arrêté les progrès de l'Evangile, en découvrant une imposture si visible & si manifeste ? Car enfin, les Apôtres n'annonçoient pas un seul fait de cette nature. Ils disoient que leur Maître avoit ressuscité le Lazare, le fils de la veuve de Naïm ; la fille de Jaïrus ; qu'il avoit guéri un nombre presque infini de démoniaques, de sourds, d'aveugles & de paralitiques ; que sa renommée s'étoit répanduë dans toute la Syrie.

Les Apôtres ne se contentent pas de prêcher toutes ces choses, ils les écrivent, & leurs Ecrits sont portez en tous lieux. Ils ne se cachent donc pas. Ils veulent que tout le monde connoisse la verité des choses qu'ils témoignent, & qu'on examine tant qu'on voudra, les faits qu'ils raportent. Ils les donnent & les produisent de toutes les manieres. Je veux qu'on ait composé ces Livres quarante, cinquante, soixante ans après la mort de Jesus-Christ : toûjours est-il évident qu'avant ce tems il y avoit une Eglise à Jerusalem, qui avoit été fondée par la prédication des Apôtres ; & il est certain que les Apôtres avoient annoncé de vive voix, les miracles & la Resurrection de Jesus-Christ, c'est-à-dire, les faits essentiels qui sont contenus dans cette Ecriture.

Car le moyen sans cela, de faire adorer un crucifié ? Comment persuader sans cela,

que Jesus-Christ étoit le vrai Messie ? Comment les Chrétiens auroient-ils regardé comme divine, une Ecriture qui auroit supposé que les Apôtres leur avoient annoncé ce qu'ils ne leur avoient jamais annoncé en effet ? Par quel accord quatre personnes qui écrivent en des lieux & en des tems differens, & qui ne se copient point les uns les autres, comme il est impossible qu'on ne s'en aperçoive, lorsqu'on les lit avec tant soit peu d'aplication, & que l'on considere leur differente maniere de raporter les mêmes choses, s'accorderoient-ils à nous aprendre les mêmes faits, si les Apôtres ne s'étoient premierement accordez à les prêcher par-tout ? Comment les Apôtres auroient-ils fait des Chrétiens, s'ils n'eussent annoncé les Miracles, la Resurrection & l'Ascension de Jesus-Christ, puis qu'il n'y a plus de Christianisme, si ces faits ne subsistent plus ? Mais voyons, les imposteurs ont beau se déguiser, ils se découvrent, quoi qu'ils fassent.

CHAPITRE V.

Où l'on examine plus particulierement, si les Apôtres ont pû, ou voulu tromper les hommes.

DEs gens qui veulent tromper l'Univers, doivent avoir plus d'esprit, d'adresse & d'habileté que les autres ; & cette adresse, cette habileté & cet esprit paroissent dans leurs Ouvrages, en dépit de leur art & de leur politique.

Mais lorsque j'examine les Auteurs que nous apellons Sacrez, je ne trouve ni adres-

se, ni affectation dans leurs Livres. Tout m'y paroît simple, nud, ouvert. Ils rapportent fort exactement leurs propres defauts & leurs propres foiblesses. Ils ne cachent point leur veritable extraction : Ils marquent leur propre ambition, dans la dispute qui s'émût entr'eux, pour sçavoir lequel seroit le plus grand dans le regne florisant du Messie ; leur grossiere ignorance, dans la maniere dont ils interrogeoient si souvent leur Maître, & dans celle dont ils se demandoient les uns aux autres, *Qu'est-ce à dire cela, ressusciter des morts ?* Leur lâcheté, dans leur fuite à la venuë des soldats qui venoient prendre leur Maître ; & leur incredulité, dans les doutes qu'ils formerent sur le sujet de sa Resurrection.

Tout cela nous marque une extrême sincerité, & un grand desinteressement. Mais il naît ici un soupçon qui peut sembler considerable, & qui merite bien que nous l'examinions un peu. Qui sçait, dira-t-on, si ce n'est pas là une bonne foi affectée, & si ce n'est pas pour nous tromper plus sûrement, que ces Ecrivains font paroître cette naïveté, qui nous préoccupe en leur faveur ? Je ne dirai pas, pour détruire cette pensée, que les Ecrivains dont il s'agit, sont originairement des Pêcheurs & des Péagers, & qu'il seroit tout-à-fait étrange, que la simplicité fût affectée en des personnes de cette naissance & de cette éducation, ou qu'ils devinssent capables d'un rafinement & d'une politique, dont on auroit bien de la peine à nous montrer un exemple parmi les habiles de ceux qui ont jamais entrepris de tromper les hommes.

Je ne dirai pas non-plus, que les quatre

Evangelistes n'ayant nullement écrit de concert, il seroit fort étonnant qu'ils se fussent rencontrez dans le dessein de surprendre la credulité des hommes, en écrivant d'une maniere simple & ingenuë ; & que non seulement les quatre Evangelistes fussent entierement conformes à cet égard, mais qu'ils s'accordassent aussi avec les autres Auteurs du Nouveau Testament.

Il suffit de remarquer, qu'ils raportent quelquefois des choses, qui à une premiere vûë, donnent des idées que la pieté rejette, & dont l'incredulité se sert pour combattre la Religion Chrétienne, en attaquant son divin Chef : ce qu'ils n'auroient jamais fait, s'ils eussent contrefait les ingénus par politique. Ainsi on demande, pourquoi Jesus-Christ, qui étoit assujetti à sa sainte & bien-heureuse Mere, selon la remarque des Evangelistes, lui fait cette reponse, qui semble avoir quelque chose d'assez rude ; *Femme, qu'y a-t-il entre toi & moi ? Mon heure n'est pas encore venuë.* Ainsi Julien l'Apostat, Celsus, Porphire, & les autres ennemis de la Religion Chrétienne, ne cessent de dire que Jesus donna des marques de foiblesse au jardin de Getsemané, où la crainte de la mort lui fit suër des grumeaux de sang, & où il s'écria plusieurs fois, *Pere, s'il est possible, que cette coupe passe arriere de moi, sans que je la boive* ! Et ils prétendent que cette exclamation de J. C. attaché à la Croix, *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* fut une expression de son desespoir.

Je ne sçai ce que je dois le plus admirer ici, l'impudence de ces superbes ennemis de nôtre Religion, ou la force de la verité, qui renaît des efforts que l'on fait

pour la détruire. Car pour la premiere, si les ennemis des Chrétiens n'ajoûtent point de foi au raport des Evangelistes, d'où sçavent-ils que Jesus-Christ prononça ces paroles, qui leur donnent lieu de penser qu'il ait manqué de constance ? Et s'ils ajoûtent foi au raport des Evangelistes, pourquoi refusent-ils de croire tant de faits miraculeux que les Evangelistes écrivent, après en avoir été les témoins ?

Il est certain que nous trouvons dans nos principes, dequoi expliquer ces passages qu'on nous objecte. Le discours que Jesus-Christ tient à sa bien-heureuse Mere, nous fait seulement comprendte combien il étoit jaloux des devoirs de sa vocation. Il lui parle comme Médiateur entre Dieu & les hommes, celui en qui elle devoit croire pour être sauvée ; & qui doute qu'en cette qualité il n'eût de l'Empire sur elle ?

Pour la tristesse qu'il témoigna dans son agonie, elle pouvoit avoir une double cause ; l'une naturelle, & l'autre surnaturelle. Il pouvoit craindre la mort entant qu'homme. Il pouvoit donner quelques plaintes innocentes aux douleurs de sa nature. Mais ce n'est pas là ce qui fait la plus grande rigueur de ses tourmens. Il est chargé des pechez des hommes, & soûmis à la malediction de la Loi. Il regarde Dieu comme son Pere, & Dieu se presente à lui comme un Juge irrité. Plus il aime son Pere, & plus il sent la douleur d'en être éloigné. La mesure de sa vertu, fait la mesure de ses souffrances ; & c'est un langage d'amour, plûtôt qu'un langage de desespoir, que celui qu'il tient à son Pere.

Que si les incredules me disent ici, qu'ils ne sont pas obligez de souscrire à mes explications, parce qu'ils ne sçavent pas si elles n'ont de fondement que dans mon imagination : je leur permettrai volontiers de concevoir ce doute, & de le conserver, jusqu'à ce qu'établissant mes principes, j'aye le moyen de satisfaire encore plus pleinement à toutes ces difficultez. Mais cependant je prétends qu'il n'y eut jamais rien de si demonstratif que ces passages, pour faire voir la bonne foi des Evangelistes, & je soûtiens que la bonne foi des Evangelistes bien démontrée, prouve invinciblement la verité de la Religion Chrétienne.

En effet, ou ceux qui ont composé les Evangiles, ont eu dessein de tromper les hommes en faveur de Jesus-Christ & de sa Religion, où ils n'ont pas eu ce dessein. Ils se seront bien gardez de marquer toutes les circonstances de la mort de leur Maître, qui ne peuvent faire penser qu'il ait manqué de courage, ou qu'il se soit crû abandonné de Dieu. Et s'ils n'ont pas eu le dessein de tromper les hommes, en écrivant les faits qui sont contenus dans l'Evangile, il faut donc les regarder comme des Auteurs sinceres, qui ne nous tromperont point, à moins qu'ils n'ayent été trompez eux-mêmes. De sorte que par là toute la question se réduit à sçavoir, si les faits dont ils nous parlent, sont d'une nature à pouvoir être reçûs par illusion. Il ne faut que considerer si tous les Disciples ont pû voir un nombre presque infini de miracles éclatans & sensibles, des corps ressuscitez, des malades guéris, &c. & croire eux-mêmes faire des

miracles, sans que tout cela soit vrai.

Ce n'est plus ici le lieu de dire, que les Evangelistes ont affecté de paroître simples & naïfs, pour empêcher qu'on ne se défiât d'eux. Si ç'avoit été là leur dessein, ils se seroient bien donné de garde de fournir aux impies, ces passages sur lesquels ces derniers bâtissent leurs triomphes imaginaires. On n'a aucun sujet de croire non plus que les Evangelistes raportent ces paroles, parce que leur simplicité ne leur permet pas de discerner si elles sont contraires ou favorables à leur cause. Car comment des gens qui ont assez d'esprit pour tromper les autres, en auroient-ils si peu dans cette occasion ? Faut-il être fort habile, pour aimer mieux faire son Maître constant & intrépide, que le representer saisi de tristesse jusqu'à la mort ? Cependant ce n'est pas seulement un Evangeliste qui raporte l'histoire de sa passion de cette maniere, ils conviennent tous à cet égard. D'où vient cela ? si ce n'est de ce que se proposant uniquement de dire la verité, ils la disent sans considerer l'impression qu'elle doit faire, & sans examiner si les incredules n'en prendront pas occasion de calomnier la Religion Chrétienne.

Cependant si tout ce que nous venons de dire, ne suffit pas, je consens que nous entrions dans un examen plus particulier de la matiere qui est contenuë dans les Evangiles.

CHAPITRE VI.

Où l'on examine les choses qui sont contenuë dans l'Evangile, pour voir si elles sont susceptibles d'illusion & d'imposture.

CEs Livres contiennent une infinité de choses rares, divines, admirables : mais les principales peuvent se réduire à ces quatre chefs. I. La naissance, la genealogie & l'éducation de Jesus Christ, avec toutes leurs circonstances, dont nous ne parlerons pas maintenant, pour être moins long, & parce que nous en avons déja fait mention dans nôtre premiere Partie. I I. L'exercice de sa charge, confirmé par une infinité de miracles, depuis son Baptême jusqu'à son Ascension. I I I. Sa conduite & sa sainteté exercée en plusieurs manieres, & brillante par plusieurs differentes actions. I V. Ses enseignemens & ses propheties. De ces quatre differens endroits sortent des rayons de verité, qui répandent un beau jour dans toute cette matiere. Suivons-les par ordre ; & sur-tout n'oublions point nôtre méthode, qui est de former en passant, le plus de difficultez que nous pourrons, & de les proposer dans toute leur force, afin que les incredules ne se plaignent pas de nous.

On peut considerer dans les miracles de Jesus-Christ, leur nombre, leur varieté, leur grandeur, l'éclat qu'ils firent, & la maniere dont ils furent reçûs. Les Evangelistes nous en font connoître le nombre, la varieté & la grandeur, en nous aprenant qu'il changea l'eau en vin à Cana ; qu'il

rendit la vûë aux aveugles, l'oüie aux sourds, la santé aux malades; qu'il guérit des lepreux, des paralitiques, une personne qui avoit la main séche, un hidropique, une femme affligée d'une perte de sang; qu'il jetta hors plusieurs diables, ressuscita plusieurs morts, calma les vents & la tempête, & rassasia miraculeusement les troupes dans le desert en diverses rencontres. Ces miracles sont en grand nombre, paroissent extraordinairement divers, & ne peuvent être produits que par une puissance divine.

Il faut encore ajoûter, qu'ils sont d'une nature à ne pouvoir être cachez, & à fraper nécessairement les yeux d'une infinité de témoins. De sorte que si les Apôtres les avoient inventez, ils se seroient exposez à être contredits par une infinité de personnes.

Cependant il paroît que les plus mortels ennemis de Jesus-Christ n'osoient tout-à-fait en démentir l'évidence, puis qu'ils l'accusoient de guérir des malades au jour du Sabbat, & qu'ils prétendoient qu'il jettoit hors les diables par Béelzebut Prince des diables: cette maniere de le calomnier, étant un aveu forcé de sa puissance infinie, & un témoignage qu'ils rendoient en dépit d'eux-mêmes, à la verité de sa vocation.

Au reste, on croira facilement que les Evangelistes n'ont pas inventé ce, qu'ils font dire à cet égard aux Scribes & aux Pharisiens, puis qu'ils s'accordent tous dans le raport qu'ils en font; qu'ils répresentent Jesus-Christ réfutant cette calomnie, & nous assurant à cette occasion, que le blasphême contre le Saint Esprit ne seroit jamais pardonné aux hommes, ce qui n'est pas d'une nature à venir facilement dans l'esprit,

l'esprit, & qu'enfin les Juifs qui sont venus ensuite, étant contraints de reconnoître que Jesus-Christ avoit fait divers prodiges, ont été obligez de dire, qu'il avoit trouvé la veritable maniere de prononcer le grand nom de *Jehova*; & que c'est par la force de cette prononciation, dont il avoit trouvé le modéle dans le Temple, qu'il avoit fait tant de vertus. Voyez dans quelles opinions extravagantes on s'engage, lors qu'on fuit la verité.

Mais sans s'arrêter à toutes ces chiméres, il me semble qu'on ne peut raisonnablement nous contester ces deux veritez. L'une, que Jesus Christ prétendoit avoir fait divers miracles. C'est-là en effet ce que ses ennemis lui reprochent, lors qu'étant autour de sa Croix, ils disent: *S'il a sauvé les autres, que ne se sauve-t-il lui-même? Qu'il descende de la Croix, & nous croirons en lui.* L'autre est que les Disciples qui l'avoient suivi, sçavoient fort bien s'il avoit fait des miracles, ou s'il n'en avoit pas fait. Car s'agissant ici de miracles sensibles, éclatans, & qui étoient visiblement au-dessus des forces humaines, ils ne pouvoient ignorer ce qui en étoit.

Cela étant, je considere que d'un assez grand nombre de Disciples qu'avoit Jesus-Christ, il ne s'en trouve que deux qui lui soient infidéles; mais on les voit bien tôt tous deux donner gloire à la verité, quoique d'une maniére differente. L'un est touché d'un regret tendre, & pleure amérement. L'autre est poursuivi par les remords de sa conscience, qui l'obligent à se donner la mort.

Je voudrois bien sçavoir d'où vient le repentir de S. Pierre, & le desespoir de Ju-

das, si Jesus n'est qu'un imposteur. Car s'il se vante à faux de faire des miracles, il est impossible que ces deux hommes, ces deux témoins perpetuels de ses actions, ne le sçachent, & s'ils sçavent que Jesus-Christ se vante à faux de faire des miracles, d'où peuvent venir le repentir de l'un, & le desespoir de l'autre ?

Il ne serviroit de rien de chicaner sur l'histoire de Judas, que les Ecrivains du Nouveau Testament, nous representent comme publique & connuë de tout le monde. *Lui donc*, dit S. Pierre au chap. 1. du Livre des Actes, *s'étant acquis un champ du salaire de mechanceté, & s'étant précipité, s'est crevé par le milieu, & ses entrailles ont été répanduës. Ce qui a été connu*, ajoûte-t-il, *de tous les habitans de Jerusalem : de sorte que ce champ-là a été apellé en leur propre langue, Haceldama, c'est-à-dire, le champ du Sang.* Peut-on mieux particulariser les choses ? Et ne faudroit-il pas que l'Auteur du Livre des Actes, eût perdu le sens, s'il avoit prétendu pouvoir inventer toutes ces circonstances, & les mettre en la bouche de saint Pierre, sans être d'abord démenti, ou sans exposer celui qu'il fait parler, à la moequerie de tout le monde ?

Les Evangelistes circonstantient de même la Mort & la Resurrection de Jesus-Christ. Ils disent que sa Mort fut accompagnée d'une effroyable obscurité, & d'un tremblement de terre, que les pierres se fendirent, & que le voile du Temple fut déchiré depuis le haut jusqu'au bas. Il faut avoüer que si tout cela est inventé, ces Ecrivains ont perdu la raison, de choisir ainsi de pareilles circonstances pour vouloir les faire

accroire. Est-ce une chose bien facile, que de persuader à tous les habitans de Jerulem, que le jour que Jesus-Christ fut crucifié, le voile de leur Temple se fendit, & qu'on vit divers prodiges éclatans ? N'est-ce pas là un bon moyen de trouver créance parmi les hommes ? Et des gens qui raporteroient ces choses contre la connoissance publique, & si peu de tems après qu'elles devoient s'être passées, pouvoient-ils gagner plusieurs milliers de personnes ?

Pour la Resurrection de Jesus Christ, les Evangelistes raportent, que son tombeau fut scellé ; qu'on y mit des Gardes ; que les Gardes dirent le lendemain, que les Disciples de Jesus étoient venus enlever son corps lorsqu'ils dormoient, &c. Si vous doutez que les soldats gagnez par les principaux Sacrificateurs, n'ayent raporté que le corps de Jesus-Christ avoit été enlevé par ses Disciples, S. Mathieu vous le dira d'une maniere qui vous empêchera d'en douter. *Or*, dit-il, *quelques-uns de la Garde vinrent dans la ville, & raporterent aux principaux Sacrificateurs, toutes les choses qui étoient arrivées. Ceux-ci donc s'étant assemblez avec les Anciens, & ayant tenu conseil, donnerent une grande somme d'argent aux soldats, en leur disant, Dites, ses Disciples sont venus cette nuit, & l'ont emporté comme nous dormions. Que si le Gouverneur vient à sçavoir cela, nous le lui persuaderons, & vous mettrons à couvert. Eux donc ayant reçû l'argent, firent comme ils avoient été enseignez : & cette parole a été divulguée parmi les Juifs, jusqu'à ce jour.*

L'Evangile n'a garde de vouloir imposer au public sur des choses qu'il prétend que le public a sçûës. Il faut donc avoüer

qu'on mit des Gardes au tombeau de Jesus, & que les Gardes firent le raport qui est marqué par les Evangelistes, ou du moins qu'on crut que ç'avoit été là leur raport. Toute la question donc se réduit à sçavoir, si les Disciples ont effectivement enlevé le Corps de Jesus-Christ au milieu de plusieurs Gardes qui étoient là. Que l'on considere un peu la personne de ces Disciples, qui étoient de pauvres & de timides pêcheurs, leur dispersion, leur abattement, la triple abnégation du plus courageux d'entr'eux, avec toutes les autres circonstances de cet évenement; & l'on trouvera que bien loin d'executer une entreprise si dangereuse, il est impossible qu'ils en eussent conçû le dessein.

Aussi Pilate fut-il si persuadé de la verité de la Resurrection de Jesus-Christ, qu'il en écrivit à Tibere; & ce fut sur la Lettre de Pilate, que cet Empereur étant allé au Sénat, proposa de mettre Jesus-Christ au nombre des Dieux. L'on n'a aucun lieu de tenir cette histoire pour suspecte, si l'on considere que c'est Tertullien qui l'a faite dans une Apologie qu'il adresse au Sénat & aux Empereurs Romains, qui n'avoient qu'à faire chercher dans leurs Regîstres, pour y trouver les Actes de Pilate, comme tous ceux qui faisoient des Apologies pour les Chrétiens, les y exhortoient si souvent.

Cependant nous n'avons pas grand besoin de ce témoignage du dehors. Rien n'est plus lié que les veritez le sont ici; & il ne faut que lire les Evangiles, & les lire avec attention, pour en demeurer d'accord. Nous avons vû les miracles de Jesus-Christ avec leurs circonstances, & nous allons

montrer que sa sainteté a été bien digne de de ses miracles.

CHAPITRE VII.

De la sainteté de JESUS-CHRIST.

SI Jesus-Christ n'étoit point veritablement le Messie & le Fils de Dieu ; & s'il se vantoit à faux de faire des miracles, ses Disciples ont dû le regarder comme un imposteur ; desabusez d'ailleurs par sa mort, & ne voyant point d'execution de ses promesses. Et s'ils l'ont regardé comme un imposteur, il n'y a guéres d'aparence qu'ils ayent conçû le dessein d'en faire un modele de vertu & de perfection, qu'ils devoient proposer en exemple à tous les hommes.

Mais supposons qu'ils ayent eû ce dessein, il est vrai-semblable que n'ayant ni tant de lumiere, ni tant d'éloquence que les Auteurs du siecle, ils n'auroient pas mieux réüssi à faire à plaisir un portrait de leur Maître, que ceux-là à peindre les grands hommes qu'ils ont eu interêt de flater. Cependant, que l'on prenne tout ce qu'il y a de mieux écrit dans ce genre, les vies qui ont été composées avec le plus d'art, les Panegyriques qu'on a été trente ans à achever ; qu'on assemble toutes les idées de vertu, que la conduite des Sages & l'esprit de ceux qui les ont loüez avec plus de passion, nous fournissent ; qu'on joigne ensemble les Catons & les Aristides ; qu'on separe même leurs vertus de leurs défauts, & qu'on leur prête toutes les bonnes qualitez que l'on voit repanduës dans les autres hommes : je soûtiens que toutes ces idées n'ac-

procheront point de cette perfection, que les Evangelistes nous font concevoir en Jesus-Christ sans hiperbole & sans art, mais par un recit naïf & simple de ses actions.

Les Héros dont l'Antiquité Payenne nous vantent de la vertu, raportoient tout à la gloire de l'Etat, ou à leur orgüeil; ne connoissant pas même de fin plus élevée de leurs actions: au lieu que Jesus-Christ raporte tout à la gloire de Dieu. On peut dire de ceux-là, qu'ils n'aspiroient, à proprement parler, qu'à donner à une infinité de personnes unies en societé, dequoi assouvir leurs passions les plus dereglées, comme nous l'avons déja remarqué ailleurs sur le sujet de Caton: au lieu que J. C. ne tendoit qu'à détruire les mauvaises passions dans le cœur des hommes. Les Sages de l'Antiquité renonçoient quelquefois aux richesses & aux dignitez; mais ils devenoient les esclaves de la gloire qui naissoit de ce renoncement. Vaincre ses passions n'étoit donc en eux, que s'affranchir des plus petites pour se soûmettre aux plus grandes.

Ils ne faisoient par là qu'immoler à l'orgüeil & à l'amour de la gloire, leurs autres affections. Ils étoient même tellement enyvrez de l'opinion de leur sagesse, qu'ils se croyoient plus heureux que les Dieux: s'imaginant que la disposition de leur ame ne relevoit d'aucune puissance suprême, qu'ils étoient suffisans à eux-mêmes, qu'ils n'avoient point de passions, & que tout leur étoit véritablement soûmis. Jesus-Christ au contraire nous enseigne à renoncer premierement à la vaine gloire. C'est là le premier élement de sa Religion. *Dieu*, dit-il, *résiste aux orgüeilleux, mais il fait grace*

aux humbles. Et bien loin de nous laisser croire que nous puissions être heureux independamment de Dieu ; il nous aprend que l'homme n'est que néant, foiblesse, corruption, separé de Dieu. C'est ce que l'usage continuel de la priere, qu'il nous enseigne par son exemple, nous aprendroit assez, quand sa morale & sa belle vie ne nous en instruiroient pas suffisamment. Les Sages de l'Antiquité étoient, ou paroissoient des modéles de justice : mais Jesus-Christ est le Docteur & le modéle de la charité, & c'est par la charité, plûtôt que par la justice, que l'on ressemble à la Divinité, qui fait du bien, sans devoir rien à personne.

Il est facile d'exercer la vertu au milieu de la prosperité, & lors qu'on s'acquiert parlà l'estime generale des hommes, comme cela est arrivé aux Heros du Paganisme : mais il n'est pas aisé de s'attacher à la pratique de la vertu au milieu de la pauvreté, dans la bassesse, parmi les disgraces & les contradictions, comme a fait Jesus-Christ. En effet, il semble que l'estime soit l'aliment du cœur humain. Si les hommes se consultent eux-mêmes, ils trouveront qu'ils ne peuvent se passer de ce bien ; & quand ils ne croyent pas pouvoir l'obtenir, ils s'abandonnent à un desespoir qui les rend capables des actions les plus noires : ce qui fait cette alliance que l'on a toûjours vûë en la cruauté, qui rend les Princes odieux ; & la volupté, qui les oblige à se salir davantage, lors qu'ils se croyent trop noirs dans l'esprit des hommes pour pouvoir se rétablir dans leur estime. Cependant vous n'avez qu'à considerer Jesus-Christ haï, mépriſé, contredit par tout ce qu'il y avoit d'illustre & de

grand parmi les Juifs, & ne pouvant trouver d'aprobation ni d'eſtime que parmi quelques pêcheurs ſi groſſiers, qu'ils ne comprennent preſque rien de ce qu'il leur enſeigne : ne diroit-on pas qu'il doit concevoir une eſpece de deſeſpoir : & qu'étant entiérement mortifié du côté de ſa gloire, il va ſe tourner du côté des plaiſirs, & ſauver ce qu'il peut du naufrage ? Cependant vous le voyez dans cette baſſeſſe & cet oprobre qui le ſuit, pratiquer toutes les vertus avec auſterité. Qu'on l'outrage, il ne laiſſe pas d'être doux & debonnaire. Qu'on le mépriſe, il ne perd rien de ſon activité & de ſa confiance. Qu'il ne ſoit ſuivi que par des perſonnes ſimples & groſſieres, il en remercie Dieu. *Pere*, dit-il, *je te rénds graces de ce que tu as caché ces choſes aux ſages & aux entendus, & les as revelées aux petits enfans.*

Mais ce ſeroit faire tort à Jeſus-Chriſt, que de le comparer avec ce qui a fait l'admiration des ſiecles : ne le comparons qu'à lui-même.

En effet on n'a qu'à faire quelque reflexion ſur ſa vie & ſur ſes actions, & voir ſi l'on peut trouver un nombre de vice, un ſeul veſtige des paſſions humaines en Jeſus-Chriſt, tel qu'il nous eſt repreſenté par les Evangeliſtes. Voulez-vous ſçavoir s'il eſt ſujet à la volupté ? conſiderez que ſes ennemis mêmes n'oſoient lui faire reproche à cet égard. J'avouë que les Phariſiens diſoient de lui, *C'eſt un mangeur & un beuveur, un ami des Péagers & des mal-vivans :* Mais ils ne prétendoient pas par-là l'accuſer de boire ou de manger trop. Ils vouloient dire qu'il ne devoit pas manger

avec

des pêcheurs, tels qu'étoient les Péagers: reproche que Jesus-Christ confond par cette réponse également digne de sa sagesse & de sa bonté: *Ceux qui sont en santé, n'ont pas besoin de Medecin, mais ceux qui se portent mal?* Si vous avez quelque soupçon qui fût ambitieux: voyez l'usage qu'il fait de la créance qu'il a dans l'esprit des peuples. Il se retire, lors qu'on le veut faire Roi; & il déclare incessamment que son regne n'est point de ce monde. Il cherche peut-être la vaine gloire. Voyez, pour vous en instruire, s'il va mendier l'aprobation de Jean-Baptiste. Flate-t-il les Docteurs de la Loi? A-t-il quelqu'un de ces menagemens que nôtre orgueïl a toûjours pour ceux de qui nous voulons être estimez? Comment foudroye-t'il les vices des Scribes & des Phariſiens; & avec quelle autorité parle-t-il au peuple? Si vous le soupçonnez d'interêt: vous n'avez qu'à voir le gain qu'il veut faire. Et s'il vous vient dans l'esprit que c'est un bizarre, un mélancolique: lisez ce sermon excellent qu'il fit aux troupes sur la montagne; examinez la solidité des reponses qu'il fait à ceux qui l'interrogent, & la beauté de ses maximes, qui semblent toutes sortir du sein de la pieté & de la charité, & cette morale si sublime & si belle, qui est presque toute contenuë dans les enseignemens qu'il donne aux troupes sur la montagne.

Il parle d'une maniere simple & noble, digne de la Sagesse éternelle de Dieu, & proportionnée à la simplicité de tous les hommes. Et comme s'il ne respiroit que pour faire du bien, il ne se lasse point d'exhorter les hommes à bien vivre; il parcourt les bourgades de la Galilée avec une

patience infatigable ; il passe les jours à instruire les troupes, & les nuits à prier Dieu. Il ne rejette personne de ceux qui se presentent à lui. Il n'a point d'égard à l'apparence des personnes. S'il desire qu'on le suive, ce n'est pas pour avoir le plaisir d'être bien escorté, mais pour enseigner les troupes. S'il mange & s'il boit, c'est avec des gens qu'il a envie de convertir. S'il parle des affaires temporelles, ce n'est que pour en prendre des images & des emblêmes propres à representer des biens spirituels. S'il reprend aigrement ses Disciples, c'est lors qu'ils le veulent empêcher d'executer l'œuvre de son ministere. Si on lui parle de manger, il dit que sa viande est qu'il fasse la volonté de son Pere. S'il a soif, & qu'il se trouve près d'une fontaine, il pense bien plûtôt à offrir sa grace sous l'image de l'eau, qu'à étancher sa soif qui le presse. Tout ce qui se presente à ses sens, l'éleve à Dieu. On n'aperçoit en lui aucun mouvement de cette curiosité qui est si commune dans le monde, aucune preference de soi-même aux autres, aucun mouvement de cette fausse modestie, ou de ces autres vertus affectées, qui ne découvrent pas moins le fonds de nôtre corruption, que nos vices. L'interêt de sa famille ne le touche point au prix de l'interêt du regne de Dieu. Ce n'est point l'amour propre, mais l'amour divin, qui est la regle de ses affections ; puisqu'il apelle son pere, sa mere & ses freres, ceux qui font la volonté de son Pere. S'il se fâche, c'est pour la gloire de la Divinité : & il est rongé de zele, quand il voit qu'on fait de sa maison une ca-

verne de brigands. Il souffre mille injures, & il les pardonne. Il s'impose même la necessité d'aimer ses ennemis, en ordonnant à tous ses vrais Disciples de faire cet effort sur eux-mêmes. Enfin sondés, examinés le cœur humain, vous n'en tirerez jamais des vertus telles que sont celles de J. C. Considerez bien la conduite de Jesus-Christ: & vous n'y trouverez aucune des passions dereglées du cœur humain. Considerez l'un après l'autre, tous les biens du monde; & vous verrez que Jesus-Christ n'en a recherché aucun. Examinez l'un après l'autre, toutes ses démarches & toutes ses actions: & vous verrez qu'elles ne vont nullement au monde.

Comment croit-on que le Fils éternel de Dieu a dû vivre, supposé qu'il soit venu au monde, si ce n'est comme Jesus-Christ? Quel langage doit-il avoir parlé, que celui de Jesus-Christ? Quelles vertus doit-il avoir pratiquées, que les vertus de Jesus-Christ? Quelle charité doit-il avoir fait éclater, que celle de Jesus-Christ? Et à qui aura-t-il dû être conforme, si ce n'est à cet homme en qui nous ne trouvons point l'homme, mais les vertus d'un Dieu, cachées sous le voile d'une chair infirme?

On ne peut pas soupçonner Jesus-Christ d'avoir eû en vûë de s'élever injustement à un rang suprême dans la Religion, & d'avoir agi par une ambition, qui, aussi-bien que les autres qualitez, l'élevoit au-dessus des autres hommes. Il falloit pour cela que Jesus prévît ce qui arriva dans la suite, & que sa Croix seroit reconnuë par tout l'Univers; & pour le prévoir, il falloit qu'il fût Prophête,

Mais quand il auroit prévû tout cela, il falloit avoir assez de force pour se vaincre à tous égards, pour se vaincre continuellement, pour renoncer à toutes les douceurs de la vie, & pour s'exposer aux plus cruelles souffrances : & la consideration d'une gloire en idée, & d'un avenir éloigné, ne pouvoit pas donner perpetuellement cette force à son ame. Enfin nous sçavons à peu près quelles vertus sont capables de sortir du fond d'un cœur mondain & orgüeilleux, & nous connoissons distinctement qu'une vertu si solide, si universelle, si éloignée d'hipocrisie & de toute affection, si contraire aux vertus mondaines, d'un caractere si peu capable d'être imitée, & qui est si fort au-dessus des idées mêmes que les hommes s'en étoient formées, ne peut non plus sortir de ce principe, que la lumiere du sein des tenebres.

Mais qui nous assurera que les Evangelistes ne flatent point leur Maître par un portrait de ses vertus, fait à plaisir ? Cette pensée est encore moins solide que la premiere. Car si c'est ici un jeu de l'esprit de ces Ecrivains, on demande comment des pêcheurs simples & grossiers ont inventé un modéle de vertu, tel qu'on n'en vit jamais, & qu'on n'en conçût jamais de pareil, & dont l'idée est si éloignée de celle que toute l'Antiquité nous donne de ses Heros ? D'ailleurs, les Evangelistes ne font pas l'éloge de leur Maître, ils n'éxagerent point ses vertus, ils n'affectent point de faire regarder ses actions du bon côté : ils se contentent d'en faire un recit nud & simple, sans étude & sans art. On

voit même que par sincerité, ou si l'on veut, par défaut de discernement (car nous permettons aux incrédules de supposer tout) ils raporterent des choses qui donnent d'abord des idées choquantes & horribles, & sur lesquelles les impies insistent beaucoup; comme cette plainte de Jesus-Christ, *Eloï, Eloï*, &c. Outre que les circonstances avec lesquelles ils raportent les actions de leur Maître, nous répondent de leur bonne foi. Y a-t-il bien de l'aparence en effet, que les Evangelistes ayent supposé le murmure des Scribes & des Pharisiens, qui leur disoient : *Pourquoi est-ce que vous mangez & que vous beuvez avec les Péagers* ? &c. Et cette Dispute des Disciples ambitieux, à l'occasion de laquelle Jesus-Christ ayant pris un petit enfant, les avertit qu'ils doivent être comme cet enfant, s'ils veulent être bien disposez pour le Royaume des Cieux ? &c. Discours admirables dans sa briéveté & dans sa simplicité, & qui suffiroit pour nous faire connoître l'ame de Jesus-Christ ! Ce n'est pas un seul de ces Ecrivains, qui raporte ces actions : il y en a trois, trois qui ont écrit d'une maniere qui fait voir manifestement qu'ils ne se copioient point. Et si vous voulez encore pousser les recherches plus loin, les Apôtres nous prouvent sensiblement la sainteté de leur divin Maître, en imitant ses actions. Les premiers Chrétiens nous font voir que les Apôtres ont bien vécu, en suivant leur exemple. Et si vous demandez qu'on vous produise des témoignages autentiques de la Sainteté, de la vertu, de la douceur & de la débonnaireté des premiers Chrétiens : vous en trouverez de très-beaux

dans les Ecrits de leurs propres ennemis. Il ne faut qu'avoir une fort médiocre connoissance de l'Antiquité, pour ne douter point là dessus.

Ainsi la verité sort de tous les côtez. Je la trouve & je la sens toutes les fois que je me represente la vie & les actions de Jesus-Christ. Je consens pourtant que les incrédules ne se reglent pas sur mon goût: & si cette preuve ne les touche, comme elle me touche extrêmement, ils n'ont qu'à passer plus outre.

CHAPITRE VIII.

Des Propheties de Jesus-Christ.

ILs seront peut-être plus frapés des propheties qu'on trouve dans l'Evangile. Il y en a plusieurs qui sont assés expresses: mais nous en choisirons une entre les autres, pour nous attacher à son examen; c'est celle qui regarde la derniere ruine de Jerusalem.

Il n'est pas difficile de s'apercevoir d'abord qu'elle est marquée fort clairement par les Evangelistes, qui la mettent en la bouche de Jesus-Christ, & qu'elle a eû un accomplissement fort exact.

La prophetie est exprimée en ces paroles. *Alors Jesus repondant lui dit, Vois-tu pas tous ses grands bâtimens? Il ne sera laissé pierre sur pierre, qui ne soit demolie*, &c. *Or quand vous entendrez des guerres, des bruits de guerres, ne soyez point troublés, car il faut que ces choses arrivent, mais encore ne sera-ce pas là la fin. Car nation s'élevera contre nation, & Royaume contre Royaume; & il y aura des tremblemens de terre en tous lieux, & des famines, & des troubles;*

car toutes ces choses sont un commencement de douleurs, &c. *Or quand vous verrez l'abomination de la desolation, (qui a été dite par Daniel Prophète) être établie là où elle ne doit point l'être, (qui lit l'entende) alors que ceux qui sont en Judée, s'enfuyent aux montagnes, & que celui qui sera sur la maison, ne descende point*, &c. *Mais malheur sur celles qui seront enceintes & sur celles qui allaiteront en ces jours là. Car en ces jours il y aura une telle affliction, qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement de la création des choses, que Dieu a créées, jusqu'à maintenant, & il n'y en aura point de pareilles: & si le Seigneur n'eût abregé ces jours-là à cause des élûs*, &c. *Et alors si quelqu'un vous dit: Voici le Christ est ici, ou voici il est là, ne le croyez point. Car il y aura de faux Christs & de faux Prophètes qui s'éleveront, qui feront des signes & des miracles pour seduire même les élûs, s'il étoit possible. Mais donnez-vous en garde. Voici je vous ai predit tout.*

Il ne faut pas être fort versé dans l'Histoire des Juifs, pour voir que cette Prophetie a été exactement accomplie. Ceux qui en douteront, n'ont qu'à jetter les yeux sur l'Histoire qu'en fait Joseph. On y trouvera des troubles, des guerres, des bruits de guerres, des famines, des tremblemens de terre de lieu en lieu, qui dévancerent de quelques années la derniere desolation de la Judée. On y remarquera Jerusalem environnée d'armées, & foulées par les Nations. On y verra un tems, où le meilleur étoit pour les habitans de ce malheureux pays, d'abandonner le séjour des Villes, & de se retirer aux montagnes. On y verra le Temple de Jerusalem brûlé & demoli, sans qu'il y restât pierre sur pierre. On y sera convaincu qu'il n'y eût jamais d'affliction égale à l'affliction

de ces jours-là. On ne sera plus en peine de sçavoir quelle est cette abomination de la désolation établie au Lieu saint, dont parle Daniel le Prophête ; puisqu'on verra les Juifs s'en aller dans le Temple, & là s'égorger les uns les autres un jour de Fête solemnelle. Que si l'on veut ensuite consulter nos Historiens Ecclesiastiques, ou les premiers des Peres, on trouvera qu'ils raportent tous unanimement, que les fidéles Disciples de Jesus-Christ, qui étoient à Jerusalem ; se retirerent dans une petite ville nommée Pella, après en avoir été avertis divinement, & l'on cessera de trouver obscures ces paroles de Jesus-Christ, *Priez que vôtre fuite n'arrive point en hyver*, &c. Il y a peu de gens qui ne voyent la conformité de cette Prophetie avec l'événement ; & ce n'est pas là ce qui peut nous arrêter : mais il n'est pas si certain que cette Prophetie n'ait été faite qu'après l'événement ; & c'est là dessus qu'il importe d'insister un peu.

Il paroît d'abord que les Evangiles où elle est raportée, ont été composez avant la ruine de Jerusalem, puisque Saint Luc n'écrivit le Livre des Actes, qu'après avoir composé son Evangile, comme il le témoigne lui-même en ces mots : *Nous avons fait le premier Traité, ô Théophile, touchant toutes les choses que Jesus s'est mis à faire & à enseigner*, &c. & que d'ailleurs Saint Luc paroît avoir écrit le Livre des Actes avant la ruine de Jerusalem, puisque bien loin de faire quelque mention de cet événement il parle de Jerusalem comme d'une Ville qui subsistoit encore, & où il y avoit une Eglise Chrétienne qui fleurissoit.

Mais ce n'est pas là ce qui fait de la peine,

& l'on demande si cette Prophetie n'auroit pas été inserée dans l'Evangile par quelque Chrétiens zelés, qui ayant vû la desolation de Jerusalem, en eussent pris occasion de faire honneur à leur Maître, en supposant qu'il l'avoit predite.

Pour nous éclaircir là-dessus, nous remarquerons I. Que cette Prophetie étant la même en substance dans les trois Evangiles où elle est raportée, est exprimée pourtant d'une maniere differente, & qui nous persuade que ce n'est pas un même Auteur qui l'a inserée dans l'Evangile selon Saint Matthieu, dans l'Evangile selon Saint Marc, & dans l'Evangile selon Saint Luc. Car, pour n'en examiner que l'entrée & le commencement, voici comment Saint Mathieu le raporte. *Et Jesus leur dit : Ne voyez-vous pas toutes ces choses? En verité je vous dis, qu'il ne sera ici laissé pierre sur pierre, qui ne soit demolie. Et lui étant assis sur la montagne des Oliviers, les Disciples vinrent à lui à part, disant, Dis-nous quand ces choses arriveront*, &c. Voici maintenant de quelle maniere ce commencement est exprimé en Saint Luc. *Et comme quelques-uns disoient du Temple, qu'il étoit orné de belles pierres, il dit : Est-ce là ce que vous regardez? Les jours viendront auquels il ne sera laissé pierre sur pierre. Alors* (il ne dit pas, lors qu'il étoit assis sur la montagne des Oliviers, comme S. Matthieu) *ils l'interrogerent, disant, Maître, quand sera-ce donc que ces choses arriveront?* &c. Enfin c'est de cette sorte que Saint Marc dans cette narration. *Et comme il parloit du Temple, un de ses Disciples lui dit, Maître, regarde quelles pierres & quels bâtimens. Alors Jesus répondant, lui dit, Ne vois-tu pas ces grands bâtimens? Il ne sera laissé pierre sur pierre, qui ne soit*

demolie. Et comme il étoit assis au mont des Oliviers, vis à vis du Temple, Pierre & Jacques, Jean & André, l'interrogerent à part, disant: Dis-nous quand ces choses, &c. Ce dernier explique & accorde parfaitement les deux autres, en faisant connoître toutes les circonstances du fait, sçavoir, que Jesus est deux fois interrogé sur le sujet des bâtimens du Temple, & que la derniere fois il étoit assis sur la montagne des Oliviers, d'où l'on voyoit le Temple, & où cette vûë donna occasion à ses Disciples, de le faire expliquer sur ce qu'il avoit déja dit de sa demolition, lors qu'il étoit dans le Temple même. Cependant il faut avoüer que cette petite diversité qui se trouve à cet égard entre les Evangelistes, détruit entierement le soupçon qu'on peut avoir, que cette prophetie ait été supposée par quelqu'un qui l'ait inserée dans les trois Evangiles.

II. Il est très-remarquable que les Disciples ayant confondu deux évenemens très-éloignez, dans la demande qu'ils font à leur Maître, sçavoir, la ruine de Jerusalem & la fin du monde, lui disant: *Dis-nous quand ces choses arriveront, & quel sera le signe de ton avenement & de la fin du monde*; Jesus-Christ repond sans détromper ses Disciples, & sans distinguer ce qu'ils avoient confondu. Or quelle aparence y a-t-il qu'un homme qui voit la ruine de Jerusalem, & qui ne voit pas qu'elle soit suivie de la fin du monde, mette cette question dans la bouche des Disciples, sans faire rien dire à Jesus-Christ, qui l'éclaircisse?

III. Mais plûtôt, comment joindra-t-il dans cette prédiction, à la ruine de Jerusalem, la venuë du Fils de l'Homme sur les

nuées avec puissance & grande gloire ? Comment un homme qui auroit été le témoin de la ruine de Jerusalem, diroit-il qu'incontinent après l'affliction de ces jours-là, le soleil seroit obscurci, & que la Lune perdroit sa lumiere, les Etoiles tomberoient du Ciel, & que les vertus des Cieux seroient ébranlées, que toutes les nations seroient comme rendant l'ame de peur en le voyant, qu'elles lamenteroient en se frapant la poitrine ? Comment auroit-il mêlé à l'histoire de ce fait, toutes ces circonstances, dont la fausseté lui auroit été bien connuë, puis qu'il auroit composé la prophetie après l'évenement ?

Mais ne tombons-nous pas ici d'une difficulté dans une plus grande ? Car si tous ces signes qui devoient accompagner la ruine de Jerusalem, ne sont pas réellement arrivez, où est la verité de cette Prophetie ?

Il y en a qui repondent à cette objection, en disant que Jesus-Christ s'exprime en cet endroit à la maniere des Prophêtes, qui disent que Dieu vient, qu'il fait trembler la Nature ; qu'il émeut la Terre & les Cieux, lors qu'il visite les hommes extraordinairement dans sa bonté ou dans sa justice. Ils ajoûtent, que les jugemens que Jesus-Christ exerça sur les Juifs, nous sont representez comme une venuë, & comme une venuë éclatante, à cause des fleaux épouvantables qu'il fit tomber sur eux. Mais j'aime mieux m'arrêrer à une autre pensée, qui me paroît, & plus raisonnable, & plus naturelle : c'est que Jesus-Christ ne trouvant pas à propos de desabuser ses Disciples, qui préoccupez favorablement pour leur Nation, s'imaginoient que Jerusalem & le Temple ne

periroient jamais qu'avec le monde, il entre dans leur penſée, & leur repréſente ces deux événemens par les traits communs.

Certainement je conçois qu'il pouvoit y avoir pluſieurs raiſons qui obligerent Jeſus-Chriſt d'en uſer de la ſorte. Car ſans dire ici que l'obſcurité eſt le caractére des Propheties, & qu'il falloit que celle-ci fût mêlée de quelques ombres, comme les autres; afin que perſonne ne pût connoître par avance le tems de ſon accompliſſement, Dieu s'étant reſervé cette connoiſſance; ce qui eſt marqué dans cette même Prophetie; Jeſus-Chriſt ne devoit-il pas ſuivre la coûtume de tous les Prophêtes, qui eſt d'unir des événemens très-éloignez, dans une ſeule vûë prophetique, pour marquer que les choſes éloignées ſe touchent aux yeux de Dieu? D'ailleurs, la ruine de Jeruſalem ayant été la plus grande & la plus parfaite image qui fût jamais, de la fin du monde, qu'y avoit-il de plus ſage, que de nous faire voir l'un au travers de l'autre, en ſuivant la vûë des Diſciples qui mêloient ces deux événemens?

Il y eut des peſtes, des guerres, & des famines qui precederent la ruine de Jeruſalem; il y en aura de même qui précederont la fin du monde. Les lignées qui habitoient la Terre Sainte, ſe frapoient la poitrine, en voyant tous les effets de la malediction céleſte tomber ſur leur Nation: toutes les Tribus de la terre ſeront conſternées, lorſque Dieu detruira ce bas monde, pour juger les hommes. La ruine de Jeruſalem n'arriva que lorſque l'Evangile eût été prêché par toute la terre, c'eſt-à-dire, dans toutes les parties du monde, qui étoient alors connuës; la fin du monde n'arrivera point non plus, ſelon

toutes les aparences, jusqu'à ce que toutes les Nations barbares qui étoient demeurées cachées & inconnuës, ayent été apellées à croire en Jesus-Christ. Il y eut de faux Christs & de faux Prophêtes qui parurent avant la derniere desolation des Juifs; il y aura de même de faux Docteurs qui tâcheront de seduire les hommes, & l'on doit dire, *Le Christ est ici, & il est là*, avant le dernier jour. Avant la ruine de Jerusalem, Jesus-Christ assembla en des Eglises Chrétiennes les Elûs des quatre vents des Cieux, & cela par la prédication de ses Anges mistiques, qui étoient les Apôtres: à la fin du monde Jesus-Christ enverra les Anges de sa gloire, pour apeller ses élûs de la poudre, & pour les relever de l'obscurité de leurs tombeaux. *Car le Seigneur lui-même descendra du Ciel avec cri d'exhortation & voix d'Archange, & ceux qui sont morts en Christ, ressuciteront.* Il y eut des Cometes & des signes affreux qui annoncerent la ruine de Jerusalem; la fumée de la Ville & du Temple embrasez, deroberent le jour, & obscurcirent le Soleil & les Etoiles. Il ne faut pas douter que la desolation de toute la terre, ne soit accompagnée de signes encore plus affreux & plus effrayans. Saint Pierre dit, que *la terre brûlera*, que *les Elemens seront dissous par chaleur*, &c. La derniere desolation des Juifs survint d'une maniere assez inopinée; le dernier jour surviendra comme le larron en la nuit. Jerusalem & le Temple furent entierement détruits, lorsque les Juifs eurent rempli la mesure de leurs pechez: ce monde où nous habitons, doit perir lorsque le tems des Nations sera accompli, comme parle Jesus-Christ dans cette prophetie que nous examinons.

Au reſte, il ſemble que les Diſciples ſoient demeurez toûjours préoccupez de cette penſée, que la ruïne de Jeruſalem ſeroit immédiatement ſuivie de la fin du monde. Car lorſqu'il courut un bruit entre les Diſciples, que Saint Jean ne mourroit point, fondé ſur ce que Jeſus-Chriſt avoit dit à quelqu'un en parlant de lui. *Qu'en as-tu affaire, ſi je veux qu'il demeure juſqu'à ce que je vienne?* Ils étendoient ce *juſqu'à ce que je vienne*, juſqu'à la fin du monde, & ils pouvoient le borner à la ruine de Jeruſalem, qui eſt un tems que cet Apôtre vit en effet, & auquel Jeſus-Chriſt viſita les Juifs en ſa juſtice. D'ailleurs cette tradition s'étant répanduë, que le jour du Seigneur aprochoit, les Theſſaloniciens en furent un peu troublez: & c'eſt pour les raſſurer, que Saint Paul leur tient ce langage. *Nous vous prions, Freres, que vous ne ſoyez point ébranlez d'entendement, ni troublez d'eſprit, ni par parole, ni par Epitre comme de nôtre part, comme ſi la journée de Chriſt étoit prochaine. Que nul ne vous ſeduiſe en quelque ſorte que ce ſoit; car ce jour-là ne viendra point, que premierement*, &c.

Et en effet, il ne faut pas s'étonner ſi cette prophetie de Jeſus-Chriſt, que ſes Diſciples raportoient fidélement, laiſſoit cette impreſſion dans les eſprits. Car d'un côté, Jeſus-Chriſt caracteriſoit ſa venuë d'une telle ſorte, qu'elle ſembloit devoir être ſuivie du Jugement dernier, diſant qu'il paroîtroit comme l'éclair qui ſort d'Orient, & ſe montre en Occident; & de l'autre, il avoit déclaré pluſieurs fois, que toutes ces choſes arriveroient à cette génération; que pluſieurs de ceux qui étoient preſens devant lui, ne goûteroient point la mort, juſqu'à ce qu'ils

euſſent vû toutes ces choſes.

Jeſus-Chriſt uniſſant deux évenemens dans une même deſcription, mais deux évenemens ſubordonnez, ſemblables, & qui étoient l'image & l'original, ſa prophetie devoit avoir deux accompliſſemens; l'un prochain, & l'autre éloigné. Voilà, ce me ſemble, le vrai dénoüement de toutes ces difficultez. Les Diſciples confondoient deux évenemens éloignez, & Jeſus Chriſt les laiſſe dans cette préoccupation. Il faut que l'évenement juſtifie les propheties, & non pas que les propheties s'opoſent à l'évenement. Il faut donc qu'elles ſoient obſcures avant que d'être accomplies, & claires lors qu'elles le ſont.

Mais quelque vrai-ſemblables que ſoient ces principes, je ſerois bien fâché qu'on penſât que j'apuye là-deſſus la force de mon raiſonnement. Je diſtingue la conjecture, des principes certains. Je laiſſe toutes ces explications que je viens de donner, au jugement du Lecteur. Qu'on prenne mes vûës, ou celles d'un autre, pour ſatisfaire à quelques difficultez qui s'y trouvent, il n'importe; je m'attache à deux veritez, qui ſont, à mon avis, ſans difficultez. L'une eſt, que de la maniere que cette prophetie eſt circonſtanciée, il eſt entierement abſurde de penſer qu'elle ait été compoſée après l'évenement: de ſorte qu'un homme ait pris occaſion de la ruine de Jeruſalem, où l'on ne vit paroître que Tite & ſon armée, de faire dire à Jeſus-Chriſt en prédiſant cette deſolation, qu'il viendroit ſur les nuées du Ciel; qu'il enverroit ſes Anges pour aſſembler ſes élûs des quatre vents du Ciel; qu'on le verroit venir avec puiſſance & grande gloire; qu'il

ſeroit vû de même qu'un éclair qui part d'Orient & ſe montre en Occident; que toutes les lignées de la terre ſe fraperoient la poitrine en le voyant venir; que ce jour viendroit inopinément, comme celui de l'embraſement de Sodome.

La ſeconde verité qui me paroît inconteſtable, eſt que nonobſtant ces petites ombres que la ſageſſe de Dieu a trouvé de mêler à cette Prophetie, elle eſt pourtant, à tout prendre, extrêmement circonſtanciée, & ſi clairement accomplie, qu'on eſt obligé de reconnoître que ſi elle étoit avant l'événement, elle ne pouvoit ſortir que d'un eſprit prophetique. Que trouve-t-on en effet dans l'hiſtoire, qu'on ne trouve d'abord dans la Prophetie? Les commencemens, les degrez & la perfection du malheur des Juifs, tout s'y trouve. On n'y prédit plus une captivité particuliere de ce peuple, mais une diſperſion generale de la Nation: *Et ils ſeront menez captifs par toutes les Nations.* . . Jeſus-Chriſt pleure en une autre occaſion ſur Jeruſalem, en y entrant, & prononce ces paroles touchantes. *O ſi toi auſſi euſſes connu, du moins en cette tienne journée, les choſes qui apartiennent à ta paix! Mais maintenant elles ſont cachées de devant tes yeux. Car les jours viendront ſur toi, que tes ennemis t'aſſiégeront de tranchées, & t'environneront, & te ſerreront de tous côtez, & te raſeront, toi & les enfans qui ſont en toi, & ne laiſſeront en toi pierre ſur pierre, parce que tu n'as point connû le tems de ta viſitation.*

En verité, croit-on qu'on ait inſeré dans l'Evangile, que Jeſus-Chriſt pleura ſur les malheurs qui devoient arriver à Jeruſalem? Y a-t-on inſeré encore toutes ces ſimilitudes prophetiques, dans leſquelles Jeſus-Chriſt menace

menace les Juifs de leur perte, leur disant, tantôt que le Pere de famille loüera sa vigne à d'autres vignerons, après les avoir exterminez comme des serviteurs infidéles ; tantôt que le Roi, qui les a invitez aux nôces de son fils, enverra ses Gendarmes pour les faire perir, & pour brûler leur Ville ?

Mais sans aller chercher si loin les choses, un des caracteres auſquels on devoit connoître que l'événement prédit par Jesus-Christ, aprochoit, étoit quand les peuples auroient été apellez à la connoissance du vrai Dieu. C'est ce qui est dit expressément dans les endroits que nous avons déja citez. Il faut donc que celui qui a inseré cette prophetie, s'imaginât que de son tems les Nations avoient été apellées à la connoissance de Jesus-Christ. Il y avoit donc une infinité de Chrétiens dispersez dans le monde ; les Ecrits des Apôtres étoient entre les mains d'une infinité de personnes : comment y changer, y ajoûter plusieurs similitudes, plusieurs Chapitres, & corrompre trois Evangiles dans trois endroits essentiels ? Si on l'a fait dans l'Asie, comment a-t'on fait passer cette supoſition dans l'Europe, où il falloit qu'il y eût une infinité d'Exemplaires de cet Evangile ? Car les Evangiles ont été les premiers composez de tous les Livres du Nouveau Testament.

Les incredules ne s'aperçoivent ils pas que la verité detruit plus de doutes qu'ils n'en peuvent former, qu'ils font continuellement violence à leur raison, en resistant à une verité qui renaît de tant de côtez ; & que si leur raison plie & se detourne au gré de leurs passions, pour ne regarder jamais du bon côté, les objets, la nature des choses, & la verité qui est immuable, ne

gauchiſſent point pour ſuivre les caprices de leur eſprit, ou les penchans de leur cœur ?

CHAPITRE IX.

Où l'on entre dans l'examen des choſes qui ſont contenuës au Livre des Actes.

LA matiere de ce Livre peut ſe reduire à ces trois chefs : l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt, la deſcente du Saint-Eſprit ſur les Apôtres, & l'établiſſement des Egliſes Chrétiennes par le ſuccès de la prédication des Apôtres. Toutes ces choſes ſont d'une nature à ne pouvoir être ſupoſées.

L'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt eſt trop circonſtanciée, pour nous laiſſer lieu de croire que les Diſciples y ayent été trompez. L'Auteur dit expreſſément, que Jeſus converſa quarante jours avec ſes diſciples depuis ſa Reſurrection ; qu'il leur promit qu'ils ſeroient baptiſez du Saint Eſprit, & leur ordonna d'attendre à Jeruſalem l'effet de cette promeſſe ; qu'il les mena à la montagne des Oliviers ; qu'il fut enlevé ſur une nuée qui l'emporta de devant leurs yeux ; & que comme ils le regardoient montant au Ciel, deux hommes ſe preſenterent à eux en vêtemens blancs, & leur promirent que Jeſus-Chriſt reviendroit de la même maniere qu'ils l'avoient vû s'en allant au Ciel. De ſorte que la difficulté ne conſiſte pas à ſçavoir, ſi les Diſciples ont été trompez à cet égard : mais bien s'ils n'ont pas voulu tromper les autres, en faiſant un faux raport d'un événement chimerique.

Pour le connoître, il ſuffit de remarquer le tems où les Diſciples commencerent à l'an-

noncer. *Et comme le jour de la Pentecôte s'accomplissoit*, dit Saint Luc, *ils étoient tous d'un accord en un même lieu. Alors il y eut subitement un son du Ciel, comme un vent qui souffle avec véhemence, lequel remplit la maison où ils étoient assis. Et il leur apparut des langues mi-parties comme de feu, & elles se posèrent sur chacun d'eux; & ils furent tous remplis du Saint-Esprit, & commencerent à parler des langues étrangeres, comme l'Esprit leur donnoit à parler. Or il y avoit des Juifs sejournant à Jerusalem, gens devots de toute nation qui est sous le Ciel. Après donc que le bruit s'en fut repandu, multitude de personnes vint, qui fut toute émuë, parce que chacun les entendoit parler en sa propre langue*, &c. *Mais Pierre se presentant avec les onze, éleva sa voix, & leur dit*; &c. *Ceux donc qui reçûrent d'un franc courage sa parole, furent baptisez, & il y eut en ce jour-là environ trois mille ames qui furent ajoûtées*, &c. *Or toute personne avoit de la crainte, & beaucoup de merveilles se faisoient par les mains des Apôtres.*

On peut voir que ce fait n'a pas été inventé, par la simple vûë du fait même, puisque c'est ici une chose qui a dû se passer à Jerusalem pendant une Fête solemnelle, devant des gens de toutes les Nations, & pour ainsi dire, aux yeux de tout l'Univers; & qui par consequent est d'une nature à ne pouvoir pas être supposée.

Que pourroit-on dire pour ébranler la certitude de cette histoire? Dira t'on que ce fait a été inseré dans l'Ecrit de Saint Luc, long-tems après la mort de ce Auteur? Mais il faut donc avoüer en même tems, que tout le Livre a été supposé, puisque c'est-là un fait essentiel & fondamental, sur lequel roullent toutes les autres choses qui sont contenuës dans le Livre des Actes. La prédication des

Apôtres, & son succès, en dépendent. Tout ce que nous trouvons dans leurs Epîtres, s'y raporte. Et tout enfin est supposé dans le Nouveau Testament, si la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres, est supposée.

Croirai-je que Saint Luc même a inventé ce fait, & que personne n'en avoit parlé avant lui ? Mais qu'est-ce donc que les Apôtres ont dit à ceux à qui ils sont allez prêcher ? Sur quoi se sont-ils apuyez, si ce n'est sur cet envoi du Saint Esprit ? Sur quel autre droit leur vocation est elle fondée ?

Est-ce que les Apôtres eux-mêmes ont feint pour tromper les hommes, qu'ils avoient reçû le Saint-Esprit ? C'est-là tout ce que l'incredulité peut concevoir de plus apparent, & c'est pourtant ce qui est tout-à-fait absurde. Car en quel tems est-ce qu'il le feignirent ? Il faut necessairement que ce fût ou après avoir fondé une Eglise à Jerusalem, ou avant qu'ils l'y fondassent. Si c'est après l'y avoir fondée, comment aura-t'on fait accroire ensuite à cette Eglise de Jerusalem, que les Apôtres avoient reçû le Saint-Esprit, qu'ils avoient publiquement parlé toute sorte de langues, & que c'est par leur predication, accompagnée de divers prodiges, que cette Eglise avoit été formée ?

Que si les Apôtres feignirent d'avoir reçû le Saint-Esprit, avant qu'il y eût aucune Eglise Chrétienne à Jerusalem ; & si c'est même en attestant faussement ce fait & plusieurs autres, qu'ils établirent cette Eglise ; il faut que les Apôtres ayent apris toutes les langues du monde depuis la mort de leur Maître ; & avec cela le secret de faire marcher des boiteux, & de guérir les malades, puisque c'est-là ce qu'ils apellent avoir reçû les dons miraculeux du Saint-Esprit.

Mais peut-être doute-t'on qu'il y ait eû une Eglise Chrétienne à Jerusalem? Si cela est, il faut que les anciens Docteurs de l'Eglise, vivant en divers tems & en divers lieux, ayent conspiré pour nous tromper à cet égard, & que les Juifs & les Payens, & tous les ennemis de nôtre Religion, anciens & modernes, qui n'ont jamais contesté la verité de ce fait, ayent entierement perdu la raison.

Enfin, quand on s'imagineroit que le Livre des Actes a été composé long-tems après la ruine de Jerusalem, c'est-à-dire, lorsqu'il n'y pouvoit plus avoir d'Eglise florissante dans cette Ville, on ne gagne rien; car il il est toûjours vrai que les Apôtres ont rapporté le fait dont nous parlons, & leurs Epîtres sont remplies de choses qui y ont une relation visible.

Je n'ajoûterai pas ici, que le Livre des Actes ne dit rien de la mort des Apôtres: ce qui marque qu'il fut composé pendant leur vie, & par consequent dans un tems où l'Eglise de Jerusalem fleurissoit encore, qu'il n'y est fait aucune mention de la derniere ruine de Jerusalem, ni même d'aucun de ses préludes qui devancerent la derniere desolation de la Judée: ce qui nous dispose fort à croire que ce Livre fut composé avant ce grand événement, étant tout-à-fait vraisemblable, que l'Auteur de ce Livre ne l'ayant composé que pour la gloire des Apôtres & de la Religion Chrétienne, comme les incrédules se l'imaginent sans doute, n'auroit pas manqué d'y inserer l'histoire des malheurs épouvantables qui fondirent sur les Juifs, & que les Chrétiens regardent comme un effet de la rejection du Messie.

Mais comme je ne veux pas laisser au Lec-

teur une ombre de doute, je lui promets de lui faire voir bien-tôt, que les Apôtres ont reçû & communiqué les dons miraculeux. Mais en attendant que l'ordre de mes matieres me permette de le montrer, il eſt bon que je faſſe quelques reflexions ſur le ſuccès de la predication des Apôtres, qui eſt le point eſſentiel auquel toutes les choſes qui ſont contenuës dans le Livre des Actes, ſe raportent.

CHAPITRE V.

Où l'on conſidere le ſuccez de la Prédication des Apôtres.

CE fait eſt raporté avec des circonſtances tout-à fait remarquables. Vous voyez I. Que ces hommes qui prêchent l'Evangile les premiers, ſont des Pêcheurs, c'eſt-à-dire, des perſonnes ſimples, ſans aparence & ſans autorité. II. Que ces hommes vous prêchent qu'ils ont vû Jeſus-Chriſt reſſuſcité & montant au Ciel, & qu'ils avoient été auparavant les témoins oculaires de ſes miracles. III. Qu'ils choquent par leur prédication, toutes les Puiſſances de la terre, & s'expoſent à un nombre infini de dangers & de maux. IV. Qu'ils les ſouffrent ſans ſe rebuter, avec patience, ou plûtôt avec joie. V. Que le ſuccès de leur prédication, eſt ſi prompt & ſi rapide, qu'on a de la peine à le concevoir.

Il eſt certain que Saint Luc ne nous dit rien en cela, que le bons ſens ne nous aprenne auſſi. On ſçait, que ce ne furent pas des gens d'une grande qualité, ou d'un grand credit dans le monde, qui prêche-

rent les premiers l'Evangile, & personne n'a jamais rien dit de pareil.

Il est évident que ces hommes ont dû témoigner qu'ils avoient vû Jesus-Christ faisant des miracles, Jesus-Christ ressuscité, & Jesus-Christ montant au Ciel; puisqu'ils n'auroient pas converti tant de Nations, s'ils s'étoient contentez de prêcher qu'ils avoient oüi dire toutes ces choses; & que d'ailleurs les Epîtres des Apôtres nous aprennent que c'est-là ce qui avoit fait le sujet de leur prédication.

Il n'y a pas de doute que les Puissances de la terre ne se soient émûës contre ces hommes, puisque la politique est ennemie des nouvelles Sectes, & que les peuples sont toûjours jaloux de leur Religion.

On peut encore moins douter, que les Apôtres n'ayent souffert avec beaucoup de courage, les effets de cette persecution, puisque s'ils s'étoient relâchez, & s'ils avoient reculé par la crainte des suplices, leur dessein avortoit dès sa naissance.

Enfin qui peut nier que le succès de leur prédication n'ait été extraordinairement prompt & rapide, puisqu'on voit dans un fort court espace de tems, des Eglises plantées dans tout le monde connu? C'est là une chose de fait, & qui ne fut jamais contestée.

Ainsi Saint Luc & le bon sens nous raportent toutes ces circonstances. Le Livre des Actes nous aprend qu'elles sont véritables; & la nature des choses ne nous permet pas de douter qu'elles ne le soient. Ce qui détruit le soupçon que nous pourrions avoir, qu'elles eussent été inventées.

Cependant je ne sçaurois considerer tous

ces faits, les unir, & voir la proportion qu'ils ont les uns avec les autres, sans croire d'abord la verité de la Religion qu'ils établissent.

CHAPITRE XI.

Où l'on entre dans l'examen des choses qui sont contenuës dans les Epîtres des Apôtres.

QUand les Epîtres de Saint Paul ne seroient pas reçûës d'un commun consentement par les Anciens, quand Clement, Policarpe, Barnabas, ne feroient pas mention de la seconde Epître de Saint Pierre : il suffiroit de remarquer qu'elles ont été écrites à des Eglises, c'est-à-dire, à des societez entieres, qui en ont long-tems conservé les originaux, pour pouvoir du moins nous assurer qu'elles ne sont pas supposées.

C'est à nous maintenant à voir, si nous y trouverons quelques caracteres de la divinité de nôtre Religion. On n'y sçauroit jetter les yeux, sans y remarquer. I. La pieté & la charité de cet Apôtre. II. Son desintereſſement, & le mepris qu'il fait des biens du monde. III. Son courage à suporter les afflictions, qui loin de le rebuter, le réjoüissent. IV. Une repetition continuelle du témoignage que les Apôtres ont rendu à la verité de la Resurrection du Seigneur. V. Des choses qui marquent que Saint Paul avoit reçû les dons miraculeux du Saint-Esprit, & que les Fidéles les recevoient en ce tems-là fort communement.

La pieté de cet Apôtre y éclate en tant de manieres, qu'on ne peut la croire fausse & affectée, sans se faire violence. Car quand

un

un homme se contraindroit dans une occasion, le moyen qu'il se contraigne de la même sorte, pendant tout le cours de sa vie, dans toutes ses actions, dans toutes ses paroles, dans la maniere de dire les choses? qui est souvent le plus capable de découvrir le fond du cœur, que les choses mêmes que l'on dit? Je sçai que l'hipocrisie se couvre de l'exterieur & des apparences de la vertu : mais en verité, il y a toûjours un je ne sçai quoi, un air simple & naturel dans la veritable vertu, qui ne se trouve pas dans l'hipocrisie; ou plûtôt, l'hipocrisie n'est pas si habile & si éclairée, qu'elle ne se découvre d'un côté ou d'un autre, & qu'une parole qui lui échape, ne la fasse voir.

Je consens cependant qu'on examine les Epîtres de S. Paul, pour voir si l'on y remarquera rien que de naturel & de sincere. Seroit-il possible que du sein de la malice & de la perfidie d'un homme qui vient accuser sa nation d'un crime qu'il sçait être faux, sortissent tant d'exhortations à craindre Dieu, si fortes, si touchantes & si repetées, qu'elles remplissent les Ecrits de Saint Paul? cette humilité qui raporte tout à Dieu comme au centre du bien, nous disant avec tant de verité, *Qu'as-tu que tu ne l'ayes reçû? Et si tu l'as reçû, pourquoi t'en glorifies-tu? Nous sommes à vous, vous êtes à Christ, & Christ est à Dieu*; & qu'on en vît sortir cette horreur pour le vice, qu'il ne perd aucune occasion de témoigner, & qu'il exprime d'une maniere si vive & si forte?

Sa charité ne se découvre pas moins sensiblement dans ces soins si passionnez qu'il a de sanctifier ses Freres. Toutes ses Epîtres ne sont qu'un tissu des tendres exhortations,

ou plûtôt des prieres ardentes, qu'il leur fait, à s'aimer les uns les autres. Il veut qu'ils vivent sobrement, justement & religieusement. Il s'adresse aux serviteurs & aux maîtres, aux pauvres & aux riches, aux peres & aux enfans, aux jeunes gens & aux vieillards. N'étant préoccupé pour personne, & ne haïssant personne, il s'épanche en actions de graces & en benedictions pour tous, il leur tient un langage tendre & touchant, il les apelle ses petits enfans, ses bien-aimez, ses entrailles, sa gloire & sa couronne. Et quel est son but en leur parlant en cette maniere ? C'est de leur inspirer l'amour de Dieu & celui du prochain.

Combien releve-t-il l'excellence de la charité ? *Quand je parlerois*, dit-il, *le langage des hommes & même le langage des Anges ; si je n'ai point la charité, je suis comme l'airain qui raisonne. Quand je distribuerois tout mon bien aux pauvres, & que je livrerois mon corps pour être brûlé ; si je n'ai point de charité, cela ne me profite de rien. La charité est d'un esprit patient : elle se montre benigne. La charité n'est point envieuse. La charité n'use point d'insolence : elle ne s'enfle point ; elle ne se conduit pas malhonnêtement ; elle ne cherche point son propre profit : elle ne se rejoüit point de l'injustice ; mais elle se réjoüit de la verité. Elle endure tout, elle croit tout, elle espere tout.* Voilà quelle est l'idée que Saint Paul avoit de la charité. On y voit la force du bon sens & de la vraie vertu, & non pas les foiblesses & la bizarrerie de la superstition. Il préfere la charité aux dons miraculeux. On voit bien là l'esprit de la vraie Religion.

Cette consideration du caractere & de la

vertu de cet Apôtre, est d'autant plus considerable, qu'on est obligé malgré qu'on en ait, de dire quelqu'une de ces deux choses ; ou que Saint Paul a été un méchant homme & un insigne imposteur, ou qu'il avoit oüi Jesus-Christ sur le chemin de Damas, qu'il avoit reçû son Esprit, & qu'il étoit veritablement son Apôtre. De sorte que celui qui montre que Saint Paul n'étoit pas un méchant homme, prouve par cela même la divinité de la Religion Chrétienne.

Je prie donc le Lecteur de faire bien reflexion sur le caractere de ses Epîtres, qu'il les examine depuis le commencement jusqu'à la fin, qu'il en découvre le genie & le caractere.

Qu'est-ce que cet Apôtre demande à Dieu ? Que ceux à qui il parle, vivent bien, & que Dieu soit glorifié par leurs œuvres. De quoi se plaint-il ? Du vice. Qu'est-ce qu'il loüe ? La vertu. Quel motif le fait agir, & l'oblige à parler comme il fait ? Tout autre que celui de l'intrêt.

Saint Luc nous avoit déja apris au Livre des Actes, qu'il travailloit de ses mains pour gagner sa vie, & qu'il s'ocupoit à faire des tentes. Sur quoi il faut faire deux remarques : l'une, que S. Paul ayant été Pharisien, & élevé aux pieds de Gamaliel, auroit crû se ravaler extrêmement en exerçant une si vile profession, pour peu qu'il eût eu le cœur mondain & ambitieux : l'autre, que cet Apôtre se résout à travailler de ses mains pour gagner sa vie, dans une occasion que d'autres auroient embrassée avec avidité pour s'acquerir des richesses. Qu'auroit-on refusé en effet à des gens qui ouvroient le

Ciel aux hommes, & qui leur donnoient l'espérance certaine d'un salut éternel ? Car on ne peut nier que ce ne fût là la pensée ou le préjugé des premiers Chrétiens à l'égard des Apôtres.

Si vous craignez que Saint Luc ne nous ait trompez en nous aprenant ce fait, il ne faut qu'écouter Saint Paul lui-même, qui sans doute n'auroit pas entrepris de le faire accroire contre la connoissance qu'en avoient ceux à qui il parle. *Voici*, dit-il aux Corinthiens, *Voici pour la troisiéme fois que je suis prêt d'aller à vous, & je ne vous serai point à charge, car je ne demande point le vôtre, mais vous-mêmes. Aussi les enfans ne doivent point faire d'amas pour leurs peres, mais les peres pour leurs enfans; & pour moi je dépenserai volontiers & serai dépensé pour vos ames*, &c. Et puis. *Vous ai-je pris par finesse ? Ai-je donc fait mon profit de vous ?* Et d'ailleurs. *Ai-je commis une offense, en ce que je me suis abaissé moi-même, afin que vous fussiez élevez, parce que sans rien prendre je vous ai annoncé l'Evangile de Dieu.* 2. Cor. 12.

Saint Paul n'auroit pas tenu ce langage, s'il avoit prêché par interêt, selon la coûtume de ceux qui portant un cœur mondain dans le Sanctuaire, font un commerce honteux de ce qu'il y a de plus sacré & de plus auguste dans la Religion.

Mais si Saint Paul n'agissoit point par cet interêt, dont la plûpart des hommes sont possedez, qui nous répondra qu'il n'avoit pas en vûë un interêt plus delicat, & qui naît même quelquefois de cet autre desinteressement, c'est-à-dire, un interêt d'orgueil ?

Je sçai qu'il dépend du caprice d'un homme, d'attribuer les meilleures actions à

l'orgüeil, & de traiter d'hipocrisie la plus solide vertu : car qu'est-ce qui peut fixer les agitations éternelles d'un esprit qui ne cherche que des doutes ? mais je soûtiens aussi qu'il y a des caracteres dans la conduite & dans les paroles de Saint Paul, qui montrent malgré l'incrédulité, que le fonds de sa vertu est solide, & son desintéressement sincere. C'est ce qui paroîtra, comme j'espere, par les reflexions suivantes.

Il ne faut avoir qu'une très-mediocre connoissance du cœur & des inclinations des hommes, pour n'ignorer pas que comme il y a deux differens états dans lesquels ils peuvent se trouver, il y a aussi deux differentes sortes de passions qui naissent dans leur ame ; la prosperité fait naître l'orgüeil avec les vices qui l'accompagnent ; la pauvreté & la misere font naître l'avarice avec toutes ses dépendances. Ce n'est pas que l'avarice ne se trouve aussi dans la prosperité, & que l'orgüeil n'accompagne aussi quelquefois la misere : mon sens n'est pas celui-là. Je veux dire seulement, que la prosperité est comme le regne de l'orgüeil, & la pauvreté le regne de l'avarice : parce qu'un homme qui a du bien, étant satisfait de ce côté-là, cherche ordinairement la gloire ; au lieu qu'un homme qui a de la peine à vivre, ne s'avise guere de travailler pour la gloire, & cherche premierement les moyens de subsister. D'où il s'ensuit, que bien loin de s'imaginer que Saint Paul ait voulu se reduire à une extrême pauvreté, & travailler de ses propres mains pour acquerir de la gloire, il est beaucoup plus naturel de penser, qu'il n'a pû se proposer la gloire comme l'unique fin de ses actions, que lors qu'il s'est vû

au dessus de la misere & de la necessité.

Cependant cela ne paroît pas encore tout-à fait convainquant, parce qu'il y a eu des hommes qui ont mépriſé les richeſſes pour s'acquerir l'eſtime des hommes. Il faut donc ajoûter, pour diſtinguer Saint paul de ces derniers, que non ſeulement il eſt pauvre, que non-ſeulement il eſt reduit à travailler de ſes mains pour gagner ſa vie, mais qu'il ſouffre encore tous les maux & toutes les diſgraces auſquelles on peut être expoſé. L'adverſité abat les ſentimens trop élevez de de nôtre cœur; tout le monde en convient: & l'on peut dire hardiment, que ſi ces Philoſophes dont nous avons parlé, s'étoient trouvez accablez par une ſuite de maux qui renaiſſoient les uns des autres, chargez de chaînes, dechirez à coups de foüet, expoſez aux naufrages, en bute aux outrages, à la mocquerie des Sçavans, à la raillerie des Princes, à la haine des Magiſtrats, à la fureur des Peuples, comme nôtre Saint Paul, leur orgüeil éperdu & deconcerté auroit fait place bien-tôt à l'amour du repos, & à l'impatience de ſe retirer ſi promptement d'un ſi déplorable état.

D'ailleurs, ces Philoſophes qui mépriſoient les richeſſes & les dignitez, les mépriſoient pour l'amour d'eux-mêmes, & non pas pour l'amour des autres: puiſque ſans ſe ſoucier de l'état de leur prochain, ils ſe retiroient dans des ſolitudes, ou en la compagnie d'autres Sages, avec qui leur orgüeil ſe felicitoit d'avoir renoncé à toutes choſes pour ſe donner tout entier à l'étude de la ſageſſe. Mais ici les Apôtres abandonnent toutes choſes pour courir travailler à la converſion des hommes. Saint Paul fait des

tentes, comme Abdolominus béchoit dans un Jardin : mais Saint Paul ne ceſſe d'induire les hommes en prêchant l'Evangile ; & Abdolominus ne penſoit qu'à ſa tranquilité & à ſon repos.

Enfin les Sages dont nous avons parlé, avoient cette conſolation, qu'en renonçant aux richeſſes ils croyoient poſſeder le fonds de la veritable vertu. Car trompez, comme ils étoient, par leur propre orgüeil, ils n'avoient garde de penſer que leur vertu étoit fauſſe ; & ce n'eſt que l'idée qu'ils avoient de ſon excellence qui le conſoloit de ce qu'ils perdoient : au lieu que Saint Paul & les autres Apôtres étant des impoſteurs, comme l'impieté le ſupoſe, ne pouvoit pas avoir cette conſolation qui naît du ſentiment de ſa vertu, & ils étoient privez de ce poids qui affermit l'ame des hommes dans les grandes afflictions & dans les entrepriſes perilleuſes. Tournez la choſe de tous les côtez, vous trouverez quelque choſe de ſingulier dans la conduite de Saint Paul ; & aucun caractere n'aprochera jamais du caractere Apoſtolique.

Mais, dira-t'on, on trouve que Saint Paul ſe vante quelque part de l'excellence des ſes revelations. Il écrit aux Galates que *les plus excellens des Apôtres ne lui avoient rien donné : que Jacques, Cephas & Jean, qui ſont eſtimez les colomnes, lui avoient donné la main d'aſſociation : qu'après avoir été fait Apôtre, il ne prit point conſeil de la chair & du ſang pour retourner à Jeruſalem, & là ſe faire agréer des autres Apôtres : qu'il reſiſta à Pierre en face, & le reprit, parce qu'il meritoit d'être repris.*

Cela ne peut faire aucune peine à ceux qui connoîtront l'occaſion qui a obligé S. Paul à

parler & à agir de la sorte. Il y avoit parmi les Galates de faux Docteurs, qui tâchoient de détruire le fruit de la prédication de cet Apôtre, en associant les cérémonies Judaïques à la foi Chrétienne, & qui disoient pour cet effet, qu'ils tenoient leur pratique de Pierre, Jacques & Jean, qu'ils avoient vûs à Jerusalem. L'Apôtre craignant que sous le pretexte de suivre la doctrine des trois principaux Apôtres de nôtre Seigneur, on ne détruisît son ouvrage, entreprend de faire voir que l'excellence de son ministere ne cede à celle d'aucun autre. C'est dans cette vûë qu'il se compare avec les autres Apôtres dans son Epître aux Galates, commençant par ces paroles: *Paul Apôtre, non point de par les hommes, ni de par l'homme, mais de par Jesus-Christ & de par Dieu le Pere*, &c. Et c'est pour le même interêt que se comparant dans la seconde Epître aux Corithiens, à quelques Docteurs qui tâchoient de le troubler dans son ministere, il s'exprime de la sorte. *Sont-ils Hebreux? Je le suis. Sont-ils Israëlites? Je le suis aussi. Sont-ils de la semence d'Abraham? Je le suis. Sont-ils Ministres de Jesus-Christ? (je parle comme imprudent) Je le suis en travaux davantage, en batures par-dessus eux. J'ai reçû des Juifs par cinq fois quarante coups moins un. J'ai été batu de verges trois fois. J'ai été lapidé une fois. J'ai fait naufrage trois fois: en voyages, en perils de fleuves, en perils de brigands, en perils de ma nation, en perils de Gentils, en perils entre faux Freres; en peine & en travail, en veilles souvent, & faim & en soif, en jeûnes souvent, en froid & en nudité. Outre les choses de dehors, ce qui m'afflige jour & nuit, c'est le soin de toutes les Eglises. Qui est affoibli, que je ne sois affoibli aussi? Qui est scandalisé, que je n'en sois aussi brûlé*

Croit-on que Saint Paul eût osé parler de ses afflictions avec tant de confiance, & les raporter en détail pour l'interêt de l'Eglise, que des seducteurs vouloient détourner de la foi, si ces afflictions n'eussent été veritables, & même connuës de tout le monde ? Si ce qu'il dit, est faux, comment ne s'aperçoit-il pas, que bien loin de faire taire ses ennemis par-là, il leur fournit une nouvelle matiere de le decrier ? Et si ce qu'il dit, est veritable, qui peut douter que Saint Paul ne soit persuadé de la verité de la Religion Chrétienne, lorsqu'on voit ce qu'il souffre, & la maniere dont il souffre ? Où est l'erreur qui inspire autant de confiance que cet Apôtre en fait paroître ? Qu'on nous fasse voir un mechant homme devenir le martire perpetuel d'une imposture signalée, & ne respirer pourtant dans ses Ecrits que confiance, zele & charité. Qu'on nous montre un mechant homme, qui étant sorti de prison, se hâte en quelque sorte d'y rentrer, & qui va prêcher l'Evangile, après avoir été dechiré à coups de foüet pour l'avoir prêché ; un ennemi de sa nation, un perfide seducteur, qui après avoir renoncé à tout ce qu'il possedoit pour prêcher aux autres, n'en veut pas même recevoir la nourriture & le vêtement ; qui en prêchant l'Evangile immédiatement après ce traitement, ne veut pas même s'exemter du travail du corps, de ce travail vil & abject qui sert à gagner sa vie ; qui le declare dans ses Epîtres à des gens qui lui donneroient sans doute tout ce qu'il leur demanderoit ; qui refuse enfin après tout cela, & rejette sans affectation, la gloire qu'il semble qui lui revient de la predication de l'Evangile, & de

son renoncement à toutes choses ; & qui nous montre le grand principe auquel cette gloire doit se terminer, pour faire voir que rien n'est plus legitime que le refus qu'il en fait. *De même aussi*, dit-il, *le Seigneur a ordonné que ceux qui annoncent l'Evangile, vivent de l'Evangile. Néanmoins je n'ai usé d'aucune de ces choses. Or je n'ai point écrit ceci, afin qu'on en use de même envers moi. Car bien que j'évangelise, je n'ai pas dequoi me glorifier, parce que la necessité m'en est imposée. Malheur à moi si je n'évangelise. Que si je le fais volontiers, j'en ai la recompense, & si je le fais à contre cœur, la dispensation ne laisse pas de m'en être confiée. Quel salaire donc en ai-je ? C'est qu'en prêchant l'Evangile, je fais que l'Evangile de Christ n'aporte point de depense, afin que je n'abuse point du pouvoir que j'ai en l'Evangile.* Et ailleurs. *Certes j'estime que toutes choses me sont dommage pour l'excellence de la connoissance de Jesus-Christ mon Seigneur, pour l'amour duquel je me suis privé de toutes choses, & les estime comme de l'ordure, afin que je gagne Christ.*

Saint Paul coupe lui-même toute racine à sa vanité. Ce n'est point après des aparences brillantes de vertu & de merite, qu'il court. Il cherche la remission de ses pechez. Toute sa force est en Christ. Il dit que Dieu a envoyé son Fils au monde pour sauver les pecheurs, dont il est le premier. Il avouë qu'il a blasphémé le sacré nom par lequel il nous faut être sauvez ; qu'il a persecuté Jesus-Christ & ses membres Il attribuë toute sa conversion à la grace : il ne parle que de la grace. Et quels objets furent jamais capables d'humilier les cœurs des hommes, si ce n'est pas la grandeur immense de Dieu, la profonde misere des hommes, leur corrup-

tion desesperée, & l'infinie misericorde de Dieu manifestée en son Fils, qui sont les objets qui rempliſſoient les discours, les Epîtres & l'esprit de Saint Paul, lequel renfermant toutes ces vûës dans une seule, ne se proposoit de sçavoir que Jesus-Christ, & Jesus-Christ crucifié ?

Mais, dit-on, n'est il pas vrai que Saint Paul agissant comme il a agi, s'est acquis une gloire immortelle ? L'évenement l'a fait voir : & pourquoi ne croirons-nous pas que Saint Paul a agi par un principe de vaine gloire, ayant prévû ce qui arriveroit ?

Certes l'imagination seroit belle, de penser que Saul préoccupé contre les Chrétiens, Pharisien, orgüeilleux, cherchant à s'immortaliser, s'avisera d'apuyer une imposture aussi choquante que le seroit celle des Disciples, si les incredules avoient raison, croira tromper l'Univers & la posterité par des mensonges grossiers ; tirera la force, le courage, la constance, la charité, la pieté, de ce projet chimerique & de ce dessein perfide ; combattra les bêtes en Epheſe par l'esperance de cette immortalité en idée, qui ne peut pas un jour flater ces cendres dans le tombeau ; que cet orgüeil vivra au milieu de la honte & des douleurs ; & qu'une idée qui n'a accoûtumé de naître que dans l'oisiveté, & qui est le fruit de la prosperité & de l'abondance, triomphera pour la premiere fois des sentimens de la nature les plus réels & les plus vifs.

Mais quoi ! Saint Paul est un politique, un mondain qui a une secrete envie de travailler pour soi-même. Ne connoîtra t'on pas son caractere ? Ne se dementira-t'il point ? Son orgüeil ne pourra-t'il pas se de-

couvrir un peu, lors qu'étant en Licaonie, on veut lui sacrifier, le prenant pour Mercure? Et à force de méditer sur ses Epîtres, n'y trouverons-nous pas quelque marque de cette prodigieuse vanité qui le fait agir? Pourquoi les incrédules ne se consultent-ils pas eux-mêmes là-dessus?

Ils pourront trouver dans leurs cœurs quelque disposition à être imposteurs, mais ils n'y en trouveront point à souffrir pour leur imposture. Ils pourront peut-être se sentir disposez à souffrir pour une imposture, qui pourroit dans la suite leur procurer de grandes richesses: mais non pas à souffrir pour une imposture qui les oblige à renoncer à toutes choses, à souffrir, & à perdre même la vie pour couronnement de leurs souffrances. On peut se trouver disposé à renoncer à toutes choses, & à souffrir la mort pour le bien de sa patrie, ou pour conserver son honneur, ou pour quelqu'autre sujet qu'on croit légitime: mais non pas pour défendre ce qu'on sçait bien qui est un mensonge. L'idée du souvenir de la posterité, peut flater l'orgueil; mais non pas jusqu'à l'obliger à faire un present affreux & épouvantable, & jusqu'à sacrifier à cette idée ce qu'on possede de plus réel. On peut se sentir de la disposition à tromper les hommes, & à accuser sa nation d'un crime imaginé, mais non pas lors qu'on lui témoigne une charité extraordinaire, & qu'on fait tous ses efforts pour la sanctifier. On peut concevoir le dessein de séduire les hommes: mais on ne peut pas faire éclater en même tems mille vertus par ses actions, & une confiance admirable dans ses paroles. Qu'on cherche dans le cœur de tous les hommes,

on n'y trouvera jamais l'union de toutes ces qualitez. Comme on n'en sçauroit donner un exemple dans la vie & dans les actions d'aucun homme, l'idée n'en étoit peut être jamais montée dans l'esprit des hommes. Quelle foiblesse n'est-ce pas, de penser que cela se trouve réellement en la personne de Saint Paul & de quelques pêcheurs ? Sur quoi peut être fondée une pareille imagination, que sur une envie desesperée de se tromper soi-même ?

Mais afin qu'on ne nous accuse pas d'avancer sans fondement ce que nous disons de la confiance de cet Apôtre, il faut l'écouter lui-même. *Car nôtre legere affliction*, dit-il ; *qui ne fait que passer, produit en nous un poids éternel d'une gloire excellemment excellente*, &c. Et ailleurs. *Je suis plein de joie en nôtre affliction.* 2. Cor. 8. *Car comme nous fumes venus en Macedoine, nôtre chair n'eut aucun relâche. Au contraire, nous avons été affligez en toutes façons ; combats par dehors, & craintes par dedans : mais Dieu qui console les abatus, nous a consolez*, &c. Et au Chapitre 12. de cette même Epître. *Et partant je prens plaisir en infirmités, en injures, en necessités, en persecutions, en angoisses pour Christ ; & quand je suis foible, alors je suis fort.* Il prétend même que tous ceux qui sont animez du même esprit que lui, ne peuvent s'empêcher de se réjoüir saintement en leurs souffrances. *Mais le fruit*, dit-il, *de l'Esprit est charité, joie, paix, esprit patient, benignité, bonté, fidelité, douceur, temperance.* C'est le caractere veritable du Chrétien. Les Apôtres ne prêchoient que pour faire naître ces vertus. Mais voyons encore quelques traits de la joie & de la confiance de saint Paul. Voici de quelle maniere il s'exprime quelque part.

Etant opressez en toutes sortes, mais non point reduits à l'étroit, étant en perplexité, mais non point destituez, étant persecutez, mais non point abandonnez, étant abattus, mais non point perdus; portant toûjours en nôtre corps la mortification du Seigneur Jesus, afin aussi que la vie de Jesus soit manifestée en nous. Et ailleurs. *Que si je me sers d'aspersion sur le sacrifice de vôtre foi, je m'en rejoüis avec vous tous. Vous aussi réjoüissez-vous avec moi.* D'où peuvent sortir ces mouvemens de joie que Saint Paul exprime si naïvement, que l'art ne peut imiter, qui regnent dans toutes ses Epîtres depuis le commencement jusqu'à la fin, & qui semblent si bien venir d'un cœur, qui ne pouvant renfermer sa joie & sa satisfaction, s'ouvre & s'épanche au dehors pour la laisser paroître?

Assurément ces sentimens ne viennent point de la nature. La nature se plaint, elle gemit, lors qu'elle souffre, Les Stoïciens qui ont voulu étouffer ses plaintes innocentes, ont pretendu qne l'on pouvoit se vaincre jusqu'à conserver toute sa tranquillité au milieu des tourmens: mais les Stoïciens n'étoient pas allez jusqu'à croire que la joie devoit naître des maux mêmes que l'on souffroit. Il n'y a que les Chrétiens qui trouvent le principe d'une consolation & d'une joie inexplicable dans les afflictions. Qui est donc ce Paul qui a des sentimens si élevez? C'est, dit l'incredulité, un imposteur. Par quelle force va-t'il plus loin que toute la vertu des Stoïciens ne s'est vantée d'aller? par la force de la plus grande imposture qui fût jamais. En verité, peut-on bien se persuader, cela? Pour moi, je ne trouve de difficulté qu'à me persuader que les superbes parti-

sans de la raison humaine, soient si déraisonnables & si extravagans.

CHAPITRE XII.

Où l'on continuë d'examiner les Epîtres de Saint Paul.

LA troisiéme chose qu'il importe de remarquer dans les Epîtres de Saint Paul, est qu'elles ne sont, pour ainsi dire, qu'une continuelle répetition de la Mort, de la Resurrection & de l'Ascension de Jesus-Christ, ou du moins des choses qui s'y raportent essentiellement : de sorte que quand les quatre Evangiles seroient perdus, on trouveroit la moëlle & l'essentiel de l'Evangile dans les Ecrits de Saint Paul. On voit cela dans le commencement de presque toutes ses Epîtres. *Touchant son fils*, dit-il aux Romains, chapitre 1. *qui a été pleinement déclaré Fils de Dieu en puissance, selon l'esprit de sanctification, par la Resurrection des morts, à sçavoir de nôtre Seigneur Jesus Christ.* Mais on le voit plus expressément en plusieurs autres endroits. Voici comme il en parle au chapitre 13. de la premiere Epître aux Corinthiens. *Je vous ai donné ce que j'avois aussi reçû, sçavoir que Jesus-Christ est mort pour nos pechez, selon les Ecritures ; qu'il a été enseveli, & qu'il est ressuscité le troisiéme jour, selon les Ecritures ; & qu'il a été vû de Cephas, & puis des douze. Depuis il a été vû de plus de cinq cens Freres à une fois, desquels plusieurs sont vivans jusqu'à present, & quelques-uns dorment. Après il a été vû de Jacques, & puis de tous les Apôtres, & après tous il a été vû aussi de moi comme un avorton.*

Voilà quelle est la confiance avec laquel-

le cet Apôtre parle de la Resurrection de Jesus-Christ. Il ne dit pas seulement en termes vagues & généraux, qu'on a vû Jesus-Christ après sa Resurrection, il dit que Jesus-Christ a été vû de Cephas, de Jacques, des autres Apôtres, de lui-même ; qu'il a été vû par cinq cens Freres à la fois, dont une bonne partie vivoit encore : les prenant par là à témoins, & s'expofant visiblement à être contredit, si cela n'eût pas été veritable. S'il est vrai qu'il y ait un si grand nombre de personnes qui témoignent qu'elles ont vû Jesus-Christ ressuscité, ce fait ne sçauroit être faux. Car le moyen que cinq cens, trois cens, cinquante personnes conspirassent à soûtenir cette fable nonobstant les supplices ? Et s'il n'est pas vrai qu'il y ait un nombre de personnes qui deposent qu'ils ont vû Jesus-Christ ressuscité : Comment Saint Paul l'ose-t'il écrire à une infinité de gens, qui ne pouvoient avoir vû les Apôtres sans sçavoir ce qui en étoit ? Comment ose-t'il marquer par leur nom, ceux à qui Jesus-Christ est aparu après sa Resurrection ? Quelle est sa hardiesse, de designer un si grand nombre de témoins de cette verité, & de dire que la plûpart sont encore vivans ? Comment dit-il cela en passant, par maniere d'acquit, & comme une chose connuë de tout le monde ? Il le dit, & se contente de le dire, sans faire comme les imposteurs, qui se servent du tour & de l'adresse de leur esprit, pour donner plus de couleur aux choses qu'ils veulent faire accroire, & qui employent plus d'art, à mesure que ce qu'ils veulent persuader, est incroyable. Mais pourquoi ne rendoit-il pas un témoignage plein de confiance à la verité de la Resurrection de

J. C.

J. C. puis qu'il pretend que l'esprit même du Seigneur en rendoit un bien sensible & bien éclatant ?

En effet Saint Paul dans ses Epîtres parle des dons miraculeux, comme de quelque chose de très-connu. Il les apelle les dons du S. Esprit, & quelquefois simplement le Saint-Esprit. Celui qui voudroit ôter de ses Epîtres tous les endroits où il en parle, en ôteroit sans doute une des plus considerables parties. *A l'un*, dit-il, *est donné par l'Esprit la parole de sapience ; & à l'autre, selon le même Esprit, la parole de connoissance ; & à l'autre, la foi, en ce même Esprit ; à l'autre les dons de guerison, en ce même Esprit ; & à l'autre, des operations de vertus ; & à l'autre, la prophetie ; & à l'autre, le don de discerner les esprits ; & à l'autre, la diversité des langues : mais ce seul & même Esprit fait toutes ces choses, distribuant particulierement à chacun selon qu'il veut.* I. Cor. 12.

Vous voyez comme Saint Paul supose en passant ce fait, comme un fait d'experience & que chacun connoissoit. Cependant il est remarquable qu'il ne s'agit pas là d'un seul de ces dons, mais de plusieurs dons miraculeux, & qui sont même à couvert d'illusion & d'artifice. Car quand on auroit pû supose, que certaines gens avoient reçû le don de parler des langages ; quand ces gens n'auroient pas été dementis d'abord par des personnes qui sçavoient veritablement ces langues là : comment y en pouvoit-il avoir d'autres qui expliquoient les langues, & qui entendoient les gens de toutes les Nations, & d'autres qui gueriſſoient les malades, & d'autres qui faisoient des vertus, & qui avoient la foi des miracles ? &c.

Mais peut-être qu'on ne se contenteroit pas

de ce seul passage. En voici donc un tout pareil. *Quand bien je parlerois le langage des hommes, & même le langage des Anges*, &c. *quand j'aurois les dons de prophetie, & connoîtrois tous les secrets*, &c. *quand j'aurois toute la foi, tellement que je transportasse les montagnes*, &c. *Tous sont ils Prophétes?* dit-il dans le chapitre precedent. *Tout ont-ils des vertus? Tous ont-ils les dons de guerison? Tous parlent-ils des langages? Tous interpretent-ils? Mais soyez convoiteux des plus excellens dons: & je vais vous enseigner un chemin qui surpasse de beaucoup.* C'est alors qu'il commence à faire l'éloge de la charité, & qu'il la prefere à tous les dons miraculeux. Il parle tout de même en cet endroit, indirectement & en passant, de ces dons; & la maniere dont il s'exprime, fait bien voir que ce fait étoit d'une notorieté publique.

Que si l'on veut encore une plus grande preuve de cette verité, mais une preuve qui me paroît au-dessus de la subtilité & des exceptions, il suffira de considerer, qu'entre ces dons, celui de parler des langues, étoit devenu si commun, étant communiqué fort souvent par l'imposition des mains des Apôtres, qu'il survint un grand trouble & une grande confusion dans l'Eglise de Corinthe à cette occasion; parce que ceux qui avoient reçû ce don, voulant tous parler des langues étrangeres dans l'Eglise, l'assemblée n'en étoit point édifiée. C'est ce qui obligea Saint Paul à leur écrire fortement là-dessus; & c'est à quoi il employe particulierement le chapitre quatorziéme de sa premiere Epître aux Corinthiens. *Je desire bien*, leur dit-il, *que vous parliez tous des langages, mais beaucoup plus que vous prophetisiez, afin que l'Eglise en reçoive de l'édification.* Prophetiser, dans le sens de cet Apôtre, est annon-

cer la parole de Dieu, & l'expliquer au peuple. *Je rends graces à mon Dieu*, ajoûte-t'il, *que je parle plus de langages que vous tous : mais j'aime mieux prononcer en l'Eglise cinq paroles en mon intelligence, afin que j'instruise aussi les autres, que dix mille paroles en une langue inconnuë. C'est pourquoi*, ajoûte-t-il quelque tems après, *les langages sont pour signe, non point aux croyans, mais aux infidéles : au contraire la prophetie ne l'est point aux infidéles, mais aux croyans.* C'est-à-dire, comme chacun le conçoit sans peine, que le don des langues que Dieu accordoit miraculeusement à l'Eglise, étoit destiné à confondre, ou à convertir les infidéles par ce témoignage sensible de la divinité du Christianisme : au lieu que le don de prophetiser, c'est-à-dire, d'annoncer la volonté de Dieu, & de l'expliquer au peuple, avoit été donné pour le bien & pour l'édification des Fidéles. C'est-là ces dons miraculeux que regarde Saint Paul, lors qu'il dit aux Ephesiens, *N'éteignez point l'esprit* : & c'est de ces mêmes dons, de ces vertus éclatantes, qu'il dit aux Galates, *O Galates insensez, &c. Celui qui vous fournit l'Esprit, qui produit les vertus en vous, le fait-il par les œuvres de la Loi, ou par la predication de la Foi* ? Enfin c'est de ces dons miraculeux que cet Apôtre parle, lors qu'il dit, *Que les insignes de son Apostolat ont été accomplies entre* les Corinthiens *avec toute patience, avec signes, merveilles & vertus.*

Voici les incredules un peu embarrassez : quelque mine qu'ils fassent, il n'y a que deux partis à prendre. Il faut dire que Saint Paul avoit perdu le sens, lors qu'il écrivoit tout ce que nous venons de lire : ce que ces gens-là sont bien éloignez de pretendre,

s'imaginant au contraire, que Saint Paul a été assez habile pour tromper une infinité de personnes : Ou il faut avoüer que les Fidéles recevoient assez communément les dons miraculeux dans l'ancienne Eglise ; que ces dons étoient divers, qu'il y avoit eu actuellement des personnes dans l'Eglise de Corinthe, qui avoient causé une espece de desordre en parlant de diverses sortes de langues par le Saint-Esprit ; & par conséquent il faut reconnoître la divinité de nôtre Religion.

CHAPITRE XIII.

Que nous devons regarder comme divine, l'Ecriture du Nouveau Testament.

IL est certain que nous croyons trouver des caracteres incontestables de divinité dans cette Ecriture. Car pour ne pas repeter ce que nous avons déja dit dans nôtre premiere Partie, des Livres qui composent la Revelation des Juifs, & qui n'est pas moins veritable sur le sujet des Livres du Nouveau Testament : peut-on ne pas admirer le parfait accord de ces Auteurs avec Moïse & les autres Prophétes ? Peut-on s'empêcher d'être surpris, en voyant le consentement de ces Ecrivains entr'eux, soit dans les choses qu'ils raportent, soit dans le but des exhortations qu'ils adressent, soit dans le témoignage qu'ils rendent ? Et vit-on jamais un Auteur être si bien conforme à lui-même, que ces divins Auteurs le sont les uns aux autres, dans l'essentiel de leur doctrine ? Où a-t'on vû ce caractere de douceur, de debonnaireté, de simplicité, tant de charité pour les hommes, & de severité pour le vices,

tant de motifs de s'humilier soi-même, & tant de passions à glorifier Dieu ? Où est-ce qu'on trouve cette sublimité dans les choses avec une telle simplicité dans l'expression, les afflictions jointes avec la joie, une confiance heroïque avec l'état des personnes miserables & sans secours, une humilité profonde & une élevation de cœur & d'esprit si grande, que leur morale est la plus belle qui fût jamais, & leurs sentimens plus élevez que ceux de tous les autres hommes ; le plus grand dessein qui monta jamais dans le cœur des personnes mortelles, qui est celui de gagner tous les hommes à Dieu, joint à si peu de rafinement & de politique ; un ardent desir de réüssir dans leur ministere, & un extrême desintéressement ?

Je sçai que c'est ici une matiere de sentiment, plûtôt que de demonstration ; & que je ne puis pas obliger les incredules à trouver dans les Livres du Nouveau Testament cette sublimité & cette magnificence divine, que j'y aperçois au travers de ce langage si grossier & si rebutant, qui en fait l'écorce ; mais toûjours ne nieront-ils pas ces quatre veritez, quelque obstinez qu'ils puissent être. I. Que jamais aucun des imposteurs qui nous sont connus, ne nous a laissé de si excellens Livres, que les Apôtres ; non pas même Mahomet, qui auroit pû emprunter leurs sentimens pour se mieux deguiser. II. Que leurs Ecrits paroissent mille fois plus exempts des passions & de foiblesses humaines, que les Livres des plus sages des Payens, où l'orgüeil du moins paroissoit comme sur son trône. III. Que le caractere de l'Ecriture du Nouveau Testament est infiniment au-dessus des Ecrits de tous les

Peres qui ſont venus ſucceſſivement depuis les Apôtres juſqu'à nous ; où vous remarquez l'affectation, l'envie de faire paroître de l'érudition ou de l'eſprit, & quelquefois beaucoup d'aigreur & d'emportement, parce qu'ils étoient bien éloignez de la perfection Chrétienne & de l'état Apoſtolique.

IV. Que tout ce qu'on a fait de meilleurs Livres de pieté parmi les Chrétiens depuis les Apôtres, c'eſt-à dire, les Livres qui établiſſent le mieux le repos de la ſocieté, & qui tendent le plus à la gloire de Dieu, a été fait ſur le modele des Livres ſacrez, d'où l'on a même pris les materiaux pour les compoſer. Voilà ce qui me paroît certain.

Ce qui eſt conſtant encore, eſt que ſi les Apôtres ne ſont pas inſpirez divinement, il faut qu'ils ſoient des impoſteurs, & même des hommes execrables qui veulent deshonorer leur Nation, & immoler à une idée de gloire qui les flate, la vie & le ſang d'une infinité de perſonnes qu'ils apellent au martire.

C'eſt à nous maintenant à voir, ſi nous pourrons nous perſuader que les plus excellens Livres, c'eſt-à-dire, les plus propres à inſpirer la pieté & l'amour de Dieu & du prochain, qui ſoient entre tous les Livres qui nous ſont connûs, la ſource des meilleures choſes qu'on ait écrites, & le premier principe de la pieté & de la vertu de toutes les perſonnes qui en ont été converties, ne ſoient que l'invention des plus méchans hommes qui furent jamais.

Et certes, puiſque tous les Chrétiens ont dans tous les ſiecles regardé cette Ecriture comme divine & comme la regle de leur foi, la diſtinguant par là de toutes les autres ; il

faut que tous les Chrétiens se soient trompez dans l'essentiel, & que leur foi soit entierement fausse, ou que cette Ecriture soit divine en effet : une Tradition universelle, constante, & si necessairement liée avec le but de la Religion, ne sçauroit nous tromper.

La Providence a pourvû par des voies que nous avons déja marquées, à ce que cette Ecriture nous fût laissée aussi entiere qu'elle sortit des mains des Apôtres, & les premiers Chrétiens qui nous aprennent en foule qu'elle est divine, nous aprennent ce que la droite raison les oblige à reconnoître, & nous avec eux. Car la parole prêchée par les Apôtres, & leur parole écrite par leur plume, ne different point essentiellement : de sorte que si l'une est divine, il faut que l'autre la soit aussi. Or qui peut douter qu'on n'ait dû regarder comme divine, une parole que Dieu autorisoit par tant de miracles ?

On me dira sans doute, qu'il seroit souvent dangereux de raisonner de la sorte, & que si un faux Prophête faisoit des prodiges, il ne faudroit pas le suivre, sous pretexte que Dieu ne prête pas à un imposteur le secours de sa puissance infinie. Je l'avouë, & je tiens qu'il faut examiner la doctrine & les miracles, pour voir par cette comparaison, le veritable principe de l'un & de l'autre. Aussi avons nous cet avantage, que non-seulement nous trouvons ici des miracles qui surpassent tout le pouvoir des esprits, tel qu'est, par exemple, la Resurrection d'un mort ; mais que la doctrine y porte tous les caracteres d'une doctrine venuë du Ciel. D'un côté ces miracles, si grands & en si grand nombre, qui font dire, *C'est ici le*

doigt de Dieu, ne nous permettent pas de croire que la doctrine qu'ils confirment, soit fausse & pernicieuse. Le bras de Dieu ne se deploye pas ainsi en faveur du mensonge. Et de l'autre, cette doctrine si sainte, qui tend si parfaitement au bien & à l'union des hommes, & qui est si digne de l'amour que Dieu a pour eux, nous répond que les miracles qui la confirme, ne viennent point de la puissance des tenebres, comme les ennemis du Christianisme ont fait semblant de le croire. L'enfer ne s'interesse point dans la sainteté des hommes, ni dans leur union.

Les Apôtres declarent tous expressément, que la parole qu'ils annoncent, ne vient pas d'eux-mêmes, mais de Dieu. Or, *Freres*, dit Saint Paul au chapitre premier de l'Epître aux Galates, *je vous declare que l'Evangile que j'ai annoncé, n'est point selon l'homme; car je ne l'ai point apris ni reçû d'aucun homme, mais par la révelation de Jesus-Christ.* Ainsi les Apôtres étant assemblez à Jerusalem dans le premier Concile qui fut jamais tenu, & écrivant aux Eglises sur quelques questions qu'on agitoit en ce tems-là, ils se servent de cette façon de parler, *Car il a semblé bon au Saint Esprit & à nous.*

Les Apôtres parloient donc par l'ordre & par la révelation de Dieu: ce qui se faisoit en plusieurs manieres: en vision, comme lorsque saint Pierre vit un linceul lié par les quatre bouts, qui descendoit du Ciel, & où il y avoit de toutes sortes d'animaux immondes, & qu'il lui fut dit, *Pierre, tue & mange*, pour marquer qu'il devoit évangeliser aux Gentils qui n'étoient plus un peuple immonde aux yeux de Dieu: en songe, comme lors qu'un homme Macedonien se presenta à

Saint

Saint Paul, lui commandant de passer en Macedoine pour y prêcher l'Evangile : en extase : c'est ainsi qu'il y a de l'aparence que Saint Paul fut ravi jusqu'au troisiéme Ciel : mais beaucoup plus souvent encore par le langage interieur que le Saint Esprit formoit dans leur ame ; comme lorsque l'Esprit dit à Pierre sur le sujet des serviteurs de Corneille qui arrivoient : *Vas t'en avec eux sans en faire difficulté, car c'est moi qui les ai envoyez.*

On auroit quelque sujet de soupçonner ces revelations, si c'étoit un seul homme qui se vantât de les avoir ; mais en voici plusieurs. Ce n'est pas en une seule maniere que Dieu se révele à eux, mais dans toutes les manieres. Ils ne se contentent pas de dire, que Dieu leur a révelé quelque chose pour la faire accroire ; ils font des miracles ; ils parlent des langues ; ils communiquent ces dons ; ils convertissent par là l'Univers, & accomplissent les oracles de Dieu. Cet Esprit qui les remplit, & qui doit les remplir, puisque le tems de la vocation des Payens est arrivé, se produit au dehors par des effets qui confondent l'incrédulité.

Certainement, s'il est vrai que Dieu repandit son Esprit sur les Apôtres le jour de la Pentecôte, comme il est sans doute, ce ne fut que pour parler aux hommes par leur ministere ; à moins qu'on ne pretende que la langue des Apôtres qui étoit surnaturellement élevée jusqu'à parler toutes sortes de langues, devoit se borner à cet emploi, & ne pas reveler aux hommes le conseil de Dieu. Que si nous devons regarder comme divine, la parole que cette langue a annoncée, nous ne sçaurions nous empêcher aussi de

regarder comme divins, les Ecrits qui contiennent cette parole.

J'espere que celui qui considerera bien l'enchaînement de tous ces principes, sera assez persuadé qu'il n'y a rien de plus indissoluble que leur union. S'il y avoit une Ecriture du Nouveau Testament du tems de Clement, de Policarpe & des premiers Peres, comme il y en avoit une assurément, cette Ecriture ne sçauroit avoir été supposée. Si l'Ecriture du Nouveau Testament n'est point supposée, il est impossible que certains faits publics, & que l'on pose dans cette Ecriture être d'une notorieté publique entre les Chrétiens, ne soient vrais. Si ces faits sont vrais, on ne peut nier que les Apôtres n'eussent reçû le saint Esprit. Si les Apôtres ont reçû le saint Esprit, il est inconteſtable que leur Ecriture doit être regardée comme divine. Je ne choisis que ces principes entre plusieurs autres que j'ai établis; & afin qu'on ne s'imagine pas qu'ils ne subsistent que par leur enchaînement, je prie le Lecteur de se souvenir que j'ai prouvé chacun d'eux en plusieurs differentes manieres.

Il est donc vrai que l'Ecriture du Nouveau Testament est divine, & que nôtre Religion l'est aussi; car ces deux veritez n'en font proprement qu'une. La Religion des Chrétiens ne peut pas être divine, si la parole ou l'Ecriture, qui est la regle de leur foi, est humaine; & l'Ecriture ne peut être divine, sans que la Religion des Chrétiens soit celeste & venuë de Dieu. Mais il est bon de considerer les difficultez qu'on oppose à ce grand principe.

CHAPITRE XIV.

Où l'on examine les difficultez qui peuvent être opoſées aux veritez precedentes.

LA verité haït les menagemens : voyons donc, mais briévement, ce que nous pourrions concevoir de doutes ſur les veritez precedentes, & donnons un libre eſſor à nôtre imagination ſur le ſujet de la perſonne de Jeſus-Chriſt, ſur celles de ſes Diſciples, ſur leurs miracles, ſur la Reſurrection du Seigneur, ſur les dons extraordinaires & miraculeux qui étoient communiquez par les mains des Apôtres.

I. Pour commencer par la perſonne de Jeſus-Chriſt, il y en a qui croyent que Jeſus-Chriſt étoit Eſſenien, & que c'eſt de cette Secte qu'il avoit emprunté ce qu'il y avoit de meilleur dans ſes mœurs, & de plus ſain dans ſa doctrine. Et en effet, il paroît par les portraits que Philon & Joſephe nous en ont laiſſez, que les Eſſeniens vivoient dans une très-grande union ; qu'ils poſſedoient leurs biens en commun ; qu'ils ſe regardoient comme autant de freres, & qu'ils avoient des idées très-ſaines & très pures de Dieu & de la Religion ; ce qui ne s'accorde pas mal avec le Chriſtianiſme. D'ailleurs, il ne paroît pas que Jeſus-Chriſt les ait jamais combattus, pendant qu'il fulminoit contre les Scribes & les Phariſiens. Cependant, ſi Jeſus-Chriſt avoit emprunté ſa doctrine de cette Secte, il faudroit moins s'étonner des merveilles de ſa morale, & de la ſainteté de ſa vie. Mais il ſera difficile que l'on ne mépriſe cette ſpeculation, ſi l'on conſidere

qu'il n'y avoit point d'Esseniens dans la Galilée, qui étoit la patrie de Jesus-Christ, que les Esseniens haïssoient le commerce des hommes, qu'ils regardoient comme soüillez & profanes, & ne vouloient point habiter pour cette raison dans des grandes villes; au lieu que Jesus-Christ parcouroit les villes & les bourgades, enseignoit les troupes, prêchoit dans les Sinagogues; que les Esseniens avoient en horreur le mariage; au lieu que Jesus-Christ choisit des Disciples qui étoient mariez; & qu'enfin on lui voit des Pêcheurs, & non pas des Esseniens à sa suite.

II. Peut-être que Jesus-Christ doit sa connoissance & ses lumieres à l'éducation? Comment cela? puisqu'il a été élevé dans la boutique d'un Charpentier, de l'aveu même de ses ennemis qui le lui reprochent.

III. C'est, dira-t'on, le chagrin qu'il avoit contre les Scribes, les Pharisiens, & les autres conducteurs des Juifs, qui l'engagea premierement à parler contre eux, & ensuite pour les contrecarrer, à inventer une Religion toute contraire à la leur. Mais qu'est-ce que le Fils de Marie avoit à demêler avec ces Docteurs, n'étant ni Sacrificateur, ni Levite, ni pretendant à aucune dignité? D'où seroit venuë leur concurrence? Outre qu'il ne suffit pas de dire, que Jesus Christ paroît animé contre la conduite & la doctrine de ces Docteurs, il faut voir s'il ne l'est point avec raison.

IV. Mais peut-être qu'il se laisse aller à l'ambition de passer pour Prophête; ou qu'entendant mal certains oracles qui semblooient déterminer la venuë du Messie à ce tems-là, il croit être ce Messie de bonne foi.

On ne peut dire ni l'un ni l'autre. Jesus-Christ n'a pû croire être le Messie par simplicité & par ignorance, ni le faire croire par malice & par imposture. Sa morale & ses enseignemens ne nous permettent point de croire le premier ; & sa sainteté ne nous laisse aucun lieu de penser le second. C'est reduire l'incredulité à l'absurdité du monde la plus sensible, que de la mettre dans la necessité de dire, que Jesus-Christ étoit le plus grossier, ou le plus méchant des hommes : le plus grossier, s'il croyoit être le Messie, sans l'être véritablement ; ou le plus méchant, s'il le vouloit faire croire aux autres, ne le croyant pas lui-même ; parce qu'il faut s'arracher les yeux, pour ne point voir que la Religion Chrétienne part d'un principe éclairé & d'un bon fonds tout ensemble.

V. Mais ne peut-on pas dire la même chose de Mahomet ? C'est le paralelle que les incrédules pressent ordinairement. Ils pretendent que Jesus-Christ & Mahomet peuvent avoir été animez du même esprit. De toutes les défaites de l'impieté, celle-ci est la plus miserable ; c'est marquer qu'on n'a aucune idée des choses dont on parle, que de s'arrêter à cette comparaison.

Voici en effet bien des differences essentielles entre Jesus-Christ & Mahomet. Mahomet n'a point prétendu établir sa Religion par des miracles, encore qu'on lui en ait attribué quelqu'un : au lieu que Jesus-Christ ne veut pas qu'on croye en lui, si ses œuvres magnifiques ne lui rendent témoignage ; voulant convaincre les yeux & les sens de ses Disciples par des faits sensibles, & par des miracles qu'il leur donne le pouvoir de

faire eux-mêmes, & les envoyant prêcher sa Resurrection & ses miracles, dans le même tems qu'il les menace d'une mort & d'une condamnation éternelle, en cas qu'ils trompent personne, qu'ils mentent, ou qu'ils déguisent la verité. Mahomet n'a point laissé des Propheties dont on voye l'accomplissement : au lieu que nous en avons de Jesus-Christ, dont l'évenement a déja été un commentaire bien juste. Ni les anciens oracles, ni l'Ecriture du Nouveau Testament, ne rendent aucun témoignage à Mahomet : au lieu que les Prophêtes avoient prédit la venuë de Jesus-Christ, comme d'un Messie qui devoit réünir les deux peuples, & étendre l'alliance de Dieu jusqu'au bout de l'Univers. Mahomet s'est établi par la force & par la violence, & Jesus-Christ par la patience & par les afflictions. L'un est environné de soldats, & l'autre accompagné de martirs. L'un donne la mort, & l'autre la reçoit pour nous. L'ambition de Mahomet, qui établit un Empire florissant, paroît d'abord dans le succès de son dessein. Le désintéressement de Jesus-Christ se montre, en ce qu'il se retire lorsqu'on veut le faire Roi ; qu'il declare que son regne n'est point de ce monde ; & qu'au lieu de s'accommoder au préjugé charnel de ses Disciples, il prend le soin de les désabuser, & de leur prédire tous les maux qui les attendent. Et quand on voudroit contester tous les faits, cela paroît assez par la fin & par le succès de son Evangile, qui ne se termine qu'à la sanctification du cœur, & à la paix de l'ame. Mahomet a inventé une Religion, qui sans avoir de grande contrarieté avec la raison corrompuë, a une extrême convenance avec le cœur cor-

rompu. Il a suprimé le scandale de la Croix, & mis en sa place une grandeur & une magnificence mondaine ; comme il a retranché ce qu'il y a de plus spirituel & de plus difficile dans la morale, pour repaître l'esprit de ses Disciples d'idées sensuelles & charnelles. Il n'en est pas de même de Jesus-Christ, qui propose sa Croix au cœur & à l'esprit des hommes, comme un paradoxe étonnant, & comme une source de mortification & de repentance. Mahomet fait regner sa Religion à la faveur des tenebres & de l'ignorance, par la supression des Livres qui pourroient éclairer les hommes, & par une soumission aveugle. Jesus-Christ ne veut pas qu'on croye à sa doctrine, si elle n'est conforme à celle des Prophêtes. *Enquerez-vous diligemment des Ecritures*, nous dit-il, *car par elles vous croyez avoir la vie éternelle.* Mahomet s'établit par le déguisement & par la dissimulation : il promet au commencement, de tolerer les autres Religions : il fait bonne mine aux Chrétiens, & ensuite il tâche de les détruire. Jesus-Christ déclare d'abord son dessein, qui est de sauver les personnes, & de détruire la superstition : & ni lui, ni ses Disciples, n'usent d'aucune politique, ni d'aucun ménagement à cet égard. Mahomet meurt & ne ressuscite, ni ne prétend ressusciter, pour montrer qu'il soit aprouvé de Dieu. Jesus-Christ meurt, & l'on croit qu'il est ressuscité, sur le témoignage de ceux qui l'ont vû après sa Resurrection, & qui attestent ce fait aux yeux de tout l'Univers, aux dépens de leur sang & de leur vie. La Religion de Mahomet a été inventée, aidée & soutenuë par la politique : celle de Jesus-Christ a choqué toutes les Puissances, & s'est établie no-

nobſtant tous leurs efforts. La Religion de Mahomet paroît d'abord, pour ainſi dire, le triomphe de l'habileté humaine & de la cupidité : la Religion de Jeſus-Chriſt eſt celui de la droiture, de la juſtice & de la Religion naturelle, dans la pureté & la ſimplicité qui lui eſt propre, & qui eſt rétablie par la charité. Mahomet a jetté les fondemens d'une Monarchie particuliere, & a auſſi établi des loix, qui ne ſont bonnes, à parler même humainement, que dans les lieux où il a établi ſa domination. Jeſus-Chriſt a donné de nouveaux principes d'union & d'intelligence, utiles au bien de la ſocieté en general, & propres à cimenter l'union de tous les hommes, en faiſant regner l'eſprit de la charité. La venuë de Mahomet n'a point ſanctifié les hommes : celle de Jeſus-Chriſt a été ſuivie d'un nombre innombrable de perſonnes qui ont renoncé au monde par la Foi qu'ils ont euë en lui. Ce n'eſt point Mahomet ; mais Jeſus-Chriſt qui a accompli les Oracles qui regardent la vocation des Payens, puiſque c'eſt de Jeſus-Chriſt que Mahomet avoit tiré la connoiſſance du vrai Dieu, comme nous l'avons déja vû. Enfin, la proſperité temporelle eſt le caractere de la vocation de Mahomet : on peut dire que Mahomet eſt un homme divin, s'il eſt vrai que tous ceux qui ſont dans la proſperité dans ce monde, ſoient aimez de Dieu, c'eſt-à-dire, à condition que les méchans, les injuſtes & les tirans ſoient les favoris de la Divinité. Le caractere de la vocation de Jeſus-Chriſt, eſt au contraire la patience, le deſintereſſement, l'innocence & la ſimplicité des mœurs ; c'eſt-à dire, qu'il eſt approuvé de Dieu, s'il eſt vrai que les hommes vertueux, patiens, humbles, chari-

tables le soient. On n'a qu'à nous satisfaire sur toutes ces differences ; & alors nous recevrons ce paralelle : mais jusqu'alors nous le rejettons comme ridicule & extravagant.

CHAPITRE XV.

Où l'on continuë d'examiner les difficultez des incredules.

L'Incredulité ne forme pas moins de doutes sur les miracles de Jesus-Christ, que sur sa Personne : parce que de toutes les preuves qui établissent la verité de sa Religion, il n'y en a point qui frape davantage, que celle qui est prise des vrais miracles.

I. Elle dira d'abord, que Jesus Fils de Marie, a pû operer deux ou trois guerisons par hazard, ou par la vertu des causes secondes, & que ce bon succès a pû lui acquerir la reputation de Prophête par l'ignorance du peuple, qui attribuë à des causes surnaturelles, tout ce qu'il ne connoît point. On répond qu'il s'agit ici d'un grand nombre de miracles de differentes especes, de miracles sensibles, & qui par leur nature sont au-dessus de toute imitation & de toute fourberie ; tels que sont la resurrection des morts, la guerison des aveugles, des boiteux, des paralitiques, &c.

II. On a peut être des témoins apostez pour attester des miracles fabuleux ? Comment cela ? Puisque Jesus-Christ n'avoit ni argent à donner, ni dignitez à promettre ; & que l'habileté, le rafinement, la politique, les richesses & le credit, étoient entierement du côté des Scribes, des Pharisiens, des Docteurs de la Loi, ses ennemis impla-

cables, qui ne perdoient aucune occasion de lui nuire, & dont il censuroit hautement l'hipocrisie en toutes rencontres.

III. Jesus-Christ avoit cette prudence, dit-on, de ne faire des miracles que devant trois Disciples choisis, Pierre, Jacques & Jean. Qui sçait si ces trois Disciples gagnez par l'ambition de leur Maître, n'attestoient point comme véritables, des miracles qui ne l'étoient point?

Il ne faut, pour perdre ce soupçon, que faire reflexion sur tant de miracles que Jesus-Christ a faits en la presence de ses autres Disciples. Il ressuscite le fils de la veuve de Naïm comme on le portoit dans le sepulcre. Il releve le Lazare de son tombeau en presence de plusieurs Juifs, qui étoient là, venus pour consoler les Sœurs de ce mort. Il attend quatre jours, afin qu'on ne puisse point dire qu'il n'étoit pas véritablement decedé. Il permet que le Lazare converse parmi ceux de sa connoissance après sa resurrection, & que les Juifs aveuglez de rage, conspirent de renvoyer au tombeau, celui que le tombeau leur envoye pour les convertir.

IV. Mais est-il possible que des miracles si grands, qui sont sans exemple, fassent si peu d'impression sur les esprits? Les hommes sont bien méchans, & bien remplis de préjugez aujourd'hui: cependant quel éclat ne feroit point la resurrection d'un mort? Combien de gens y auroit-il, qui voudroient s'instruire de ce fait? Combien peu qui doutassent après en avoir connu la verité? Je repons, que de ceux qui oüirent ce miracle, la plûpart ne le crurent point; les autres l'attribuerent à la puissance de Béelzebut; les autres à quelqu'autre cause; les autres ne sçû-

rent qu'en penſer, & refuſerent de s'en inſtruire; les autres crurent que Lazare & Jeſus-Chriſt étoient de concert pour ſéduire le peuple, & c'étoit vrai-ſemblablement la diſpoſition de ceux qui cherchoient après Lazare pour le mettre à mort, les autres qui étoient en beaucoup plus petit nombre, en prirent occaſion de donner gloire à Dieu. Or afin qu'on ne ſoit par ſurpris du peu d'impreſſion que ce miracle fit ſur des hommes préoccupez & ſuperſtitieux, il ſuffira qu'on faſſe deux reflexions ſur ce ſujet. La premiere, qu'il y a eu des Juifs qui ont avoüé les miracles de Jeſus-Chriſt, ſans ceſſer d'être incredules : aimant mieux les attribuer ſuperſtitieuſement à je ne ſçai quelle prononciation du nom de *Jehova*, que de les rapporter à leur véritable cauſe; ce qui fait voir que l'évidence des miracles ne ſuffit pas pour vaincre l'endurciſſement des eſprits préoccupez. La ſeconde eſt, que la ſuperſtition eſt allée quelquefois juſqu'à anéantir toutes les lumieres de la raiſon, & à revoquer en doute ce qu'on voit, pour ne pas renoncer à ſes préjugez. Mais il n'eſt pas neceſſaire de pouſſer plus loin cette derniere penſée. On trouvera donc des gens, qui par préoccupation, ou revoqueront en doute des veritez palpables, ou raporteront à des cauſes bizarres & extravagantes, des faits véritablement miraculeux : mais vous n'en trouverez point qui veüillent mourir pour ſoutenir qu'ils ont vû ce qu'ils n'ont pas vû en effet, lorſqu'ils font profeſſion de croire que l'impoſture eſt un crime digne de mort, & lorſqu'ils peuvent être démentis par un ſi grand nombre de témoins, que ce ſeroit une pure folie que de pretendre impoſer aux hom-

mes à cet égard. Les Docteurs Juifs avoient assez de credit & d'autorité sur le peuple, pour étouffer en partie la connoissance de ces faits ; ou ne pouvant les étouffer, pour en donner des raisons qui flatoient la passion demesurée que tous les Juifs avoient de voir, non un Messie triste & abject, mais un Messie glorieux & triomphant : Mais les Disciples étoient trop foibles pour soutenir la rigueur des tourmens, s'ils avoient des impostures ; & n'étoient pas assez insensez pour se mettre dans l'esprit, qu'ils pourroient persuader des faits tels que la resurrection de Lazare. Car pour vouloir cacher un fait de cette nature, il ne faut que de la prévention & de la mechanceté : mais pour vouloir le faire accroire, il faut une folie & une extravagance dont on ne sçauroit aporter d'exemple.

V. Mais, direz-vous, quelque opinion que les Juifs eussent des miracles de Jesus Christ, est-il possible qu'ils n'en eussent un peu mieux conservé la memoire ? & que Josephe, par exemple, qui raporte les moindres événemens, & qui n'oublie point de faire mention des seducteurs qui avoient paru de tems en tems avant lui, ne fasse pas mention des miracles de Jesus-Christ ? On suppose que le fameux témoignage qu'il lui rend, est une fraude pieuse, ou une invention des siecles suivans. Si cela est, ou si cela n'est pas, c'est ce que nous n'examinons pas maintenant. Nous voulons bien prendre la chose au pis, & il nous reste trois reponses à faire à l'objection qu'on peut prendre du silence de Josephe. La premiere est, que ceux qui auront inseré dans les Ecrits de cet Auteur le celebre passage qui fait le sujet de la criti-

que des Sçavans, peuvent par une suite de leur dessein, en avoir effacé ce que Josephe en avoit veritablement raporté, & qui étoit peut-être moins avantageux à nôtre cause, mais suffisant pour montrer que Jesus-Christ avoit passé pour faire des miracles. La seconde, que Josephe étant Pharisien de secte, a pû taire les merveilles de la vie de nôtre Sauveur, par la haine qu'il avoit pour nôtre Religion. Et la derniere, que comme cet homme avoit fait sa cour à Vespasien, en lui predisant qu'il seroit Empereur, & qu'il lui avoit appliqué les oracles de l'Ancien Testament, qui promettoient que le Roi viendroit d'Orient : Il est très-probable que cet Auteur Courtisan ne voulut point, par complaisance pour Vespasien & pour ses enfans, faire mention d'un homme qui avoit prétendu être le Messie, & auquel quelques-uns appliquoient ces fameux Oracles, dont il avoit fait sa cour à l'Empereur. Et certainement il n'y a aucune apparence qu'un homme qui avoit rapporté jusqu'aux moindres circonstances de la vie d'Herode le Grand, eût oublié le meurtre des enfans de Bethléem, si en découvrant la cause de ce meurtre, il n'eût eu peur de découvrir la crainte qu'Herode avoit euë de la naissance d'un Messie, & l'opinion qu'on avoit parmi les Juifs, que le Messie devoit naître à Bethléem.

Joseph. de bell. Judaïc. lib. 3. c. 14. 7. 12.

Il est certain en effet, que cet Auteur n'a pû taire de pareils évenemens que par ignorance ; ou par politique. Ce n'est point par ignorance. L'incredulité même n'oseroit penser, que Josephe ignorât que Jesus-Christ avoit été mis à mort à Jerusalem, accusé de seduire le peuple ; qu'il avoit eu plusieurs

Disciples ; que le nombre s'en augmentoit tous les jours de son tems ; & qu'il y avoit eu à Jerusalem même une fort nombreuse Eglise composée de personnes de cette Secte. Et comment n'y auroit-il pas eu des Chrétiens dans la Judée ; puisque sous l'Empire de Claude il y en avoit un nombre assez considerable à Rome, comme on peut le recüeillir de l'Histoire de Suetone ? Il faut donc que ce soit par politique que Josephe n'en a point fait mention : & l'on ne le soupçonnera point du dessein de cacher du voile de son silence les imposteurs qui s'étoient élevez parmi les Juifs, puisqu'il fait mention de tous les autres ; ni celui d'épargner quelque honte & quelque confusion à sa nation, puisqu'il s'est particulierement attaché à découvrir la fureur & les débordemens de ce peuple. Que l'on considere bien toutes ces choses ; & l'on avoüera que la politique qui fait le silence de Josephe, ne peut être qu'avantageuse à nôtre cause.

V I. Mais enfin, direz-vous, il n'y a rien de si commun, que de voir des gens qui veulent faire accroire des miracles qui n'ont jamais été. On scait quel a été de tout tems l'entêtement du peuple à cet égard, & quelle facilité il y a à lui imposer. Tacite rapporte que Vespasien étant à Alexandrie, guerit deux aveugles ; & que ce fait seroit incroyable, si toute la Cour n'en avoit été le témoin.

Tacit. lib. 5. Hist. cap. 13.

On répond, qu'il y a assez de vrai-semblance que Vespasien voulut paroître faire des miracles, pour se rendre plus conforme aux Oracles qui lui promettoient l'Empire de l'Univers, selon la fausse application que lui en avoit faite Josephe. Il trouva bon

d'abord que ce Juif le flatât par cette agréable promesse : mais ensuite étant à Alexandrie, comme il vit ses affaires en bon train, il crut qu'il lui importoit de persuader au peuple qu'il étoit divinement appellé à l'Empire ; & c'est sans doute dans ce dessein, qu'il se fit amener de faux aveugles, pour faire de faux miracles sur leur sujet. Mais prenant l'objection dans une plus grande étenduë, je repons qu'il n'y a point de miracles que je ne croye véritables, & qui ne me paroissent devoir être reçûs sans contradictions, s'ils ont ces dix caracteres qu'on peut remarquer dans les miracles des Apôtres. I. Si comme ces premiers, ils ont été prédits dans les anciens Oracles. I I. S'ils sont frequens, en grand nombre, divers & sensibles. I I I. S'ils sont operez par des personnes simples & desinteressées, qui n'ayent évidemment ni assez de malice pour vouloir tromper, ni assez de lumiere pour le pouvoir, ni assez de hardiesse pour l'entreprendre, ni assez de crédit pour le soutenir. I V. Si ces miracles sont éprouvez par l'habileté & la prudence des plus habiles hommes du monde, qui ne pouvant en nier tout-à-fait la verité, sont obligez de les raporter à diverses causes bizarres. V. S'il y a une foule de témoins qui meurent, & se réjoüissent de mourir, pour attester non pas qu'ils les ont oüi dire, mais qu'ils les ont vûs & operez. V I. Si ces miracles tendent non à flater la cupidité, mais à sanctifier les hommes, & à regler leurs mœurs. VII. S'ils sont attestez & reçûs par des personnes, qui d'un côté ne paroissent avoir en vûë que leur salut & le salut de leurs Freres, & qui de l'autre sont persuadez que le salut est in-

compatible avec l'imposture. VIII. Si ceux qui les attestent, offrent d'en faire de pareils ; s'ils pretendent communiquer à plusieurs les dons miraculeux : & si par cette voie sensible & cette preuve, qu'ils appellent démonstration de l'esprit, ils font de plus grands progrès, que les Conquerans les plus heureux n'en ont fait par la force des armes. IX. Si à moins que de recevoir ces faits miraculeux, on tombe dans une infinité de contradictions palpables ; comme de croire que les plus sages des hommes soient les plus fous, & que les plus constans soient les plus fourbes. X. Si tous ces faits sont si étroitement liez ensemble, qu'on ne peut avoüer l'un sans convenir de l'autre ; & si enchaînez avec d'autres faits incontestables, qu'on ne peut les revoquer en doute sans renoncer au bon sens ; & enfin, s'ils sont terminez par la Resurrection d'un homme qu'on cherche en vain dans son tombeau après sa mort, encore que son sepulchre eût été scellé & environné de Gardes ; d'un homme que plus de cinq cens témoins disent avoir vû, & qui a conversé avec ses Disciples pendant quarante jours après sa Resurrection, comme ils le dépose nt unanimement, nonobstant tous les supplices. Il faut qu'on nous montre que nous nous sommes trompez, en attribuant tous ces caracteres aux miracles de Jesus-Christ ; ou qu'on cesse de faire toutes ces comparaisons.

CHAP.

CHAPITRE XVI.

Où l'on continuë à examiner les difficultez qu'on peut opposer à nos principes.

CEux qui ne considerent point le pere de famille, n'ont garde de respecter les personnes de ses domestiques. Les incrédules feront toutes ces questions sur le sujet des Disciples de Jesus-Christ. Ils demanderont pourquoi il en prend un si petit nombre : d'où vient qu'il les choisit pauvres & ignorans, puisque des Docteurs illustres, tels qu'étoient les Pharisiens parmi les Juifs, ou les Stoïciens dans le Paganisme, auroient concilié plus de credit & de consideration à sa Secte ; pourquoi on voit à sa suite des Péagers, & des mal vivans, & des femmes qui ont vécu dans la débauche : & pourquoi enfin on doit plûtôt ajoûter foi au témoignage que les Disciples de Jesus rendent partout à leur Maître, qu'au témoignage de ceux que les Juifs envoyoient par-tout déclarer que Jesus Galiléen, étoit un imposteur, & que ses Disciples avoient enlevé de nuit son corps du tombeau où il avoit été mis. C'est Justin qui fait mention de ces Envoyez de la Synagogue, dans son Dialogue contre Triphon.

Il ne nous sera pas difficile non-seulement de repondre à toutes ces objections, mais même d'en tirer des avantages considerables.

On repond à la premiere, qu'outre les douze Disciples qu'on nomme Apôtres, & que Jesus-Christ s'étoit choisis au commencement, il en envoya encore soixante & dix,

qui non-seulement furent les témoins de ses actions, mais encore les instrumens dont il se servit pour avancer son Royaume; que la verité de sa Resurrection a eu pour témoins les yeux de cinq cens Freres à la fois; & que les dons miraculeux, qui descendirent sur les Disciples après l'Ascension de leur Maître, & les vertus que Dieu operoit par leurs mains, ont eu autant de témoins, qu'il y a eu de personnes qui ont crû à leur prédication.

On répond à la seconde, que le choix de ces moyens si bas & si abjects, dont il a plû à Dieu de se servir dans l'execution du plus grand & du plus magnifique dessein qui fût jamais, nous montre mieux que toute autre chose, que c'est le doigt de Dieu qui a agi dans cette rencontre. S'il avoit pris pour ses Ministres, des Princes & des Grands de la terre, on auroit peut-être attribué les merveilles de la Morale Chrétienne, à la politique & au dessein de retenir les peuples dans leur devoir, en les obligeant à s'unir par la charité. S'il avoit choisi des Philosophes, on auroit attribué leur desintéressement heroïque à la singularité & à l'orgüeil de leur Secte, ou à la sublimité des sentimens que la Philosophie peut inspirer. S'il avoit choisi des Orateurs, on auroit crû qu'ils auroient seduit les hommes par les attraits de leur éloquence. S'il en avoit pris de fort puissans & de fort riches, on auroit pensé que le succès de leur prédication seroit dû à leurs liberalitez. Il a donc choisi quelque personnes basses & abjectes, qui avoient toûjours vécu dans la simplicité & dans les incommoditez d'une condition obscure, afin qu'il parût que cette force vient de Dieu, & non point des hommes.

On dira pour satisfaire à la troisiéme objection, que si l'on voit des pécheurs & des mal-vivans à la suite de Jesus-Christ, ce sont des pécheurs convertis par l'efficace de sa doctrine, des mal-vivans regenerez, qui rendent un témoignage d'autant plus authentique à la Religion Chrétienne, qu'il n'y a que cette derniere qui sanctifie véritablement les hommes. Et certainement je ne vois rien qui marque davantage la Divinité de la vocation de nôtre Sauveur, que de le voir agir avec tant d'efficace, que des femmes pechereſſes viennent lui laver les pieds des larmes de leur repentance, & les eſſuyer de leurs cheveux; qu'il ne lui faut qu'un mot pour arracher Levi du lieu de ſon Peage, pour obliger Pierre & André à le ſuivre, en abandonnant leur Filets & leur Nacelle, & leur Pere Zebedée.

On dira que ſi Jeſus-Chriſt oblige ſes Diſciples à renoncer aux avantages du monde, c'eſt par l'eſperance qu'il leur fait concevoir d'une vie éternelle & bien-heureuſe, & par conſequent de les dédommager avantageuſement. Je l'avouë: mais je prétens que cette conſideration nous eſt favorable, & qu'elle ſuffit pour prouver invinciblement la vocation de nôtre Sauveur. Car ſi les Diſciples ont véritablement eſperé de Jeſus-Chriſt la vie éternelle, & ſi c'eſt cet interêt le plus grand de tous, cette eſperance plus forte que leurs paſſions, qui leur a tant fait ſouffrir pour le nom de Jeſus, comme il faut le croire, ou prendre les Diſciples pour des inſenſez: ſi, dis je, les Diſciples ont attendu de lui la vie éternelle, il s'enſuit qu'ils l'ont crû de bonne foi ſur ce qu'il ſe diſoit être: puis qu'on n'attend point la vie éternelle

d'un impoſteur. Et s'ils ont crû ſa vocation veritable, ils ont penſé que ces miracles & ſa Reſurrection l'étoient. Et s'ils ont penſé que ſes miracles & ſa Reſurrection étoient veritables, il s'enſuit qu'ils l'ont été : étant impoſſible que les Diſciples ſe trompaſſent ſur des faits qui ne demandoient point d'autre examen que la vûë, l'oüie & l'attouchement.

Que les incredules chicanent tant qu'ils voudront, j'oſe dire qu'ils ne répondront jamais que des abſurditez & des impertinences à cet argument, que nous prétendons être demonſtratif & invincible. Si les Apôtres ont attendu la vie éternelle de Jeſus-Chriſt, il s'enſuit qu'ils n'ont pû ni le regarder comme un impoſteur, ni ſeconder ſon impoſture, ni être des impoſteurs eux-mêmes, comme il faudroit qu'ils le fuſſent, ſi la Religion Chrétienne n'étoit point véritable. Or il eſt certain que les Diſciples ont attendu de Jeſus-Chriſt la vie éternelle, puiſque Jeſus-Chriſt n'a jamais propoſé d'autre objet à la foi de ſes Diſciples, qu'il ne leur predit que croix & tribulations dans ce monde, declarant hautement que ſon regne n'eſt point de ce monde, puiſque l'experience, l'exemple, la raiſon leur enſeignent la même choſe, & que les Apôtres eux-mêmes dans toutes leurs Epîtres, declarent qu'ils n'attendent que traverſes & afflictions, comparant leur vie à un combat, à une lutte, le monde à un champ de combat ; ſe diſant les Athlettes de Jeſus-Chriſt, & ſe rejoüiſſant de ſouffrir, par l'eſperance de la couronne qui leur eſt reſervée.

On repond à la quatriéme, que l'on conſent de bon cœur à mettre en paralelle les

témoins de la Synagogue avec les témoins de Jesus Christ. Les témoins de la Synagogue atteſtent ce qu'ils ne ſçavent point, ce qu'ils n'ont point vû, & dont ils ne ſçauroient avoir aucune connoiſſance. Car quelle foi doit-on ajoûter au raport des Gardes ? S'ils ont vû enlever le corps de Jeſus, que n'empêchoient-ils cette action ? Et s'ils ne l'ont point vû, quelle eſt la force de leur témoignage ? Mais pour les Diſciples du Seigneur, ils atteſtent des faits dont ils ont eu leurs ſens pour témoins. *Ce que nous avons vû*, diſent ils, *de nos propres yeux, ce que nous avons oüi dire de nos oreilles, & que nous avons touché de nos mains, de la parole de vie, nous vous l'annonçons.* Les uns ſont des témoins armez, & les autres des témoins ſouffrans. Les uns veulent perſuader par force, & les autres perſuadent malgré la violence. Pour rendre le témoignage que les Apôtres rendent, il faut de la perſuaſion & de la fermeté. Pour rendre le témoignage que rendent les miniſtres de la Synagogue, il ne faut que de la fureur & de la violence. Mais n'y en aura-t-il point quelqu'un qui ſe retracte parmi les uns, ou parmi les autres ? Oüi ſans doute : & cette conſideration ſuffit pour decider le differend.

Saul Miniſtre de la Synagogue, s'en allant à Damas, non-ſeulement pour témoigner que Jeſus Chriſt avoit été un Seducteur, mais encore afin de pourſuivre ceux de cette Secte, eſt changé tout d'un coup, & devient un Diſciple de celui qu'il alloit perſecuteur avec tant d'ardeur. Judas Diſciple & Apôtre de Jeſus-Chriſt, avoit renié ſon Maître, & l'avoit livré aux Juifs qui l'avoient fait mourir. Voilà deux témoins qui ſem-

blent se retracter. Considerez en la fin differente.

Saul est Pharisien, fils de Pharisien, & par consequent d'une Secte très-particuliement animée contre Jesus-Christ. Il a obtenu des Lettres du Grand Conseil qui est à Jerusalem, adressantes aux Synagogues qui sont à Damas, pour y trouver des secours tous prêts contre les Chrétiens qui y sont, & qu'il se propose de traîner en prison & de faire mourir, comme cela lui est déja arrivé. Il s'est mis en chemin, il aproche de Damas, il est sur le point de satisfaire sa fureur : mais voilà qu'il est changé tout d'un coup. Qui est-ce qui fait retracter ce témoin? Où sont les offres qu'on lui fait, ou qu'on est en état de lui faire ? Quelle force inopinée détruit tous les desseins & tous les préjugez d'un homme qui alloit répandre le sang des Chrétiens ? Il vient ensuite nous prêcher qu'il a vû Jesus-Christ, qu'une grande lumiere a resplendi autour de lui, que les misteres du Royaume des Cieux lui ont été révelez. Il dit que Dieu l'a mis en montre à toutes les Puissances, & qu'il a été rendu le spectacle des hommes & des Anges.

Si les hommes ne veulent point ajoûter foi à ce qu'il dit : qu'on l'éprouve par les tourmens, & l'on verra quelle en sera l'issuë. Qu'on le charge de chaînes, qu'on le mette en prison, qu'on l'expose aux bêtes à Ephese, qu'il ait à combattre tout à la fois les élemens, les hommes & les demons, qu'on le fasse foüetter, qu'on le traîne, qu'on le lapide, qu'on le conduise de Jerusalem à Cesarée, de Cesarée à Rome, pour rendre ses épreuves plus longues & plus douloureuses : Saul témoin de la Synagogue,

s'est dedit, mais Paul témoin de Jesus, ne se dedit point.

Mais après avoir vû le changement qui est arrivé en la personne du Ministre de la Synagogue, voyez celui qui est survenu en celle de l'Apôtre de Jesus-Christ. Judas livre son Maître, & reçoit pour cela trente pieces d'argent. Pourquoi est-il troublé après cette action? Les Juifs, les Romains, le Peuple, les Docteurs, les Juges & les Magistrats, tout favorise son crime, & lui promet l'impunité. Cependant il est tourmenté par ses remords, jusqu'à ne trouver de repos nulle part; & ne pouvant enfin être le maître de son desespoir, il se donne la mort: & la sagesse de Dieu permet que les Juifs eux-mêmes conservent la memoire de cet événement, en achetant de cet argent un champ qui est appellé *Halcedama*, parce qu'il étoit un prix de sang. Quelle surprenante difference remarquez-vous ici? Judas se tuë dans la prosperité: & les autres se rejoüissent au milieu des afflictions. Judas gagné par la Synagogue, ne peut-être consolé par la Synagogue, & meurt desesperé. Paul devenu Disciple & témoin de Jesus, fait le sujet de sa joie de la Croix de Jesus. *A Dieu ne plaise*, dit-il, *que je me glorifie, sinon en la Croix de mon Sauveur, par laquelle je suis crucifié au monde, & le monde m'est crucifié.* Croira-t-on que le remords d'avoir livré un imposteur aux Juifs, ait armé Judas contre lui-même? ou que S. Paul ait tiré du sentiment de son infidelité, la confiance qu'il fait paroître en souffrant? Certainement on peut dire qu'ils sont tous deux les Martyrs de Dieu; mais Judas l'est malgré lui, & Paul volontairement. Si la constance de l'un témoigne

en faveur de Jesus-Christ, le desespoir de l'autre lui rend un hommage éclatant : & il n'y a en celá d'autre difference, sinon que Paul est un Martyr proprement, & Judas un témoin involontaire de la verité de la Religion.

CHAPITRE XVII.

Où l'on continuë à satisfaire aux difficultez de l'incrédulité.

DE tous les objets que la Religion Chrétienne nous propose, il n'y en a point qui ait paru plus choquant à la raison incrédule & préoccupée, que la mort du Messie. La Croix de Jesus-Christ a été, suivant l'expression d'un Apôtre, le scandale du Juif & la folie du Grec. Mais il n'y a point aussi d'objet qui porte, selon nous, plus de caracteres de grandeur & de divinité, que celui-là. Les incrédules nous disent, que si nous pouvions nous defaire de nos préjugez, nous aurions honte d'avoir des idées si prodigieuses de Dieu : & nous leur dirons, que s'ils étoient une fois défaits des passions qui font les tenebres de leur esprit, ils admireroient avec nous les merveilles d'un objet si divin. Qui sont ceux qui se trompent ? Cela paroîtra par l'opposition de nos reponses à leurs difficultez.

On trouve d'abord en Jesus-Christ un homme qui se laisse saisir, & qui ensuite est attaché à la Croix, sans que personne le delivre de la puissance de ses ennemis. C'est, dit-on, une marque de sa foiblesse. S'il est le Roi des Juifs, que ne descend-il de la Croix, & tout le monde croira en lui ? Il meurt

ment condamné par le Grand Conseil des Juifs, qui avoit été établi de Dieu même. Le voilà donc jugé coupable. Il est saisi de tristesse jusqu'à la mort la veille de ses souffrances, & il pousse des cris douloureux en mourant : vous voyez sa misere. On lui fait souffrir le suplice des esclaves. On ne peut donc pas douter qu'il ne meure d'un genre de mort infâme. Qui croira que la foiblesse, le crime, ou du moins la condamnation, la misere & l'infamie puissent être les caracteres du Fils de Dieu ? C'est le raisonnement de l'incrédulité. Voici ce que nous lui oposons. Jesus-Christ souffre par le conseil de Dieu ; puisque les oracles ont prédit qu'il devoit être navré pour nos crimes, & froissé pour nos iniquitez, mettre son ame en oblation pour le peché, être retranché, mais non pas pour soi, & que Jean-Baptiste le voyant venir à lui, l'apelle dans un tems où il n'y avoit aucune apparence qu'il dût souffrir, *l'Agneau de Dieu qui ôte les pechez du monde.* Jesus-Christ souffre volontairement, puis qu'il prédit lui-même ses souffrances, & qu'il en avertit ses Disciples, les apellant à porter leur croix après lui. Il leur aprend qu'il fait comme un parti de miserables & de souffrans dans le monde, qui doivent pourtant vaincre le monde, & établir par leurs souffrances le Royaume des Cieux sur la terre. Il leur dit qu'il n'est point venu mettre la paix dans le monde, mais l'épée ; que Dieu frapera le berger, & que les brebis du troupeau seront éparses ; qu'ils doivent boire son Calice, & être bâtisez de son Batême ; c'est-à-dire boire dans la coupe de ses afflictions, & être baptisez avec lui d'un Batême de sang. Il mêle ses souf-

frances avec les leurs, afin qu'ils en conservent mieux le souvenir. Que si nous pouvions douter que Jesus-Christ n'eût prédit ses souffrances, nous n'aurions qu'à considerer quelle est la fin du Sacrement de l'Eucharistie, & en quel tems cette céremonie fut établie. Car à moins qu'on ne s'avise de revoquer en doute la verité de l'institution de l'Eucharistie, & de soûtenir que les Disciples ont feint par une bizarrerie & une extravagance incomprehensible, que Jesus-Christ avoit institué cette céremonie, encore qu'il ne l'eût point instituée en effet, il nous paroîtra que Jesus-Christ prévoyoit sa mort; qu'il s'y preparoit; qu'il pretendoit la souffrir volontairement, & pour le salut du monde. Le Sacrement de l'Eucharistie qu'il instituë de sens froid, nous dit toutes ces choses. Or comme une mort involontaire marqueroit en effet quelque espece de foiblesse, il est certain aussi que rien ne montre davantage la force & la grandeur de Jesus-Christ, que ce qu'il prevoit les horreurs d'une mort infâme & douloureuse, & que néanmoins il s'y expose avec une volonté si ferme & une resolution si merveilleuse, qu'il enseigne lui-même à ses Disciples la maniere dont ils doivent faire commemoration de ses souffrances.

Jesus-Christ est condamné par un peuple seditieusement émû, & par un Sanhedrin envieux de sa gloire; mais il est justifié par la conscience de Judas, qui se tuë par le remords de l'avoir livré; & par la déclaration solemnelle de Pilate, qui lave ses mains en la presence des Juifs, pour montrer qu'il est innocent du Sang de ce Juste: il l'est par la voix du Centenier, qui vit les prodiges

qui suivirent sa mort ; & il le sera bien-tôt par la bouche de ceux-là mêmes qui avoient demandé sa perte, & qui crieront aux Apôtres avec componction de cœur: *Hommes Freres, que ferons-nous* ? Or c'est une grande gloire pour nôtre Messie, qu'il n'y a pas jusqu'à la conscience la plus coupable, jusqu'au Juge le plus injuste, jusqu'à des gens de guerre durs & insensibles, & jusqu'à des meurtriers barbares, qui ne rendent témoignage à son innocence.

Jesus-Christ souffre, mais c'est pour nous ; il a mis son ame en langueur, & sa vie en oblation pour le peché. Si les playes qu'un sujet reçoit en combattant aux yeux de son Monarque, sont honorables, & si celles qu'un Monarque reçoit pour le salut de ses sujets, sont encore plus glorieuses, quelle est la grandeur de Jesus Christ, qui souffre aux yeux & par la volonté de son Pere pour le salut de ses sujets & de ses enfans, & qui en souffrant s'établit un Empire qui ne doit jamais être dissipé ?

Enfin Jesus-Christ souffre le suplice des esclaves ; mais nous sçavons aussi que dans le même tems qu'il souffre, il se montre le Maître de la nature, puisque les sépulcres s'ouvrent à sa mort ; que les pierres se fendent ; que le jour se perd ; que le voile du Temple est dechiré, les Disciples du Seigneur ne pouvant avoir supposé des faits si sensibles & si éclatans contre la connoissance recente & publique que les hommes de leurs tems avoient de ces choses, sans une extravagance qui n'est point humaine.

Nous demanderons donc ici à nôtre tour aux incredules, si une mort volontaire, une innocence reconnuë, des douleurs & des

angoiſſes que la charité fait ſouffrir, l'hommage que des créatures inſenſibles rendent à celui que les hommes traitent avec tant d'indignité, ne ſont point des caracteres dignes du Meſſie qui nous avoit été promis.

Si vous detruiſez les preuves qui établiſſent que Jeſus-Chriſt eſt le Fils de Dieu, vous avez droit de nous objecter ſa Croix comme un objet de mépris; tandis que vous laiſſerez ces preuves dans leur entier, ſa Croix ne ſervira qu'à nous faire mieux connoître ſa grandeur, & nous ne dirons pas ſeulement que cette mort a été volontaire, qu'elle avoit été predite; mais nous montrerons de plus, qu'elle eſt comme un miroir qui nous repreſente toutes les vertus de l'homme & tous les attributs de Dieu. Vous y trouverez la patience d'un homme qui ſouffre de la part de ſes ſemblables, & de ceux qui devoient être ſes ſerviteurs & ſes Diſciples; la charité d'un homme qui prie pour ceux qui le mettent à mort; la fermeté d'un homme juſte, qui ſuporte le faix de toutes les iniquitez du genre humain; & la conſtance d'un homme innocent, qui lutte, pour ainſi dire, avec la fureur des hommes & avec la juſtice de Dieu en mêmetems. On y voit le chef-d'œuvre de la Sageſſe divine, puis qu'on y trouve les deſſeins des ennemis de nôtre ſalut trompez, & les deſſeins de Dieu réüſſir au préjudice des projets des hommes; la propitiation du peché ſe faire à l'occaſion du plus execrable parricide qui fût jamais, ni commis, ni conçû; la Synagogue enſevelie dans le tombeau de celui qu'elle a mis à mort pour defendre ſes privileges: les Romains ſacrer un Roi qui va dominer ſur toutes les Nations, lorſ-

qu'ils lui mettent un roseau pour sceptre à la main : la chair & le sang produire, en mettant Jesus-Christ à mort ; le modele sur lequel les hommes seront obligez de mortifier les affections de la chair & du sang ; Jesus-Christ mourant, suivi d'un nombre presque infini de Martyrs qui veulent mourir à son imitation, vainqueur du monde par son opprobre, crucifiant la chair par la predication de sa Croix, & portant le repos & la paix dans l'ame de tous les mourans par les angoisses de son agonie.

Nous aurons encore le droit de supposer, que la justice & la misericorde de Dieu y paroissent dans leur jour. Quelle victime pouvoit mieux montrer la haine que Dieu a pour le peché ? Et quel present fait aux hommes, pouvoit mieux faire connoître l'amour que Dieu a pour eux ? L'incrédulité nous reproche donc la bassesse d'un objet, où les vertus de l'homme, & les attributs même de Dieu, sont comme sur le trône.

Que celui qui en doute, considere la resurrection de Jesus-Christ, qui est la veritable clef qui nous fera entendre tous ces évenemens. Car il est vrai que mourir pour demeurer sous l'empire de la mort, c'est une marque de foiblesse & de misere : mais mourir pour vaincre la mort en se relevant du tombeau, en est une d'une puissance surnaturelle & d'une gloire divine. Jesus-Christ ne descend dans le sein de la terre que pour monter dans le Ciel, c'est ce qu'attestent ceux qui ont été les témoins oculaires d'un si grand évenement.

Mais l'incrédulité se défie de leur raport. Elle prétend trouver dans l'Histoire l'exemple d'un témoignage assez semblable à celui-

Plutarque dans la vie de Romulus.

là, & qui néanmoins a passé sans contredit pour une imposture. On lit qu'après la mort de Romulus, il se trouva un Sénateur, qui ayant toûjours vécu dans la reputation d'un homme de probité, assura que Romulus étoit monté au Ciel, où il avoit été mis au rang des Dieux ; & que ce Monarque lui étoit aparu, &c. Ce fait n'est-il pas tout pareil à celui que les Disciples ont été atteſter par tout l'Univers.

Oüi, il est tout semblable, à toutes ces differences près. C'est que là c'est un seul homme qui atteste qu'il a vû Romulus montant au Ciel : ici c'est un très-grand nombre de personnes qui témoignent qu'ils ont vû Jesus-Christ après sa Resurrection. Là on feint qu'un Roi magnifique & triomphant pendant sa vie, a été mis au nombre des Dieux après sa mort ; ce qui ne s'accorde pas mal avec les idées du vulgaire : ici on témoigne d'un homme qui est mort du suplice des esclaves, qu'il est ressuscité & monté au Ciel ; ce qui ne seroit jamais venu dans l'esprit. Là un Sénateur se sert d'une fiction pour se sauver, tout le Sénat accusé d'avoir fait mourir son Roi ; & ici l'on voit des hommes qui s'expoſent à la mort, & à des souffrances plus insuportables que la mort même, pour rendre témoignage à ce qu'ils regardent comme une verité. Là c'est un habile homme qui adoucit la multitude irritée du meurtre de son Roi, en la trompant : ici ce sont des hommes simples & grossiers qui persuadent les plus habiles par leur témoignage, & les engagent à courir à la mort. Là c'est un homme qui atteste l'aparition de Romulus sans preuve : ici vous trouvez des témoins qui vous convainquent

de la verité de leur témoignage, par les preuves du monde les plus réelles & les plus sensibles, qui sont les dons extraordinaires & miraculeux du Saint-Esprit qu'ils ont reçûs, & qu'ils communiquent même aux autres.

Mais on objectera en dernier lieu, qu'il y a aujourd'hui des Trembleurs & des Entousiastes qui croyent être animez du Saint-Esprit qui les inspire, & leur revele ce qu'ils ont à faire & à croire, encore que ce ne soit là qu'une vision reconnuë de toutes les personnes sensées, & que peut-être les Disciples du Seigneur se sont-ils aussi vantez à faux titre d'avoir reçû les dons du Saint-Esprit. On demeurera d'accord qu'il n'y a rien de plus frivole que cette objection, si l'on remarque qu'encore que les Entousiastes se vantent d'être inspirez par le Saint-Esprit, ils ne pretendent point confirmer leur doctrine par des miracles, ils ne pretendent point parler des langues étrangeres, &c. Ils croyent seulement être inspirez à l'égard de la doctrine; & comme ils parlent ordinairement d'une maniere assez conforme à l'Ecriture Sainte, qu'ils ont continuellement devant les yeux, il ne faut pas s'étonner s'ils prennent pour inspiration de qui n'est qu'une continuelle répetition de ce qu'ils ont lû. Mais ici c'est toute une autre chose. Les Apôtres pretendent non-seulement être inspirez du Saint-Esprit, pour ne rien avancer qui ne soit orthodoxe & conforme aux Ecritures; mais ils prétendent avoir reçû des dons surnaturels & miraculeux, & le justifier par leurs œuvres. Et si vous en doutez, considerez qu'ils le prouvent non par des spéculations, mais en prenant à témoin de ce qu'ils disent, les sens de ceux à qui ils s'adressent, les yeux

mêmes des Juifs leurs ennemis, & les ennemis de leur Maître. *Lui donc*, disent-ils, *s'étant assis à la droiture du Pere, a répandu ce que maintenant vous voyez & oyez.* Si vous doutez que Saint Pierre ait tenu ce langage aux Juifs, nous vous donnerons pour garans de la verité de ce fait, cette multitude de Proselites qui se convertit par l'évidence de cette démonstration, nous vous montrerons toute une Eglise fondée par l'efficace de cet argument. Si vous croyez que les Disciples ayent trompez la multitude, nous vous ferons souvenir qu'ils avoient à faire à des adversaires fort habiles & fort éclairez, & qu'ils étoient eux-mêmes des idiots & des ignorans. Si vous allez vous imaginer que la populace a pris plaisir à se laisser seduire, nous vous remettrons en memoire qu'il n'y avoit point d'objet plus triste & plus affreux, selon le jugement de l'homme, que celui qu'il falloit embrasser en devenant Chrétien; qu'on avoit un puissant interêt à examiner des faits, dont la persuasion obligeoit d'abord les hommes à courir au Martire; que ceux de Berée qui avoient le soin de confronter chaque jour les Ecritures, pour sçavoir si les choses étoient comme Paul les leur disoit, n'avoient garde aussi de manquer à consulter leurs yeux & leurs oreilles, pour sçavoir si les Apôtres se vantoient avec justice de faire des vertus & des signes, ce dernier examen étant beaucoup plus sûr & plus facile que le precedent; que ce n'est point une fois ou deux que Saint Paul se vante de s'être rendu éprouvé par les signes, les vertus & les merveilles qu'il a operées au milieu de ceux à qui il écrit; que toutes ses Epîtres sont pleines de pareilles déclarations, ou

des choſes qui s'y raportent, qu'il prend, & ſes argumens & les motifs de ſes exhortations, de cette effuſion connuë & non conteſtée des graces ſurnaturelles du S. Eſprit. Et certainement on ne croira pas que Saint Paul ait été aſſez inſenſé pour écrire aux Corinthiens en ces termes : *Pourtant, Freres, deſirez de prophétiſer, & n'empêchez point de parler des langages*, ſi ces dons n'euſſent été dans l'Egliſe. Il n'auroit pas auſſi pris le ſoin de remedier à des deſordres qui naiſſoient de ce qu'on abuſoit des dons miraculeux, comme cela a été déja remarqué. Il n'avertiroit point, comme il fait, que la Prophétie eſt pour édifier les Fidéles ; mais que les dons des langues, comme étant miraculeux, ſont deſtinez à convaincre les incrédules. Enfin, il n'entreprendroit point de corriger le deſordre de ceux qui faiſoient plus d'état de ces dons extraordinaires que de la charité, comme il fait lors qu'il remarque que quant aux Propheties elles ſeront abolies, & quant aux langages ils ceſſeront ; mais que la charité ne dechet jamais. Et qui ne voit dans ſon langage la perſuaſion de ſon eſprit ? Il eſt tellemenr rempli d'admiration pour tant de vertus, de ſignes & d'œuvres magnifiques, que l'eſprit de Dieu opere à la vûë des hommes, qu'il ne ſçait quel nom donner à ce divin principe. Tantôt c'eſt *l'excellence de la force de Dieu* ; tantôt c'eſt *l'excellente grandeur de ſa puiſſance* ; tantôt c'eſt *l'excellence de la puiſſance de ſa force* : expreſſions auſſi naturelles que fortes, & qui nous marquent mieux que tous les raiſonnemens, l'idée que Saint Paul avoit des dons miraculeux, & par conſequent celle que nous en devons nous-mêmes avoir.

III. SECTION,

Où l'on tâche de pouſſer les preuves de fait & de ſentiment juſqu'au degré de la démonſtration.

CHAPITRE I.

De l'état de l'eſprit & du cœur des Diſciples, & quels étoient leurs préjugez lorſque Jeſus-Chriſt s'eſt fait connoître à eux.

ON ne peut mieux connoître l'impreſſion que les faits de l'Evangile ont dû ou pû faire ſur l'eſprit des Diſciples, qu'en conſiderant quels avoient été leurs préjugez juſqu'alors. C'eſt par-là qu'il faut commencer cette troiſiéme Section.

Les Diſciples de Jeſus-Chriſt étant nés Juifs, avoient neceſſairement ces cinq préjugez. I. Ils étoient perſuadez que le regne du Meſſie, ſeroit accompagné de la proſperité temporelle. II. Ils penſoient que le Meſſie rétabliroit le Royaume d'Iſraël, & feroit une ſeconde fois regner la Maiſon de David qui étoit dans l'oubli & dans l'abaiſſement. III. Ils regardoient leur Loi comme devant durer éternellement: & par la Loi j'entens ici non la Loi Morale ſeulement, mais la Loi Céremonielle, ou plûtôt la Loi en general, qui comprenoit la Loi Céremonielle & la Loi Morale. IV. Ils regardoient leurs Sacrifices comme ce qu'il y avoit de plus ſacré & de plus inviolable dans leur Religion, & ils n'avoient garde de penſer que le ſang des victimes légales, dût ceſſer de couler tout

d'un coup, lors qu'un homme auroit été mis à mort. V. Enfin ils ne pouvoient regarder les Gentils que comme des hommes soüillez & entierement exécrables à leur égard. Car sans compter le crime d'idolatrie estimé si capital parmi eux, & si digne d'un éternel abandon de Dieu, les Payens étoient soüillez & impurs en plusieurs manieres differentes, selon les idées de leur Loi, puis qu'ils ne faisoient rien de ce qu'il falloit faire pour se sanctifier exterieurement en évitant les impuretez légales.

A l'égard de la prosperité temporelle, on ne peut douter que les Juifs ne l'attendissent de leur Messie. Car outre que les Prophêtes sembloient les y avoir préparez par tant d'oracles si beaux & si magnifiques, qui ne sçait qu'ils avoient été tentez de regarder Herode le Grand, tout Iduméen qu'il étoit d'origine comme le Messie qui devoit venir, frapez par l'éclat de ses Victoires, & de la prosperité si constante qui accompagna son regne ?

Il semble qu'Herode lui-même ait eu dessein de passer pour Messie, & que ce soit pour cela qu'il fit démolir le Temple de Jerusalem pour lui donner une forme plus belle & plus magnifique : le préjugé des Juifs de ce tems-là étant que le Messie devoit faire la gloire de cette Maison, conformément aux Oracles des Prophêtes qui l'avoient ainsi predit.

Mais soit que cette conjecture soit fondée, soit qu'elle ne le soit pas, il est vrai du moins que l'éclat de ses victoires & de sa prosperité, fit une si forte impression sur l'esprit des Juifs, qu'il y en eut un nombre assez considerable, qui s'imaginerent qu'Herode étoit

le Messie qui avoit été promis par les Prophètes, & qui devoit élever leur nation au comble du bonheur & de la prosperité. Car c'est ce qui donna la naissance à la Secte des Herodiens, dont il est fait mention dans l'Evangile.

Il ne faut point s'en étonner. Le cœur des hommes est tellement corrompu, qu'il ne trouve de charmes que dans la grandeur & dans la prosperité temporelle. C'est là ce qui fait les delices ordinaires & des Grands, & du peuple. Si l'on en doutoit, on n'auroit qu'à considerer l'Histoire du genre-humain, & à voir que depuis la naissance du monde les societez distinguées par l'éclat des honneurs & des biens temporels, l'ont toûjours emporté.

C'étoit un second préjugé des Juifs, que leur Messie rétabliroit le Royaume d'Israël. Car d'un côté, ils avoient apris de leurs Prophètes, que le regne de la Maison de David, devoit être un regne éternel; qu'il dureroit aussi long-tems qu'il y auroit un Soleil & une Lune. Ils voyoient de l'autre, que la Famille de David étoit en partie perie, & en partie tombée dans l'abaissement. Ils en attendoient donc le rétablissement. Le peuple avoit eu une longue suite de Rois qui n'étoient pas même de la Tribu de Juda, sans qu'on eût renoncé à cette esperance.

Mais sur-tout les Juifs étoient fortement persuadez que leur Loi seroit éternelle, c'est-à-dire, qu'on aborderoit toûjours de toutes parts à la Montagne de Sion; que l'on offriroit toûjours diverses especes de Sacrifices dans la Terre-Sainte. Car c'est de cette Loi qu'ils avoient entendu parler dans leur enfance, que leurs peres, leurs meres, leurs

Anciens, leurs Maîtres les avoient tant entretenus.

Ils entendoient parler de Jerusalem avec respect. C'étoit un grand serment que de jurer par la ville du grand Roi. Ils regardoient les Levites comme des personnes sacrées, & les Sacrificateurs comme les Officiers visibles d'un Dieu invisible, qui vouloit bien habiter parmi eux. Ils envoyoient tous les ans à Jerusalem la dîme de leurs biens. Ils y menoient une infinité de victimes differentes, pour y être offertes à Dieu. Ils ne croyoient point être agréables à Dieu, ni supportables les uns aux autres, s'ils ne pratiquoient tous les usages que la Loi leur prescrivoit pour leur pureté, & leur sanctification exterieure.

Ils avoient vû punir du dernier suplice les violateurs de cette Loi : & les quatre genres de suplices prescrits par la Loi, qui ordonnoit qu'on étranglât, ou qu'on fît mourir par le glaive, ou qu'on brulât, ou qu'on decapidât ces violateurs, selon le degré du crime qu'ils avoient commis, étant présens continuellement devant leurs yeux par tant de jugemens qu'ils voyoient exercer chaque jour, ne leur permettoient point de regarder ces choses que la Loi prescrivoit, que comme des devoirs très-saints & très-inviolables. On sçait combien ces impressions sont fortes sur l'esprit du vulgaire.

Ils avoient l'esprit rempli de leurs Fêtes & de leurs Solemnitez, si capables d'attacher leur esprit par ce grand nombre de circonstances & de ceremonies dont elles étoient accompagnées. Il falloit monter trois fois l'année à Jerusalem, dans des tems sacrez & qui devoient être celebrez avec une devotion particuliere. Il falloit s'entretenir

pendant les jours de Pâques, de la triſte captivité que les Anciens Iſraëlites avoient ſouffert en Egypte. Exod. 13. 8. & pour marquer le pain d'affliction que leurs Peres avoient mangé, ils devoient manger pendant ſept jours du pain ſans levain. Il falloit égorger autant d'agneaux qu'il y avoit de familles à Jeruſalem, pour marquer l'ancien paſſage de l'Ange deſtructeur par deſſus les maiſons d'Iſraël. La Fête de la Pentecôte devoit être celebrée avec une devotion peu differente. On devoit alors offrir à Dieu les prémices des fruits de la terre. Il falloit celebrer un jeûne ſolemnel le dixiéme jour de Septembre. On étoit obligé de ſe repoſer de toute ſorte de travail, le premier & le dernier jour de la ſolemnité de Pâques, & le jour apellé Kipur, auquel il n'étoit permis ni de manger, ni de boire, ni de s'oindre, ni de ſe laver. On étoit dans l'obligation d'habiter pendant ſept jours dans des Tentes pendant la Fête des Tabernacles. Et cette ceremonie étoit deſtinée à faire commémoration du ſejour que les Anciens Iſraëlites avoient fait dans le deſert.

Or qui ne ſçait que le grand nombre de Fêtes & de ſolemnitez, attache d'autant plus l'eſprit du peuple, qu'il fait ſouvent conſiſter la Religion en des choſes exterieures?

La multitude & la varieté des Sacrifices preſcrits dans la Loi de Moïſe, & pratiquez parmi les Juifs, étoit bien capable de produire le même effet. Tout devoit être offert à Dieu. On lui offroit les perſonnes: Ce qui s'apelloit *Conſecration*. On lui preſentoit des fruits de la terre: Ce qui ſe nommoit *Oblation*. On lui offroit des liqueurs: Ce qui s'apelloit *Libation*. On lui preſentoit des aro-

mates que l'on faisoit fumer en sa presence : Ce qui se nommoit *Encensement*. On lui offroit des bêtes : Ce qui s'apelloit proprement des *Sacrifices*. On offroit des holocaustes & des Sacrifices ordinaires. On offroit des Sacrifices pour le peché, & des Sacrifices pacifiques. On offroit des Sacrifices reglez, & des Sacrifices accidentels & occasionels. On en offroit tous les jours deux, l'un le matin, l'autre le soir ; un ordinaire chaque semaine, un autre extraordinaire chaque mois, & de nouveaux à toutes les Fêtes solemnelles. On les offroit ou pour les pechez du peuple en general, ou pour les pechez des Particuliers. Et au jour de l'expiation solemnelle, on offroit deux Sacrifices, l'un que le Souverain Sacrificateur offroit pour lui-même & pour sa maison, à ses propres dépens ; l'autre qu'il offroit aux dépens du peuple, & pour les pechez du peuple. Car alors on choisissoit deux boucs : l'un étoit offert en Sacrifice pour le peché, & étoit brûlé hors du Camp ou de la Ville : l'autre étoit envoyé dans le desert vers une montagne nommée Harazel, là où il étoit précipité. Après quoi le Souverain Sacrificateur vêtu de vêtemens blancs, entroit dans le lieu très-Saint, tenant en ses mains un encensoir, où il y avoit des charbons ardens, sur lesquels il jettoit des aromates, dont la fumée faisoit une nuée qui couvroit le Propiciatoire, sur lequel il versoit le sang du bouc qui avoit été immolé dans le Parvis. Ensuite le Souverain Sacrificateur dépoüilloit ses habits sacrez, & ayant repris ses habits ordinaires, il s'en retournoit en sa maison, accompagné de tout le peuple, qui faisoit des festins, & se réjoüissoit de ce

que le Souverain Sacrificateur étoit sorti sain & sauf de la presence de Dieu. Ce nombre & cette varieté de ceremonies & de sacrifices, ne pouvoit naturellement qu'attacher beaucoup l'esprit de ceux qui dès leur enfance avoient tous ces objets devant les yeux.

On doit faire le même jugement de leurs differentes especes de purification. Si la coûtume & l'éducation nous font regarder la nudité comme un état honteux & indecent, la coûtume, l'éducation & la Religion, plus forte souvent que l'une ni l'autre, leur faisoient regarder comme immondes tous ceux qui avoient contracté quelque impureté legale. Le Camp des Israëlites dans le desert, & depuis, la ville de Jerusalem, eurent trois parties: La premiere étoit la demeure de Dieu même, qui habitoit dans le Tabernacle, ou dans le Temple: La seconde étoit la demeure des Levites, qui habitoient autour du Sanctuaire: Et la troisiéme étoit la demeure du peuple, qui étoit separée du Temple par la demeure des Levites. Il y avoit de même trois sortes de personnes immondes: les uns qui n'étoient exclus que du Temple ou de la demeure de Dieu; tels qu'étoient ceux qui avoient touché un corps mort, ou qui avoient leur prépuce; les autres plus soüillez qui étoient bannis de la premiere & de la seconde demeure, sçavoir du Temple & de la demeure des Levites; c'est-à-dire, de toute la montagne de Sion, comme les femmes après leur enfantement, les hommes & les femmes qui avoient quelque impureté naturelle ou accidentelle: Enfin, d'autres plus immondes encore, qui étoient bannis de toutes ces trois demeures, & se-

queſtrez entierement de la ſocieté & de la communion du peuple, tels qu'étoient les lepreux, qui non-ſeulement étoient ſoüillez, mais qui étoient ſenſez ſoüiller les autres, & qui pour ſe diſtinguer, & pour ſe faire connoître dans les lieux mêmes où ils habitoient à part, étoient obligez, ſuivant la Tradition des Hebreux, de porter des habits déchirez, de laiſſer croître leurs cheveux, & de marcher le viſage voilé, comme s'il eût pû ſoüiller les autres par ſes regards, ou que les autres euſſent craint de ſoüiller leurs yeux en le regardant, comme cela paroît par l'alluſion que le Prophête Iſaïe fait à cette coûtume dans l'Oracle qui eſt contenu au Chapitre 53. d'Iſaïe : *Nous nous ſommes détournez arriere de lui, comme l'on cache ſa face arriere d'un lepreux.*

On ne peut douter que tant de précautions qu'on devoit prendre pour ne point contracter d'impureté legale, cette ſequeſtration des immondes, & ces ſoins qu'on devoit prendre de ſe purifier, ſoit par des ablutions, ſoit par des ſacrifices, ſoit par des cendres d'une vache rouſſe, & les préjugez que cette pratique ſoutenuë de l'éducation & de la Loi de Dieu qui la preſcrivoit, faiſoit naître ſi naturellement dans l'eſprit, ne donnaſſent aux Juifs une invincible averſion, & pour les Gentils qui étoient ſoüillez à leur égard en tant de manieres, & pour toute Religion qui pouvoit ou permettre, ou negliger ces impuretez corporelles & exterieures.

Ajoûtez à tout cela le reſpect du Temple, duquel les anciens Iſraëlites avoient accoutumé de dire avec des tranſports de confiance & d'admiration ; *le Temple de l'Eternel, le Temple de l'Eternel* : le reſpect qu'ils avoient

pour les Levites & pour les Sacrificateurs à qui Dieu avoit commis le soin du Temple, Nombre 18. de ces Sacrificateurs qui devoient être si purs dans leurs personnes, qu'ils ne devoient jamais faire leurs fonctions dans le Temple, sans laver leurs pieds & leurs mains, qui beniſſoient le peuple, qui faiſoient l'encenſement & offroient les ſacrifices ordinaires, & qui étoient oints auſſi bien que les Rois & les Prophêtes, pour marquer combien ils étoient agréables à Dieu.

Joignez-y les ſoins que le Legiſlateur avoit pris de marquer leur Religion dans leurs parois & dans leurs habits, où ils devoient porter écrite leur Loi, du moins en partie, les ſoins que ce même Legiſlateur avoit pris de ſanctifier les biens des riches, en leur donnant les moyens de les conſacrer à Dieu, & de conſoler l'indigence des pauvres, en faiſant de ſi belles loix pour leur ſubſiſtance, Levitiq. 15. Deuteron. 15. 7. 8. 14.

Enfin, on peut ajoûter à tout cela ces loix admirables de juſtice & d'équité, par leſquelles le Legiſlateur avoit reglé le droit qui devoit s'adminiſtrer au milieu de ce peuple, ces loix qui paroiſſent n'être que les premieres & les plus juſtes déterminations de la Loi naturelle, & qui doivent & peuvent ſervir de regle à toutes les loix civiles & politiques qui ſont établies dans le monde.

Or de tout cela, il s'enſuit premierement, que les Diſciples n'ont pû regarder Jeſus-Chriſt comme le Meſſie qui devoit venir, & que leur nation attendoit avec une ſi grande impatience, ſans attendre de lui un bonheur & une proſperité temporelle. C'eſt auſſi ce qui paroît aſſez par la demande

que la mere des enfans de Zebedée vient faire à Jesus-Christ, lui disant : *Seigneur, ordonne que mes deux fils qui sont ici presens, soient assis, l'un à ta main droite, & l'autre à ta main gauche, lorsque tu seras venu en ton regne.* Il ne se peut donc, à parler naturellement, que les Disciples ne soient extrêmement choquez, entendant que leur Maître n'est point venu pour commander, mais pour servir, & pour donner sa vie en rançon pour plusieurs, que celui là sera le plus grand dans son Royaume, qui se sera le plus abaissé : que le plus grand doit être comme le plus petit & comme celui qui sert.

Mais d'ailleurs il ne se peut qu'ils ne soient infiniment choquez, lorsqu'ils voyent qu'il n'y a que misére, pauvreté & afflictions à attendre de la profession qu'ils font de suivre Jesus-Christ.

Il faut qu'ils trouvent en leur Maître quelque chose qui balance la prosperité temporelle, & qui leur fait suporter patiemment les afflictions : & ce contre-poids ne peut être que la doctrine, ou les miracles de Jesus-Christ. Ce n'est pas sa doctrine : car ils ne l'entendent point pendant long tems, comme cela paroît par tant de questions ou vaines & frivoles, ou absurdes & ridicules, & même choquantes & peu respectueuses, qu'ils font à leur Maître. D'ailleurs, ce qu'il y a de plus saint & de plus capable d'attirer les hommes dans sa doctrine, est ce qu'il y a de spirituel : & c'est précisément ce qu'il y a de spirituel, qui leur est caché & qu'ils ne sçauroient entendre, n'ayant l'esprit rempli que des idées charnelles & grossieres du monde, comme cela paroît par le langage qu'ils tiennent en

parlant à leur Maître, & qu'ils raportent eux-mêmes d'une maniere si naïve & si ingenuë. Il faut donc qu'ils trouvent en Jesus-Christ des miracles, qui leur tiennent lieu de toutes choses. Et c'est aussi par-là principalement que Jesus-Christ leur prouve la verité & la divinité de sa vocation. Il dit que le Pere ne l'a point laissé seul, mais que les œuvres qu'il fait, témoignent que c'est le Pere qui l'a envoyé. Dans une autre rencontre il proteste qu'il y a un plus grand témoignage que celui de Jean-Baptiste, ajoûtant que les œuvres que le Pere lui a données à faire, sont celles qui rendent témoignage de lui.

On nous dira ici, que Jean-Baptiste a bien pû attirer la multitude, & passer pour Prophête parmi les Juifs, sans avoir fait aucuns miracles, du moins qui nous soient connus, & qui soient raportez dans l'Evangile, & qu'il ne seroit pas étonnant que Jesus-Christ, aussi-bien que Jean-Baptiste, eût trouvé le moyen de s'attirer un grand nombre de Disciples, sans faire aucuns miracles, mais par l'éclat de sa sainteté, ou par la promesse de donner la vie éternelle. Je repons premierement, qu'encore que nous ne lisions point que Jean-Baptiste n'ait fait aucuns miracles pendant tout le cours de sa vie ni de son ministere, il suffit que sa naissance ait été signalée par un prodige surprenant, qui ne peut manquer d'être connu de tout le monde, pour avoir fait attendre de grandes choses de lui. Je dis en second lieu, que si Jean-Baptiste n'a point fait des miracles, il n'a pas aussi été regardé comme un Prophête qui en dût faire. Il n'étoit point ce Messie duquel il avoit été dit qu'il feroit

le desiré des nations, qu'on l'apelleroit le Dieu & le Sauveur de toute la terre, & qu'à son arrivée Dieu émouveroit le Ciel, la terre, le sec & l'humide. C'étoit seulement son Précurseur : *C'étoit la voix de celui qui crie au desert. Aplanissez le chemin du Seigneur, faites droits ses sentiers.* En troisiéme lieu, Jean-Baptiste ne faisoit qu'annoncer la venuë du Messie : ce qui ne pouvoit que plaire aux Juifs, & qui s'accordoit parfaitement avec leurs préjugez & leurs esperances. Son ministere n'avoit rien que d'agréable. Il ne falloit pas faire des miracles pour annoncer, & faire recevoir la plus agréable nouvelle que les Juifs pouvoient jamais recevoir. Mais il n'en est pas de même de Jesus-Christ, qui devoit leur montrer le Messie en sa personne, & un Messie si contraire à l'idée qu'ils s'en étoient faite dès leur enfance. Il ne pouvoit manquer de les soulever contre lui. Et c'est à cela (pour le dire en passant) que l'on doit raporter le different succès du ministere de Jean Baptiste, & de celui de Jesus-Christ, marqué dans les Oracles des Prophétes, puisqu'il avoit été dit que Jean-Baptiste réconcilieroit les cœur des péres envers les enfans ; & de Jesus-Christ au contraire, qu'il seroit une pierre d'achopement & de scandale en Israël.

Les Juifs attendant le regne du Messie avec impatience, ils s'en faisoient, comme ils font encore aujourd'hui, une idée très-agréable, ils le revêtoient de tout l'éclat & de toute la gloire qu'ils se souhaitoient à eux-mêmes ; ils le peignoient, pour ainsi dire, des couleurs de leur orgüeil & de leur ambition. Ils s'attendoient à voir bien-tôt les Rois de la terre pour nourriciers, & les

Princesses pour nourrices : ils croyoient les avoir bien tôt pour serviteurs & pour servantes. C'étoit là ce qu'ils avoient oüi dire depuis leur enfance : & ce Messie charnel & temporel étoit comme l'idole de leur cœur. Là dessus Jean-Baptiste paroît, lequel marquant le regne du Messie par un terme que Daniel avoit employé avant lui, dit hautement que *le Royaume des Cieux est aproché*. A cette voix agréable, tout le peuple accourt en foule de Jerusalem, de Décapolis, de la Judée, de la Galilée, & des pais qui étoient au-de-là du Jourdain. Jean leur prêche la repentance, comme une préparation nécessaire pour être participans de tous les biens qu'ils doivent attendre sous le regne du Messie : ils écoutoient sa prédication. Il les exhorte à se réconcilier les uns avec les autres, pour être les sujets d'un même Roi celeste : ils renoncent à leurs differens & à leurs querelles ; une esperance si chere étouffant dans leurs cœurs leurs passions & leurs ressentimens. Mais lorsque Jean-Baptiste les a menez comme par la main à Jesus Christ, ils sont surpris de ne trouver en lui rien moins que ce qu'ils cherchoient. Ils voyent la pauvreté là où ils avoient cru trouver l'abondance, & l'oprobre & les afflictions là où ils croyoient trouver un éclat & une gloire temporelle. Voilà pourquoi ils le rejettent avec horreur & avec detestation, toutes leurs passions se changeant en horreur & en emportement contre celui en qui toutes leurs passions ont esperé.

Mais si le géneral de la nation le rejette, il y a un certain nombre de personnes qui s'attache à le suivre ; & ce nombre croît à mesure que Jesus-Christ est affligé. On n'en

voit d'abord que douze qui sont les premiers qu'il apelle. Il en envoye ensuite soixante & dix. Il s'en trouve davantage après sa mort. Et ce nombre croissant avec la fureur du Sanhedrin, on en voit enfin plusieurs qui rendent témoignage à ce Crucifié.

Comment ses Disciples se sont-ils attachez à la suite d'un Messie si contraire à leurs idées & à leurs préjugez ? Comment, si Jesus-Christ ne leur a point promis des miracles, n'ont ils pas été rebutez de sa Croix ? Comment ont-ils été trois ans & demi avec lui nuit & jour, sans s'éclaircir de ce fait si important, & sans sçavoir s'il faisoit des miracles, ou s'il n'en faisoit point ? Ou comment voyant qu'ils s'étoient trompez, que Jesus-Christ étoit un homme ordinaire, & qu'il ne faisoit aucuns signes ni aucunes vertus, ne l'ont ils pas laissé là comme un visionnaire ou comme un imposteur ? Comment leur esprit & leur cœur ont ils été changez tout d'un coup, pour regarder la bassesse, la misére & les afflictions comme un caractere du Messie ? eux à qui l'éducation n'avoit donné que des idées charnelles du regne florissant du Messie ? Comment sur-tout auront-ils vû crucifier leur Maître, sans être dans le dernier abatement & dans la derniere confusion ?

En effet, la seconde consequence que l'on peut tirer des principes qui ont été déja établis, c'est que les Disciples ayant toûjours cru avec leurs peres, leurs meres, leurs freres, leurs sœurs, leurs Maîtres, leurs Anciens, & en général toute leur nation, que leur Messie devoit rétablir le Royaume d'Israël, & entendant tout cela à la lettre, il est impossible qu'ils n'ayent été horrible-

ment scandalisez de lui voir sur la Croix une couronne d'épines sur la tête, & un roseau pour sceptre à la main : & il est moralement & humainement impossible que cet objet n'ait arraché du fond de leur cœur toutes les pensées d'orgüeil & d'ambition, & toutes les prétentions de grandeur & de prosperité temporelle que leur aveuglement leur avoit fait concevoir à l'occasion de cet homme : à moins qu'il ne soit arrivé depuis sa mort des choses si surnaturelles & si extraordinaires, qu'elles ayent fait renaître ces esperances magnifiques dans leur cœur.

Nous concluons en troisiéme lieu des principes que nous avons déja établis, que les Disciples se trouvant, aussi-bien que les autres Juifs, attachez à leur Religion par les yeux, par les oreilles, par l'esprit, par le cœur, par l'interêt, par la pieté, par la coûtume, par l'éducation, par l'avantage dont ils pouvoient se flater d'avoir été distinguez de tous les autres peuples de la terre ; & se trouvant arrêtez & attachez par ce grand nombre d'observances & de pratiques, qu'ils ne pouvoient douter qui ne fussent & justes & saintes, puis qu'elles avoient été si exactement prescrites par la Loi de Dieu : Il ne se peut qu'ils n'ayent regardé leur Loi comme éternelle ; qu'ils n'ayent eu de l'éloignement pour tout culte nouveau, & aparemment contraire au culte de Moïse ; qu'ils ayent pû changer tout d'un coup de sentiment à cet égard ; & qu'il soit arrivé une si surprenante révolution dans le cœur & dans l'esprit de tant de personnes attachées par tant d'endroits à la Loi de Moïse ; qu'en si peu de tems l'ame de ces Juifs ait été tellement renversée, qu'ils ayent commencé

commencé de regarder la Religion Judaïque comme une Economie provisionnelle, & qui devoit prendre fin, & même qui étoit désormais entierement inutile.

J'avoüe que ce principe ne fut pas d'abord reçû sans contestation & sans difficulté, & qu'il y eut pendant quelque tems des Chrétiens Judaïsans qui enseignoient que la Loi de Moïse étoit encore necessaire, & qu'il falloit joindre la foi de Jesus-Christ, avec les ordonnances de la Loi pour obtenir le salut : mais on sçait aussi que ce n'étoient ou que des ennemis de Jesus-Christ qui émouvoient ces questions pour mettre la division dans l'Eglise du Seigneur, ou des Chrétiens convertis du Judaïsme, encore foibles & peu confirmez, qui faisoient naître ces contestations par les scrupules d'une pieté aveugle. Mais au fond on sçait que les vrais Disciples de Jesus-Christ, & sur-tout les Apôtres, ne vécurent pas bien long-tems dans l'erreur à cet égard, & qu'ils soûtenoient que la foi seule en Jesus-Christ, justifioit les hommes sans les œuvres de la Loi. On sçait qu'au premier Concile qui se tint à Jerusalem, les Disciples du Seigneur abolirent les usages de la Loi Céremonielle.

Mais enfin, que la Loi Céremonielle ou la Religion de Moïse ait été abolie dix ans plûtôt, dix ans plus tard, cela ne fait rien. Il est toûjours certain qu'elle a été abolie, ou pour parler plus exactement & plus veritablement, qu'elle a été accomplie, qu'elle a cessé de s'observer, & que c'est l'Evangile qui a produit cet effet.

Or je demande, comment se peut-il faire que des gens qui étoient attachez par tous les endroits de leur cœur à cette Loi ; qui en fai-

soient l'objet de leurs pensées & de leurs entretiens les plus ordinaires, renoncent en si grand nombre, en si peu de tems, & d'un commun accord à cette Loi, que la pieté, & même l'interêt & l'honneur, leur rendoit si précieuse & si vénerable ? Tant de siécles qui se sont passez avant Jesus-Christ, n'ont pû leur faire perdre l'attachement qu'ils ont eû pour cette Loi. Car bien qu'ils l'ayent souvent violée, on peut dire qu'ils l'ont pourtant presque toûjours regardée comme inviolable. Tant de siécles qui ont coulé depuis la mort de Jesus-Christ, n'ont pû leur ôter cette persuasion si profondement enracinée dans leur esprit, que Leur Loi devoit être éternelle : & quelques années auront persuadé cette grande multitude de Disciples qui furent convertis par la prédication des Apôtres, que toutes ces ordonnances avoient perdu leur force dans la mort d'un homme que le Sanhedrin avoit condamné comme un malfaicteur, sans qu'il se soit rien passé d'extraordinaire & de surnaturel qui leur ait donné toutes ces idées particulieres, & si contraires à leurs premiers préjugez ?

Certainement on peut dire que les incrédules font trop d'honneur à l'imposture & à l'ignorance. Ils font trop d'honneur à l'imposture, lors qu'ils pretendent qu'un concert de mensonge & de mauvaise foi ait converti les nations, sanctifié les hommes, & répandu par tout l'Univers la connoissance de Dieu conformément aux anciens oracles : Mais on fait bien de l'honneur aussi à l'ignorance, de penser que des hommes simples & grossiers, quelques pêcheurs qui ne sçavent que prendre des poissons & raccommoder des filets, auront trouvé les défauts & les im-

perfections de la Loi Céremonielle, lui auront préferé le culte spirituel, comme étant en effet plus conforme à la nature de Dieu qui est esprit, & plus digne de l'homme qui est une créature raisonnable, que ces hommes simples & ignorans auront trouvé le sens des sacrifices de la Loi, dans la mort d'un homme qui a été condamné comme malfaicteur ; qu'ils auront attribué cette pensée à Jean Baptiste, & la lui auront fait exprimer par ce seul mot, *Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte les pechez du monde*, parole si pleine & si significative, qu'elle enferme toute la Religion Chrétienne ; & auront enfin inventé des misteres qui sont si éloignez des conjectures ordinaires, & si élevez au dessus même de la portée des plus grands hommes, qu'on peut dire avec raison que *ce sont-là des choses que l'œil n'a point vûës, que l'oreille n'a point oüies, & qui ne monterent jamais au cœur de l'homme.*

Enfin on sçait par experience quelle difficulté il y a pour des personnes déja avancées en âge, de renoncer à des usages communément reçûs, sur-tout lorsque la Religion & l'écucation s'accordent à les autoriser. Quelle peine n'aurions-nous pas à nous resoudre de vivre comme les Juifs ? Cependant nous n'aurions point tant de peine à vivre comme eux, qu'ils ont dû en avoir à vivre comme nous. La raison en est, que nous regardons leurs usages comme assez indifferens en eux-mêmes, au lieu qu'ils ont toûjours regardé les nôtres comme étant & honteux, & illicites. Comment donc a fait-il que non-seulement un Juif ou deux, mais des milliers de Juifs convertis au Christianisme, ne se fassent plus aucun scrupule de converser avec les Gentils, & même de vi-

vre à la maniere des Payens, qui leur étoient auparavant un objet d'abomination ?

Vous me direz que cela a souffert plusieurs difficultez, & a été la matiere de plusieurs grandes contestations. Je l'avouë : mais enfin, on a vû la Loi Céremonielle abolie peu après la mort de Jesus-Christ ; les Apôtres ont décidé qu'elle avoit été accomplie en la mort de Jesus-Christ, & qu'il ne falloit point associer des usages charnels de la Loi avec le culte spirituel de l'Evangile. Or je soûtiens que si les Apôtres n'avoient & temoigné les miracles & la Resurrection de Jesus-Christ, & fait eux-mêmes de grandes merveilles, il étoit naturellement impossible qu'ils vinssent à bout d'un si grand dessein, & sur-tout en un si petit nombre d'années.

Certainement si l'on considere les Disciples comme des Juifs, on trouvera qu'ils devoient être attachez à leur Loi.

Si on les regarde comme de pauvres gens, on comprendra qu'ils devoient aimer cette Loi, qui donnoit des preceptes si admirables pour l'administration de la justice, & pour le soulagement des pauvres.

Si vous les considerez comme des personnes simples, vous trouverez qu'ils devoient s'attacher à leur Loi, selon le caractere des personnes vulgaires & ignorantes, de s'attacher à l'exterieur de la Religion.

Si vous les considerez remplis des préjugez ordinaires de la Nation, vous comprendrez qu'ils ne pouvoient attendre qu'un Messie triomphant, qui établiroit par toute la terre la Loi de Moïse, au lieu de l'abolir.

Cependant vous n'avez qu'à considerer l'événement, pour voir ce qui en est. Nous ne voulons pourtant pas nous arrêter à toutes

les reflexions que l'on pourroit faire sur ce sujet. Il suffit d'avoir marqué ces choses en passant, parce qu'elles peuvent nous fournir quelque jour dans la discussion particuliere de faits miraculeux.

Nous les avons déja considerez dans une vûë générale, qui suffiroit pour convaincre des esprits raisonnables ; mais il nous semble que pour confondre les opiniâtres, & leur faire du moins sentir leur égarement, si l'on ne peut point les en tirer, il est bon d'y insister davantage.

Pour y mieux réüssir, nous établirons quatre faits miraculeux, qui seront comme autant de centres de la verité que nous recherchons, parce qu'il y a diverses lignes d'évidence & de lumiere qui nous conduisent à la verité de chacun de ces faits, & ensuite nous les réünirons pour en former une démonstration.

CHAPITRE II.

Premier centre de la verité. Consideration particuliere des miracles de Jesus-Christ.

ON peut dire que ces miracles sont tels, que ceux qui ont écrit l'Evangile, n'auroient ni osé, ni pû, ni voulu les supposer s'ils étoient faux.

Je dis qu'on auroit osé les supposer, parce qu'ils devoient être d'une notorieté publique. J'en marquerai quatre exemples, qui sont l'histoire de Zacharie pere de Jean-Baptiste, l'histoire du massacre des enfans de Bethléem, le rassasiement de ce grand nombre de personnes que Jesus-Christ reput miraculeusement par diverses fois dans le

desert avec un petit nombre de pains & de poissons ; & enfin les prodiges surnaturels qui arriverent à la mort de Jesus-Christ.

A l'égard du premier, il est bon de remarquer que le sujet sur lequel il se fait un grand miracle, est un Sacrificateur, un Sacrificateur qui fait les fonctions de son ministere, & qui est actuellement occupé à faire l'encensement dans le Temple de Jerusalem, dans un tems remarquable, & auquel le peuple qui l'attendoit, étoit occupé à prier Dieu dans le Parvis, pendant qu'il étoit lui-même dans le Lieu Saint.

Quand l'Historien n'auroit remarqué autre chose sur le sujet de la naissance de Jean-Baptiste, si ce n'est que Zacharie & Elizabeth, étoient alors avancez en âge, & que la derniere avoit été jusqu'alors sterile, cet événement auroit quelque chose de rare & de surprenant, & l'on seroit presque assuré que l'Evangeliste ne l'auroit point osé supposer contre la connoissance que tout le monde en devoit avoir. Comment donc, je vous prie, auroit-on osé dire, que Zacharie dans le Temple de Jerusalem, perdit l'usage de la parole ; que tout le peuple fut témoin de ce prodige, & qu'il ne cessa d'être muet, que lorsqu'il fallut imposer le nom à cet enfant miraculeux que Dieu lui avoit donné dans sa vieillesse, & nonobstant la sterilité de sa femme ? Je veux que l'Evangile qui le rapporte, ait été écrit long-tems après cet événement ; il est toûjours vrai que saint Luc a écrit son Evangile avant que d'écrire son Livre des Actes des saints Apôtres, & qu'il a écrit le Livre des Actes avant la ruine de Jerusalem, comme cela a été déja remarqué, & comme cela est tout-à-fait inconteſtable. Je

veux donc qu'il y eût quarante, cinquante, soixante ans, si l'on veut, que ces choses devoient s'être passées, lorsque saint Luc écrivoit son Evangile : quarante, cinquante, ni soixante ans sont-ils suffisans pour persuader à plusieurs millions de personnes, à tous les habitans de cette grande & florissante Ville de Jerusalem, qu'ils avoient vû ou de leurs propres yeux, ou par les yeux de leurs peres, un de leurs Sacrificateurs privé de l'usage de la parole, après une revelation qu'il avoit eûë dans le Lieu Saint, & qu'il l'avoit recouvert précisément & à point nommé, lors qu'il fallut imposer le nom à son enfant?

Certainement, quand il n'y auroit eû que la parenté de Zacharie qui eût sçû comme les choses s'étoient passées, il y auroit eû de la témerité de supposer des fictions à cet égard; mais il y auroit eû de l'extravagance à les supposer contre la connoissance de tout un grand peuple assemblé solemnellement, attentif à cet évenement, surpris de ce prodige, ou qui sçavoit que tout cela n'étoit que chimere & que fiction. Or *le peuple*, *dit* l'Historien, *attendoit Zacharie, & ils s'étonnoient qu'il tardoit tant au Temple. Et quand il fut sorti, il ne pouvoit parler à eux. Alors ils connurent qu'il avoit vû quelque vision au Temple, car il le leur donnoit à entendre par signes. Et il demeura muet.*

La maniere dont Zacharie fut gueri, n'est pas moins surprenante. *Et il arriva*, dit l'Evangeliste, *qu'au huitiéme jour ils vinrent pour circoncire le petit enfant, & l'appelloient Zacharie, du nom de son pere. Mais sa mere prit la parole, & dit : Non, mais il sera apellé Jean. Et ils lui dirent, Il n'y a nul en ta parenté qui soit appellé*

de ce nom. Alors ils firent signe au pere, comment il vouloit qu'il fût apellé. Lequel ayant demandé des tablettes, écrivoit, Jean est son nom; dont ils furent surpris. Et immédiatement après cela, sa bouche fut ouverte, & sa langue deliée: tellement qu'il parloit en loüant Dieu. Et tous les circonvoisins furent saisis de crainte. Et toutes ces paroles furent divulguées par toutes les montagnes de Juda.

Ainsi cette histoire a deux parties, dont la premiere fut connuë de toute la ville de Jerusalem, & dont l'autre se répandit dans toutes les montagnes de Juda. Il est certainement impossible qu'on ait seulement conçû le dessein d'imposer à cet égard contre cette double notorieté.

L'Evangeliste auroit ôté toute sorte de créance à son recit par les choix des circonstances qu'il insere dans son histoire. Or il n'est point naturel qu'un Auteur qui écrit pour faire l'histoire de Jesus-Christ & de ses miracles, dans un tems où l'on examine, où l'on juge, & où l'on condamne ceux de sa Secte avec tant de séverité; dans un tems où comme il le fait dire lui-même sur la fin du Livre des Actes aux Juifs de Rome qui parlent à Saint Paul, *c'est une chose connuë que l'on contredit par-tout cette Secte*: il n'est, dis-
Chap. 28. je, point naturel que ce même Auteur qui le sçait, qui le remarque, aille debiter des faits qui seront dementis sur le champ par deux millions de personnes qui doivent s'être trouvez dans le Temple avec Zacharie, ou qui l'ont oüi dire à ceux qui s'y sont trouvez.

Une des illusions les plus dangereuses que les incredules se faſſent à eux-mêmes, consiste en ce qu'ils s'imaginent que le même

éloignement qui est entre nous & ces faits qu'on nous rapporte, se rapporte entre ces faits & ceux qui les ont rapportez. Ils ne voyent point qu'au lieu qu'à nôtre égard il y a plusieurs siecles que ces choses se sont passées ; à l'égard des Disciples qui les ont ou écrites ou annoncées, il n'y avoit que quelques années que tout cela devoit être arrivé.

Il faut, afin que saint Luc supose des faits pareils, ou qu'il ait voulu extravaguer de gayeté de cœur, ou qu'il se soit imaginé que tous les hommes de son tems avoient perdu la raison.

L'histoire que les Evangelistes nous font, & de l'arrivée des Mages d'Orient dans la Ville de Jerusalem, & du trouble d'Herode, & des barbares précautions qu'il prit pour mettre sa couronne en sûreté, en faisant mourir tous les enfans qui étoient dans la ville de Bethléem & dans ses limites, depuis l'âge de deux ans & au dessous, selon le tems dont il s'étoit enquis avec les Mages : cette histoire, dis-je, est à peu près du même caractere que celle que nous venons d'examiner.

Si l'Evangeliste s'étoit contenté de nous dire, que des Mages virent une Etoile en Orient, qu'ils crurent être l'Etoile du Roi des Juifs, cela seroit plus suspect. S'il nous disoit seulement que ces Mages vinrent à Jerusalem, cela ne seroit pas si positif. Mais il nous dit qu'ils vinrent, qu'ils ne se cacherent point, que toute la Ville de Jerusalem fut émûë & troublée. Est-il bien naturel qu'un homme se mette dans la tête de persuader à une aussi grande Ville que celle de Jerusalem, qu'elle avoit été toute

troublée par la venuë de certains Mages qui venoient saluër le Roi des Juifs ; Et un homme qui se propose de reciter des fables qu'il lui importe de faire passer pour veritables, choisira-t-il ces circonstances pour les debiter à un peuple qui en connoît si bien la fausseté ? Car qui est celui qui écrit ces choses ? C'est Matthieu, un Juif. Et à qui fait-il cette histoire ? A plusieurs milliers de Juifs devenus Chrétiens, qui étoient à Jerusalem, qui sçavoient ce qui s'y étoit passé de leur tems & du tems de leurs peres ; auſſi distinctement que l'on sçait à Paris ce qui s'y faisoit du tems du Cardinal de Richelieu ; que l'on sçait à Londres ce qui s'y passoit du tems de Cromvvel, ou à Stokolm de ce qui s'y passoit du tems de Gustave ; & voyez, je vous prie, si l'on pourroit faire accroire des faits pareils dans ces grandes Villes avec un tel succez de cette imposture, qu'on rangeât dans son parti plusieurs milliers de personnes par la force de ces fictions.

Mais je veux que les Evangelistes ayent osé marquer cette venuë des Mages, & l'impression qu'elle fit sur tous les habitans de Jerusalem, contre la notorieté publique, contre la memoire assez récente de ces choses : du moins ne peut-on point nier que les suites de cette venuë, & les dépendances de ce premier évenement, soient d'une nature & d'un caractere à ne pouvoir être supposées par l'Ecrivain le plus effronté & le plus impudent.

En effet, il y a deux ou trois circonstances qui se lient si bien & si naturellement les unes avec les autres dans ce fait, qu'on ne peut douter de l'une, lors qu'on est convenu de la verité de l'autre. On ne doutera

point de la venuë des Mages, si l'on demeure d'accord que cette venuë oblige Herode à assembler le grand Conseil des Juifs, pour sçavoir où leur Messie devoit naître; & l'on ne doutera point de la réponse qui lui fut faite par le Sanhedrin, lorsque l'on conviendra qu'Herode envoya ses gens à Bethléem pour y massacrer les enfans depuis l'âge de deux ans & au dessous. Ainsi, quand on montrera que ce dernier fait est véritable, on ne sera point en peine de prouver les deux autres.

Or je dis que l'Evangeliste n'auroit osé supposer ce dernier fait, s'il étoit faux. Car quoi? le regne d'Herode surnommé le Grand, étoit assez connu; on sçavoit jusqu'à la moindre de ses actions: & comment auroit-on osé lui attribuer faussement un massacre aussi remarquable & aussi extraordinaire que celui-là? La Ville de Bethléem n'avoit pas été détruite, lorsque l'Evangeliste écrivoit ces choses. Il y avoit donc autant de témoins de cette imposture, qu'il y avoit d'habitans dans cette Ville, si ce fait n'eût pas été veritable. Cette Ville n'étoit pas si éloignée de Jerusalem, que les Chrétiens qui étoient dans cette derniere, pussent ignorer ce qui en étoit. Il y avoit un assez grand commerce entre l'une & l'autre. Et le tems qui s'étoit passé depuis la naissance de Jesus-Christ jusqu'au tems où cet Evangile fut écrit, n'étoit pas si long, qu'il pût donner lieu à une fiction si peu recevable. Je voudrois bien qu'on nous fît accroire aujourd'hui, qu'un des Monarques qui regne en Europe, ou, si l'on veut, un de ceux qui regnoient, il y a trente ou quarante ans, fît massacrer deux ou trois mille enfans dans le

berceau, pour enveloper dans ce massacre un Enfant dont il craignoit la destinée : il y a peu d'aparence que nous crussions de pareilles fables, ni qu'on osât nous les debiter, ni qu'on en eût la pensée ; mais il y en a bien moins qu'on les fît accroire à ceux qui vivroient dans le Royaume ou dans les lieux où ces choses devroient s'être passées.

Mais aprochons-nous plus près de la mort de Jesus-Christ. Les Evangelistes nous representent Jesus-Christ, comme passant trente ans dans un état assez obscur & ignoré dans tout le monde. S'ils avoient voulu nous debiter des fables, rien ne les empêchoit de nous faire accroire que Jesus-Christ pendant tout ce tems-là, avoit été transporté ou dans le Ciel pour y voir Dieu, ou dans des païs éloignez où il avoit fait de grandes merveilles ; ou même de nous dire que pendant trente ans, il avoit fait des miracles sensibles & éclatans au milieu des Juifs : car il n'étoit pas plus difficile de supposer cela, que de supposer le reste. Cependant les Evangelistes renferment tous ses miracles dans les trois dernieres années de sa vie. D'où vient cela ? si ce n'est de ce qu'ils écrivent la verité. Mais ce n'est pas cette consideration qu'il faut le plus presser dans cet endroit.

Ce qui est certain, c'est que les Evangelistes écrivant que Jesus-Christ a fait de grands miracles devant un grand nombre de témoins, & citant les lieux & le tems, il faut qu'ils ayent perdu toute honte, & même toute raison, s'ils raportent des choses fausses. Ils raportent que Jesus-Christ nourrit & repaît miraculeusement dans un desert, & avec peu de pains & de poissons, tantôt cinq mille, & tantôt trois mille personnes,

sans les femmes & les petits enfans. Je ne sçai s'il est naturel qu'un homme entreprenne de faire accroire à plusieurs milliers de personnes qu'elles ont été miraculeusement rassasiées ; qu'on ne se contente pas de raporter le fait, mais encore qu'on représente Jesus-Christ reprochant aux troupes qu'elles le suivoient, non parce qu'elles avoient vû des signes, mais parce qu'elles avoient été repuës de pains : les troupes se défendant, & disant que Moïse a repû leurs Peres, & qu'il doit les nourrir, s'il veut qu'on croye en lui ; & Jesus-Christ leur disant à cette occasion ; *Travaillez, non point après la viande qui perit, mais après celle qui est permanente en vie éternelle* ; & à ce propos leur promettant sa chair à manger & son sang à boire : expressions extraordinaires, & dont les hommes ne s'étoient jamais servis jusqu'alors. Mais ce ne sont pas là les faits les plus éclatans dont l'Evangile nous fasse mention. Il n'y a rien de plus marqué ni de plus frapant, que la description que les Evangelistes nous font des prodiges qui accompagnerent la mort de Jesus-Christ. *Et voilà*, disent-ils, *le Voile du Temple se fendit en deux, depuis le haut jusqu'en bas : & la terre trembla, & les pierres se fendirent, & les sepulcres s'ouvrirent, & plusieurs corps des Saints qui avoient été endormis, se leverent, lesquels étant sortis du sepulchre après sa resurrection, entrerent en la sainte Cité, & aparurent à plusieurs.*

Nous ne voulons point ici nous arrêter à considerer toutes ces circonstances. Nous n'examinerons point la résurrection de ces Saints dont les corps sortirent hors de leurs tombeaux, & aparurent à plusieurs dans la ville de Jerusalem. Nous ne nous arrêterons que sur ces prodiges qui fraperent les yeux de

tout le monde, & qui dûrent faire une impression publique. Je dis qu'il n'entre point naturellement, je ne dirai point dans l'esprit d'un homme sincere, mais même dans l'esprit d'un imposteur, qu'il puisse jamais faire accroire des choses qui sont d'une aussi grande notorieté que celle dont il s'agit maintenant.

Il y a quelques années qu'on executa à Paris un homme qui se disoit le S. Esprit, & qui avoit même quelques Disciples & quelques Sectateurs. Cette Secte fut enterrée avec lui. Mais supposons que ses Disciples eussent dogmatisé après sa mort, & qu'ils eussent écrit un nouvel Evangile composé des enseignemens de cet homme, qui auroit passé parmi eux pour un homme divin : je demande si quelque extravagance qu'on supose dans l'esprit des hommes, on s'imaginera qu'ils puissent se mettre dans la tête de persuader au peuple de Paris, que le jour que cet homme se disant le Saint-Esprit, mourut, l'Eglise Nôtre-Dame fut renversée, ou démolie, ou que ses Autels furent démolis, ou ses images brisées ; qu'il se fit une Eclipse de Soleil, la plus grande qu'on eût jamais vûë, accompagnée d'un tremblement de terre si extraordinaire, que les rochers & les pierres se fendirent ; & que ces merveilles firent une telle impression sur un Capitaine qui gardoit le corps de ce suplicié, qu'il crût en lui ? Certainement il suffit que dans l'Evangile que ces visionnaires écriront, ils inserent de pareilles circonstances qui choquent la notorieté publique, & une memoire assez récente de ce qui s'est passé, & qu'ils avancent des choses qui seront si facilement démenties par le témoignage public, pour empê-

cher que personne n'ajoûte foi à leurs paroles, & même pour désabuser ceux qui pourroient avoir été prevenus jusqu'alors en faveur de cette Secte. On peut apliquer tout ceci aux Disciples de Jesus-Christ. Quand ces Disciples seroient des imposteurs, on ne pourroit leur attribuer raisonnablement d'autre dessein que celui de vouloir tromper les hommes en leur faisant prendre l'erreur pour la verité. Or il suffit qu'ils ayent ce dessein, & qu'ils n'extravaguent pas, pour nous donner lieu de penser qu'ils n'auront point osé supposer de pareilles circonstances.

Au fond, n'y avoit-il pas une Eglise très-nombreuse à Jerusalem, dans le tems qu'on écrivoit cet Evangile ? Et cette Eglise n'étoit-elle pas composée de plusieurs milliers de personnes qui habitoient à Jerusalem, & qui sçavoient ce qui s'étoit passé à la mort de Jesus-Christ ? On n'en peut point douter, sans vouloir se tromper volontairement soi-même. Ces mêmes Chrétiens de Jerusalem, avoient donc vû ce qui s'étoit passé à la mort de Jesus-Christ. Car c'étoient eux qui avoient été convertis par les prédications de saint Pierre & des autres Apôtres, & qui avec componction de cœur s'étoient écriez, *Hommes freres, que ferons-nous* ? Ils avoient vû que le Soleil ne s'étoit point éclipsé, que les pierres ne s'étoient point fenduës, qu'il n'y avoit eu aucun tremblement de terre, ni enfin aucun prodige surprenant & surnaturel à la mort de Jesus-Christ. Il falloit donc que ces Chrétiens regardassent la parole des Evangelistes comme une parole de édition & de mensonge. Au reste, il est remarquable que ce n'est pas un Evangeliste, mais trois Evangelistes, qui n'ayant point écrit de con-

cert, comme cela paroît évidemment, s'accordent à nous raporter cette circonstance remarquable de la mort de Jesus-Christ : ce qui ne nous permet point de douter qu'ils ne se fussent accordez à la raporter, lorsqu'ils annonçoient l'Evangile de vive voix.

Qui croira donc que les Disciples de Jesus-Christ, évangelisant dans la ville de Jerusalem, & commençant par-là l'établissement de l'Eglise Chrétienne, s'aviſent de vouloir faire accroire aux Juifs que ce qu'ils ont vû, n'est pas ce qu'ils ont vû ? Qui pourra croire que ces mêmes Juifs qui ont assisté à la mort de Jesus-Christ, se persuadent que ce recit fabuleux est un recit veritable, & qu'ils croyent que ce qu'ils sçavent n'être point arrivé, est arrivé en effet ? Qui pourra s'imaginer que les Apôtres cruſſent obliger les Juifs à prendre un Crucifié pour l'objet de leur adoration, en leur proposant les mensonges les plus effrontez & les plus sensibles qui eussent été imaginez depuis la naissance du monde ?

Il faut faire sur-tout quelque attention à la rupture du Voile du Temple. Car cette circonstance est si singuliere, qu'elle suffit pour fermer la bouche aux incrédules. Quand ceux-ci pourroient s'étourdir & se faire illusion à eux-mêmes, en supposant que le jour que Jesus-Christ mourut, il se fit par hazard, ou plûtôt selon le cours ordinaire des causes secondes, une éclipse qui parut surnaturelle aux ignorans ; mais qui n'avoit rien de surnaturel en effet : que dira-t-on de ce Voile du Temple, dechiré depuis le plus haut jusqu'au bas ? Y avoit-il bien quelque cause naturelle qui pût dechirer ce Voile précisément & à point nommé, lorsque Jesus-Christ

Christ souffroit la mort ? les tenebres exterieures avoient-elles bien cette vertu ?

On me dira que les premiers Chrétiens étoient des gens simples ; & auſquels il n'étoit pas difficile de faire illuſion. J'en conviens. Mais faut-il être bien habile pour ſçavoir ſi tous ces prodiges ſi ſenſibles & ſi éclatans, étoient arrivez en effet le jour que Jeſus-Chriſt mourut ? Nous avons fait voir que parmi tant de circonſtances miraculeuſes de la vie & de la mort de Jeſus-Chriſt, il y en a que les Diſciples n'auroient oſé ſuposer, ſi elles n'avoient pas été veritables.

Il faut ajoûter en ſecond lieu, qu'il y en a un très-grand nombre que les Diſciples n'auroient pû ſupoſer, quand ils auroient voulu. Je laiſſe à part en effet ce grand nombre de boiteux qu'il fit marcher, de paralitiques à qui il redonna le mouvement, de ſourds qu'il fit oüir, & de malades detenus de diverſes maladies qu'il guerit au grand étonnement des troupes qui s'écrioient, *Jamais rien de pareil ne s'eſt vû en Iſraël* : je m'arrête aux morts qu'il reſſuſcite.

La reſurrection d'un mort eſt ce que l'eſprit humain conçoit de plus ſurprenant, & ce que dans tout les païs & dans tous les ſiécles on a accoûtumé de regarder comme ce qu'il y a de plus impoſſible. On n'en trouve qu'un ou deux exemples dans l'Ancien Teſtament ; & l'idée même n'en étoit gueres venuë dans l'eſprit des hommes. D'ailleurs, ce n'eſt point là un miracle équivoque. Il faut demeurer d'accord qu'il n'y a qu'une puiſſance naturelle qui puiſſe l'operer.

Cependant c'eſt par la reſurrection des morts que Jeſus-Chriſt a voulu ſe rendre témoignage à lui-même. Les Evangeliſtes

n'ont pû imposer aux hommes à cet égard. Ils auroient peut-être pû tromper des hommes d'un climat & d'un tems fort éloigné du leur : mais ils ne pouvoient tromper des Juifs, & sur le sujet des choses qui s'étoient passées de leur tems & devant leurs yeux. On en sera encore plus persuadé, si l'on considere que les Evangelistes, qui n'écrivant point de concert, s'accordent sans concert à écrire à peu près les mêmes faits & les mêmes miracles, citent les tems, les lieux, les personnes, les témoins, toutes les circonstances des faits qu'ils attestent. A Naïm Jesus-Christ ressuscite un mort qu'on portoit déja au sepulchre. Il fait arrêter la biere, & le mort se releve à l'instant. Ce mort étoit le fils d'une veuve. La fille de Jaïrus étant décedée, il entre dans sa chambre, & la fait paroître vivante aussi-tôt qu'il lui a adressé la parole, bien que les joüeurs d'instrumens, les Menestriers & les autres personnes qui avoient le soin des obseques, selon la coûtume de ce tems-là, se fussent mocquez de lui au commencement. Enfin il ressuscite Lazare à Bethanie devant plusieurs Juifs, & en presence de Marthe & de Marie. Il le ressuscite quatre jours après sa mort, & lors qu'il sentoit déja. Voilà ce qu'aprend aux Juifs un Livre qui s'écrit de leur tems, & qui leur fait l'histoire d'un homme qu'ils ont vû mourir attaché à la Croix, & de ses miracles qui se sont fait au milieu d'eux.

Ces faits sont, ce me semble, circonstanciez d'une sorte à découvrir bien-tôt l'illusion, s'il y en a. On cite les noms des lieux ou des personnes. On sçait où est la Ville de Naïn ; & la resurrection d'un mort est un événement assez considerable, pour qu'on

ne soit pas obligé à demander à plusieurs personnes, & à chercher long-tems pour sçavoir ce qui s'est passé. Jaïrus est un homme connu, & même qui vit dans la consideration. Il y a des parens, des amis. Rien n'est si facile que s'informer si sa fille a été veritablement ressuscitée. Bethanie n'est que quinze stades de Jerusalem, & Lazare est de Bethanie. Il est encore vivant ou ses sœurs le sont; ou s'ils ne le sont ni les uns ni les autres, il y a assez de Juifs qui l'ont vû, & ont conversé avec lui après sa resurrection.

Si toutes ces resurrections que nous venons de marquer, ont été fausses, les Docteurs Juifs qui ont pris tant de peine, soit pour chercher de faux témoins contre Jesus-Christ, soit pour corrompre un de ces Disciples, soit pour le faire passer pour un mangeur & un beuveur, un ami des peagers & des mal-vivans, soit pour le faire passer pour un Magicien, & qui ne jettoit hors les diables que par Béelzebut Prince des diables, ne peuvent pas avoir manqué de convaincre ces Evangiles d'imposture aussi-tôt qu'ils auront paru. Ils n'avoient que faire pour cela de sortir hors de la Ville de Jerusalem. Il y avoit dans cette derniere des gens de Bethléem, de Gadara, de Naïn, de Bethanie, de Capharnaum, & de tous les endroits où ces prétendus miracles avoient dû être faits. Mais quand la haine des ennemis capitaux des Chrétiens, n'auroit pas été capable de faire connoître l'imposture, ces Proselites Chrétiens, qui étoient à Jerusalem, & qui composoient cette florissante Eglise qui y étoit, ne pouvoient manquer de curiosité ou pour voir ces morts que Jesus-Christ avoit

reſſuſcitez, ou pour voir ceux qui avoient été les témoins oculaires de leur reſurrection, ou pour parler à leurs parens ou à leurs amis; ou pour voir les lieux où ces choſes s'étoient paſſées. Et en effet, l'Evangile nous parle d'un grand nombre de Juifs qui allerent à Bethanie pour voir Lazare qui avoit été reſſuſcité. Nous n'en douterons pas, nous qui avons vû depuis ce tems-là une infinité de perſonnes faire le voyage de la Terre-Sainte, non pour voir des perſonnes reſſuſcitées, ou des Villes entieres rendre témoignage à cet évenément, mais ſimplement pour voir les lieux où ces choſes ſe ſont paſſées, & pour conſiderer des montagnes & des rochers que l'on croit avoir été honorez de la preſence du Fils de Dieu. On alloit chaque jour de Jeruſalem à Bethanie. Ce qui ſe faiſoit à Bethanie, n'étoit pas plus ignoré à Jeruſalem, que ce qui ſe fait dans les autres parties de l'Iſle de France, pourroit l'être à Paris. Quand donc ni les Juifs ennemis des Chrêtiens, ni les Chrétiens paſſionnez pour la memoire de leur divin Maître, n'auroient pris aucun ſoin de s'inſtruire à cet égard, il étoit impoſſible qu'étant habitans de Jeruſalem, ils ne ſçûſſent très diſtinctement ce que Jeſus-Chriſt avoit fait à Bethanie, & qu'ainſi ils ne rejettaſſent ſur le champ comme une manifeſte impoſture, l'hiſtoire de la reſurrection de Lazare, ſi elle n'avoit pas été veritable.

Cela eſt d'autant plus fort & plus demonſtratif, que les Evangeliſtes ne raportent pas (a) ou deux miracles de Jeſus-Chriſt; leur Evangile n'eſt qu'un tiſſu de circonſtances miraculeuſes, ce n'eſt qu'un catalogue de malades gueris, d'aveugles illuminez, de morts reſſuſcitez: & la premiere impreſ-

sion que cet Evangile fait dans l'esprit, est que J.C. dans l'espace de trois ans ou trois ans & demi qu'a duré son ministere, a fait plus de miracles, & de plus éclatans qu'on en avoit vû depuis la naissance du monde. De sorte que croire l'Evangile, c'est croire qu'il a fait ces miracles tant de fois repetez, si repetez, si circonstanciez, si liez avec les autres accidens de sa vie. Il ne faut donc pas dire que les premiers Chrétiens sont devenus Chrétiens, sans s'informer autrement des miracles que Jesus-Christ a faits. Cela est contradictoire. Il ne faut pas aussi dire qu'ils ont cru les miracles de Jesus-Christ sans les examiner. Il ne faut pas un grand examen pour cette sorte de choses : & de plus, je dis que quand ils auroient voulu éviter cet examen, ils n'ont pû. Il n'est pas en ma liberté de sçavoir ou ne sçavoir pas ce qui se passe dans les lieux où j'habite. Il ne dépend pas de moi de croire ou de ne croire point certains faits qui choquent la notorieté publique : & quand un homme, sous pretexte de Religion ou autrement, voudra me faire accroire qu'il a ressuscité un mort dans une bourgade, à quelque distance du lieu où j'habite ; que j'ai pû voir & connoître ce mort depuis sa resurrection ; ou que si je ne l'ai pas vû moi-même, plusieurs autres l'ont vû & connu, que plusieurs y sont allez pour le voir : tout cela ne dépend non plus de mon choix, qu'il dépeud de moi d'extravaguer & d'avoir du sens commun.

Pour mieux comprendre de quelle force est cette preuve, il est bon de faire une supposition. Supposons qu'avec les préjugez que nous avons, c'est-à-dire, bien persuadez que Jesus-Christ a fait tous les miracles qui

ſont raportez dans l'Evangile, nous nous tranſportons dans la ville de Jeruſalem & dans le tems des Apôtres, & que nous arrivons dans cette Ville la veille de ce jour de la Pentecôte, auquel Saint Pierre convertit un ſi grand nombre de perſonnes, en leur faiſant voir qu'il avoit reçû le Saint-Eſprit : je ſoûtiens premierement que nous ne pourrons nous empêcher d'examiner des choſes qui font tant de bruit ; & je ſoûtiens de plus que quelque envie que nous ayons de nous tromper nous-mêmes, nous ne ſerons pas vingt-quatre heures à Jeruſalem, ſans ſçavoir très-diſtinctement la verité de ces faits. Il ne nous coûtera pas beaucoup de demander des nouvelles de Lazare & de ſes deux ſœurs Marie & Marthe, & quand ces trois perſonnes ſeroient mortes, de demander à parler à leurs parens & à leurs amis, à ceux qui doivent avoir vû Lazare, & mangé avec lui avant & après ſa reſurrection. Je pourrai parler facilement à des parens & à des amis de Jaïrus, & des autres que Jeſus-Chriſt a gueris ou reſſuſcitez dans les divers quartiers de la Judée & de la Galilée ; & cela d'autant plus facilement, que le commerce étoit plus grand entre cette Capitale de la Judée & les autres Villes de la Terre-Sainte, qu'entre la Capitale & les autres Villes des autres Etats : les Juifs ayant accoûtumé de monter à Jeruſalem, du moins aux Fêtes ſolemnelles. Je pourrai d'ailleurs m'inſtruire de la verité ou de la fauſſeté de ces prodiges éclatans qui accompagnerent la mort de J. C. ſelon le recit que m'en fait l'Evangile : & comme il eſt impoſſible que pluſieurs millions de témoins ſe trompent ſur un ſi grand nombre de faits très-ſenſibles, il ſera abſolument

impossible que je sois Chrétien seulement vingt-quatre heures, après avoir demeuré à Jerusalem.

J'ai fait voir qu'il y a des circonstances miraculeuses dans la vie & dans la mort de Jesus-Christ, que les Evangelistes n'auroient ni osé inventer si elles avoient été fausses, ni pû supposer ou faire accroire à une seule personne, quand ils auroient eu dessein de tromper les hommes. Il ne reste pour une plus parfaite conviction, que de montrer qu'ils n'auroient pas voulu les supposer, quand cela leur auroit été possible.

Je ne dirai pas ici que les miracles de Jesus-Christ dans le recit les Evangiles, sont accompagnez d'événemens & de circonstances, qu'il n'est pas concevable que les Disciples ayent pris plaisir d'inventer: telle est la tentation de Jesus-Christ; événement surprenant & scandaleux à ceux qui n'en comprenent point le mistere, puisqu'il nous fait voir Jesus-Christ entre les mains du diable, qui se joüe de sa foiblesse sans pouvoir vaincre sa vertu, & le transporte tantôt sur les creneaux du Temple, d'où il lui conseille de se jetter en bas; tantôt sur une haute montagne, d'où il lui fait voir tous les Royaumes du monde & leur gloire. Voir un homme entre les mains du demon, est un spectacle choquant; y voir un homme juste, seroit un objet horrible; y voir un Prophête, seroit un prodige d'horreur: qu'est-ce donc qu'y voir un homme divin, ou plûtôt un Homme-Dieu, le Juste par excellence, le separé des pecheurs, & le plus grand des Prophêtes, le Fils de Dieu lui-même? C'est se tromper que de s'imaginer, que de pareilles pensées viennent naturellement à un homme

encore moins à des gens simples & qui jugent des choses par les préjugez ordinaires. Il est vrai que Jesus-Christ nous est representé dans l'Evangile, comme étant environné d'Anges qui le servent après sa tentation : mais cette circonstance, loin d'ôter ce qu'il y a de surprenant & d'aparemment choquant dans cet événement, acheve de le rendre étrange & incomprehensible, n'y ayant rien qui soit aparemment moins assorti que l'autorité d'un homme qui se fait servir par les Anges, & qui nagueres étoit entre les mains du démon, qui le transportoit là où bon lui sembloit. On peut raporter à cela même l'union de tant de circonstances basses & de tant de circonstances glorieuses qui se trouvent dans sa naissance, dans sa vie, dans sa mort ; Jesus-Christ se trouvant dans une créche, lors qu'il est loüé par des armées celestes, n'ayant où il puisse reposer sa tête, pendant qu'il ordonne aux poissons de la mer de lui aporter l'argent qu'il doit payer pour le tribu qu'on lui demande ; faisant paroître de la frayeur, & même de la foibleffe aparente, pendant qu'il ébranle la machine du monde, qu'il fait trembler la terre, & qu'il obscurcit le Ciel ; demandant à son Pere, que la coupe de ses souffrances passe arriere de lui, bien qu'il se soit préparé à la mort, jusqu'à avoir établi un Sacrement pour en faire commemoration jusqu'à la fin du monde, se plaignant qu'il est delaissé de son Pere celeste, pendant qu'il promet le Paradis à un brigand qui lui donne gloire sur la Croix, & cent autres contrarietez misterieuses que la Providence divine leur a fait écrire contre leurs préjugez, contre leurs affections & leurs idées naturelles, pour

pour donner à leur Evangile un caractere plus extraordinaire & plus divin.

Mais ce ne sont point ces circonstances dont j'entens parler, lorsque je dis qu'il y a des circonstances extraordinaires dans la vie de Jesus-Christ que les Disciples n'auroient point voulu supposer. Je parle de tous les miracles sensibles & éclatans que Jesus-Christ a faits, & que les Disciples ont raportez. Je dis que les Evangelistes n'ont eu garde de vouloir les supposer, s'ils ont été faux; & je me fonde sur deux raisons invincibles. La premiere, c'est qu'en les raportant, & sur-tout en citant les lieux & les personnes comme ils ont fait, ils s'engagent manifestement à en soutenir, & même à en faire connoître la verité. Ils n'ont point dû douter qu'on ne leur fît une affaire là dessus, eux qui sçavent les peines qu'ils ont euës à se sauver lorsqu'on a fait mourir leur Maître. Ils ne doutent point qu'ils ne soient obligez de soutenir ce qu'ils avancent, & ils sçavent bien qu'ils ne pourront point soutenir leur imposture lorsqu'on les confrontera avec les temoins qu'ils alleguent. Ce n'est pas là une chose bien difficile à prévoir. Il ne faut pas une sagesse consommée à un homme pour lui faire faire cette reflexion; & il suffit qu'il ne soit pas fou, pour n'être pas bien aise d'avancer des choses qu'il ne pourra point soutenir, & dont la fausseté sera d'abord découverte par les témoins qu'il cite, les lieux qu'il marque, & les autres circonstances du fait qu'il expose.

La seconde raison qui fait que les Evangelistes n'auroient point voulu supposer ces faits, s'ils eussent été faux, est qu'en les

supposant, ils se mettoient dans la necessité de tomber eux-mêmes dans une mortelle confusion, ou de faire des miracles tout pareils. Car outre qu'il étoit naturel de leur dire : Si vôtre Maître a fait de si grands miracles, il vous aura donné le pouvoir d'en faire de semblables : on sçait que le premier élement de leur Evangile, étant que Jesus-Christ les avoit envoyez avec le pouvoir de faire des œuvres pareilles aux siennes, il n'y avoit pas à balancer, & qu'il falloit ou suprimer ce qu'ils sçavoient des miracles de Jesus-Christ, ou s'engager à en faire de semblables. Jesus-Christ envoyant ses Disciples prêcher dans divers quartiers de la Judée, leur dit, *Guerissez les malades, nettoyez les lepreux, ressuscitez les morts, jettez hors les diables. Vous l'avez reçû pour néant, donnez-le pour néant.* Et voici les caracteres qu'il donne de la vocation de ses Disciples. *Ce sont ici les signes qui accompagneront ceux qui auront crû : ils jetteront hors les diables par mon nom, ils parleront nouveaux langages, ils chasseront les serpens, & quand ils auront bû quelque chose mortelle, elle ne leur nuira nullement ; ils imposeront les mains sur les malades, & ils se porteront bien*, &c. *Eux donc étant partis, prêcherent par-tout, le Seigneur agissant avec eux, & confirmant la parole par des signes qui s'ensuivoient.*

Ainsi ils ne pouvoient raporter ce que Jesus-Christ avoit fait, sans dire ce qu'ils étoient obligez de faire eux-mêmes, pour confirmer l'Evangile. Ils ne raportoient aucun miracle qu'ils ne dissent, Nous en faisons autant. Il falloit donc certainement de deux choses l'une, ou que ces hommes eussent perdu la raison, ou qu'ils eussent véritables les miracles de Jesus-Christ.

S'ils les avoient crûs faux, ni ils n'auroient voulu s'engager à soûtenir une fiction insoûtenable, en marquant tant de circonstances si capables d'en découvrir la verité ; ni ils n'auroient voulu tomber en confusion, en raportant des miracles qu'ils n'auroient pû imiter, dans un tems où ils faisoient profession de pouvoir faire absolument tout ce que leur Maître avoit fait.

Ainsi il nous paroît que les miracles de Jesus-Christ, sont des faits que les Disciples n'auroient ni osé, ni pû, ni voulu supposer, s'ils étoient faux. C'en est assez pour nous convaincre là-dessus, & pour nous faire regarder ces miracles qui ont illustré la vie de la mort de Jesus-Christ, comme un centre de verité qui nous persuadera infailliblement la verité & la divinité du Christianisme que nous professons.

CHAPITRE III.

Second centre de verité. Consideration particuliere de la Resurrection de Jesus-Christ.

Après les miracles de Jesus-Christ, vient sa Resurrection, qu'il faut considerer dans l'enchaînement qu'elle a avec ses miracles. Car si cette Resurrection est veritable, il est inconteſtable que ces miracles le sont : & si ces miracles sont vrais, il sera difficile qu'on doute de la verité de sa Resurrection.

Or pour ne point conserver de doutes sur la verité de la Resurrection de Jesus-Christ, il ne faut que faire des reflexions sur Jesus-Christ, sur les Docteurs Juifs qui prennent

des précautions pour empêcher qu'on ne dise après sa mort qu'il est ressuscité, sur le rapport des Gardes qu'on met auprès de son tombeau, sur le procedé des Apôtres, sur le langage des Disciples en general, & sur la disposition de ce grand nombre de Juifs qui se font Chrétiens à Jerusalem quelques semaines après la mort de Jesus-Christ, & dans un tems où il étoit si facile de s'éclaircir de la verité de sa Resurrection.

A l'égard de Jesus-Christ, les Evangelistes nous aprennent unanimement qu'il avoit plusieurs fois prédit à ses Disciples sa mort & sa Resurrection. Il est même remarquable que ces prédictions se trouvent assez souvent mêlées ou de circonstances qui ne viennent pas facilement dans l'esprit, ou de circonstances qui ne sembloient point se raporter les unes avec les autres, & qui par-là même paroissent sensiblement n'être point le jeu d'une imagination qui invente des fables composées à plaisir. Il n'y a pas beaucoup d'aparence que les Evangelistes ayent supposé l'entretien que Jesus-Christ eut avec Saint Pierre sur le sujet de ses souffrances en montant à Jerusalem. Il est bon de remarquer que Saint Pierre venoit de faire une admirable confession de Jesus-Christ en presence des autres Disciples, lui disant, *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant* : & que Jesus-Christ avoit couronné cette belle confession par cette magnifique promesse : *Tu es bien-heureux, Simon fils de Jona. Car la chair & le sang ne t'ont point révélé ces choses, mais mon Pere qui est aux Cieux. Aussi je te dis que tu es Pierre, & sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, & les portes d'enfer ne prévaudront point contr'elle*, &c. Immédiatement après, Jesus-Christ prédit la mort

qu'il doit souffrir de la part des principaux Sacrificateurs & des Scribes ; mais il ajoûte qu'il doit ressusciter au troisiéme jour. Saint Pierre l'arrête & lui dit, *Seigneur, ceci ne t'arrivera point ; ayes soin de toi-même.* Et Jesus-Christ, loin d'aprouver cette prétenduë marque d'amour en son Disciple, foudroye son indiscretion par ces paroles, *Va, Satan, arriere de moi. Tu m'és en scandale. Car tu ne comprens point*, &c. Cette histoire a un air naturel & sincere. Cet assortiment de circonstances qui ont aparemment si peu de raport, ne vient point dans l'esprit. La confession de Saint Pierre est belle. La promesse de Jesus-Christ est magnifique. L'expression a même quelque chose de difficile & de surprenant. Mais sur-tout il semble d'abord que Jesus-Christ censure trop fortement le bon zele que Pierre lui fait paroître pour sa personne, & il n'est pas naturel que celui qui lui a dit, *Tu és bien heureux, Simon fils de Jona*, & qui lui a promis de le rendre une colomne de son Eglise, lui dise d'abord après, *Va, Satan, arriere de moi.* On sent bien malgré qu'on en ait, que c'est la force de la verité, & non le raport naturel de ses circonstances, qui a obligé l'Evangeliste à les joindre dans un même recit. Ce qui nous donne necessairement cette pensée, que Jesus-Christ a veritablement prédit sa mort & sa resurrection avant qu'il ait souffert l'une, & que l'autre soit arrivée.

Mais ce qui nous le montre beaucoup mieux, c'est que Jesus-Christ de sens froid, la veille de sa Passion, fait une chose qui n'avoit jamais été faite, & qui ne se fera jamais sans doute, qui est d'établir un mémorial de la mort qu'il est sur le point de

souffrir. Jesus-Christ prédit qu'il souffrira la mort de la part des principaux Sacrificateurs, des Scribes & des Docteurs de la Loi : il pourroit donc l'éviter, s'il vouloit, en s'en allant en un autre lieu. Il censure, ou plûtôt il foudroye l'indiscretion de Pierre qui vouloit le détourner de mourir : il regarde donc sa mort comme devant avoir des suites heureuses & salutaires. Et quelles suites heureuses & salutaires pourroit avoir sa mort, si elle ne devoit être accompagnée de sa resurrection?

Jesus-Christ établit un mémorial de sa mort ; il la souffre donc volontairement. Il ordonne qu'on en fasse commemoration: il regarde donc sa mort comme nous étant salutaire. Il prévoit qu'on en fera commemoration : il prévoit donc ce qui arrivera infailliblement, & cela dans un tems où il n'y a gueres d'aparence que cela arrive. Il ne dit point qu'on doit faire commemoration de sa mort jusqu'à ce qu'il ressuscite, mais jusqu'à ce qu'il vienne : il prévoit donc qu'il ressuscitera bien-tôt, & qu'après sa resurrection il se retirera pour revenir sur la fin des siécles.

Au reste, il ne sçauroit tomber dans l'esprit d'un homme sensé, que les Evangelistes ayent inventé l'histoire de l'institution de l'Eucharistie. Car il y a de la difference entre un dogme & une pratique. Un dogme ne peut gueres être supposé, quand il faut pour cela le concert de plusieurs personnes : mais une pratique sensible, un usage, une doctrine parlante, le peut être beaucoup moins.

Et certainement ce seroit une si grande extravagance de supposer qu'une douzaine de pauvres pêcheurs, consternez par la mort

de leur Maître, & desabusez de l'opinion qu'il dût rétablir le Royaume d'Israël, qui ne sçavent point ce qui doit arriver par la doctrine de ce Crucifié, s'aillent aviser d'inventer l'institution de l'Eucharistie avec ses circonstances, & fassent dire à Jesus-Christ, *Ceci est mon corps rompu pour vous. Ceci est la nouvelle alliance en mon sang* : paroles qui ont quelque chose de nouveau & de surprenant, l'objet de tant de contestations & de differens commentaires : paroles que Saint Paul & les Evangelistes raportent d'un commun accord, mais sans concert, comme cela paroît par la petite diversité qui est dans leur recit. Ce seroit, dis-je, une si grande extravagance de s'imaginer que les Disciples eussent seulement eu la pensée d'inventer ces paroles ni cette histoire de l'institution de l'Eucharistie, qu'il est inutile de s'arrêter plus long-tems à le faire voir. C'est ce que nous avons déja touché en passant en un autre endroit & sur un autre sujet. La consequence que nous en tirons dans celui-ci, est, que Jesus-Christ a prévû sa mort ; qu'il l'a soufferte volontairement ; qu'il s'y est préparé, & là dessus je raisonne ainsi.

Si Jesus-Christ a prévû qu'il mourroit, & s'il s'est lui-même offert à la mort, ou il a prévû qu'il ressuciteroit, ou il ne l'a point prévû. S'il ne l'a point prévû, de quelle esperance a-t-il consolé ses Disciples ? Que leur a-t-il promis ? Que s'est-il proposé lui-même ? Pourquoi n'a-t-il point fuï la mort, le pouvant encore lors qu'il soupoit avec ses Disciples ? Que veut-il dire en instituant le mémorial de son Corps mort, si ce Corps mort devoit demeurer sous le pouvoir de la mort, être present aux regards de ses Dis-

ciples, & pourrir à leurs yeux ?

Que si Jesus-Christ a crû ressusciter après sa mort, comme c'est la pensée la plus raisonnable que l'on puisse avoir sur ce sujet ; je dis que Jesus-Christ n'a pû le croire que sur l'experience qu'il avoit déja faite de cette puissance qui avoit rendu la vûë aux aveugles, la santé aux malades, & la vie aux morts. Jesus-Christ n'a pû croire ses miracles faux, & s'imaginer qu'il ressusciteroit véritablement. S'il a crû ressusciter, il a crû ses miracles véritables : & s'il a crû ses miracles véritables, il faut que ses miracles ayent été véritables en effet ; parce qu'ils sont d'une nature à ne pouvoir point être susceptibles d'illusion, du moins à l'égard de ceux qui les font. Jesus-Christ n'a pas crû avoir reçû cinq mille hommes à une fois, trois mille à une autre, avoir ressuscité le fils de la veuve de Naïn, la fille de Jaïrus, Lazare de Bethanie, avoir fait marcher Saint Pierre sur les eaux, &c. Si tout cela n'a point été véritable.

Certainement on ne doutera point que Jesus-Christ n'ait prédit qu'il ressusciteroit, si l'on considere que ce n'est que sur ce fondement que les Docteurs Juifs mettent des Gardes auprès de son tombeau, & qu'ils en font sceller la pierre. *Seigneur*, disent-ils à Pilate, *il nous souvient que ce seducteur, quand il vivoit encore, dit dans trois jours je ressusciterai. Commande donc que le sepulchre soit gardé jusqu'au troisiéme jour : de peur que ses Disciples ne viennent de nuit & le derobent, & disent au peuple, il est ressuscité des morts ; dont le dernier abus sera pire que le premier. Pilate leur dit, Vous avez des Gardes. Allez, & vous assurez comme vous l'entendez. Eux donc s'en allerent, & assu-*

rerent le sepulchre avec des Gardes, en scellant la pierre. C'eſt là un fait que les Diſciples n'auroient ni pû, ni oſé ſupoſer contre la notorieté publique, & qui d'ailleurs s'accordent très-bien avec les ſuites de cet événement. Car comment le bruit ſe répand-il à Jeruſalem, que les Gardes dormoient lorſque les Diſciples enleverent le corps de Jeſus, ſi l'on n'y avoit point mis des Gardes en effet ? Et pourquoi étoit-il neceſſaire qu'on y mît des Gardes, ſi ce n'eſt pour empêcher ſes Diſciples de faire courir le bruit qu'il étoit reſſuſcité.

Que ſi Jeſus-Chriſt a crû reſſuſciter, il n'a pû le croire que ſur la verité de ſes miracles, ni croire ſes miracles veritables, à moins que ſes miracles n'ayent été veritables en effet. Ainſi l'enchaînement de ſes circonſtances, quand on le conſidere de près, forme une eſpece de démonſtration morale dont il eſt impoſſible à un eſprit droit & raiſonnable de n'être pas convaincu.

Mais ne paſſons pas ſi legerement ſur ce fait, & après avoir vû la diſpoſition de Jeſus-Chriſt, voyons celle des Scribes & des Phariſiens, & le raport des ſoldats qui ont été mis autour du tombeau de Jeſus-Chriſt pour le garder. Car la conſideration de ſes circonſtances eſt bien capable de nous éclairer dans la découverte de ce fait le plus eſſentiel & le plus important qui ait été & qui ſera jamais.

Premierement les Scribes, les Phariſiens, & generalement ceux qui compoſent le Grand Conſeil, pouſſez par le même eſprit qui les a portez à faire mourir Jeſus-Chriſt, aprehendent que ſes Diſciples n'enlevent ſon corps, & qu'ils ne diſent enſuite qu'il eſt reſſuſcité des morts. Il faut juger de l'inte-

rêt qu'ils croyoient avoir à l'empêcher, par les efforts qu'ils ont déja faits pour faire mourir Jesus-Christ. Il y a de l'aparence que comme ce n'est que pendant trois jours qu'il faut garder le tombeau de Jesus-Christ, ils prendront des précautions pour ne pas permettre que les Gardes par negligence ou autrement, laissent emporter ce Corps, qu'il leur importe souverainement de conserver.

Mais voyons ce qui en arrive. Les Gardes ne peuvent empêcher que ce Corps ne sorte hors de son tombeau. Est-ce que ces Gardes ont eu peur ? Ou, est-ce qu'on les a obligez à se taire à force d'argent ? Si les Gardes ont été gagnez, on peut croire que ce n'est pas en faveur des Disciples : ils risquoient de perdre la tête pour expier le crime de leur négligence ou de leur trahison. Sont-ils timides : Mais comment les Gardes deviendront-ils timides, lorsque les Disciples deviennent tout d'un coup courageux, & qu'ils ont la hardiesse d'entreprendre d'enlever le Corps mort de celui dont ils avoient abandonné la personne vivante ? D'ailleurs, comment des Gardes peuvent-ils faire le raport qu'ils font sans se contredire manifestement ? Car s'ils dormoient, comment sçavent-ils que ce sont les Disciples de Jesus-Christ, qui ont enlevé son Corps ? Mais pourquoi le Sanhedrin pour son honneur & pour la gloire de la verité, ne fait-il point mettre ces Gardes à la question ? Si cela ne leur vient point dans la pensée sur le champ, n'est-il pas naturel qu'ils le fassent, lorsque quelque-tems après ils voyent toute la Ville de Jerusalem dans le penchant d'embrasser la foi de ce Crucifié, & qu'il se trouve jusqu'à six mille personnes qui croyent en un jour en ce Crucifié, cinquan-

te jours après sa mort ? Certainement les Gardes étoient encore à Jerusalem. Le Grand Conseil avoit la même puissance & la même autorité. Il importoit de punir la négligence de ces Gardes, ou de leur arracher le secret de leur perfidie, & de leur faire dire qui est-ce qui les avoit subornez. Il importoit, dis-je, de faire cet examen, & pour justifier la conduite du Sanhedrin, & pour empêcher la perte d'une infinité de personnes qui se rangeoient du parti des Disciples de ce prétendu imposteur. Je dis bien davantage : lorsque le jour de la Pentecôte, c'est-à-dire, cinquante jours après la mort de Jesus-Christ, les Apôtres paroissent dans la ville de Jerusalem, pour témoigner qu'ils ont vû Jesus-Christ relevé de son tombeau, & qu'après leur être aparu diverses fois, & être monté au Ciel, il a répandu sur eux les dons extraordinaires & miraculeux du S. Esprit, pourquoi le Sanhedrin, qui a un si puissant interêt à découvrir qui sont les Auteurs de cet événement du Corps de Jesus-Christ, ne saisit-il les Apôtres pour leur faire dire les choses comme elles se sont passées ? Que ne les confronte-t'on avec les Gardes ? Que ne mettent-ils Joseph d'Arimathie & ces hommes en prison, jusqu'à ce qu'ils leur ayent fait avoüer ce qu'ils ont fait de ce Corps, avec toutes les autres circonstances de leur imposture ?

Déja il n'y a gueres d'aparence que si les Disciples de Jesus-Christ sont venus de nuit, & ont emporté ce Corps, ils osent se montrer & paroître hardiment devant tout le peuple, & confesser sans façon qu'ils sont ses Disciples. Il est bien plus croyable qu'ils se cacheront après avoir fait ce coup, & que

s'ils prêchent, ce sera à des peuples bien éloignez, & non pas dans les lieux où les choses se sont passées, à Jerusalem, aux yeux de ce Sanhedrin qu'ils ont tant craint & tant offensé.

Mais que ce Sanhedrin ne fait-il les diligences qu'on a accoûtumé de faire pour la découverte des criminels ? on veut bien obliger les Apôtres par les tourmens & par les menaces à ne point parler en ce nom : mais ils ne les accusent point d'avoir enlevé le corps de leur Maître, pendant que les Gardes dormoient. Ils n'osoient entrer dans cette discussion. Ils sçavent ce que les Gardes leur ont raporté, & c'est là ce qui fait leur juste apprehension.

On sçait bien de quelle maniere les hommes agissent dans ces rencontres. Si la chose s'étoit passée comme les Gardes le raportent dans la suite, ces Gardes n'auroient pas manqué eux-mêmes de chercher par toute la ville de Jerusalem quelqu'un des Disciples de Jesus-Christ pour lui faire confesser la verité par la force des tourmens ; les Scribes, les Pharisiens & les Docteurs de la Loi auroient fait une recherche très-exacte, & l'on auroit trouvé enfin ou des témoins, ou des indices de ces enlevement. Cela ne leur auroit pas été difficile ; puisque c'étoient-là les jours d'une Fête solemnelle ; que le peuple de Jerusalem n'avoit jamais été plus attentif à aucun spectacle qu'à celui des souffrances de Jesus-Christ ; & que ce qui venoit de se passer au sujet d'un homme si extraordinaire, avoit rempli tout le monde d'étonnement, témoin ce que l'Evangeliste fait dire à un Disciple sur le chemin d'Emmaüs, lorsqu'il s'entretient avec Jesus-Christ sans le connoî-

tre. *Es-tu le seul étranger à Jerusalem qui ne sçaches point ce qui s'est passé au sujet*, &c ? Comme d'ailleurs ceux qui avoient donné ordre aux Gardes de se tenir autour du tombeau de Jesus-Christ, leur avoient sans doute très-fortement recommandé d'empêcher que ses Disciples ne vinssent de nuit, & n'emportassent son corps hors du sepulcre : Il est contre toute raison & contre toute aparence de supoſer, que la seconde nuit que les Gardes ont été là, ils se soient tellement plongez dans le sommeil, qu'on ait osé se hazarder à faire cet enlevement, qu'on ait pû rouler la pierre du sepulcre, rompre le sceau, & qu'on ait eu le tems & le loisir, & assez de liberté & assez peu de crainte pour delier Jesus-Christ, ôter le linceüil & le couvrechef, & tous les linges dont il étoit enveloppé. Car les Evangelistes raportent unanimement que le sepulcre fut trouvé en cet état.

Cependant ce ne sont pas là les plus fortes preuves que l'on puisse donner de la verité de ce fait. Il faut passer de la consideration des Gardes à celle des Apôtres de Jesus-Christ. Si les Apôtres témoignent qu'ils ont vû Jesus-Christ ressuscité faussement, & sans que cela soit veritable, ou c'est avec concert, ou c'est sans aucun concert qu'ils rendent ce témoignage. Ce n'est pas sans concert : car l'erreur qui n'est point concertée, ne sçauroit subsister ? & il arriveroit que l'on diroit que Jesus-Christ est ressuscité, l'autre qu'il n'est point ressuscité ; l'un diroit qu'il est aparu à plusieurs, & l'autre qu'il n'est aparu qu'à un seul ; & l'autre qu'il n'est aparu à personne ; l'un diroit la chose d'une maniere, & l'autre d'une autre, & les plus sinceres avoüe-

roient franchement qu'il n'y a rien de tout cela.

Que si c'est ici une imposture concertée, il faut donc qu'il y ait ici plusieurs personnes qui conviennent de raporter constamment & unanimement un fait qu'elles sçavent & qu'elles conviennent être entierement faux. Or cela est tout-à-fait impossible.

Premierement, il ne tombe point dans le sens commun, qu'un homme veüille s'exposer aux suplices & à la mort, pour rendre un témoignage à un fait qu'il sçaura très distinctement être faux. II. Quand il y auroit une seule personne, qui par un prodige surprenant fût dans cette disposition, on ne peut sans extravagance s'imaginer qu'il y ait un grand nombre de personnes qui prennent tout d'un coup cette dangereuse resolution, sur-tout après avoir agi d'une maniere toute opposée à celle-là, & avoir marqué non-seulement de la prudence, mais même de la timidité dans les autres rencontres. III. Quand une multitude de personnes pourroit s'accorder à rendre ce faux témoignage, on ne pourroit point le penser de ceux qui regardent le mensonge & la trahison comme des crimes incompatibles avec le salut, de ceux qui ne peuvent convenir que la Resurrection de Jesus-Christ est une fiction, sans demeurer d'accord qu'ils n'ont suivi qu'un fantôme de Messie, ni convenir de leur mutuelle extravagance. IV. Ce concert ne peut se faire sans qu'il y en ait quelqu'un, qui pour éviter le suplice, découvre l'imposture aux Juifs avec toutes ses circonstances; étant sans doute que si Jesus-Christ vivant a été trahi, Jesus-Christ mort le seroit encore plûtôt. Car on pouvoit

attendre quelque chose de Jesus-Christ vivant : mais on ne peut rien attendre de Jesus-Christ mort, que la misere & les suplices, avec la honte & le remords d'avoir suivi un imposteur. V. Enfin il n'y a point de doute que les mêmes principes qui avoient rompu le concert de leur fidelité, romproient à plus forte raison le concert de leur perfidie. Si l'amour qu'ils avoient pour leur Maître, soûtenus de la persuasion qu'ils avoient qu'il étoit veritablement le Messie, ne peut soûtenir ce concert de leur fidelité, qui leur faisoit dire quelque tems auparavant ; *Allons-y aussi afin que nous mourions avec lui* : de sorte qu'ils s'enfuirent & l'abandonnerent à ses ennemis : pourroit-on bien se persuader, que desabusez de l'opinion qu'ils avoient de leur Messie, leur honte, leur crainte & leur abattement pûssent à present soûtenir ce concert de perfidie & d'imposture, qui leur fait soûtenir un mensonge horrible pour flétrir leur nation par un crime imaginé ; jusques-là qu'aucun ne se dédit, ne se coupe, & que tous unanimement souffrent l'extrêmité des tourmens, pour soûtenir qu'ils ont vû ce qu'ils n'ont point vû en effet ?

Au reste, il est infiniment remarquable, que ce n'est pas ici un concert entre douze Apôtres, mais entre les Disciples de Jesus-Christ en general, qui sont en fort grand nombre. Jesus-Christ après sa Resurrection apparoît tantôt à des femmes, à qui il ordonne de raporter à ses freres qu'il va devant eux en Galilée, tantôt à Pierre seul, tantôt aux douze. Tantôt il va les trouver lors qu'ils pêchent sur la mer, & rend leur pêche très-abondante. Tantôt il se trouve dans leur assemblée lors qu'il s'assemblent pour

prier Dieu. Tantôt il se met à table, & mange & boit avec eux. Tantôt il leur donne divers enseignemens, & les fait souvenir des choses qu'il leur enseignoit avant sa mort. Tantôt il se manifeste à une assemblée de plus de cinq cens Disciples. Tantôt il convainc un Disciple d'incredulité, en lui faisant toucher ses pieds & ses mains, *Mets ton doigt ici, vois mes mains*, &c. *& ne sois point incrédule, mais fidéle.* Tantôt il aparoît à deux Disciples qui alloient à Emmaüs, les entretient & leur explique les Ecritures. Tantôt il les assemble, & leur ordonne d'enseigner toutes les nations, les bâtisant Au nom du Pere, du Fils, & du Saint-Esprit.

Il est bon de considerer la multitude des Disciples qui viennent témoigner que Jesus-Christ est ressuscité d'entre les morts. Saint Paul dans quelque endroit de ses Epîtres, dit que Jesus-Christ est aparu à cinq cens Freres à la fois, & il ajoûte que de ce nombre la plûpart sont vivans, & que quelques-uns dorment. Il est certain que Saint Paul n'auroit ni osé, ni pû, ni voulu parler de la sorte, s'il n'y avoit eu un très-grand nombre de Disciples qui témoignent avoir vû Jesus-Christ depuis sa Resurrection. Or je demande s'il est possible qu'un si grand nombre de personnes concertent une imposture aussi énorme que ce seroit celle-ci, si ce fait qu'on met en avant, n'étoit point veritable ? Cela n'est ni humain, ni possible, ni imaginable.

Afin que tant de Disciples ayent rendu ce témoignage au mensonge, en soûtenant contre la verité qu'ils avoient vû Jesus-Christ ressuscité, il faut faire une supposition la plus violente qui fut jamais. Il faut supposer que

ce

ce grand nombre d'hommes n'étoient point des hommes : & qu'après l'avoir été pendant toute leur vie, ils ont cessé de l'être immédiatement après la mort de Jesus-Christ.

Je dis qu'ils avoient été des hommes jusqu'alors. Leur conduite fait voir qu'ils avoient des sentimens assez conformes à ceux que l'amour de nous-mêmes & de nôtre conservation nous inspire ordinairement. Ils esperoient & ils attendoient quelque chose. Ils ne s'attachent à Jesus-Christ, que parce qu'ils attendent de lui ce que les Juifs en general attendoient de leur Messie en idée. Ils craignoient la mort. Ils redoutent le Sanhedrin. Ils se flatent de l'esperance de se voir rétablis. Ils demandent à Jesus-Christ de les délivrer du péril qui les menace, lorsqu'ils sont en danger, ou exposez à quelque tempête.

Mais depuis la mort de Jesus-Christ, ils ne sont plus des hommes. Leur esprit & leur cœur ne sont plus faits comme ceux des autres. Ils n'attendent & n'esperent plus rien. Car qu'attendoient-ils de la profession qu'ils font d'être Disciples de Jesus-Christ, s'ils sçavent que Jesus-Christ n'est point ressuscité, comme il le leur avoit promis ? Qu'esperoient-ils, si celui qui leur avoit promis la vie éternelle, & qui s'étoit dit la Resurrection & la vie, est demeuré sous le pouvoir de la mort, ils craignoient lors qu'ils esperoient en Jesus-Christ, & maintenant qu'ils n'esperent plus en lui, ils cessent de craindre. N'ayant plus rien à esperer de l'autre vie, ils commencent à ne s'intéresser plus dans ce qui regarde celle-ci. Quel est ce renversement ; lorsqu'ils croyent faire un service à Dieu en souffrant pour Jesus-Christ, qu'ils

croyent leur Messie, ils se trouvoient & lâches & timides : & à present qu'ils sçavent bien qu'ils ne font aucun service à Dieu en s'attachant à l'Evangile, & qu'au contraire ils ne font que se deshonorer par une veritable imposture, les voilà constans, courageux, intrepides dans les plus grands dangers, invincibles au milieu des plus violentes tentations. Qui le comprendra ?

Ils n'ont pas une étincelle de sens commun, s'ils ne voyent point qu'une imposture sur un fait aussi palpable & aussi sensible, ne peut être concertée entre plusieurs centaines & plusieurs milliers de personnes, parce que si l'on est d'humeur à mentir, l'autre sera d'humeur à dire la verité : vû sur tout qu'à mentir, on ne gagne que des prisons, les tourmens & la mort ; & qu'à dire la verité, on peut se concilier du crédit, de l'apui, & acquerir du bien, en plaisant à ceux qui sont les maîtres des richesses & des charges de l'Etat. S'il y en a un qui ait cette pensée que les autres se démentiront, il n'est pas en état par là même d'entrer dans ce concert, & il est naturellement impossible que cette pensée ne naisse dans l'esprit de tous : & par conséquent il ne se peut qu'il y ait jamais un pareil accord ou un pareil concert, à moins que toute cette multitude ne perde le sens tout d'un coup par un même genre de folie, qui les saisisse à point nommé lorsque Jesus-Christ a rendu l'esprit.

Encore faut-il qu'ils soient sans affection naturelle, qu'ils soient devenus insensibles aux coups de foüet dont on les déchire, & aux maux dont on les accable ; & il faut non seulement que toute insensibilité & cette extravagance soient generales, il faut

qu'elles soient les plus longues & les plus soûtenuës qui furent jamais.

CHAPITRE IV.

Troisiéme centre de verité. Consideration particuliere de l'Ascension de Jesus-Christ.

L'Ascension de Jesus-Christ est au troisiéme centre de verité que nous devons avoir continuellement devant les yeux, pour considerer les preuves qui y sont renfermées de la verité de la Resurrection de Jesus-Christ nôtre Sauveur.

Cette Ascension fut précedée par diverses aparitions de Jesus-Christ, & suivie d'une effusion extraordinaire de dons miraculeux, qui se rendit sensible à tous les habitans de la ville de Jerusalem. Ainsi elle est, pour ainsi dire, environnée de lumiere de tous les côtez.

Au reste, l'Ascension de Jesus Christ semble se prouver elle-même & par ses propres caracteres. Il est inoüi que plusieurs personnes conspirent à rendre un pareil témoignage à une imposture aussi signalée que le seroit celle-ci, si l'Ascension de Jesus-Christ n'étoit pas un événement véritable. Mais considerons-en bien toutes les circonstances.

Comme la Resurrection de Jesus-Christ justifie les merveilles de sa mort, aussi l'Ascension de Jesus-Christ justifie-t'elle les merveilles de sa resurrection. Si l'on avoit conçû le soupçon que les yeux de Disciples avoient été ébloüis tout d'un coup, & qu'ils ayent crû voir ce qu'ils ne virent point en effet, ils ont eu le tems & les moyens de revenir de cet ébloüissement; car voici le

quarantiéme jour depuis que Jesus-Christ est ressuscité. Si c'est un fantôme qui leur est aparu, ils ont eu le tems de se reconnoître, & de remarquer que ce fantôme n'étoit pas leur Maître. Ils l'ont vû. Ils l'ont entendu. Ils l'ont manié. Ils ont mangé & bû avec lui. Si c'est l'obscurité de quelque nuit épaisse qui leur eût presenté quelque ressemblance de leur Maître, au lieu d'offrir à leurs regards leur Maître même, on auroit peu de peine à sortir d'erreur. Mais c'est en plein jour qu'ils ont vû la pierre du sepulcre roulée. C'est en plein jour qu'il s'est tant de fois manifesté, & qu'il les a si souvent entretenus. Et c'est en plein jour qu'il veut monter au Ciel à leurs yeux.

Si c'étoit la violence de leur desirs, ou de leurs craintes, ou de leur affection, qui eût troublé leurs sens, on s'en étonneroit moins, quoi qu'en ce cas même la chose paroîtroit imcomprehensible, étant humainement impossible que les sens d'une multitude de personnes soient liez & troublez de la sorte tout à la fois: mais ils ont eu le loisir de revenir de leur émotion; & ils sont tranquilles & de sens froid, lorsque Jesus les prend pour témoins de sa glorieuse Ascension. Enfin il s'agissoit d'une aparition muette & secrette, on pourroit douter davantage; mais Jesus-Christ aparoît à ses Disciples pour leur parler. Il leur donne des préceptes; car il leur défend de s'éloigner de la ville de Jerusalem, jusqu'à ce qu'ils ayent reçû la vertu du Saint-Esprit. Il leur fait des promesses, & même des promesses très-surprenantes, & qui sont plûtôt les promesses d'un Dieu que les promesses d'un homme. Car il leur promet qu'il demeurera avec

eux jusqu'à la consommation des siécles. Il instituë des Sacremens ; car il leur ordonne de baptiser toutes les Nations au nom du Pere, du Fils & du Saint-Esprit. Ce n'est pas tout. Il a des entretiens longs & suivis avec eux. Il leur parle, & ils lui repondent. Ils étoient incrédules, & il les convainc de la verité de sa resurrection, malgré leurs doutes & leur incrédulité. Il leur fait des reproches à cet égard, ou du moins ils le disent & le raportent ainsi. Les Evangelistes raportent ce que Jesus-Christ dit à Thomas, ce que Thomas répond à Jesus-Christ ; & l'un & l'autre est assez surprenant pour n'être pas si-tôt oublié. Thomas frapé par la merveille de sa resurrection, lui donne le premier un nom que Jesus-Christ n'avoit pas accoûtumé de porter dans l'état de son abaissement, lui disant, *Mon Seigneur & mon Dieu.*

Les Disciples lui demandent si ce sera en ce tems-là qu'il rétablira le Royaume d'Israël ; & il leur répond que ce n'est point à eux à connoître les tems & les saisons que le Maître a mis en sa propre puissance. Enfin les Evangelistes ne nous font pas moins l'histoire de Jesus-Christ ressuscité, que celle de Jesus Christ vivant & conversant avant sa mort parmi les Juifs ; & nous soûtenons que nous n'avons pas moins de raisons de croire l'une que l'autre. Car enfin pourquoi croyons-nous qu'il y a eu un Jesus Christ ? Nous le croyons, parce qu'il est humainement & moralement impossible, que tant de personnes nous disent l'avoir vû, l'avoir entretenu, avoir mangé & bû avec lui, lui avoir vû même souffrir la mort à Jerusalem, sans que cela soit veritable. Mais cette même raison ne doit elle pas aussi nous persua-

der que Jesus-Christ a vécu & conversé pendant quarante jours avec ses Disciples, puisque tant de personnes l'ont vû, l'ont entretenu, ont mangé & bû avec lui, l'ont vû present au milieu de leur assemblée, l'ont touché, l'ont manié ?

Mais, dira quelqu'un, si cela est de la sorte, pourquoi y avoit-il en ce tems-là même tant de personnes qui ne vouloient point croire l'Ascension de Jesus-Christ ? La raison n'est pas bien difficile à trouver : c'est que la verité de l'Ascension de Jesus-Christ une fois averée, les obligeoit à souffrir la mort & à courir au martire ; & que les hommes étoient mondains en ce tems-là comme en celui-ci.

Mais enfin il paroît, ce me semble, fort clairement jusqu'ici, que les Disciples de Jesus Christ n'ont pû se tromper eux-mêmes, ni souffrir aucune illusion sur la verité du fait qu'ils attestent. Il est difficile, pour ne pas dire impossible, qu'ils se trompent sur le sujet des miracles de Jesus-Christ qu'ils raportent, puisqu'ils en marquent les circonstances, qu'ils citent les noms, les lieux, les personnes, & qu'ils prétendent avoir été envoyez eux-mêmes dans les divers quartiers de la Judée, de la part de leur Maître, pour faire ces miracles qu'ils attestent. Mais quand ils se tromperoient à l'égard des miracles de Jesus-Christ, il ne se peut qu'ils se trompent à l'égard de sa resurrection. Car ils sçavent ce que c'est qu'un corps mort & un homme vivant, & la difference qui est entre l'un & l'autre : & ce sont là des choses qui ne sont point susceptibles d'illusion. Mais quand on pourroit supposer que les Disciples se seroient trompez sur le sujet de la resurrection du

Seigneur Jesus, il ne se peut qu'ils l'ayent été sur le sujet de cette derniere merveille. Il ne se peut qu'après avoir vû un fantôme, ils conversent avec lui pendant quarante jours : que ce fantôme se fasse manier, qu'il leur donne des preceptes, leur fasse des promesses, & qu'ensuite il soit enlevé dans le Ciel, eux le voyant, le regardant, l'adorant comme il monte au Ciel, & entendant le langage des Anges qui leur promettent qu'il reviendra de la même maniere qu'ils l'ont vû s'en allant au Ciel.

Ils ne serviroit de rien de dire avec Spinosa, que les Evangelistes n'ont pas exprimé toutes les circonstances des événemens qu'ils raportent, & que s'ils l'avoient fait, nous trouverions peut être que les circonstances qu'ils ont trouvé bon de taire, nous font comprendre que les autres n'ont rien que de naturel. Car je vous prie, qu'y a-t'il de plus expressément énoncé & de plus repeté dans l'Evangile que la Resurrection & l'Ascension de Jesus-Christ dans le Ciel ? Et quel moyen de s'imaginer qu'il soit naturel & selon le cours reglé des causes secondes, de voir un homme qui a été crucifié & mis dans un tombeau avec des Gardes pour le garder, se relever de ce tombeau, aparoître vivant à des hommes qui le touchent & le manient, & puis monter dans le Ciel à leurs yeux ?

Cette Ascension de Jesus-Christ ne laisse plus aucun lieu de douter que tout ceci ne soit purement divin & surnaturel. Sans cela l'incredulité auroit pû s'imaginer (comme elle conçoit des doutes à l'infini) que le Corps de Jesus-Christ auroit pû être descendu de la Croix avant qu'il eût achevé d'expi-

rer ; que Joseph d'Arimathie son Disciple secret auroit pû le penser, le faire revenir à force de remedes, supposer un autre corps mort qu'il auroit enterré en sa place, & qu'ensuite Jesus-Christ se seroit montré en secret à ses Disciples, ne voulant plus paroître en public, de peur de retomber entre les mains des Juifs, & de souffrir une mort effective, après avoir souffert une mort imagtnaire.

Cette fiction est absurde & incroyable pour plusieurs raisons. Premierement les Evangelistes raportent, que Jesus-Christ eut le côté percé par la lance d'un soldat : ce qui seul suffisoit pour lui donner la mort. En second lieu, il n'y a aucune aparence que le Grand Conseil des Juifs qui l'avoit condamné, souffrît qu'on emportât son corps jusqu'à ce qu'il eût expiré, vû sur-tout qu'il a la précaution de mettre des Gardes à son tombeau. Et enfin il ne se peut qu'un homme qui a été pendu à une Croix pendant plusieurs heures, en puisse encore rechaper, & se montrer sain & sauf à ses Disciples.

Mais voici ce qui dissipe tous ces doutes : c'est que Jesus-Christ n'est pas seulement ressuscité, mais il est monté au Ciel à la vûë de ses Disciples : & c'est ici un fait sensible sur lequel ils n'ont pû souffrir d'illusion.

Ainsi on peut dire que la preuve de la verité de la Religion Chrétienne roule sur cet examen important, sçavoir si les Disciples sont des infidéles qui nous trompent & nous fassent un faux raport, & si nous établissons clairement que cela n'est pas, nous prouvons démonstrativement & invinciblement la verité de nôtre foi.

Attachons-nous donc à l'examen de ce fait, le

le plus essentiel & le plus important qui fût jamais, & voyons, s'il est possible, que nous ayons été trompez par des gens qui ne se trompoient point eux-mêmes.

Pour pouvoir supposer que les Disciples de Jesus-Christ nous ont trompez par un faux raport, il faut necessairement trois choses. I. Que leur imposture soit possible II. Qu'elle soit bonne à quelque chose. III. Quelle soit humaine. Or il est certain que celle donc il s'agiroit ici, n'auroit aucune de ces trois qualitez. Elle n'est pas possible : parce qu'elle devroit être concertée entre plusieurs personnes qui toutes sçavent la verité du fait. Elle n'est pas utile : l'imagination humaine ne peut trouver à quel dessein ils inventeroient une telle fausseté. Elle n'est point humaine : parce que depuis la naissance du monde, on n'a jamais vû d'hommes qui inventassent des mensonges pour avoir le plaisir de se faire prendre, foüeter, brûler, & pour monter sur l'échafaut.

A l'égard du premier, je veux que Pierre & quelques autres Disciples ayent enlevé le Corps de Jesus-Christ hors de son tombeau, en trompant la vigilance des Gardes, en profitant de leur sommeil, ou en les corrompant à force d'argent ; je veux qu'ils ayent ensuite persuadé à la multitude des Disciples trop credule & trop avide de nouveautez, que Jesus-Christ étoit veritablement aparu, & qu'il étoit ressuscité : je veux que là dessus plusieurs autres Disciples ayent cru avoir des révelations, ou se soient imaginez de le voir en plusieurs rencontres differentes. Je demande comment ils peuvent demeurer d'accord de la verité de son Ascension ? Par quel charme Pierre & les autres Apôtres leur

auroit-il fait voir ce qu'ils ne voyent point, & entendre un homme qu'lls n'entendoient point en effet ? Par quelle machine auront-ils fait descendre les nuées ? Par quel enchantement feront-ils venir deux hommes en vêtemens blancs, qui leur disent, *Hommes Galiléens, que regardez-vous ? Ce Jesus-Christ que vous voyez monter, vous le verrez pareillement descendre.* Par quelle vertu secrette auront-ils gravé dans la memoire des Disciples les paroles que Jesus-Christ leur adressa après sa resurrection, les reproches qu'il leur fait de leur incrédulité, la promesse de leur envoyer le Saint-Esprit, la défense de s'éloigner de la ville de Jerusalem, & l'ordre de baptiser toutes les Nations au nom du Pere, du Fils, & du Saint-Esprit, si toutes ces choses n'étoient que les jeux de leur imagination ?

Certainement quand Saint Pierre ou quelqu'autre Disciple de Jesus-Christ auroit formé un plan de cette imposture signalée, & qu'il eût mis par écrit les articles qu'il falloit faire accroire aux hommes contre la verité, jamais il n'auroit osé le proposer à des hommes préoccupez de la pensée que le mensonge étoit un grand crime, & la sincerité une grande vertu. Il est impossible même qu'il lui soit venu dans la pensée de bâtir une si signalée fourberie sur un aussi triste événement que la mort de Jesus-Christ. On ne voit point que le desir & la pensée en ayent pû naître dans son esprit. Mais quand il auroit été tenté, pour se venger des Scribes & des Pharisiens, d'inventer ce mensonge, il ne se peut qu'il soit assez abandonné du sens commun pour s'imaginer ou que les autres voudront consentir à cette imposture,

ou qu'ils seront d'humeur à la soûtenir, quoi qu'il leur en coûte, par complaisance pour lui.

Le genre humain est ainsi fait, qu'il ne consent jamais au faux, à moins qu'il ne soit envelopé de quelque aparence de verité. De sorte que quand une chose est d'une fausseté qui frape tout le monde, il ne nous vient point dans la pensée de vouloir la faire accroire; comme je ne m'aviserai point de vouloir faire accroire que j'ai des aîles, que je vole, &c.

On peut repeter ici ce qu'on a dit sur le sujet de la Resurrection de Jesus-Christ: ou les Disciples avant la mort de Jesus-Christ l'ont regardé comme le Messie, ou ils ne le regardoient point comme le Messie. S'ils regardoient Jesus-Christ comme le Messie, ils ont donc crû à ses paroles, ils ont donc pensé qu'il ressuciteroit veritablement; & ils ont esperé qu'il ressusciteroit veritablement, & s'ils ont crû qu'il sortiroit hors de son tombeau, & n'ont eû que faire de l'enlever. Que s'ils ne l'ont point regardé comme le Messie pendant sa vie, il s'ensuit qu'ils ont été des seducteurs & dans imposteurs, même avant que Jesus-Christ mourût. Or comment est-il concevable que des seducteurs ne soient étonnez par le suplice de leur Maître, que leur effronterie ne soit réprimée par un si terrible exemple de la justice qu'on leur prepare? Mais sur-tout, comment ces Disciples scelerats & perfides osent-ils aller proposer à ces autres Disciples qui sont de bonne foi, de témoigner qu'ils ont vû Jesus-Christ montant au Ciel.

En effet, je ne vois pas que l'on puisse dire que quelqu'une de ces trois choses, ou qu'ils sont tous de gens de bonne foi, ou

qu'ils ſont tous des fourbes, ou que les uns ſont de bonne foi, & que les autres ſont des fourbes. S'ils ſont tous des gens de bonne foi, comme certainement leurs mœurs, leur langage, leur conduite, & mille autres caracteres le donnent manifeſtement à connoître, il eſt impoſſible que ce concert d'impoſture ſe ſoit jamais formé entr'eux. Sils ſont tous fourbes & ſcelerats, il faut que pour la premiere fois il ſe forme une ſocieté de fourbes & de ſcelerats qui ne paroiſſent avoir d'autre deſſein que celui de ſanctifier les hommes. Mais quelque eſprit renverſé, quelle raiſon déreglée peut ſupoſer que tant de perſonnes ſimples & debonnaires devſennent des perfides & des ſcelerats, ſans autre deſſein que celui de ſe perdre? Si les uns ſont perfides & les autres de bonne foi; & que ceux-ci ſoient trompez par ceux-là, comme c'eſt aparemment tout ce que l'incrédulité peut penſer ſur ce ſujet: je dis encore que ce concert d'impoſture n'aura jamais pû ſe former. Car que Pierre ſoit ſi habile qu'il vous plaira, comme perſuadera-t'il à un ſi grand nombre de perſonnes, qu'ils ont vû ce qu'ils n'ont point vû; qu'ils ont touché ce qu'ils n'ont point touché en effet; que Jeſus-Chriſt après leur avoir donné des préceptes & des inſtructions qui ſont gravez dans leur memoire, eſt monté dans le Ciel à leurs yeux: Je veux qu'il leur perſuade ſa Reſurrection, comment leur perſuadera-t'il la verité de ſon Aſcenſion?

Si Saint Pierre en fait ſeulement la propoſition à ceux qu'il veut tromper, il eſt impoſſible que par là même ils ne s'aperçoivent de ſes impoſtures. Ni il n'oſera leur propoſer de concerter ce menſonge; ni quand il

l'oseroit, il ne trouveroit personne qui voulût le seconder dans un dessein si insensé, ou apuyer son extravagance, & moins encore s'exposer à mille suplices pour la soûtenir.

J'ai remarqué en second lieu, que cette imposture ne seroit d'aucune utilité. Il suffit qu'il soit impossible de la soûtenir, afin qu'on voye bien d'abord qu'il est entierement inutile de l'avancer. Il arrive dans tous les tems & dans tous les lieux, qu'on seroit bien aise de faire accroire certains mensonges qui seroient utiles, s'ils étoient possibles : mais parce que cela ne se peut faire sans un concert de mensonge & d'imposture qui est tout-à fait impossible, cela fait qu'on n'a pas même serieusement cette sorte de pensées.

Il seroit bon pour ces Princes qui desirent avec tant de passion d'attirer le respect & la veneration de leurs peuples, & qui pour cette raison ne sortent que rarement en public, & ne se font presque jamais voir à leurs sujets ; il seroit bon, dis-je, qu'ils pussent persuader au peuple, qu'ils sont descendus du Ciel : mais comme ils jugent ce dessein impossible, ils estiment aussi qu'il est tout-à fait inutile de l'entreprendre.

D'ailleurs je dis que ce dessein de faire accroire l'Ascension de Jesus-Christ contre la verité & contre les sentimens de sa conscience, auroit été inutile : parce qu'on ne voit pas que les Disciples ayent pû se proposer quelque but raisonnable en soûtenant une si incroyable fiction.

On ne peut pas dire seulement que cette imposture est inutile, il faut encore ajoûter qu'elle n'est pas humaine. Il ne peut tomber dans l'esprit d'un homme, bien loin de

tomber dans l'esprit de tant d'hommes differens, qu'on puisse jamais persuader aux autres un mensonge qui seroit si effronté, ni qu'on ose entreprendre de le faire accroire, ni qu'on doive réüssir dans cet étrange dessein, ni que les autres veüillent conspirer avec tous dans ce dessein perfide, ni qu'on puisse soûtenir la rigueur des tourmens & des plus cruelles & plus rigoureuses épreuves, ni que ce concert de mensonge doive être crû & reçû de tout l'Univers, moins encore que l'on doive se sanctifier pour l'amour d'un imposteur, & que par une trahison signalée on doit établir la vertu & la sainteté dans toutes les parties de l'Univers.

Mais j'ajoûte encore qu'en un autre sens cette imposture n'est point humaine : c'est qu'il est impossible de trouver un homme assez ennemi de soi-même, pour vouloir perdre repos, liberté, parens, amis, connoissances, pour défendre un mensonge qui ne peut avoir que des suites si tristes. La nature n'est pas insensible à la douleur. Elle souffre, elle pleure, elle gemit. Elle ne s'accoûtume point au mépris ni à l'infamie. Rien ne l'inquiete & ne la souleve davantage que les mortifications & les disgraces. Comment se voit-il ici un si grand nombre de personnes qui tout d'un coup renoncent à ces sentimens inviolables de la nature, pour soûtenir qu'ils ont vû ce qu'ils n'ont point vû en effet ? c'est une consideration qui ne peut jamais être trop répetée.

Elle n'est pas humaine enfin, parce qu'il n'est point naturel ni possible de soûtenir le mensonge avec cette fermeté. Un imposteur qui se croit imposteur, & à qui la conscience reproche qu'il trahit continuellement ses

sentimens, ne va pas bien loin. Le remords le prend. Sa conscience se reveille. Il tremble, il s'ouvre au moindre danger qui se presente. Il est sur le point de tout confesser aussi-tôt qu'il se voit devant ses Maîtres, & qu'il craint le bras séculier, & il ne manque jamais de se trahir, ou en confessant tout, ou en soûtenant ce qu'il a avancé d'une maniere si foible & si timide, qu'il ne tardera gueres, s'il est pressé à découvrir toute la verité. Les hommes sont faits ordinairement de la sorte. Un homme, un seul homme, qui ne seroit point dans cet état, seroit un prodige : combien plus une multitude d'hommes ? Le moyen de penser que tant de personnes renoncent tout d'un coup à l'humanité, & qu'elles soient faites autrement que les autres hommes ne l'ont été depuis la naissance du monde ? Non, cela n'est point convenable : & entre les veritez les plus évidentes, celle-ci doit sans doute tenir le premier rang. Mais pouſſons plus loin encore la conviction, en suivant les vûës que la sagesse de Dieu nous donne sur ce sujet.

CHAPITRE V.

Quatriéme centre de verité. Consideration particuliere de l'effusion du Saint-Esprit sur les Disciples.

VOici le dernier degré de l'évidence que l'on trouve dans la démonstration qui nous prouve la verité de la Religion Chrétienne ; c'est la verité d'un quatriéme fait qui se prouve naturellement par lui-même & par ses propres caracteres, sçavoir l'effusion du Saint-Esprit sur les Disciples de J. C.

Cette démonstration de la verité de la Religion Chrétienne, a trois degrez differens qui consistent dans les trois parties du témoignage des Apôtres. Le premier est celui-ci ; Jesus-Christ fils de Marie a fait des actions qui ne peuvent être que surnaturelles & miraculeuses, telles que sont, par exemple, la resurrection des morts, dont nos yeux ont été les témoins. Le second est : Nous avons reçû nous-mêmes le pouvoir de faire des miracles : nous en pouvons faire d'aussi grands que Jesus-Christ, comme il nous l'a lui-même prédit & déclaré. Le troisiéme est : ce n'est pas seulement nous qui faisons ces miracles : nous communiquons encore le pouvoir de les faire, & ceux que nous convertirons, pourront connoître qu'ils sont les Disciples de Jesus-Christ, en ce qu'ils feront des signes pareils aux nôtres, & semblables à ceux que Jesus-Christ a faits.

Le premier degré de cette évidence frape. C'est une chose convaincante & démonstrative que d'avoir devant les yeux, & même entre les mains & en sa puissance, des témoins des miracles de Jesus-Christ & des témoins oculaires qui ont oüi tout ce qu'il a dit, qui ont vû tout ce qu'il a fait, qui ont conversé familierement avec lui, & l'ont mille & mille fois interrogé sur toutes les difficultez qui se presentoient à leur esprit ; & des témoins qui deposent unanimement la même chose, & la soûtiennent au milieu des plus cruels tourmens.

Mais c'est quelque chose de plus encore d'entendre de ces gens, que non seulement ils ont vû les miracles de Jesus-Christ, mais encore qu'eux-mêmes ils sont en état de faire des œuvres toutes semblables. De tous

les témoins, ceux-là sans doute sont les plus recevables, qui s'offrent à faire voir ce qu'ils attestent.

Mais voici selon mon sens, le dernier degré de l'évidence : C'est que ces mêmes témoins s'offrent à vous convaincre des choses qu'ils vous disent, non-seulement en raportant les miracles qu'ils ont vû faire à Jesus-Christ, non-seulement en s'offrant d'en faire de pareils, mais encore en promettant de mettre en état ceux qui croiront d'en faire de tous semblables. Ils communiquent à leurs Proselites les dons extraordinaires & miraculeux du Saint-Esprit, comme cela paroît par l'exemple du Centenier Corneille. Ces dons deviennent si sensibles, que Simon le Magicien veut les acheter à prix d'argent. Ils sont si remarquables, qu'ils font des impressions publiques sur ceux de la Circoncision, qui s'étoient déja convertis au Seigneur Jesus, & qui loüent Dieu qui a aussi regardé les Gentils. Enfin l'Evangile que ces Disciples annoncent, aprend que ce sont ici les signes qui accompagneront les Disciples de Jesus-Christ, *c'est qu'ils gueriront les malades*, &c.

En verité, quelle que soit l'opiniâtreté des incredules, il faut qu'ils se rendent aux traits pressans de cette triple verité. Il ne se peut que les Disciples rendent témoignage aux miracles de Jesus-Christ, s'ils sont faux : ni ils ne l'oseroient, ni ils ne le pourroient, ni ils ne le voudroient. Il ne se peut qu'ils concertent une imposture sans exemple, en s'accordant à publier une Resurrection & une Ascension de Jesus-Christ, dont ils n'auroient point été les témoins.

Mais il est extravagant de s'imaginer,

que les Apôtres se vantent de faire des miracles pour faire croire ceux de Jesus-Christ ; & beaucoup plus extravagant encore, qu'ils promettent à tous ceux qu'ils convertiront, de les mettre en état de faire des miracles tous pareils à ceux qu'ils attestent.

Au reste, on peut distinguer deux choses dans cette revelation qui se fit le jour de la Pentecôte : les symboles de la presence du Saint-Esprit, & les effets ou les dons du Saint-Esprit. Il est difficile que les Disciples ayent été trompez sur les uns ni sur les autres. Je veux pourtant qu'ils l'ayent été sur le sujet de ces symboles exterieurs & corporels, qu'ils ayent crû entendre un vent impetueux qui ne soufla point en effet ; qu'ils ayent pris pour du feu ce qui n'étoit point du feu, par l'effet de quelque ébloüissement inopiné. Cette supposition est assurement un peu violente. Car quand on pourroit voir du feu par quelque foiblesse de l'organe, ou quelque illusion du dehors, là où il n'y a point de feu en effet, il est bien difficile de joindre le feu & le son dans une imagination qui s'égare ; & plus difficile encore d'apercevoir ce feu dans la forme qui a le plus de raport avec le ministere des Apôtres : & ce seroit un étrange cas fortuit que celui qui auroit ainsi modifié ce feu, & l'auroit fait paroître en forme de langues mi-parties, le posant sur chacun des Disciples qui étoient là assemblez. D'ailleurs il seroit étonnant que tous se trouvassent ensemble susceptibles de la même illusion. Mais tout cela ne sert de rien. Cette supposition est violente ; n'importe : tout cela sera veritable, si l'on veut. Mais qu'on nous dise de quelle maniere on peut exprimer les effets de cette effusion : ces effets

durables & permanens qui subsistent lorsque ce vent ne souffle plus qu'on n'entend plus ce son qui avoit rempli la maison, & que ce feu & ces langues ont disparu.

Car enfin on ne pretend point cacher ces effets surprenans. Les Apôtres parlent d'abord toutes les langues du monde, & les parlent devant toutes les Nations de la terre. Ils convertissent tantôt six mille personnes, tantôt trois mille, par une seule predication, & en disant seulement à ceux qui les écoutent, *Lui donc s'étant assis à la droite de Dieu, a répandu ce que maintenant vous oyez.*

Jesus-Christ n'aura point fait des miracles, si l'on veut; cela n'importe: mais les Apôtres en font. Ils choisissent même les malades les plus connus, un boiteux, par exemple, connu de toute la ville de Jerusalem, pour le faire marcher & sauter devant tout le peuple de cette flotissante ville.

Cela seroit admirable, que les Apôtres entreprissent de faire voir de faux miracles à des gens mille & mille fois plus subtils & plus habiles qu'eux: mais cela seroit plus surprenant, qu'après avoir annoncé une fausse resurrection de leur Maître, ils entreprissent de la prouver en faisant un faux miracle qui ne pouvoit manquer d'être reconnu.

Je veux encore que leur extravagance ait été jusques-là, & que les Juifs qui avoient tant d'interêt à découvrir leur fourberie & leurs artifices, ayent été abandonnez du sens commun jusqu'au point de ne rien rechercher, de ne rien examiner à cet égard. Que répondra-t'on à ceci, qui est, à mon avis, invincible & demonstratif? C'est que les Apôtres pretendent non-seulement faire des

miracles, mais donner à leurs Disciples le pouvoir d'en faire.

A t'on jamais vû une societé se former par la prédication de quelques imposteurs qui donnent ce caractere de la verité de leur prédication, qu'ils donneront le pouvoir de faire des miracles; qu'ils conferent les dons miraculeux à ceux qu'ils bâtisent, mais des dons miraculeux si sensibles, qu'ils ne peuvent douter qu'ils ne les ayent reçûs, & que les autres ne peuvent aussi former aucun doute legitime & raisonnable à cet égard?

Cette consideration est d'autant plus forte, que les dons dont il s'agit ici, sont des dons durables & permanens, du moins pendant le premier âge de l'Eglise. J'avoüe que le Saint-Esprit prédit que la Prophetie sera abolie, & que les dons des langues cesseront; ce qui doit nous empêcher d'être surpris que ces dons ne subsistent plus de nos jours. Il n'y a que la foi, l'esperance & la charité qui ayent dû durer jusqu'à la consommation des siécles. Mais je sçai aussi que les dons miraculeux ont duré autant que les Apôtres & même plus long-tems qu'eux, jusqu'à ce que Dieu eût établi par-tout des Eglises Chrêtiennes, les échafaudages n'ayant été renversez que lorsque l'édifice eut été bâti. C'est pourquoi il n'est pas possible à un homme de bon sens de douter, lorsqu'on voit les illusions que les Apôtres font à ce fait, si frequentes, si naïves, si naturelles. Les dons des langues, & les autres dons miraculeux, étoient donc des dons durables & permanens, à l'égard de ceux qui les avoient reçûs. Le pere s'en entretenoit avec l'enfant, & l'enfant avec son pere. Les Juifs s'étonnent que le Saint-Esprit soit aussi communiqué aux

Gentils, & en prennent occasion de glorifier Dieu.

Je consens qu'on fasse les supositions les plus violentes que l'on pourra ; mais du moins ne me niera-t'on point que les Apôtres qui prétendent communiquer le Saint-Eprit par l'imposition de leurs mains, & qui offrent de le faire descendre sur leurs Proselites en les baptisant, & qui vont prêcher partout que le tems est venu auquel, selon la Prophetie de Joël, le Saint-Esprit doit se répandre sur toute chair, & qui dans les Evangiles, dans les histoires qu'ils composent de la vie de leur Maître, osent vous dire de sang froid, *Ce sont ici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru*, &c. que ces gens là ne croyent de bonne foi, & avoir reçû & pouvoir communiquer le Saint-Esprit ? Ils se trompent, si vous voulez : ce n'est pas là-dessus que je dispute maintenant. Mais qu'ils se trompent, ou qu'ils ne se trompent pas, il est bien évident que s'ils n'étoient pas de bonne foi dans cette erreur ou dans ce préjugé, ils ne se hazarderoient pas à faire cette promesse. Cela saute aux yeux. Un homme qui ne croit pas avoir les dons miraculeux, ne promettra point de les communiquer aux autres.

Or que l'on prenne bien garde à ce dernier principe ; car je n'ai affaire que de lui pour prouver invinciblement & démonstrativement la verité du Christianisme. En effet, si les Apôtres croyent de bonne foi parler toute sorte de langage, & avoir reçû les dons miraculeux & extraordinaires du Saint-Esprit, je dis qu'il ne se peut qu'ils soient des imposteurs & des fourbes sur le reste. Il est impossible qu'ils croyent avoir reçû les

dons miraculeux, à moins qu'ils ne croyent les miracles, la Resurrection & l'Ascension de Jesus-Christ véritables, & il est impossible qu'ils croyent les miracles, la Resurrection & l'Ascension de Jesus-Christ veritables, à moins que ces événemens ne soient veritables; parceque, comme nous l'avons fait voir évidemment, il n'est pas possible que ces faits ayent été susceptibles d'illusion.

CHAPITRE VI.

Où l'on réünit tous les faits miraculeux pour en former une démonstration.

SI nous considerons tous ces événemens en gros, nous pouvons faire une démonstration invincible, en supposant ces trois principes, qui, à mon avis, se trouvent desormais prouvez avec beaucoup d'évidence.

Le premier est, que les Apôtres & les autres Disciples de Jesus Christ ont veritablement témoigné les miracles de Jesus-Christ; sa Resurrection, son Ascension, & l'effusion du S. Esprit sur les Apôrres. Le second est, qu'ils ont crû de bonne foi ce qu'ils ont témoigné. Le troisiéme qu'ayant crû que J.C. avoit fait des miracles, qu'il étoit ressuscité, qu'il étoit monté au Ciel, & qu'il avoit envoyé son Esprit à ses Disciples, qui sont tous des événemens dont ils ont été témoins, il faut necessairement que toutes ces choses soient veritables.

Le premier de ces principes est incontestable. Il paroît que ces quatre événemens ont fait l'objet & la matiere de la prédication des Saints Apôtres. Cela paroît, parce que

les Apôtres le disent dans leurs Ecrits, ou plûtôt, que leurs Ecrits ne sont que l'histoire de ces quatre événemens, parce que dans leurs Epîtres, dans ces Epîtres écrites à des societez toutes entieres qui les gardoient précieusement, ils ne parlent presque d'autre chose que de ces quatre grands événemens; parce qu'il n'y a point de fragment, point de page, ni presque de ligne dans ces Ecrits, ou qui ne raporte ces choses, ou qui ne les supose évidemment; parce qu'il n'y a point de Christianisme sans cela, parce que tout cela nous est confirmé par ceux qui ont vécu après les Apôtres, qui les ont entretenus, & qui ont été familiers avec eux; parce qu'on plante par-tout des Eglises, & de nombreuses Eglises, du tems des Apôtres, en annonçant ces choses; parce que le sens commun nous dit assez, que les Juifs & les Gentils ne pouvoient pas croire en un Crucifié entant que crucifié, si l'on n'eût dit qu'il étoit ressuscité des morts; parce que les Fidéles n'esperent la resurrection derniere, que parce qu'ils sont persuadez qu'ils doivent être rendus conformes à la resurrection glorieuse de leur divin Redempteur; parce qu'il est évident que les Ecrivains du Nouveau Testament, ne se sont point copiez, & que néanmoins ils s'accordent parfaitement à nous raporter ces quatre grands événemens, comme faisant l'essentiel de leur prédication; parce que les premiers Chrétiens ne se sont sanctifiez, & n'ont renoncé au monde, que par l'esperance qu'ils ont euë en un homme relevé d'entre les morts, & qui étoit monté au Ciel; parce que jamais les plus obstinez & les plus fiers ennemis des Chrêtiens, n'ont formé de

doutes sur ce sujet, & n'ont osé nier que les Disciples de Jesus-Christ n'ayent rendu ce témoignage à leur Maître, qu'il étoit ressuscité d'entre les morts, & qu'il étoit monté dans le Ciel ; parceque les Juifs ont toûjours avoüé que ç'avoit été là le témoignage des Apôtres ; & enfin parce que l'amas de ces circonstances & de plusieurs autres que nous avons déja touchées ci devant, rend la chose inconteſtable & d'une souveraine évidence, de sorte qu'il est presque inutile de s'arrêter à prouver ce premier principe.

Le second n'est pas moins certain. Il est évident que les Apôtres ont cru de bonne foi, que ce qu'ils raportoient, étoit véritable, puisque ces choses qu'ils annoncent, sont les motifs de leur vertu, de leur désintéressement & de leur patience tant de fois éprouvées ; puisqu'ils y font des allusions si naïves & si naturelles, qu'il est impossible de ne pas voir qu'ils en étoient parfaitement persuadez ; puisque c'est la persuasion qu'ils ont que toutes ces choses sont véritables, qui les persuade que leur condition sera heureuse, malgré toutes les raisons qu'ils ont de la croire bien triste ; puisque c'est de cette persuasion qu'ils tirent le courage qu'ils ont de s'exposer aux plus grands dangers, & de soûtenir les plus rudes épreuves : qu'ils se felicitent les uns & les autres de tant souffrir pour une si bonne cause, bien qu'ils dûssent sçavoir l'imposture qu'ils avoient concertée, si ce qu'ils disoient, n'étoit pas véritable ; & sur tout puisqu'ils prétendent faire voir des preuves sensibles & miraculeuses des choses qu'ils annoncent.

Enfin, le dernier de ces principes est, s'il est permis de le dire, encore plus évident que les

les autres. Car il ne se peut que les Disciples du Seigneur Jesus ayent été trompez, premierement sur des faits si palpables & si sensibles, qu'il ne s'agit que de voir & de toucher ; en second lieu, sur un si grand nombre de faits differens des uns des autres par les circonstances ; en troisiéme lieu, sur des faits si suivis & si enchaînez, que celui qui affirme l'un, est obligé de consentir à la verité de l'autre.

Qu'on repasse bien ces choses dans son esprit, & je suis assuré qu'on ne doutera point d'aucun de ces trois principes. Qu'on mette la contradictoire negative en la place de l'affirmative, & je suis assuré que nôtre esprit la rejettera d'abord. Si vous dites, les Apôtres n'ont point annoncé les miracles, la Resurrection & l'Ascension de Jesus-Christ dans le Ciel, ni l'effusion du Saint-Esprit sur les Apôtres : vous dites une chose qui vous paroît aussi fausse, que si vous disiez, les Apôtres n'ont jamais été, ou ils n'ont point été les Disciples de Jesus-Christ, ou ils n'ont point prêché qu'il falloit croire en lui : & il est constant que vous rejettez d'abord toutes ces propositions comme extravagantes.

Si vous dites, les Apôtres n'ont point crû de bonne foi les miracles, la Resurrection, l'Ascension de Jesus-Christ, & l'effusion des dons du Saint-Esprit : vous dites, les Apôtres n'ont point prétendu ni faire des miracles, ni parler des langages étrangers, ni pouvoir communiquer ces dons aux autres hommes : vous avancez la même chose que si vous disiez, les Apôtres n'ont écrit aucune des Epîtres qu'on leur attribuë : les Apôtres n'ont point prêché publiquement à Jerusalem le jour de la Pentecôte ; ils n'y ont point établi

une Egliſe, & ils n'ont point enſeigné à croire l'Evangile.

Enfin, ſi vous dites, les Apôtres ont crû ces choſes, mais ces choſes n'étoient pourtant pas véritables : vous dites, les Apôtres n'ont ni des yeux, ni des oreilles, ni une memoire ; & par un même concert de folie pluſieurs centaines, & même pluſieurs milliers de perſonnes ont perdu l'eſprit : & ceux qui embraſſent la doctrine qu'ils enſeignent, la perdent à point nommé auſſi-tôt qu'ils les ont entendus ; & cependant cette folie eſt le principe qui nous fait bien vivre, & qui a ſanctifié le genre-humain.

Il eſt certain que quand on conſidere l'amas de ces objets & de ces circonſtances, il en reſulte une démonſtration morale qui vaut toutes les démonſtrations mathematiques. Mais pour l'abreger autant qu'il ſe peut, je dis que toute cette démonſtration conſiſte au fond en ces deux mots. Les Diſciples de Jeſus-Chriſt ont crû de bonne foi les miracles, la Reſurrection, l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt, & l'effuſion des dons du Saint-Eſprit. Donc ces quatre événemens ſont veritables. La conſéquence eſt évidente, parce que ce ne ſont point ici des faits qui puiſſent être jamais ſuſceptibles d'illuſion, ni ſur leſquels il ſoit poſſible de ſe tromper. En effet, quand les Diſciples auroient pû ſe tromper ſur un ſeul miracle, comment ſe ſeroient-ils trompez ſur pluſieurs miracles ? Quand ils ſe ſeroient trompez ſur le ſujet des miracles de Jeſus-Chriſt, ils n'ont pû ſe tromper ſur le ſujet de ſa Reſurrection. Quand ils auroient pû ſe tromper ſur le ſujet de ſa Reſurrection, ils n'auroient pû ſe tromper ſur tant de marques ſenſibles que Jeſus-Chriſt reſſuſcité leur don-

na de sa presence, & sur-tout sur le sujet de son Ascension. Quand ils se seroient trompez sur le sujet de son Ascension, ils n'auroient pû se tromper sur le sujet de l'effusion du Saint-Esprit sur les Apôtres, car ils faisoient une experience continuelle de ce dernier miracle. Ils sçavoient bien s'il leur étoit apparu des langues mi-parties de feu ; mais ils sçavoient beaucoup mieux encore, s'ils avoient reçû les dons des langues, representez par ce symbole exterieur : le Saint-Esprit ayant choisi ce don entre tous les autres pour le rendre particulierement remarquable, parce que c'est de tous les dons celui qui peut être le moins imité, & qui est le moins susceptible d'erreur & d'illusion.

Car, je vous prie, le moyen que je me persuade que je parle Persan, le Chinois & l'Arabe, & que j'entens toutes ces langues, lorsqu'on me les parle ? Et s'il est si rare de voir un seul homme attaqué de ce genre de folie, il est certainement impossible qu'il y ait un grand nombre de personnes qui s'imaginent tout d'un coup parler toutes les langues du monde, sans que cela soit veritable.

Il faut donc demeurer d'accord, que quand les Disciples de Jesus-Christ auroient pû être trompez sur tous les autres faits, ils ne pouvoient jamais l'être sur le sujet de celui-ci. Un homme ne peut ignorer s'il parle ou ne parle pas des langues, qui auparavant lui étoient inconnuës ; deux hommes le peuvent encore moins ; douze moins encore, soixante & dix le peuvent encore moins ignorer, & chacune de ces personnes sçachant ce qui se passe en elle, il est impossible que tous croyent

avoir reçû le don des langues ; si cela n'est point véritable.

La conſequence de nôtre argument eſt donc certaine, évidente & inconteſtable, s'il en fût jamais. Le principe ne l'eſt pas moins.

Les Diſciples de Jeſus-Chriſt ont cru de bonne foi les miracles, la Reſurrection, l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt, & l'effuſion des dons du Saint Eſprit. Si vous voulez en être convaincu, vous n'avez qu'à lire le Nouveau Teſtament, depuis un bout juſqu'à l'autre. Vous trouverez cette bonne foi & cette perſuaſion dans leur déſintereſſement, qui naît de ce qu'ils ſçavent que Jeſus-Chriſt qui eſt leur treſor, eſt monté au Ciel ; leur joie dans les afflictions, qui vient de ce qu'ils rendent témoignage à la verité ; leur charité & leur pieté, qui ſont incompatibles avec le caractere des ſeducteurs ; leur humilité, leur pureté, leur patience, leur zele, & le deſir ardent de faire naître toutes ces vertus dans l'ame des autres : ces deux choſes étant inconteſtables ; premierement, que les Diſciples de Jeſus-Chriſt font paroître fort naturellement tous les ſentimens de la pieté & de la vertu ; en ſecond lieu, que la pieté & la vertu ne naiſſent point de l'impoſture & de la perfidie. Vous trouverez la bonne foi des Diſciples, & la ſincerité de leur perſuaſion, dans le caractere de leur langage. Car ſi les langues expriment le genie & les mœurs des peuples, on peut dire que la langue des Diſciples de J. C. exprime les merveilles de l'Evangile par une énergie toute ſinguliere, qui diſtingue le ſtile de ces Auteurs, non-ſeulement du langage des autres hommes, mais même du langage de la Loi. Vous trouverez cette bonne foi dans ce grand nombre

de passages obscurs & difficiles que raportent les Evangelistes. Car d'un côté, il n'est pas possible que les Evangelistes ayent supposé & inventé ces enseignemens, ou ces choses difficiles & obscures qu'ils font dire à Jesus-Christ; & de l'autre, il est certain que presque toûjours, ces passages obscurs & difficiles enferment quelque fait miraculeux, ou quelque allusion à ces merveilles surnaturelles. Je dis premierement, que les Evangelistes n'ont point inventé ces choses obscures & difficiles qu'ils font dire à Jesus-Christ, & qui sont en assez grand nombre. Car comment ces pauvres pêcheurs seroient-ils assez habiles pour inventer ce que les Docteurs de seize siecles sont à peine assez habiles ou pour entendre, ou pour faire entendre aux autres?

Il est vrai d'ailleurs, que ces passages obscurs & difficiles enferment ou l'histoire de ces faits miraculeux dont nous disputons, ou contiennent des allusions si naïves & si naturelles à ces faits, qu'on n'a aucune peine à s'apercevoir que celui qui raporte ces passages, supose & que ces faits sont véritables, & que ces faits sont publiquement connus. Par exemple, pourquoi Jean-Baptiste est-il le plus grand qui soit né de femme, comme Jesus-Christ s'exprime. Ce n'est point par ses miracles; car il n'en a point fait. Ce n'est point par sa sainteté. Moïse, qui a été apellé le plus débonnaire des hommes, l'égaloit bien en cela. C'est donc à l'égard de l'avantage qu'il avoit eu de voir & d'entendre le Messie. Mais comment est il ajoûté que le moindre au Royaume des Cieux, est plus grand que lui? Entendez-vous par le Royaume des Cieux, ce Royaume dont Jean disoit

lui-même, *Le Royaume des Cieux est aproché ?* N'est-ce point parce que Jean ne vit point toutes les merveilles de ce Royaume que virent les moindres Disciples de Jesus-Christ? Ce qui fait dire à ce Sauveur, *Or ves yeux sont bien-heureux, car ils voyent; & vos oreilles, car elles entendent. Car en verité je vous dis que plusieurs Rois & plusieurs Prophètes ont desiré de voir ces choses, & ne les ont point vûës; & d'oüir ces choses, & ne les ont point oüies.* Or tout cela supose les miracles de Jesus-Christ, & les autres merveilles qui confirment nôtre sainte Religion.

Ce qu'il dit au sujet du blasphême contre le Saint-Esprit, est tout à-fait surprenant. Le nom même qu'il donne à ce peché, a quelque chose de singulier & d'extraordinaire. Car jamais les hommes n'avoient ainsi parlé. On sçavoit bien ce que c'étoit que pecher contre Dieu, mais on ne sçavoit pas ce que c'étoit que pecher contre le Saint-Esprit, & moins encore ce que c'étoit que blasphêmer contre le Saint-Esprit. Ce langage nouveau vient necessairement de ce qu'il y a ici une revelation nouvelle & des objets nouveaux. Les Juifs ne sçavoient point ce que c'étoit que le Saint-Esprit, à prendre ce terme dans le sens des Evangelistes. Il y eût même quelques-uns de ceux qui avoient été convertis à Jesus-Christ, qui ne sçavoient pas encore les sens de cette expression. Cependant, lorsque nous consultons les Evangiles, les Actes des Saints Apôtres, & les Epîtres de ces hommes extraordinaires, nous ne sommes pas long-tems à sçavoir que par le Saint-Esprit, dans la plûpart de ces endroits, il faut entendre les dons extraordinaires & miraculeux qui étoient communiquez aux hommes

en ce tems-là ; & blasphémer contre le S. Esprit, blasphémer contre le divin & glorieux principe qui faisoit de si grandes vertus en Jesus-Christ, & qui donnoit un tel pouvoir aux hommes.

Ainsi il y a dans ce passage premierement une obscurité qui fait que jamais les Evangelistes ne se seroient avisez de le supposer, si en effet Jesus-Christ n'avoit prononcé ces mêmes paroles ; en second lieu, ce passage supose incontestablement les faits miraculeux que les Pharisiens attribuoient à la puissance de Béelzebut ; en quoi consistoit proprement le blasphême contre le Saint-Esprit.

Tout de même ce passage, *Si quelqu'un ne renait d'eau & d'esprit*, a une obscurité embarrassante ; parce que jamais les hommes ne s'étoient exprimez de la sorte. Il est bien difficile d'entendre le sens de ce passage : mais il est beaucoup plus difficile encore de l'inventer ; & l'on pourroit assembler tous les Docteurs qui sont au monde, qu'ils n'inventeroient rien de semblable. Sur-tout il n'est point naturel que les Juifs trouvent rien de pareil, parce qu'ils n'ont point parmi eux des objets qui leur donnent toutes ces idées. Mais lorsque vous supposez le Baptême de l'Esprit que reçûrent les Disciples de Jesus-Christ, vous n'avez plus de peine à comprendre le sens de cette expression mysterieuse & remarquable. On peut ajoûter à ce passage celui qui fait mention du baptême d'esprit & de feu.

La sagesse de Dieu a voulu de même que ceux qui nous font l'histoire de la Resurrection de Jesus-Christ, nous disent des choses que nous ne comprenons point d'abord, &

qui ont un sens raisonnable en effet, pour nous faire comprendre que comme il est impossible que ces choses obscures & difficiles à entendre qu'ils font dire à Jesus-Christ, leur soient venuës dans l'esprit, si Jesus-Christ ne les avoit dites en effet ; il ne se peut par consequent pas qu'ils ayent inventé ni l'histoire de la Resurrection de Jesus-Christ, ni les entretiens qu'ils ont eu avec ce glorieux ressuscité, comme par exemple, ces paroles que Jesus-Christ dit à Marie : *Ne me touches point. Car je ne suis point monté à mon Pere.* On pourroit faire un nombre presque infini de ces remarques, lesquelles si elles n'ont pas une évidence démonstrative, sont pourtant très propres à nous faire sentir la verité des faits dont il s'agit ici.

Vous trouverez la bonne foi des Disciples dans ce grand nombre de circonstances qui accompagnent leur recit, dont les unes sont si singulieres, qu'elles ne viennent nullement dans l'esprit ; les autres paroissent si peu respectueuses pour leur Maître, ou si desavantageuses pour eux-mêmes, qu'il n'y a aucune aparence qu'ils ayent voulu les inventer ; les autres sont si liées avec des événemens qui devoient être fort connus, qu'ils n'auroient osé seulement avoir la pensée de les supposer contre la connoissance publique, comme nous l'avons fait voir amplement.

Mais enfin nous ne voulons point nous arrêter à des raisons probables, quelques probables qu'elles soient, & quelques capables qu'elles fussent de former une veritable démonstration, étant unies & rassemblées. Je viens donc à quelque chose de démonstratif.

Toute la démonstration de la verité de la Religion

Religion Chrêtienne roule sur cet argument. Les Apôtres & les Disciples de Jesus-Christ ont cru de bonne foi les miracles, la Resurrection, l'Ascension de Jesus-Christ, & l'effusion des dons de son esprit. Donc tous ces faits sont veritables

Nous avons prouvé invinciblement la consequence de cet argument, en faisant voir qu'il est impossible que les Disciples se soient trompez sur tous ces faits ensemble; que quand ils se seroient trompez sur le sujet des miracles de J.C. n'ont pû se tromper sur le sujet de sa Resurrection, que quand ils se seroient trompez sur le sujet de sa Resurrection, ils n'ont pû se tromper sur le sujet de son Ascension; & que quand ils se seroient trompez sur le sujet de son Ascension, ils n'ont pû l'être sur le sujet des dons miraculeux, qui étoient des faits d'une connoissance intime & d'une experience continuelle.

Je prouve le principe de cet argument, sçavoir que les Disciples de Jesus-Christ ont cru ces faits de bonne foi; & je le trouve par la même gradation. Je dis que les Disciples n'ont pû tromper les hommes à l'égard des miracles de J. C. non seulement parce qu'ils les attestent aux dépens de leurs repos, de leur sang & de leur vie, mais aussi parce qu'ils en citent les lieux, les sujets, le tems, & generalement toutes les circonstances necessaires à la découverte de la verité, & qui rendent le mensonge impossible; & que d'ailleurs ils confirment ces miracles par des miracles aussi grands, ou plus grands, qu'ils pretendent faire en presence de ceux à qui ils évangelisent, ne leur disant pas seulement : *Ce que nous avons vû de nos yeux, ce que nous avons oüi de nos oreilles, ce*

que nous avons touché de nos mains, (faisant allusion à ce que Jesus-Christ se fit toucher après sa Resurrection) *ce que nous avons touché de nos mains de la parole de vie, nous vous l'annonçons*; mais encore, *Lui donc a repandu ce que maintenant vous voyez & oyez:* y ayant encore ceci de très-remarquable en cela, c'est qu'ils prétendent que le Saint-Esprit n'est descendu dans une très-grande mesure sur eux, que depuis que Jesus-Christ est glorifié. Ils font de cette verité un article capital de leur Evangile. *Le Saint-Esprit*, disent-ils, *n'étoit point encore donné, parce que Jesus-Christ n'étoit pas encore glorifié.* Vous voyez ce qu'il entend par le Saint-Esprit, non simplement la grace de Dieu; car ils l'avoient déja reçûë dès le tems que Jesus-Christ étoit avec eux: non quelque mesure des dons miraculeux, car ils l'avoient reçûë certainement, lors qu'ils furent envoyez dans les divers quartiers de la Judée pour prêcher & pour faire des miracles au nom de leur Maître: mais cette mesure extraordinaire & abondante des dons miraculeux qu'ils reçûrent le jour de la Pentecôte. Car, comme alors ils devoient parler à toutes les nations, ils reçûrent le don de parler toutes sortes de langages, & furent baptisez & inondez de cet Esprit dont ils n'avoient reçû qu'une petite mesure. C'est ce qu'ils apellent *recevoir l'effet de la promesse.* C'est ce que chacun des Evangelistes nomment *être baptisez du Saint-Esprit & de feu.*

Mais quand on ne pourroit pas justifier que les Disciples croyent de bonne foi les miracles de Jesus-Christ, il faudroit demeurer d'accord qu'ils croyent de bonne foi sa Resurrection: n'étant pas possible ni qu'ils s'accordent à la témoigner malgré tant de rudes

épreuves, dans un tems où il devoient être si abatus, ni qu'ils puissent soûtenir ce concert comme ils font. Je dis la même chose de l'Ascension glorieuse de Jesus-Christ.

Certainement, quand la bonne foi des Disciples seroit suspecte sur le sujet de l'un & de l'autre de ces deux derniers événemens; il ne se peût qu'elle le soit sur le sujet des dons miraculeux. Car si les Disciples de Jesus-Christ ne sont dans la bonne foi, ils sçavent donc qu'ils sont menteurs, qu'ils ne peuvent point faire de miracles, ni parler toutes sortes de langages; & si cela est, il est impossible qu'ils se vantent de l'un & de l'autre, & qu'ils en fassent un article essentiel de leur Evangile. Ils n'en peuvent pas avoir seulement la pensée. Mais il se peut encore moins que dans cette persuasion où ils sont qu'ils ne peuvent point faire des miracles, & qu'ils ne parlent que leur langue, ils déclarent que Dieu les a envoyez pour faire des miracles, & pour parler à tous les peuples du monde à chacun en sa langue; & il se peut beaucoup moins encore, qu'ils promettent à leurs Proselites de leur faire faire des miracles, & de leur faire parler toutes les langues d'une telle sorte qu'eux & les autres s'en apercevront sur le champ. Car si les Disciples sçavent par leur experience qu'ils ne parlent point des nouveaux langages, ils voyent que par cette même experience leurs Proselites sçauront bien connoître qu'on leur a promis vainement & faussement de leur faire parler des nouveaux langages.

Quand un seul Disciple de J. C. auroit pû extravaguer jusqu'à ce point, il est impossible que tous ensemble ayent tout d'un coup & d'un concert, extravagué de la sorte.

Mais posons encore que tous les Disciples entreprennent de persuader à leurs Proselites qu'ils leur ont conferé le don de parler des nouveaux langages : il ne se peut que ces Proselites le croyent contre l'experience continuelle qu'ils font le contraire. Car si les Disciples sçavent par experience qu'ils ne parlent pas des nouveaux langages, par cette même experience ces Proselites sçauront qu'ils n'ont pas reçû le don de parler des langages. Et si un seul pouvoit se le persuader, (ce qui même est impossible) il est impossible que la multitude se le persuade, & plus impossible encore que cette illusion devienne si universelle & si durable, que S. Paul la trouve non seulement établie, mais la supose, mais entreprenne de corriger des desordres qui naissoient dans des Eglises particulieres à l'égard de l'usage des dons miraculeux. Mais quand les Disciples de Jesus-Christ pourroient avoir la pensée de promettre des dons miraculeux qu'ils sçavent bien n'avoir pas, & de faire parler des langages qu'ils n'entendent ni ne parlent eux-mêmes ; quand cette multitude de Proselites & de Disciples pourroit se persuader qu'ils entendent ce qu'ils n'entendent point, qu'ils parlent des langues qu'ils ne parlent non plus qu'avant leur vocation, contre leur experience & contre leur sentiment : il ne se peut que ces effets qui n'existent que dans l'imagination les uns des autres, frapent les yeux des Assistans, & que les Juifs glorifient Dieu de voir l'Esprit de Dieu descendre sur les Gentils ? Mais quand tout cela seroit possible, il ne se peut que si l'on éprouve cette illusion sur le don de parler des langages, on l'éprouve encore sur le don de les interpre-

ter, encore moins sur tous les autres dons.

Après cela je joints à cette consideration celle de la patience des Disciples, de leur saintetè, de leur charité, de leur zele, de la maniere dont ils parlent, de la maniere dont ils agissent, de leur desintéressement, de leur sincerité & de leur naïveté : & il me semble que tous ces caracteres ensemble me persuadent avec tant de lumiere & d'évidence que les Disciples sont dans la bonne foi, & qu'ils n'ont pas dessein de me tromper, que je ne suis plus en peine de demonstration pour en être convaincu.

Il est bon maintenant de satisfaire à quelques petites difficultez qui pourroient naître de ce qui a été dit sur les faits miraculeux.

La premiere difficulté consiste à sçavoir, comment les ennemis de l'Evangile ont pû étouffer la connoissance de tant de faits extraordinaires & miraculeux qui sembloient être capables de convertir tout le genre humain, ou du moins les pays où ces choses s'étoient passées.

Je reponds premierement, que ces faits n'ont été en aucune façon ni étouffez, ni cachez en aucune sorte. Ils l'ont été si peu, qu'ils ont converti un nombre infini de Juifs & de Gentils, & en très-peu de tems. Je reponds en second lieu, que diverses causes exterieures ont pourtant contribué à en affoiblir l'impression. Premierement, les Docteurs Juifs firent ce qu'ils pûrent pour faire accroire au peuple que ces miracles étoient l'effet de quelque Magie ou de quelque espece de commerce avec le demon.

En second lieu, les puissances seculieres étoient tellement déchaînées contre cette

Secte, qu'il falloit se preparer à être jetté dans un cachot, ou à monter sur un échaffaut, ou même à quelque chose de plus triste & de plus funeste, quand on vouloit s'attacher à Jesus-Christ. Et comme rien ne fait plus d'impression sur les hommes que les suplices, les peres défendoient à leurs enfans d'avoir aucune communication avec les Chrétiens ; par la crainte qu'ils avoient de les voir expirer dans les tourmens : & ils se défendoient cette societé à eux-mêmes avec beaucoup de severité. Or cet éloignement qu'on avoit pour les Chrétiens, faisoit qu'on fermoit les yeux & les oreilles pour ne point oüir leur parole, ni voir leurs miracles.

En troisiéme lieu, la doctrine des Apôtres choquoit tellement leurs préjugez, qu'ils ne pouvoient manquer de la fuïr & de la haïr. La Croix de Jesus-Christ étoit le scandale du Juif & la folie du Grec.

Enfin la Religion Chrétienne aboliſſant la Pédadogie Legale & la Religion Payenne, un Juif ne pouvoit devenir Chrétien, sans renoncer à ce qu'il avoit toûjours regardé comme de plus inviolable : & le Payen ne pouvoit croire en Jesus-Christ, sans regarder comme profane ce qu'il regardoit auparavant comme de plus sacré. De là vient que l'Ecriture nous parle des effets de l'Evangile accompagné de la vertu du Saint-Esprit, comme de la création de nouveaux Cieux & d'une nouvelle terre.

Ajoûtez à cela les soins infinis que les Prêtres Juifs & Payens, & les Magistrats de l'un & de l'autre peuple, prenoient d'étouffer la lumiere de l'Evangile, & les foiblesses, les passions des hommes incapables seule-

ment de soûtenir par eux-mêm[illegible] tourmens qui furent inventez pour [illegible] les progrez du Christianisme : & v[illegible] serez plus étonnez de ce qui vous a [illegible] d'abord.

On peut demander en second lieu, pou[illegible] quoi les Historiens Payens ne font aucu[illegible] mention de ces grandes merveilles de l'[illegible] vangile, qui meritoient pourtant bien de tenir un rang considerable parmi tant d'autres événemens qu'ils raportent.

On repond que cette consideration ne fait rien contre la verité des faits que nous avons établis : premierement, parce qu'on ne peut tirer que des consequences excessives de ce principe qui prouve trop. Les Auteurs profanes n'ont rien dit de J. C. A peine connoissent-ils son nom. Suetone en parle ainsi : *Judæi tumultuati sunt, Christo impulsore.* S'ensuit-il de ce que Suetone ne connoît pas bien le nom de Jesus-Christ, que Jesus-Christ n'ait point été, ou qu'il ne se nommât point *Christus* ? les Auteurs prophanes ne disent pas qu'il s'établit en très-peu de temps des Eglises Chrétiennes à Rome, à Corinthe, à Ephese, à Sardes, à Smirne, à Philipes, à Thessalonique, &c. S'ensuit-il de là que tout cela n'eût pas veritable. Certainement, s'il y a quelque fait certain dans le monde, celui-ci l'est sans difficulté. Je veux que les miracles, la Resurrection & l'Ascension de Jesus Christ, fussent des faits douteux, on peut dire du moins que l'établissement de ces Eglises Chrétiennes composées de gens qui croyent ces choses, est un fait très-certain. C'est un fait qui étoit d'ailleurs très-important & très remarquable. Cependant il n'a point été raporté par les

Hiſtoriens du ſiecle. L'objection va dont trop loin. Elle prouve trop, & par là elle ne prouve rien.

Je dis en ſecond lieu, que les Hiſtoriens du ſiécle ont parlé avec tant d'ignorance des affaires des Juifs, qu'il ne faut point s'étonner qu'ils paroiſſent peu inſtruits de celles des Chrétiens, qu'ils régardoient comme une Secte des Juifs. Car ſi l'on trouve que l'Hiſtoire de ces Auteurs ne s'accorde pas bien avec l'Evangile des Apôtres : qu'on la compare avec l'Hiſtoire de Joſephe, & on verra qu'elle ne s'accorde pas mieux avec celle-ci qu'avec l'autre.

Enfin les Auteurs Payens ont regardé la Religion Chrêtienne comme une eſpece de magie & de ſuperſtition deteſtable qui alloit à la ruine du genre-humain. Il eſt certain que les hommes faiſoient tout ce qu'ils pouvoient pour en donner cette idée aux hommes, du temps des Apôtres, & longtemps après eux, & qu'il étoit dangereux de parler autrement. Tout le monde étoit ami ou ennemi des Chrétiens. Les amis des Chrétiens ont été Chrétiens eux-mêmes, & ceux-ci ont parlé & écrit ce qu'ils ſçavoient des merveilles du Chriſtianiſme. Les autres n'auroient ni pû, ni voulu, ni oſé écrire comme ceux-ci. Ils ne l'auroient point voulu, de peur de faire tort à leur parti, & de deshonorer leur Religion. Ils ne l'auroient pû, parce qu'ils étoient eux-mêmes mal inſtruits des merveilles du Chriſtianiſme ; ayant toûjours craint la ſocieté des Chrétiens, & regardé comme une perſuaſion bien triſte & bien dangereuſe la foi de ces hommes, qui ne gagnoient à profeſſer leur Religion, que les ſuplices & que la mort. Enfin

ils n'auroient osé écrire les choses comme elles étoient, quand ils les auroient sçûës; parce que sur leurs propres Ecrits on les auroit accusez d'être Chrétiens : crime qui étoit puni si rigoureusement en ce tems-là, & qui ne pouvoit pas manquer d'attirer ou leur perte particuliere, ou s'ils étoient déja morts, la honte & l'opprobre de leur famille.

On demande en troisiéme lieu, pourquoi les Apôtres ayant la vertu de guerir les malades & de ressusciter les morts, & n'ont ressuscité tous les morts, & gueri tous les malades qui étoient dans la Judée, parce qu'alors tout le monde auroit été obligé, malgré qu'on en eût, de croire en Jesus-Christ. On répond que cette demande est toute semblable à celle que les meurtriers de Jesus-Christ faisoient lorsqu'ils le crucifioient : *Il a sauvé les autres*, disoient-ils, *que ne se sauve-t'il lui-même, & nous croirons en lui*, & toute pareille à celle que nous feroit quelqu'un, s'il nous disoit. Pourquoi, s'il y a un Dieu, que ne se fait-il voir & connoître sensiblement, en parlant d'une voix claire & immediate du haut des Cieux ? & alors tous les hommes seroient obligez de le connoître malgré eux.

C'est que Dieu ne veut point être connu malgré nous ; & qu'ainsi il faut qu'il se manifeste non comme il plaît à nos passions, mais comme il plaît à sa sagesse. Si Jesus-Christ ou les Apôtres avoient ressuscité tous les morts, la Foi se seroit changée en vûë, & Dieu n'auroit point réüssi dans le dessein qu'il a de nous conduire par la foi. Il suffit que Jesus-Christ & les Apôtres ont gueri un nombre presqu'infini de malades, & ressus-

té non pas un mort, mais plusieurs morts. Il falloit cela pour confirmer la verité de leur vocation. Cela étoit necessaire, puisqu'il ne s'agissoit pas de moins que de faire recevoir un Crucifié, & de le faire adorer comme le Fils de Dieu, & d'obliger les hommes à courir au martire. Mais il n'en falloit pas davantage, puisqu'il ne s'agissoit pas de changer l'œconomie de la Foi, mais de la perfectionner; ni obliger les hommes à croire malgré eux, mais de les obliger à croire conformément à leurs lumieres.

Mais je veux que toutes ces difficultez soient en effet plus grandes qu'elles ne le sont : on doit regler des opinons speculatives par des preuves de fait, & non pas regler des preuves de fait par des opinions speculatives. Et cette verité est une maxime generale qui a lieu sur toutes les choses du monde.

Il y avoit d'assez grandes difficultez à reconnoître qu'il y eût des Antipodes. Les uns prétendoient que cela choquoit le bon sens; & les autres prétendoient que cela ne s'accordoit point avec les principes de la Region. On faisoit des difficultez & des objections considerables contre cette opinion. Mais quand la preuve de fait est venuë, on s'est mocqué de ces objections & de ces difficultez.

Quelques Philosophes font voir par leur raisonnement, que le mouvement est impossible. Mais comme c'est un fait d'experience qu'il y a un mouvement, on laisse dire ces Philosophes, & on en croit ce qu'on en voit.

Et je dirai, sans craindre d'en trop dire, qu'il n'y a jamais eu de faits, & qu'il n'y en aura point sur lesquels on n'ait pû former

des difficultez de spéculation assez spécieuses & assez considerables. On en fait sur le flux & sur le reflux de la mer, sur l'attraction de l'aimant par le fer, sur la source du Nil, sur les météores, sur les peuplades & la propagation du genre humain. Nous convenons avec les incrédules, qu'on peut faire des difficultez, & de grandes difficultez sur les mysteres de la Religion, comme l'on en fait qui ne sont pas moins considerables sur les mysteres de la Nature. Mais je soûtiens qu'il faut renoncer au sens commun, pour préferer des difficultez de spéculation à des preuves de fait.

Quand nous ne ferions que raisonner sur la nature des choses, & sur les principes de la Religion naturelle, nous trouverions que faisant comparaison de nos lumieres & de nos difficultez, les premieres l'emporteroient de beaucoup sur les autres; & c'est une verité que nous croyons avoir très bien prouvée dans la premiere Partie de cet Ouvrage. Mais quand nous ne trouverions que des difficultez sans lumiere dans ces principes naturels, ils faudroit faire ceder ces doutes de speculation au sentiment des preuves de fait; à moins qu'on ne veüille faire ici une chose qui est sans exemple & tout-à-fait contraire au sens commun.

Mais après avoir fait connoître la verité de ces faits essentiels qui sont contenus dans les Ecrits des Apôtres, il ne nous reste qu'à les faire sentir par des remarques abregées que nous ferons sur divers endroits du Nouveau Testament, & qui se rapporteront toutes ou à nous persuader que les Apôtres ont veritablement enseigné ces faits miraculeux, ou à nous montrer qu'ils ont été persuadez

de bonne foi des choſes qu'ils anonçoient, ou à nous faire voir qu'ils n'ont pû ſe tromper ſur ces faits. Car ces trois principes forment la démonſtration de la verité du Chriſtianiſme.

Réflexions ſur l'Evangile ſelon S. Matthieu.

CHAP. 2. 1. *Or Jeſus étant né en Bethléem, voici venir des Mages*, &c. Ces Mages ſont les prémices des Nations qui viennent rendre hommage à Jeſus-Chriſt. Les Docteurs Juifs conſultez reconnoiſſent que le Meſſie doit naître à Bethléem, & ſont dans un autre ſentiment que les Juifs de nos jours, qui détournent l'oracle de Michée 5. à un autre ſens. Au reſte cette hiſtoire de la venuë des Mages, ne peut être inventée. I. Parce qu'elle a un admirable rapport avec l'oracle de Balaam, lorſque ce dernier s'écrie. *Je le vois, mais non pas maintenant; je le regarde, mais non pas de près: Une étoile eſt procedée de Jacob, & un ſceptre s'eſt élevé d'Iſraël.* Etoile des Mages, ſceptre de Jeſus-Chriſt. II. Les Evangeliſtes ne pouvoient pas faire accroire à toute la ville de Jeruſalem, qu'elle avoit été troublée par la venuë de ces Mages: & moins encore pouvoit-on perſuader contre la notorieté publique, qu'Herode eût fait une ſi barbare effuſion de ſang innocent. III. Il faut bien qu'on lui eût répondu que c'étoit en Bethléem que le Chriſt ou le Meſſie devoit naître, puiſque c'eſt là qu'il envoye les Miniſtres de ſa fureur. IV. Joſeph ſe ſauve en Egypte. Il craint de retourner en Judée, ayant oüi qu'Archelaüs regnoit en la place de ſon pere; circonſtance qui ſe rapporte très-bien avec toutes les autres.

CHAP. 3. *Or en ce tems-là vint Jean-Baptiste.* Jean prédit ici la ruïne des Juifs en ces termes. *Race de viperes, qui vous a apris à fuïr l'ire qui est a venir? Or la hache est déja mise à la racine des arbres: c'est pourquoi tout arbre qui ne porte point de bon fruit, s'en va être coupé & jetté au feu*, &c. Jean prédit l'effusion du S. Esprit sur les Apôtres, lors qu'il parle ainsi. *Il est vrai que pour moi je vous baptise d'eau en repentance: mais celui qui vient après moi, est plus fort que moi*, &c. *pour lui il vous baptisera du S. Esprit & du feu.* Enfin, Jean vit le S. Esprit descendre sur Jesus-Christ, sous une forme qui marquoit le caractere de douceur & de débonnaireté dont sa vie seroit marquée, & il entendit cette voix du Ciel, *Cettui-ci est mon Fils*, &c. Trois faits qui ont une liaison nécessaire avec les principes de la Religion, s'ils sont véritables, comme ils paroîtront à tous ceux qui considereront la chose d'assez près. En vain soupçonnera-t'on l'Evangeliste d'avoir inventé cette prédiction de la ruine de Jerusalem, qu'il met en la bouche de Jesus-Christ, puisque cet Evangile a été écrit avant cet événement. En vain feindra-t'on que la prédiction du Baptême du S. Esprit & de feu, a été ajoûtée à l'histoire de Jean Baptiste? Car comment les Disciples l'auroient-ils mis en la bouche de Jean-Baptiste, s'ils n'avoient rien vû d'approchant? Ou si en effet ils ont été baptisez du S. Esprit & de feu, pourquoi refusera-t'on de croire que Jean-Baptiste l'a prédit?

CHAP. 4. 1. *Alors* JESUS *fut emmené par l'Esprit au desert*, &c. Si les Evangelistes suivoient une autre régle que la verité dans leurs Ecrits, ils n'auroient jamais mis Jesus-Christ entre les mains du diable, qui le trans-

porte tantôt sur les créneaux du Temple, & tantôt sur une haute montagne. Nous trouvons ici une marque incontestable de leur sincerité.

Vers. 19. *Et il leur dit, venez après moi, & je vous ferai pêcheurs d'hommes.* Qui est celui-ci, qui sans richesses, sans armes, sans autorité, & sans aucun secours humain, veut changer les pêcheurs de poissons, en pêcheurs d'hommes ? Qui lui a mis au cœur cette pensée ? Quel dessein ? Quelle entreprise ? Quelle confiance avec tant de foiblesse ? Pour prédire & pour executer ce projet, il faut que Jesus-Christ soit le Maître de ces Disciples, pour les changer miraculeusement ; Maître de leur esprit, pour l'éclairer ; Maître de leur cœur, pour le détacher des objets du monde ; Maître de l'avenir, pour le prédire ; Maître du present, pour en disposer ; Maître des inclinations des hommes qui doivent être pris ; Maître de leur résistance, & des obstacles qu'ils doivent opposer de leur part ; Maître des ennemis de son nom ; Maître des évenemens & des conjonctures.

Vers. 24. *Alors sa renommée courut par toute la Syrie.* Les Evangelistes n'ont pû faire accroire que Jesus-Christ s'étoit rendu célebre par des miracles, si en effet il n'en a fait ni prétendu faire aucun. Ajoûtez à cela, que Jesus-Christ est distingué de Jean-Baptiste, en ce que l'un a fait plusieurs vertus éclatantes, & que l'autre ne s'est distingué que par la pureté de ses mœurs. Que si Jesus-Christ a passé pour faire des miracles, il ne s'agit plus que de sçavoir, si ces miracles sont vrais ; ou faux : Ce qui dépend de l'examen des témoins qui les ont vûs, de la nature

des faits, des ennemis qui se sont opposez, &c.

CHAP. 5. 1. OR JESUS *voyant les troupes, monta sur une montagne,* &c. *& ayant ouvert sa bouche, il les enseignoit.* Je ne dis rien sur ce Sermon excellent que Jesus-Christ fit sur la montagne. Il faut le lire & demeurer d'accord ensuite que c'est un abregé de tout ce qui fut jamais conçû de plus sain, de plus pur, de plus spirituel, de plus desintereſſé, de plus surprenant & de plus sublime. Lisez-le, & vous serez étonné de sa doctrine, aussi-bien que les troupes.

CHAP. 8. 1. *Et quand il fut descendu de la montagne,* &c. Vous trouverez dans ce chapitre les lepreux nettoyez, les malades absens & éloignez de lui, gueris par sa parole, les orages de la mer apaisez, les démoniaques délivrez, & les Gadareniens consternez par la perte de leurs troupeaux, & surpris de voir les démoniaques gueris : qui sont tous des faits qu'on ne pouvoit avoir fait accroire aux Evangelistes par illusion, & que les Disciples n'ont pû faire accroire contre la notorieté publique.

Vers. 11. *Mais je vous dis que plusieurs viendront d'Orient & d'Occident.* Qui est-ce qui a éclairé l'Esprit de Jesus-Christ, pour lui faire prédire la vocation des Gentils?

Vers. 22. *Et Jesus lui dit, Suis-moi, & laisses les morts ensevelir leur morts.* Cette expression est d'un homme qui a profondement medité sur la vanité des choses humaines, & qui est parfaitement persuadé de la misére & de la corruption des hommes. Jamais homme avoit-il parlé de cette maniere?

Vers. 34. *Et voici que toute la ville sortit au devant de Jesus, & l'ayant vû, le prierent*

qu'il se retirât, &c. Voilà un assez bon nombre de témoins qui pouvoient dementir les Evangelistes, si ce fait n'eût pas été veritable.

Chap. 9. 1. *Alors étant entré dans la nacelle*, &c. Dans ce Chapitre Jesus-Christ arrache Matthieu du lieu de son Peage, guerit une femme malade d'une perte de sang depuis douze ans, rend la vûë à deux aveugles, ressuscite une petite fille, délivre un demoniaque, Matthieu qui est celui qui fait l'histoire de ces choses, & qu'aucun interêt n'obligeoit à suivre Jesus-Christ au préjudice de son repos, ne pouvoit ignorer la force & l'empire qui l'avoient obligé à suivre Jesus-Christ. Jaïrus sçavoit si sa fille avoit été ressuscitée : ses parens en étoient instruits ; les voisins & les joüeurs d'instrumens qui étoient déja venus pour honorer ses funerailles, ne l'ignoroient pas. Les aveugles & les malades de la ville devoient avoir éprouvé cette vertu salutaire qui sortoit même de ses habits. Comment tant de personnes auroient-elles dû sçavoir la verité de la chose, sans que les Disciples ayent eux-mêmes sçû ce qui en étoit ? Ou comment sçachant le fait, auroient-ils pû s'accorder à tromper l'Univers à leurs dépens, & contre leur interêt temporel ?

Vers. 5. *Car lequel est le plus aisé de dire, Tes pechez te sont pardonnez, ou de dire, Leve-toi, & marche* ? Il n'y a rien de suspect dans le procedé d'un homme, qui prouve par des miracles sensibles & salutaires l'autorité qu'il s'attribuë.

Vers. 13. *Mais allez, & apprenez ce que c'est : je veux misericorde, & non point sacrifice.* Le culte spirituel est le seul que Dieu puisse agréer.

agréer. Les cérémonies de Moïse ne lui étoient agréables, que parce qu'elles étoient fondées sur l'obéïssance qui est dûë à Dieu. Cette obéïssance tire toute sa perfection de la charité : car ce n'est pas en obéïssant par contrainte & par force, qu'on est agréable à Dieu. Ce qu'il y a de plus excellent dans la charité, c'est la misericorde, qui pardonne les outrages, & fait du bien sans attendre du retour. Car on peut faire du bien par principe de vaine gloire : mais les œuvres de la misericorde, ont un motif noble & désintereſſé. La misericorde est donc ce qu'il y a d'agréable à Dieu dans la Religion. L'Ecriture nous l'enseigne, la raison nous l'aprend ; mais cette verité étoit si profondement ignorée, lorsque Jesus-Christ est venu la prendre pour maxime fondamentale de sa Religion, que rien n'est plus surprenant que le langage que Jesus-Christ tint à cet égard.

Vers. 13. *Je ne suis point venu apeller les justes, mais les pécheurs à repentance.* Deux mots qui foudroyent l'hipocrisie, anéantissent la fausse confiance, humilient l'homme, glorifient la misericorde de Dieu, vous font comprendre la necessité & l'humilité de la repentance, & vous font voir le désintérement de Jesus-Christ.

Chap. 10. 1. *Alors ayant apellé à soi ses douze Disciples, il leur donne pouvoir*, &c. L'Evangeliste ne craint point de s'exposer à la contradiction de ces douze Disciples du Seigneur, qu'il nomme, lors qu'il dit que Jesus-Christ leur avoit donné le pouvoir de guerir toutes sortes de maladies contre le peuple.

Vers. 5. *Jesus envoya ces douze là, & leur*

commanda, disant : N'allez point vers les Gentils, &c. *mais plûtôt allez aux brebis peries de la maison d'Israël.* Voilà qui éloigne le soupçon que les incredules pourroient concevoir que l'Auteur de cet Evangile a voulu favoriser les Nations au préjudice des Juifs.

Vers. 7. *Et quand vous serez partis, prêchez, disant, le Royaume des Cieux est approché.* Jesus-Christ étoit-il en état de se faire reconnoître pour le Monarque qui devoit venir, s'il n'eût pas été revêtu d'une puissance infinie ?

Vers. 8. *Guerissez les malades, nettoyez les lepreux, ressuscitez les mort, jettez hors les diables : vous l'avez reçû pour néant, donnez-le pour néant.* Comment Jesus Christ pouvoit-il faire accroire à ses Disciples, qu'ils avoient reçû pour néant ce qu'ils n'avoient reçû en aucune sorte ? Quelle hardie énumeration est celle-là ?

Vers. 9. *Ne faites point provision ni d'or, ni d'argent, ni de monnoyes en vos ceintures, ni de malette pour le chemin*, &c. Ce n'est pas assez que Jesus-Christ choisisse pour ses Disciples des pauvres : il les oblige à se rendre plus pauvres qu'ils n'étoient. Il ne veut point qu'ils fassent des provisions : sa providence veut les nourrir miraculeusement, & son Esprit tirera du cœur de ceux qui croiront à leur parole, leur nourriture & leur vetêment. C'est bien-là parler en Maître de la Nature.

V. 22. *Et vous serez haïs de tous à cause de mon nom.* Jesus-Christ ne flate point ses Disciples. Il leur prédit tous les maux qui les attendent, & même au commencement de leur ministère : qu'y a-t'il de suspect ?

Vers. 23. *Or quand ils vous persecuteront en cette ville, fuyez en une autre. Car je vous dis*

en verité, que vous n'aurez point achevé d'aller par toutes les villes d'Israël, que le Fils de l'Homme ne soit venu. Ce texte est difficile, parce qu'il ne paroît pas que la Prophetie qu'il contient, ait eu son accompliſſement. Mais cette difficulté même ſert à confirmer nôtre foi. Car pourquoi cet Evangeliſte écrit-il cela, lui qui avoit vû le ſuccez de cette affaire? Il ſçavoit que de ſon tems l'Evangile avoit été prêché non-ſeulement dans toutes les villes d'Iſraël, mais dans preſque toutes les contrées du monde, ſans néanmoins que Jeſus-Chriſt fût venu dans ſa gloire. C'eſt qu'il recite les choſes comme elles ſont, & n'attribuë à ſon divin Maître que préciſement le langage qu'il a tenu. Au reſte, bien que par la venuë de Jeſus-Chriſt les Ecrivains Sacrez entendent pour l'ordinaire la derniere venuë de Jeſus-Chriſt en gloire; cette expreſſion ſignifie auſſi quelquefois les jugemens que Dieu exerça ſur les Juifs, lors qu'il envoya les Romains contre leur ville: ce qui réſout la difficulté.

Verſ. 34. *Ne penſez pas que je ſois venu mettre la paix entre la terre: je n'y ſuis point venu mettre la paix, mais l'épée.* Terrible déclaration pour des gens, qui, ſelon l'erreur commune des Juifs, s'imaginoient que le Meſſie devoit s'élever au comble du bonheur & de la proſperité temporelle! Mais qui eſt celui-ci qui oſe prédire que ſon Evangile troublera la paix de l'Univers? Que ne prévoit-il plûtôt que cet Evangile tombera dans les tenebres du ſilence & de l'oubli, ayant de ſi foibles défenſeurs, & des adverſaires ſi redoutables? Eſt-il naturel qu'un homme qui habite les rives du lac de Géneſareth, prétende ſoulever les hommes les uns con-

tre les autres, ſans armées, ſans richeſſes, ſans autorité, mais ſimplement par ſa parole, encore que dans ſes commencemens il ſe trouve ſeulement à la tête de dix ou douze miſerables qui ne ſçavent que racommoder leurs filets?

Verſ. 38. *Et qui ne prend ſa Croix, & vient après moi, n'eſt pas digne de moi.* Jamais homme s'attira-t'il des Diſciples par de ſemblables déclarations?

Chap. 11. 4. 5. *Et Jeſus répondant, leur dit, allez, & raportez à Jean les choſes que vous oyez, & que vous voyez: les aveugles recouvrent la vûë, les boiteux marchent, les lepreux ſont nettoyez, les ſourds oyent, les morts ſont reſſuſcitez, & l'Evangile eſt annoncé aux pauvres.* Jeſus-Chriſt ne convainc pas ſes Diſciples par des ſpeculations, mais par des choſes qu'il leur fait voir & toucher.

Verſ. 12. *Or depuis les jours de Jean Baptiſte, le Royaume des Cieux eſt forcé, & les violens le raviſſent.* Jamais un homme dans la baſſeſſe & dans la miſere, parla-t'il de cette maniere? D'où lui vient cette confiance? Quel eſt ce langage?

Verſ. 21. *Malheur ſur toi Corozaïn*, &c. Quelle aparence que Jeſus Chriſt eût fait ce reproche aux Juifs qui habitoient ces contrées, ſi en effet il n'eût fait aucun miracle au milieu d'eux?

Verſ. 28. *Venez à moi, vous tous qui êtes travaillez*, &c. il s'eſt formé bien des ſocietez dans le monde depuis ſa naiſſance: mais il ne s'en forma jamais une comme celle-ci, & l'on ne vit jamais perſonne aſſembler les pecheurs répentans & chargez par le ſentiment de leurs crimes.

Chap. 12. 13. *Alors il dit à cet homme*,

Etends ta main, & il l'étendit, &c. Comment Jesus-Christ pouvoit-il imposer à ceux qui étoient là presens sur un fait si sensible ? Ou comment l'Evangeliste auroit-il choisi de telles choses, pour les faire croire contre la connoissance que tant de personnes en avoient ?

Vers. 15. *Et grandes troupes le suivirent, & il les guerit tous.* Voilà bien des témoins.

Vers. 24. *Mais les Pharisiens disoient, celui-ci ne jette hors les Diables, si ce n'est par Béelzebut Prince des diables*, &c. Cette accusation est un hommage forcé que ces faux Docteurs font à Jesus-Christ. En disant qu'il fait des miracles par Béelzebut, ils reconnoissent qu'il en fait.

Vers. 50. *Car tout homme qui fera la volonté de mon Pere qui est aux Cieux, celui-là est mon frere, & ma sœur, & ma mere.* Les hommes ordinaires n'ont point d'autre regle ni d'autre principe de leurs affections, que l'amour qu'ils ont pour eux-mêmes. Ils se cherchent, pour ainsi dire, dans les autres objets. Ils n'aiment dans le prochain que la proximité qui les lie avec eux. Ils ont plus ou moins de tendresse pour les personnes, selon qu'elles leur sont plus ou moins proches ; parce que l'amour d'eux-mêmes mesure & fait naître leurs autres affections. Celui-ci, par un prodige étonnant, aime, ou hait les objets non par raport à soi-même, mais par raport à Dieu. L'amour de Dieu est la regle de ses affections. Il cherche Dieu, & ne se cherche point soi-même. Il aime les personnes, non à mesure qu'elles lui appartiennent par la proximité de la nature, mais à mesure qu'elles se raportent à Dieu par un effet de grace. Quelle sublimité ! quelle éleva-

tion qui est ici renfermée dans un mot !

CHAP. 13. 16. *Or vos yeux sont bien-heureux*, &c. Quand on parle de cette maniere, on a l'esprit bien plein & bien persuadé ; & ce n'est qu'un cœur qui tressaillit par la consideration d'un grand objet, qui péut s'exprimer ainsi.

Vers. 31. 32. *Le Royaume des Cieux est semblable à un grain de semence de moutarde que quelqu'un a pris, & semé en son champ, qui est bien la plus petite de toutes les semences ; mais quand il a crû, il est plus grand que les autres herbes, & devient arbre, tellement que les oiseaux du Ciel viennent, & font leurs nids dans ses branches.* Les progrez du Christianisme qui a eu de si foibles commencemens, sont admirables, & la prédiction est surprenante.

CHAP. 14. 21. *Or ceux qui avoient mangé, étoient environ cinq mille hommes*, &c. Voilà cinq mille témoins.

Vers. 36. *Et tous ceux qui le toucherent, furent gueris.* Il étoit facile de refuter l'Evangile, & de convaincre d'imposture ceux qui annonçoient de pareilles choses, si l'on n'eût craint d'en faire recherche, & d'y trouver la verité.

CHAP. 15. 30. *Alors de grandes troupes vinrent à lui, ayant avec eux des boiteux, des aveugles, des muets, des manchots, & plusieurs autres ; & il les guerit : tellement que les troupes s'étonnoient, voyant les muets parler, les manchots être sains, les boiteux marcher, & les aveugles, voir ; & glorifioient Dieu qui avoit donné un tel pouvoir aux hommes.* Saint Matthieu a-t'il pû se tromper, étant le témoin oculaire de ces choses ? Ou n'a-t'il quitté le lieu de son Péage, & embrassé la pauvreté & la misére, que pour nous faire accroire des fables.

Ose-t'il dire des choses qui seront contredites par une infinité de témoins ? Ne craint-il point qu'on en fasse enquête sur les lieux ? N'a t'il pas honte d'écrire de pareilles choses, dans un tems où la mémoire en doit être toute fraîche ? Comment persuadera-t-il ses Confreres, qui ont été les témoins de ces événemens ? Voudront ils bien soûtenir la même imposture ? Et sans écrire de concert, s'accorderont-ils à la raporter, & inventeront-ils le mensonge le plus impudent qui fût jamais, pour obliger les hommes à être fidéles, saints & justes ? *Credat Judæus Apolla.*

CHAP. 16. 18. *Et les portes d'enfer ne prévaudront point contr'elles.* Toutes les puissances de l'Univers se sont soulevées contre l'Eglise, toutes les passions lui ont fait la guerre, tous les siécles lui ont apporté de nouvelles épreuves, tous les suplices ont exercé la patience de ses enfans, tous les apas du monde lui ont été proposez pour la seduire ; & malgré toutes ces puissances, cette Eglise, qui est la societé des personnes qui renoncent au monde, s'est conservée, & souvent accruë par ses propres défaites. Il falloit que cela fût, il l'a prédit.

Vers. 23. *Mais lui s'étant retourné, dit à Pierre, Va arriere de moi, Satan : car tu ne comprends point les choses qui sont de Dieu, mais les choses qui sont des hommes.* Pourquoi Saint Mathieu, après avoir representé Pierre faisant une si belle confession à son Maître, & recevant de son Maître un témoignage si avantageux, nous le represente t'il foudroyé par ces terribles paroles ? Cette inegalité est-elle naturelle aux personnes qui inventent ce qu'ils écrivent ? Quel est le mistere de cette

grande severité de Jesus Christ.

Vers. 28. *En vérité je vous dis, qu'il y a quelques-uns qui sont ici, qui ne goûteront point la mort jusqu'à ce qu'ils ayent vû le Fils de l'homme venir en son regne.* Laissant aux Interprêtes à résoudre les difficultez de ce texte, & à décider si ce n'est pas des jugemens que Jesus-Christ exerça sur la ville de Jerusalem, qu'il est parlé en cet endroit comme d'une venuë, nous en tirons cette consequence, que cet Evangile a été écrit du vivant des Disciples. Car comment après la mort des Disciples, auroit-on écrit ces paroles sans les expliquer?

Chap. 17. 2. *Et il fut transfiguré en leur presence.* Jamais événement ne fut plus singulier que celui-ci dans toutes ses circonstances, & jamais événement ne tomba moins dans l'imagination.

Vers. 4. *Et Pierre prenant la parole, dit à Jesus, il est bon que nous soyons ici, faisons-y trois tabernacles.* Quelle profonde stupidité: & combien des gens qui étoient naturellement si grossiers, étoient-ils peu en état de concevoir le dessein d'en faire accroire aux autres! D'ailleurs, pourquoi Saint Mathieu raporte-t'il cette circonstance? Quel honneur fait-elle à Pierre? Comment lui est-elle venuë dans l'esprit?

Vers. 19. *Et je l'ai presenté à tes Disciples: mais ils ne l'ont pû guerir.* Il y a en cela de la sincerité. Personne n'obligeoit Saint Mathieu à raporter cette circonstance, ni à lui faire reconnoître les défauts & l'incrédulité d'une compagnie dont il étoit.

Chap. 18. 3. *En verité je vous dis, que si vous n'êtes changez, & ne devenez comme les petits enfans, vous n'entrerez point au Royaume des Cieux.*

Cieux. Que les enfans soient simples, personne n'en doit être surpris : c'est un défaut de connoissance, & un effet de l'âge ; mais qu'il faille que les hommes reviennent de ce rafinement mondain & de cette habileté criminelle qu'on voit en eux, à un état d'une sainte & aimable simplicité, qu'ils soient prudens & simples, éclairez & justes ? c'est ce que les hommes ne connoissent gueres, & qui nous fait connoître la grandeur & l'élevation de ce Docteur, qui donne aux hommes des préceptes si hauts & si sublimes.

Vers. 4. *C'est pourquoi tout homme qui se sera humilié, & se sera rendu semblable à ce petit enfant, c'est celui-là qui est le plus grand au Royaume des Cieux.* Quelles idées si éloignées des idées ordinaires ! Que le Royaume des Cieux est different des Empires temporels ? Et que toutes ces maximes si surprenantes paroissent peu-venir de l'esprit humain ?

Vers. 9. *Et si ton œil te fait manquer, arrache-le.* Les yeux sont le simbole de tout ce que nous avons de plus cher. Jesus-Christ nous aprend que nous n'avons rien de si precieux, que nous ne devions sacrifier à la gloire de Dieu. Jamais Docteur flata-t'il moins que celui-ci ?

V. 22. *Je ne te dis point jusqu'à sept fois, mais jusqu'à sept fois septante fois.* C'est un nombre certain pour un incertain. Cela veut dire qu'il faut toûjours pardonner ; que la misericorde n'a point de mesure, & que la charité doit être sans bornes. A ce soin de réünir leurs cœurs, & de faire cesser toute sorte de désintelligence entre les hommes, en donnant une telle étenduë à la charité & à la misericorde, ne reconnoissez-vous point le maître des

cœurs, & le pere de tous les hommes ?

CHAP. 21. 43. *C'eſt pourquoi je vous dis, que le Royaume de Dieu vous ſera ôté, & donné à une autre Nation.* Voilà une prédiction bien expreſſe de la vocation des Gentils.

Verſ. 46. *Et cherchant de le ſaiſir, ils craignirent les troupes, parce qu'on le tenoit pour Prophète.* Qu'eſt-ce que Jeſus-Chriſt avoit de remarquable pour paſſer pour un Prophète, ſi ce n'eſt l'efficace de ſa Doctrine, & les miracles par leſquels il la confirmoit ?

CHAP. 23. 36. 37. *En verité je vous dis, que toutes ces choſes arriveront ſur cette génération. Jeruſalem ! Jeruſalem ! qui tuës*, &c. Il marque avec beaucoup de clarté la ruine de Jeruſalem.

CHAP. 24. 28. *Car là où ſera le corps mort, là s'aſſembleront les aigles.* Jeſus-Chriſt eſt le corps mort. Les étendarts des Romains ſont ces aigles qui devoient fondre ſur Jeruſalem où étoit le corps mort.

CHAP. 34. *En verité je vous dis, que cette génération ne paſſera point, tant que toutes ces choſes ſoient faites.* Il faut faire en cet endroit les mêmes reflexions que nous avons fait ci-deſſus.

CHAP. 26. 13. *En verité je vous dis, qu'en quelque endroit du monde que ſoit prêché cet Evangile, cela auſſi qu'elle a fait, ſera recité en memoire d'elle.* Prophetie accomplie.

Verſ. 28. *Car ceci eſt mon ſang, le ſang du Nouveau Teſtament, lequel eſt répandu pour pluſieurs en remiſſion des pechez.* Jamais homme fit-il une action ſi extraordinaire, & tint-il un langage ſurprenant ? Où ſont ceux qui non-ſeulement prediſent leurs ſouffrances, mais même qui établiſſent par avance des mémoriaux d'une mort qu'ils pourroient éviter ?

Et quel autre homme a jamais prétendu verser son sang pour la remission des pechez du genre humain ?

Vers. 38. 39. *Alors il leur dit, Mon ame est saisie de tristesse jusqu'à la mort*, &c. *Et s'en allant un peu plus outre, il se jetta en terre sur sa face, priant & disant, Mon Pere, s'il est possible, que cette coupe passe arriere de moi.* On n'est point en peine d'expliquer cette tristesse & cette agonie de Jesus-Christ ; & néanmoins il faut avoüer qu'elle presente d'abord à l'esprit un objet assez surprenant ; & qu'on ne sçauroit concevoir que des gens qui inventent des choses favorables à Jesus-Christ, fassent ce portrait de ses souffrances. Nous trouvons du moins ici la sincerité des Disciples : & cette sincerité nous fait voir, que nous devons recevoir sans scrupule les autres faits qu'ils raportent.

Chap. 27. 42. *Il a sauvé les autres, il ne se peut sauver soi-même. S'il est le Roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la Croix, & nous croirons en lui.* Vous voyez que Jesus-Christ passoit pour avoir fait des miracles.

Vers. 45. *Mais depuis six heures il y eût des tenebres sur tout le pays jusqu'à neuf heures.* Le moyen de faire accroire une pareille chose ?

Vers. 51. 52. 53. *Et voilà que le voile du Temple se fendit en deux depuis le haut jusqu'au bas, & la terre trembla ; & les pierres se fendirent*, &c. Comment Saint Matthieu peut-il faire accroire toutes ces choses contre la connoissance publique ? Le voile du Temple s'est-il déchiré, les pierres se sont-elles fenduës, la terre a-t'elle tremblé, & les sepulchres se sont-ils ouverts, sans que les Juifs en sçûssent quelque chose ? A qui va t'il conter toutes ces choses ? Il écrit avant la

ruine de Jerusalem. Il écrit même pendant la vie des Apôtres. Il écrit dans un tems où il y avoit par conséquent plus de cent mille témoins des choses qu'il écrit. Comment auroit-il seulement pû concevoir le dessein de tromper à cet égard tant de témoins intéressez, ausquels il prêche, qu'il veut attirer dans son parti, dont une partie a embrassé l'Evangile, & formé une Eglise nombreuse & considerable à Jerusalem, où ces choses se sont passées, & où il prétend aussi persuades ces choses?

CHAPITRE VII.

Où l'on continuë à produire des autres Evangiles, des endroits propres à faire sentir la divinité de la Religion Chrêtienne.

SAINT MARC, CHAP. 1. 14. *Et après que Jean eut été mis en prison, Jesus vint en Galilée, prêchant l'Evangile du Royaume de Dieu.* Toutes ces expressions sont extraordinaires, *Evangile* ou *bonne nouvelle*, *Evangile du Royaume*, *Evangile du Royaume de Dieu.* Nos oreilles y sont accoûtumées : cela fait que nôtre esprit ne fait pas assez de reflexion. Quel est ce concert de plusieurs pêcheurs qui vont prêcher par toute la terre, & qui donnent à leur parole le nom d'Evangile?

CHAP. 4. 19. *Mais les soins de ce monde, & la tromperie des richesses, & les convoitises des autres choses étoufent la semence.* Les autres hommes ne déclarent point la guerre ainsi aux passions (ou s'ils le font, ils se découvrent bien-tôt, & l'on voit leur hypocrisie.

Vers. 41. *Et disoient l'un à l'autre, Qui est celui-ci, que la mer & les vents lui obeissent?*

On pourroit dire avec autant de raiſon. Quel eſt celui-ci, que la mer, les vents, les maladies, les tombeaux, la mort, l'enfer, la terre, les hommes & les démons lui obéïſſent? Car il eſt remarquable qu'il fait des miracles dans toutes les parties de la Nature.

CHAP. 6. 2. 3. *D'où viennent ces choſes à celui-ci? & quelle eſt cette ſageſſe qui lui eſt donnée? & d'où vient que de telles vertus ſe font par ſes mains? Celui-ci n'eſt-il pas Charpentier, fils de Marie?* &c. Mais plûtôt, d'où naît cet étonnement, & quel eſt ce reproche, ſi Jeſus-Chriſt n'a fait aucuns miracles?

Verſ. 4. 5. *Alors Jeſus dit, un Prophète n'eſt ſans honneur, ſi ce n'eſt en ſon pays. Et il ne put faire là aucune vertu, ſi ce n'eſt qu'il guerit quelques malades, leur ayant impoſé les mains, & il s'étonnoit de leur incrédulité.* Tout cela n'a point l'air d'un fait ſupoſé. Un homme qui invente un fait, ne choiſit point de telles circonſtances pour le faire accroire.

Verſ. 56. *Et par tout où il étoit entré dans les bourgades, ou villes ou villages, ils mettoient les malades dans les marchez, & prioient que pour le moins ils puſſent toucher le bord de ſa robe: & tous ceux qui le touchoient, étoient gueris.* Il eſt impoſſible d'impoſer ſur des faits de pareille nature.

CHAP. 8. 27. 28. *Et ſur les chemins il interrogea ſes Diſciples, diſant, Que diſent les hommes que je ſuis? ils repondirent, Les uns Jean-Baptiſte, les autres Elie, & les autres un des Prophètes.* Voyez l'impreſſion qu'avoient faite les miracles de Jeſus-Chriſt.

CHAP. 14. 33. *Et il commença à s'épouvanter & à être fort angoiſſé.* Avoüer cela de Jeſus-Chriſt, de celui qu'on veut faire regar-

der comme le Fils de Dieu, c'eſt un effet de ſincerité ſurprenante & admirable.

Verſ. 62. *Et Jeſus lui dit, je le ſais, & vous verrez le Fils de l'homme aſſis à la droite de la vertu de Dieu, & venant dans les nuées du Ciel.* Jamais homme mené devant le Tribunal de la Juſtice, tint-il pareil langage ?

Chap. 16. 17. 18. 20. *Et ce ſont ici les ſignes qui accompagneront ceux qui auront crû : ils jetteront hors les diables par mon Nom, ils parleront nouveaux langages, ils chaſſeront les ſerpens, & quand ils auront bû quelque choſe mortelle, elle ne leur nuira nullement ; ils impoſeront les mains ſur les malades, & ils ſe porteront bien*, &c. *Eux donc étant partis, prêcherent par-tout, le Seigneur agiſſant avec eux, & confirmant la parole par des ſignes qui s'en enſuivoient.* Il faut que ces faits ſoient veritables, ou que Saint Marc extravague dans cet endroit. Que dit-il ? A qui veut-il le faire accroire ? Quel temps choiſit-il pour l'inventer ? Comment perſuadera-t'il aux Diſciples, qu'ils font des miracles qu'ils ne font pas ? Comment ſe perſuaderont-ils que Jeſus-Chriſt leur ait donné le pouvoir de faire des miracles, ſi en effet cela n'eſt point ?

SAINT LUC, Chap. 1. 64. 65. *Et à l'inſtant ſa bouche fut ouverte, & ſa langue déliée. Tellement qu'il parloit loüant Dieu : Ce qui donne de la crainte à tous leurs voiſins. Et toutes ſes paroles furent divulguées par tout le pays des montagnes de Judée.* On ne choiſit point des faits qui ont été ſi publics, pour les faire accroire.

Chap. 2. 16. *Et ils trouverent Marie, & Joſeph, & le petit enfant couché dans une crêche.* Grande exactitude à raporter les choſes comme elles ſont ? Qu'y a-t-il de plus éloigné &

de plus contraire en aparence que toutes ces circonſtances, un enfant qui repoſe dans une crêche, & un enfant dont la naiſſance eſt annoncée par des Anges & ſolemniſée par le concert des armées celeſtes : banni de la ſocieté des hommes, & élevé au deſſus des Eſprits bien-heureux : petit ſur la terre, & grand dans le Ciel ; ſalué quelque temps après des Mages qui lui font des preſens, & contraint de ſe retirer en Egypte ? On voit bien que tout cela n'eſt pas inventé.

CHAP. 5. 19. *Et ne trouvant point par quel côté ils le pourroient mettre dedans, à cauſe de la foule, ils monterent ſur la maiſon, & le deſcendirent par les tuiles avec le petit lit devant Jeſus.* Sont-ce pas là des choſes qui viennent facilement dans l'eſprit d'un homme qui invente ce qu'il écrit ?

CHAP. 7. 38. *Et ſe tenant derriere à ſes pieds, & pleurant, elle ſe prit à les arroſer de larmes, & les eſſuioit de ſes propres cheveux, & lui baiſoit les pieds ; & les oignoit.* On connoît le Rédempteur du monde à ce changement ſalutaire qu'on remarque en ceux qui le ſuivent.

CHAP. 9. 45. *Mais ils n'entendirent point cette parole, & elle leur étoit tellement cachée, qu'ils ne la comprenoient point.* Grande ſincerité de l'Evangile, qui ne fait pas difficulté d'avoüer l'ignorance & la ſtupidité des Diſciples !

CHAP. 10. 20. 21. *Voici que je vous donne pouvoir de marcher ſur les ſerpens & ſur les ſcorpions, & ſur toute la force de l'ennemi : & rien ne vous bleſſera. Cependant ne vous réjoüiſſez point de ce que les eſprits vous ſont aſſujettis : mais rejoüiſſez-vous plûtôt de ce que vos noms ſont écrits au Ciel.* Caractere de la vraye Religion, qui

fait plus d'état des biens spirituels que des dons miraculeux, encore que ceux-ci soient plus éclatans que les autres aux yeux des hommes.

Vers. 41. 42. *Et Jesus repondant lui dit, Marthe, Marthe, tu te mets en peine, & te travailles après beaucoup de choses : mais une chose est necessaire. Or Marie a choisi la bonne part qui ne lui sera point ôtée.* Est-ce là le langage d'un mondain, ou d'un séducteur ?

Chap. 11. 27. 28. *Alors il arriva qu'une femme d'entre les troupes éleva sa voix, & lui dit. Bien-heureux est le ventre qui t'a porté, & les mammelles que tu as tetées. Et il dit, Mais plûtôt, Bien-heureux sont ceux qui oyent la parole de Dieu, & la gardent.* On ne sçauroit flater Jesus-Christ. Sans égard pour lui-même, & sans complaisance pour les passions d'autrui, il ne voit que Dieu, il n'entend que Dieu, & il fait consister toute la felicité à craindre Dieu. Rien ne le chatoüille. Rien ne lui plaît que la pieté veritable. C'est que Dieu est son centre, & l'amour de Dieu le premier mobile qui donne le mouvement à toutes ses autres affections. Qu'il y a là de sublimité & de grandeur ?

Vers. 40. 41. *Insensez, celui qui a fait le dehors, n'a-t-il pas fait aussi le dedans ? Mais plûtôt donnez en aumône ce que vous avez & toutes choses vous seront nettes.* Les Pharisiens sont les partisans de la pureté exterieure & corporelle : Jesus-Christ l'est de la pureté spirituelle & interieure. Lequel à vôtre avis, avoit mieux connu le genie de la veritable Religion ?

Chap. 12. 14. *Mais il lui repondit, O homme, qui m'a établi juge ou partageur sur vous ?* Jesus-Christ renonce aux soins & aux affaires

temporelles, il n'en veut entendre parler. Quel détachement !

Vers. 30. 31. *Car les gens de ce monde sont occupez à rechercher toutes ces choses : mais vôtre Pere sçait que vous avez besoin de ces choses. Cherchez le Royaume de Dieu & sa justice, & toutes ces choses vous seront données par-dessus.* Jesus-Christ fait une societé toute composée de personnes qui devoient renoncer au monde, & ne pas s'occuper des pensées de leur établissement temporel ; mais qui doivent tout perdre & tout souffrir pour être du nombre de ses sujets. Jamais un si grand & si extraordinaire dessein monta-t-il dans le cœur d'un homme ?

Chap. 14. 33. *Ainsi donc chacun de vous qui ne renonce à tout ce qu'il a, ne peut être mon Disciple.* Terrible & surprenante declaration, & qui ne convient nullement à un imposteur.

Chap. 24. 48. 49. 50. 51. 52. 53. *Et vous êtes témoins de ces choses : & je m'en vas vous envoyer la promesse du Pere. Vous donc demeurez en la ville de Jerusalem, jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la vertu d'enhaut. Après il les mena dehors jusqu'en Bethanie, puis élevant sa main en haut, il les benit : & il arriva qu'en les benissant il se retira d'avec eux, & fut élevé au Ciel. Et eux après l'avoir adoré, s'en retournerent à Jerusalem avec grande joie. Et ils étoient tous les jours au Temple, loüant & benissant Dieu.* Nous trouverons dans ces dernieres paroles, quatre objets dignes de reflexions ; la promesse du Saint-Esprit, l'Ascension de Jesus-Christ, la joie des Apôtres, & leur assiduité à prier Dieu. Comment Saint Luc peut-il faire accroire à ses Confreres, que Jesus-Christ leur avoit promis les dons du Saint-Esprit, qu'il

monta au Ciel à leurs yeux, que les Disciples eurent une fort grande joie, & étoient tous les jours au Temple, loüans & benissans Dieu de cette grande merveille ? Où ne pouvant se persuader à aucun d'eux, qu'elle est sa pensée de l'écrire ? Et comment souffrent-ils le martire pour soûtenir de pareilles fictions ?

SAINT JEAN, CHAP. 1. 8. 9. *Il n'étoit point cette lumiere, mais il étoit envoyé pour témoigner de la lumiere. C'est la lumiere veritable qui illumine tout homme venant au monde.* Jean n'étoit originairement qu'un pêcheur : qui lui a mis ces idées magnifiques dans l'esprit?

Vers. 14. *Et nous avons contemplé sa gloire, gloire comme de l'unique issu du Pere, pleine de grace & de verité.* On voit dans ce discours la persuasion d'un homme qui a vû les choses dont il témoigne, la plenitude d'un esprit qui est penetré de ce qu'il dit, la persuasion d'un Ecrivain qui ne trouve point d'expressions assez fortes pour dire ce qu'il pense, & qui unit plusieurs idées assez differentes, parce qu'une seule idée ne represente pas assez bien ce qu'il dit : la gloire ne suffit pas, c'est une gloire pleine de grace & de verité.

CHAP. 3. 7. *Ne t'étonne point de ce que je t'ai dit, il vous faut naître une seconde fois.* Qu'y a-t-il néanmoins de plus extraordinaire que ce langage ? Et combien celui qui le tenoit, étoit-il persuadé qu'il faut que nous changions entierement pour entrer au Royaume des Cieux?

Vers. 13. *Car personne n'est monté au Ciel, si ce n'est celui qui est descendu du Ciel, à sçavoir le Fils de l'homme qui est au Ciel.* Cet homme ne parle pas comme les autres. Ce qu'il dit, est extravagant, ou sublime. Si donc sa morale, sa saintete, ses maximes toutes

confites dans le sel de la pieté, toutes remplies d'onction, toutes lumineuses, jointes aux effets admirables & surprenans de son Evangile, nous font regarder le premier comme un blasphême, nous ne pouvons nous dispenser de croire le second.

Vers. 31. *Celui qui est venu de la terre, est de la terre, & parle comme venu de la terre. Celui qui est venu du Ciel, est par dessus tout.* Quand Jean-Baptiste ne le diroit pas, il ne faut qu'écouter Jesus-Christ pour le connoître.

Chap. 4. 14. *Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif : mais l'eau que je lui donnerai, fera faire en lui une fontaine d'eau réjaillissante à la vie éternelle.* Ces expressions ne sont point humaines. Si Jesus-Christ pensoit comme les autres, il parleroit comme les autres. Il paroît qu'il ne pense aux choses de la terre, que pour conduire par-là aux choses spirituelles. Il trouve la pieté par-tout. Il n'est sur la terre que pour conduire les hommes au Ciel. A des pêcheurs il parle d'une pêche d'hommes vivans. A des hommes qui tiroient vanité de leur naissance charnelle, il parle de renaître. Quand on lui parle de manger, il dit que sa viande est qu'il fasse la volonté de son Pere. Et quand il est sur le bord d'une fontaine, sa grace est une eau réjaillissante à la vie éternelle. Qui ne l'admirera ?

Vers. 24. *Dieu est esprit, & il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit & en verité.* C'est dire en deux mots ce que les hommes devoient sçavoir, & ce qu'aucun ne sçavoit, tout ce qu'il y a de plus conforme à la nature raisonnable & aux principes de la revelation naturelle, ce qui distingue la Religion de la superstition, ce que plusieurs sié-

cles de raisonnement & de spéculation dans l'écôle des Sages du siécle, n'avoient sçû découvrir, ou n'avoient découvert qu'imparfaitement, ce que les Prophêtes mêmes n'avoient pas entierement dévelopé, & que les Juifs qui vivoient du tems de Jesus-Christ, qui ne contoit pour rien que ce qu'il y a d'exterieur & de corporel dans la Religion, ignoroient profondément. D'où vient à celui-ci une telle sageſſe ?

CHAP. 5. 25. *En verité, en verité, je vous dis que l'heure vient, & eſt déja, que les morts entendront la voix du Fils de Dieu, & ceux qui l'auront oüie, vivront.* Celui qui reſſuſcitoit les morts, pouvoit bien parler de la sorte : mais en tout autre, ce langage seroit extravagant.

Verſ. 36. *Mais moi, j'ai un témoignage plus grand que celui de Jean ; car les œuvres que mon Pere m'a données pour les accomplir, témoignent de moi que mon Pere m'a envoyé.* Il faut que ces œuvres fuſſent bien éclatantes, puiſqu'il préfere le témoignage que les œuvres lui rendent, à celui que Jean-Baptiſte lui a rendu. Que ſi cela n'étoit point, il s'expoſoit à la raillerie de ceux à qui il parle.

V. 44. *Comment pouvez-vous croire, puiſque vous cherchez la gloire l'un de l'autre, & ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu ſeul ?*

Ce n'eſt pas ainſi que parle un homme qui a deſſein de ſéduire les autres. Jeſus-Chriſt ſe devroit ſervir plûtôt de la vanité de la foibleſſe de ces hommes, qui eſt le reſſort délicat qu'il faut faire agir dans ces occaſions.

CHAP. 6. 14. 15. *Or les gens ayant vû le miracle que Jeſus avoit fait, diſoient, Celui-ci eſt veritablement le Prophête qui devoit venir au monde. C'eſt pourquoi Jeſus ayant connu qu'ils de-*

voient venir pour le ravir afin de le faire Roi, se retira encore tout seul sur la montagne. Ce n'est point par foiblesse & par timidité, que Jesus-Christ refuse de se mettre à la tête de ceux qui veulent le faire Roi. Celui qui prédit ses souffrances, qui en établit des mémoriaux, & qui fait un parti d'affligez à la tête desquels il veut bien marcher, n'auroit pas craint les hazards de la guerre, suivi d'une multitude innombrable de peuples, qui se seroit toûjours grossie, trompée par le préjugé commun de ce tems-là. Qu'est-ce donc qui l'en empêche?

Vers. 55. *Je suis le pain de vie. Qui vient à moi, n'aura point de faim, & qui croit en moi, n'aura jamais de soif.* Jamais homme, dit-il, rien d'aprochant? Comment un homme est-il un pain de vie? Que veut dire cela? Aller à Jesus-Christ, empêche-t-il d'avoir faim & soif? Il n'y a qu'un homme qui ne sçait ce qu'il dit, ou un Docteur venu de Dieu, qui puisse parler ainsi: mais qui osera blasphemer la sagesse de cet Homme surnaturel?

Vers. 63. *La chair ne profite de rien; c'est l'esprit qui vivifie: les paroles que je vous dis, sont esprit & vie.* Ce commentaire justifie excellemment la sagesse de cet admirable Docteur, & nous fait voir ce que nous devons penser de ces paradoxes si contraires à nos idées & à nos préjugez, qu'il a avancez dans les versets precedens.

Chap. 7. 17. *Si quelqu'un veut faire la volonté de celui qui ma envoyé, il connoîtra de la Doctrine, sçavoir si elle est de Dieu, ou si je parle de par moi-même.* C'est la meilleure & la plus sûre de toutes les regles pour connoître Jesus-Christ & son Evangile. Aussi n'est-il

point la lumiere de l'esprit, mais la bonne disposition du cœur, qui est necessaire pour être persuadé par ce Docteur divin. Tous les hommes avoient ignoré cette verité si grande & si relevée. Ils ont fait de la Religion une science qui n'est que pour les Doctes. La raison superbe de l'homme, qui veut tout connoître, & ne connoît rien, s'est attribuée le privilege de juger des matieres du salut. Si cela devoit être ainsi, les orgueilleux seroient les plus favorisez de Dieu, & à mesure que la vanité ou l'ambition nous auroit fait faire d'efforts pour devenir sçavans, nous verrions plus clair dans la Révelation. Cela est bon pour les sciences humaines: mais pour la science du salut, on ne l'obtient que par l'humilité & par la sanctification. Le degré de l'habitude est le degré de la vertu. Plus nous sommes simples, plus nos yeux sont ouverts. Plus nous vivons, bien moins nous avons de doute. Plus nous aimons Dieu, & plus nous voyons les merveilles de sa Loi. Oh! qu'il y a de sagesse renfermée dans cette maxime, que tous les siécles avoient ignorée, & que les hommes du siécle ignorent encore!

Vers. 37. 38. 39. *Or en la derniere & grande journée de la Fête, Jesus se trouva là; criant & disant, Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi. Qui croit en moi, suivant ce que dit l'Ecriture; des fleuves d'eau vive couleront de son ventre.* (*Or il disoit cela de l'Esprit que devoient recevoir ceux qui croyent en lui. Car le Saint-Esprit n'étoit point encore donné, parce que Jesus n'étoit point encore glorifié.*) Comment l'Evangeliste pourroit-il faire dire cela à Jesus-Christ, & y ajoûter ce commentaire de l'effusion du Saint-Esprit, si en effet il n'eût vû arriver

rien de pareil ? Et qui ne voit que la parenthese suposé que cet évenement étoit assez connû puisqu'elle rend raison.

Vers. 40. *Plusieurs donc de la troupe ayant oüi ce discours, disoient, Celui-ci est véritablement le Prophête ; les autres disoient, Celui-ci est le Christ ; & les autres disoient ; Mais le Christ viendra-t'il de Galilée ?* Ces contestations font voir l'impression que les miracles & la Doctrine de Jesus-Christ avoient déja faite. Elles sont au reste d'une nature à ne venir pas facilement dans l'esprit d'un homme qui écriroit des choses fabuleuses.

Chap. 8. 7. 10. 11. *Et comme ils continuoient à lui faire des demandes, lui s'étant relevé leur dit, Que celui qui est sans peché, jette le premier la pierre contr'elle*, &c. *Alors Jesus s'étant relevé, & ne voyant personne, si ce n'est la femme, lui dit, Femme, où sont ceux qui t'accusoient ? Nul ne t'a-t-il condamnée ? Elle dit, Nul, Seigneur. Et Jesus lui dit, Je ne te condamne pas aussi. Va-t-en, & ne peche plus.* Il ne faut point de commentaire pour voir que tout cela est divin ; on le sent mieux qu'on ne l'exprime.

Vers. 51. *En verité, en verité, je vous dis, que si quelqu'un garde ma parole ; il ne verra point la mort.* Comment Jesus-Christ peut il avancer un tel paradoxe ? Comment Jean peut-il le mettre en la bouche de Jesus-Christ, lui qui avoit vû déja mourir plusieurs Disciples de son Maître ? Il y a là quelque chose de plus haut & de plus caché que ce qui paroît d'abord. Ce sont ici des Docteurs qui ont les vûës plus longues que n'ont les autres hommes.

Chap. 11. 25. *Je suis la Resurrection & la vie. Qui croit en moi, encore qu'il soit*

mort, vivra. Quel langage inconnu jusqu'ici !

Vers. 43. 44. *Et ayant dit ces choses, il cria à haute voix, Lazare, viens en dehors. Alors sortit le mort, ayant les pieds & les mains liées de bandes, & la tête enveloppé*, &c. Rien n'est plus circonstancié que ce fait. Lazare est mort depuis quatre jours. Il est enseveli. Une pierre a été roulée sur son sepulcre. Il sent déja beaucoup. Il y avoit des Juifs qui murmuroient, & disoient, *Celui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvoit-il pas faire que celui-ci ne moûrut point* ? Les Juifs qui étoient venus pour consoler les deux sœurs, étoient là assemblez. Le mort ressuscite, on le voit, on l'entend. Plusieurs croyent en Jesus-Christ. Le grand Conseil s'en émût. Les principaux Sacrificateurs & les Pharisiens s'étant assemblez à cette occasion, plusieurs s'écrient, *Que faisons-nous ? Car cet homme fait beaucoup de signes. Si nous le laissons ainsi, chacun croira en lui, & les Romains viendront, & nous extermineront, & le lieu de la Nation*, &c. Si ce fait est supposé, comment l'ose-t-on écrire si exactement, avec tant de circonstances ? Que n'approfondit-on la chose ? Les Chrêtiens manquent-ils d'ennemis, eux qui sont exposez à la persecution de toutes les Puissances ! Cet Evangile est cru à Jerusalem qui subsiste encore, & Bethanie n'est éloignée que de quelques stades de Jerusalem. La fausseté de ce fait seul si public & si éclatant, renversoit de fond en comble l'ouvrage des Apôtres ; & donnoit aux Juifs gain de cause : que n'ont-ils verifié les choses sur le lieu ?

CHAP. 11. 35. *Tous connoîtront par cela si vous êtes mes Disciples, si vous avez de l'amour les*

les uns pour les autres. Divine marque ! Caractere non suspect !

CHAP. 14. 11. 12. *Croyez-moi, que je suis en mon Pere, & que le Pere est en moi : autrement, croyez-moi pour ses œuvres. En verité, en verité je vous dis, qui croit en moi, celui-là aussi fera les œuvres que je fais, & en fera de plus grandes que celle-ci.* A quoi pense l'Evangeliste de faire cela ? il étoit convaincu par son experience & sur l'exemple de ses Collegues, que les Disciples de Jesus-Christ ne faisoient aucune œuvre miraculeuse.

CHAP. 15. 24. *Si je n'eusse fait entr'eux les œuvres que nul autre n'a faites, ils n'auroient point de peché.* Il leur met toûjours devant les yeux, le témoignage de ses œuvres.

CHAP. 16. 2. *Ils vous chasseront hors des Synagogues ; & même le temps vient, que celui qui vous fera mourir, croira faire service à Dieu.* Il paroît par cette prédiction que l'Evangeliste met en la bouche de Jesus-Christ, qu'alors les hommes ne s'attendoient & ne devoient s'attendre qu'à des croix & des tribulations. Qu'est-ce qui les soûtenoit au milieu de tant de maux, & dans la certitude d'en souffrir davantage, si ce n'est l'esperance de la rémuneration, qui ne peut subsister avec la qualité d'imposteur que l'incrédulité leur donne ?

Vers. 33. *Vous avez engoisse au monde : mais ayez bon courage, j'ai vaincu le monde.* Il ne se lasse point de leur predire des maux, qui sembloient devoir les décourager ; mais qui ne font qu'exercer leur patience, & confirmer la parole qu'ils annoncent.

CHAP. 17. 25. *Pere juste, le monde ne t'a point connu : mais moi je t'ai connu, & ceux-ci ont connu que c'est toi qui m'as envoyé. Et je*

leur ai fait connoître ton nom, afin que l'amour duquel tu m'as aimé, soit en eux, & moi en eux. Est-il possible qu'il puisse tomber dans l'esprit, d'attribuer un pareil langage à des imposteurs ? Le mensonge est ici si different de lui-même, & ne respire-t-il que vertu, innocence, amour, charité, & cet esprit d'une sainte & sublime simplicité, d'une ineffable consolation, d'une admirable confiance qui regne dans les discours que Jesus-Christ tient en dernier lieu à ses Disciples pour les consoler de son prochain départ.

CHAP. 18. 36. 37. *Mon regne n'est point de ce monde*, &c. *Alors Pilate lui dit, Es-tu donc Roi ?* JESUS *repondit, & lui dit, Tu le dis, que je suis Roi : pour cela je suis né, & pour cela je suis venu au monde, afin que je rende témoignage à la verité. Celui qui est la verité, oit ma voix.* Jesus declare que son regne n'est point de ce monde ? il se dit pourtant Roi. Où prétendroit-il regner s'il étoit un imposteur.

CHAP. 20. 25. 29. *C'est pourquoi les autres Disciples lui dirent, Nous avons vû le Seigneur. Mais il leur dit, si je ne vois les enseignes des cloux en ses mains, & si je ne mets mon doigt là où étoient les cloux, & si je ne mets ma main en son côté, je ne croirai point*, &c. *Jesus lui dit, parce que tu as vû, Thomas, tu as crû. Bien-heureux sont ceux qui n'ont point vû, & ont crû.* Pourra-t-on faire accroire à Thomas, qu'il a été plus incrédule que les autres, & qu'il n'a été persuadé, qu'après qu'il a vû & touché le corps de son Maître ?

CHAP. 21. 3. *Simon-Pierre leur dit : Je m'en vas pêcher. Ils lui dirent, Nous y allons aussi avec toi. Ils partirent, & monterent dans la nacelle, & ne prirent rien de toute la nuit. Mais le matin*

venu, Jesus se trouva sur le rivage, &c. Les Disciples après la mort de Jesus-Christ reprennent leurs occupations. Ils n'étoient pas en état de vivre sans rien faire. Et Jesus-Christ ressuscité leur aparoît quelquefois sur le rivage de la mer où ils pêchent. Qu'y a-t-il là de suspect ?

Vers. 20. 21. 22. 23. *Et Pierre se retournant vit le Disciple que Jesus aimoit, qui suivoit, lequel aussi pendant le souper s'étoit penché sur son estomac, & avoit dit, Seigneur, qui est celui à qui il arrivera de te trahir, Quand donc Pierre le vit, il dit à Jesus, Seigneur, & celui-ci, quoi ? Jesus lui dit, Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, qu'en as-tu à faire ? Toi, suis-moi. Or cette parole courut entre les Freres, que ce Disciple-là ne mourroit point. Néanmoins Jesus ne lui avoit point dit, il ne mourra point ; mais, si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, qu'en as-tu à faire ? C'est ce Disciple-là qui rend témoignage de ces choses, & qui a écrit ces choses*, &c. Est-il concevable que l'Evangeliste ait inventé ce bruit qu'il prétend qui court touchant son immortalité ? Ces choses là viennent-elles dans l'esprit ? Remarquez cependant que tout est enchaîné ici d'une telle sorte, que qui donne un point, donne tout. Car le bruit qui court que Jean ne mourroit point, est fondé sur la reponse que Jesus-Christ avoit faite à Pierre ; & Jesus-Christ ne fit cette reponse à Pierre qu'après sa resurrection, & après avoir predit à Pierre même de quelle mort il glorifieroit Dieu. Cette enchaînure nous fait bien voir ce que nous en devons croire.

CHAPITRE VIII.

Où l'on continuë à produire des Actes des Apôtres, des endroits propres à faire sentir la divinité de la Religion Chrétienne.

CHAP. 1. 8. *Mais vous recevrez la vertu du Saint-Esprit venant sur vous, & me serez témoins à Jerusalem, à Samarie, & par toute la terre.* Qu'on examine ces témoins, qu'on les éprouve par toute sorte de suplices, & l'on verra s'il sera possible de les obliger à se retracter.

Vers. 26. *Et le sort tomba sur Mathias, qui d'un commun accord fut mis au nombre des onze Apôtres.* Il n'y a ici ni brigue, ni prééminence, ni tirannie. O que cette societé est differente des societez mondaines!

CHAP. 2. 13. *Et les autres disoient, C'est qu'ils sont pleins de vin doux.* Cette sorte de circonstance marque l'exactitude & la sincerité de l'Historien.

Vers. 22. *Jesus le Nazaréen, personnage aprouvé de Dieu entre vous par vertu, par signes & par merveilles, comme aussi vous le sçavez.* Comment le sçavoient-ils, si Jesus n'a fait aucuns miracles? Quelle seroit cette hardiesse!

Vers. 41. *Et furent ajoûtées en ce jour-là environ trois mille ames.* Par quelle force firent-ils un si grand nombre de Proselites, si ce n'est par la force dont ils étoient revêtus?

Vers. 44. 45. *Et tous ceux qui croyent, étoient ensemble en un même lieu, & avoient toutes choses communes; & ils vendoient possessions & biens, & les distribuoient à tous, selon que chacun en avoit affaire.* Sainte societé, toute compo-

fée de personnes desintereſſées, & qui glorifient Dieu par le sacrifice d'eux mêmes! Que pouvoient eſperer ceux qui renonçoient à tout pour l'amour de Jeſus-Chriſt? Que l'on philoſophe tant qu'on voudra ſur la maniere d'unir les hommes; il n'en fut jamais de ſi parfaite que la charité. Elle égale ce que les paſſions humaines diſtinguoient auparavant, détruit la concurrence, anéantit l'interêt, fait diſparoître les vûës de l'ambition & les diſtinctions de la vanité, & ramene les hommes à cette égalité de lumiere, de culte ſpirituel, de foi, de charité & d'eſperance, qui fit voir pendant quelque tems une image du Ciel en la terre. Quel plus grand miracle faut-il pour prouver la divinité de la Religion?

Verſ. 46. *Et tous les jours ils perſeveroient d'un accord au Temple; & rompant le pain de maiſon en maiſon, ils prenoient leur repas avec joie & ſimplicité de cœur.* Quelle perſeverance, quelle joie & quelle ſimplicité de cœur! ſi les Apôtres ſont des ſeducteurs, comme il faut le reconnoître ou avoüer, que l'Evangile qu'ils annoncent, eſt veritable & divin.

Chap. 3. 8. 9. *Et il entra avec eux au Temple, cheminant & ſautant, & loüant Dieu. Et tout le peuple le vit marchant & loüant Dieu.* Sont-ce là des faits qu'il ſoit bien facile de faire accroire, s'ils ſont fabuleux?

Verſ. 12. *Mais Pierre voyant cela, dit au Peuple, Hommes Iſraëlites, pourquoi vous étonnez-vous de ceci, ou pourquoi avez-vous les yeux attachez ſur nous? comme ſi par nôtre puiſſance, ou par nôtre ſainteté, nous avions fait marcher celui-ci.* Si Simon le Magicien avoit fait un pareil prodige, il ne le raporteroit point à d'autres qu'à lui-même, & il ſe diroit encore

plus qu'il ne fait, *la grande vertu de Dieu.* Remarquez dans ces paroles un caractére de naïveté, d'humilité & de sincerité tout-à-fait inexprimable.

Vers. 16. *Et par la foi du nom d'icelui, son nom a raffermi celui-ci. Oui, la foi qui est par lui, a donné à celui ci cette entiere disposition de ses membres en la presence de vous tous.* Cet entassement d'expressions sonne mal dans le monde, & fait comme une espece de galimathias selon les regles de l'éloquence humaine. Mais ici il n'en est pas de même. Voici des Docteurs qui ne se soucient point de politesse; Mais qui ne craignent de ne pas dire assez fortement, que ce n'est point en leur nom, mais au nom de Jesus, que tout cela se fait. Que l'oreille en soit choquée, ou non, pourvû que l'esprit s'humilie en la presence de Dieu, & n'attribuë cette grande merveille qu'à Jesus Christ.

Vers. 14. *Mais vous avez renié le Saint & le Juste, & avez demandé qu'on vous donnât un meurtrier.* Qu'il sçait peu flater ceux à qui il parle!

Chap. 4. 4. *Et plusieurs de ceux qui avoient oüi la parole, crûrent: & le nombre des personnes fut environ de cinq. mille.* Comment Saint Luc, qui écrit dans un tems où cette Eglise floriſſante de Jerusalem composée de tant de Proselites subsistoit encore, leur pourra-t-il faire accroire tant de faits miraculeux, dont les yeux devroient avoir été les témoins?

Chap. 5. 15. *Tellement qu'ils apportoient les malades dans les ruës, & les mettoient en des petits lits & couchettes, afin que quand Pierre viendroit, au moins son ombre passât sur quelqu'un d'entr'eux.* Voyez l'accompliſſement de cet-

ce Prophetie de Jesus-Christ, qui avoit prédit que ses Disciples feroient de plus grandes œuvres que lui-même.

CHAP. 32. *Et nous lui sommes témoins de ce que nous disons, & le Saint-Esprit aussi, que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent.* Jesus-Christ convainquoit toûjours les incrédules par le témoignage que lui rendoient ses œuvres; & ses Disciples, par les dons du S. Esprit. Est-ce donc ici un songe, une alienation d'esprit, un concert d'égarement! Ou plûtôt, n'est-ce pas la sagesse & la verité de Dieu qui paroît dans cette rencontre?

CHAP. 7. 51. *Gens de col roide, & incirconcis de cœur & d'oreilles, vous vous heurtez toûjours contre le Saint-Esprit. Vous faites comme vos Peres. Lequel des Prophêtes vos Peres n'ont-ils point persecuté?* Les séducteurs flatent bien autrement ceux qu'ils veulent attirer à leur parti.

Vers. 59, 60. *Et ils lapidoient Etienne invoquant, & disant Seigneur Jesus, reçois mon esprit. Puis s'étant mis à genoux, il s'écria à haute voix, disant, Seigneur, ne leur imputes point ce peché.* Etienne meurt en priant Dieu pour ses ennemis, à l'exemple de Jesus-Christ; mais Etienne n'est point saisi de tristesse; il n'est ni angoissé, ni épouvanté; il ne s'écrie pas, *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné.* Celui qui décrit le domestique si courageux, n'auroit il point sçû faire un beau portrait de la constance du Maître, s'il s'étoit proposé autre chose que de dire la verité?

CHAP. 8. 14. 15. 16. *Ils leur envoyerent Pierre & Jean, lesquels étant là descendus, prierent pour eux, afin qu'ils reçûssent le Saint-Esprit. Car il n'étoit point encore descendu sur aucun d'eux; mais seulement ils étoient baptisez au nom du Seig-*

neur. On voit par là, que tous indifféremment pouvoient recevoir le Saint-Esprit : mais qu'il n'y avoit que les Apôtres qui pûssent le communiquer. Cette distinction est remarquable. Il paroît encore que les dons du Saint-Esprit étoient si visibles & si éclatans, qu'on s'apecervoit d'abord de cette effusion. Quand le discours de Saint Luc seroit supposé, il seroit juste de lui donner un fondement probable ; & il n'en peut avoir d'autre que celui-ci : c'est que de son tems les dons miraculeux étoient communiquez aux Fidéles : autrement, c'est une pure extravagance que son discours.

Vers. 20. *Mais Pierre lui dit, Ton argent perisse avec toi, de ce que tu as estimé que le don de Dieu, s'acquiere par argent.* Quelle est cette delicatesse de Pierre, si Pierre est un séducteur, aussi bien que Simon le Magicien ?

Vers. 22. 23. *Repens-toi donc de cette mienne malice, & prie Dieu, si possible la pensée de ton cœur te sera pardonnée. Car je vois que tu es en fiel très-amer & en lieu d'iniquité.* Ah ! que ce langage est different du langage d'un homme à qui la conscience reprochoit l'infidelité & l'imposture !

Chap. 9. 7. 8. *Or ces hommes qui marchoient avec lui, s'arrêterent tout épouvantez, oyant la voix, mais ne voyant personne. C'est pourquoi ils le conduisirent par la main, & le menerent à Damas, où il fut trois jours sans manger & sans boire.* Si Saint Luc vouloit feindre, pourquoi feindroit-il avec si peu de Jugement ? Qu'étoit-il necessaire de dire, que Saul étoit accompagné lorsque la lumiere de Dieu resplendit autour de lui ? Pourquoi citer le lieu, l'occasion, les témoins, desquels la Synagogue pouvoit tout sçavoir ? Comment fera-

ra-t-il accroire que les gens dont Saul étoit escorté, le menerent par la main à Damas, qu'il y fut trois jours & trois nuits sans voir clair ?

Vers. 16. *Car je lui montrerai combien il lui faut souffrir pour mon nom.* Toute la vie de Paul a été un accomplissement de cet oracle.

Vers. 31. *Ainsi donc les Eglises par toute la Judée, & la Galilée, & la Samarie, avoient paix, étant édifiées, & cheminant en la crainte du Seigneur par la consolation du Saint-Esprit.* Quel prodigieux progrès de l'Evangile, qui établit des Eglises par-tout en si peu de tems !

Vers. 34. 35. *Et Pierre lui dit, Enée, Jesus-Christ te guerisse, leve-toi,* &c. *Et tous ceux qui habitoient en Lidde & à Saron, le virent, lesquels furent convertis au Seigneur.* Ces hommes qui sont ici citez, sçavoient bien ce qui en étoit. Ces Eglises composées de Proselites qui devoient avoir vû la chose, ne pouvoient pas être trompées à cet égard.

Vers. 41. 42. *Alors il lui donna la main, & la leva : puis ayant appellé les saints & les veuves, il la leur presenta vivante : & cela fut connu par toute Joppé, & plusieurs crurent au Seigneur.* Voilà un miracle bien éclatant, & des témoins qu'on produit, par lesquels on auroit été facilement démenti, si ce miracle n'avoit pas été véritable.

Chap. 10. 45. 46. 47. *C'est pourquoi les Fidéles de la Circoncision qui étoient venus avec Pierre, s'étonnerent que le don du S. Esprit fût aussi répandu sur les Gentils ; car ils les entendoient parler les langages, & magnifier Dieu. Alors Pierre prit la parole, disant : Quelqu'un pourroit-il empêcher qu'on ne baptisât d'eau ceux qui ont reçû le*

don du Saint-Esprit, comme nous? Que veut dire cet étonnement de ceux de la Circoncision? C'est que jusqu'ici ils n'avoient pas vû le S. Esprit se communiquer aux Nations. Le mélange de ces circonstances fait souvent comprendre la vérité d'un recit.

CHAP. 11. 18. *Alors ces choses oüies, ils s'appaiserent, & glorifierent Dieu, disant; Dieu donc a aussi donné repentence aux Gentils pour avoir vie!* Langage du Saint-Esprit! stile de Dieu! expression de Canaan qu'on ne peut méconnoître!

CHAP. 12. 18. 19. *Mais le jour étant venu, il y eut un grand trouble entre les gens de guerre, pour sçavoir ce que Pierre seroit devenu. Et Herode l'ayant recherché, & ne le trouvant point, après en avoir fait le Procez aux Gardes, commanda qu'ils fussent menez au supplice.* Circonstance qu'on ne peut supposer, & qui confirme excellemment ce qui est raporté de la délivrance miraculeuse de Saint Pierre.

CHAP. 13. 3. *C'est pourquoi après avoir jeûné & prié ils leur imposerent les mains.* Cet Historien qui represente les Disciples comme étant sans cesse en jeûne & en priere, ne peut point supposer ce fait, s'il est entierement faux. Il seroit extravagant de croire que les Apôtres vécussent mal, & fussent plongez dans toute sorte de débauches. Il ne faut que les entendre pour perdre cette opinion. Cependant on peut dire que si ce qu'ils annoncent, est faux, ils sont des scelerats, & que s'ils sont gens de bien, comme leur langage nous en persuade malgré que nous en ayons, il faut que ce qu'ils annoncent, soit véritable.

Vers. 12. *Alors le Proconsul voyant ce qui étoit arrivé, crut étant tout épouvanté de la doc-*

trine du Seigneur. Ce seroit bien mal choisir ses circonstances, que de vouloir faire accroire de pareilles choses contre la notorieté publique. La conversion d'un Proconsul est remarquable.

CHAP. 15. 39. *C'est pourquoi il y eut un tel different, qu'ils se separerent l'un de l'autre, & que Barnabas prenant Marc, navigea en Afrique*, &c. Cet Historien est exact à raporter toutes choses. Il est sincere, ne faisant point difficulté de raporter les differens qui survienent entre les Apôtres.

CHAP. 24. 12. *Et ils amenerent le jeune homme vivant, dont ils furent grandement consolez.* Y a-t il rien qui frappe & convainque davantage que la resurrection des morts?

CHAP. 24. 25. *Et comme il traitoit touchant la justice, & la temperance, & le jugement à venir, Felix tout effrayé répondit, pour maintenant va-t-en, & quand j'aurai l'opportunité, je te rapellerai.* Divine efficace de la parole, qui fait trembler un Juge sur son Tribunal & devant les chaînes de son prisonnier!

CHAP. 28. 30. 31. *Mais Paul demeura deux ans entiers en son propre loüage, & recevoit tous ceux qui venoient vers lui, préchant le Royaume de Dieu*, &c. Ici finit l'Histoire des Actes des saints Apôtres, écrite par S. Luc. Il paroît qu'il a écrit avant la ruïne de Jerusalem, puisqu'il ne fait aucune mention de cet événement. Les Evangiles ni les Epîtres des Apôtres n'en font non plus aucune mention: mais ils parlent souvent de la prochaine venuë du Seigneur, ou des jugemens qu'il devoit exercer sur la nation des Juifs.

CHAPITRE IX.

Où l'on continuë à produire des Epîtres de S. Paul, de S. Pierre, & de S. Jean, des passages propres à faire sentir la divinité de la Religion Chrétienne.

EPITRE AUX ROM. CHAP. I. 1. 3. 4. *Paul serviteur de Jesus-Christ, appellé à être Apôtre, mis à part pour annoncer l'Evangile de Dieu*, &c. *touchant son Fils qui a été fait de la semence de David selon la chair, & a été plenement déclaré Fils de Dieu en puissance, selon l'Esprit de sanctification, par la résurrection des morts.* Les hommes mettent leurs titres dans les Lettres qu'ils écrivent, & S. Paul y met tout l'Evangile: pourquoi? C'eſt qu'il en a le cœur & l'eſprit ſi remplis, qu'il ne ſçauroit parler d'autre choſe. Jeſus-Chriſt eſt ſon *Alpha* & ſon *Omega*, ſon commencement & ſa fin.

Verſ. 7. *A vous tous qui êtes à Rome, bien-aimez, appellez à être Saints, grace vous ſoit, & Paix de par Dieu nôtre Pere, & de par le Seigneur Jeſus-Chriſt.* Jamais homme avoit-il écrit de ce ſtile? Il ne s'adreſſe qu'à ceux qui ſont appellez à être Saints. Il ne leur fait point de complimens mondains. Il leur ſouhaite la paix & la grace de Dieu. Ce n'eſt pas ainſi qu'écrit un perfide ſéducteur, un ennemi de ſa nation, qui va rendre ſes Freres execrables par toute la terre, en les accuſant d'un crime imaginé.

Verſ. 9. *Car je ne prens point à honte l'Evangile de Chriſt, vû que c'eſt la puiſſance de Dieu en ſalut à tout croyant*, &c. Qu'un homme doit être perſuadé de ce qu'il dit, quand

il s'exprime d'une maniere si forte ! & que la plenitude de son esprit paroît dans ses expressions entassées !

CHAP. 8. 37. 38. 39. *Mais en toutes choses nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimez. Car je suis assuré que ni mort, ni vie*, &c. Fermeté inébranlable ! divine confiance qu'il marque si naturellement & qui ne sçauroit naître dans l'ame d'un imposteur !

CHAP. 11. 28. 29. *Ils sont certes ennemis quant à l'Evangile à cause de vous : mais ils sont bien-aimez quant à l'élection, à cause des Peres.* D'où vient que Paul parle des Juifs avec tendresse en toutes tencontres ? Pourquoi fait-il tous ces efforts pour adoucir l'esprit des nations à leur égard ? Quel est ce penchant qui emporte son cœur & ses affections vers ces ennemis implacables qui ne demandent que sa perte ? Est-ce là la disposition d'un homme qui auroit abandonné les siens par dépit ou par vengeance ?

CHAP. 12. 2. *Et ne vous conformez point à ce present siecle : mais soyez transformez par le renouvellement de vôtre entendement*, &c. Un homme qui a été changé entierement, ayant acquis de nouvelles connoissances, de nouvelles habitudes & de nouvelles affections, ne parle que de changement, de renouvellement, de nouvelle créature, &c. Un homme qui a été éclairé sur le chemin de Damas, ne parle que d'illumination, de lumiere qui resplendit, de Royaume de lumiere. Un homme à qui misericorde a été faite au milieu de ses emportemens, ne parle que de grace. On voit son histoire dans ses expressions.

Vers. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. *Enclins*

par charité fraternelle à montrer affection l'un envers l'autre, prévenant l'un l'autre par honneur, n'étant point paresseux à vous employer pour autrui : mais étant fervent d'esprit, servant au Seigneur, joyeux en esperance, patiens en tribulation, persévérant en oraison, communiquant aux necessitez des Saints, poursuivant hospitalité. Benissez ceux qui vous maudissent, benissez-les, & ne les maudissez point, &c. Sont-ce là les paroles & les sentimens d'un imposteur?

Chap. 13. 5. *Et pourtant il faut être sujets non-seulement pour la colere, mais aussi pour la conscience.* La Religion cimente le bien de l'Etat, & rien ne s'unit davantage que la pieté & le bien de la societé. C'est que Dieu qui fait regner les Princes, est aussi le principe de la Religion.

Vers. 12. *La nuit est passée, & le jour est approché*, &c. *Mais soyez revêtus du Seigneur Jesus-Christ, & n'ayez pas soin de la chair pour accomplir ses convoitises.* Les paroles suivent les pensées. C'est Auteur regarde l'Evangile comme une lumiere qui dissipe toutes ses tenebres, & Jesus-Christ comme suppléant à tous ses besoins. C'est ce qui l'oblige à s'exprimer d'une maniere si surprenante.

I. EPITRE AUX CORINTHIENS.

Chap. 1. 13. *Christ est-il divisé? Paul a-t-il été crucifié pour vous? Ou avez-vous été baptisez au nom de Paul?* Que cette humilité est rare! & que naturellement les hommes sont peu disposez à se fâcher contre ceux qui veulent leur faire trop d'honneur!

Chap. 2. 4. *Et ma parole & ma predication n'ont point été en paroles pleines des attraits de la sapience humaine, mais en évidence d'esprit &*

de puissance. Il est indigne d'un Roi, de chercher les graces du discours & les attraits de l'éloquence, lorsqu'il parle à des Sujets auxquels il fait grace, & à qui il prescrit sa volonté. Cela seroit encore plus indigne du Saint-Esprit. Paul oppose la vertu du Saint-Esprit, dont il se sert pour confirmer l'Evangile, à l'éloquence du siécle, qu'il méprise. L'une est suspecte, & l'autre ne sçauroit l'être.

Chap. 3. 5. *Qui est donc Paul, & qui est Apollon, si ce n'est des Ministres par lesquels vous avez cru?* Ce n'est pas ici Simon, Cerinthus, Saturninus, Basilides, Menander, &c. qui se disoient *la Vertu de Dieu*, *le Verbe*, *le Prophéte*, & qui encherissoient sur la vanité les uns des autres.

Chap. 4. 11. 12. 13. 14. *Jusqu'à cette heure nous souffrons faim & soif, & sommes nuds, & sommes souffletez, & sommes errans ça & là, & nous travaillons de nos propres mains. On dit mal de nous, & nous benissons. Nous sommes persécutez, & nous l'endurons. Nous sommes blâmez, & nous prions. Nous sommes faits comme les balieures du monde & comme la raclure de tous jusqu'à maintenant. Je n'écris point ces choses pour vous faire honte: mais je vous avertis comme mes chers enfans.* Paul a-t-il cru pouvoir imposer à ceux à qui il écrit, sur des choses qui devoient être si connuës? Où croit-il les porter à une loüable émulation de patience, par des recits que chacun sçauroit être fabuleux?

Vers. 19. 20. *Mais je viendrai bien-tôt vers vous, si le Seigneur le veut, & je connoîtrai non la parole de ceux qui se sont enflez, mais leur vertu. Car le Royaume de Dieu ne consiste point en parole, mais en vertu.* Il paroît par-là que

les dons miraculeux & extraordinaires justifioient en ce tems-là la mission des Pasteurs : & qu'y a-t-il de moins suspect que cette marque ?

Chap. 5. 5. *Qu'un tel homme soit livré à Satan à la destruction de la chair, afin que l'esprit soit sauvé au jour du Seigneur.* Les Apôtres rendent témoignage à l'Evangile par des œuvres, & non simplement par des paroles.

Vers. 11. *C'est que si quelqu'un qui se nomme Frere, est paillard, ou avare, ou idolâtre, ou médisant, ou yvrogne, ou ravisseur, vous ne mangiez pas même avec un tel.* Quelle sévérité, bon Dieu ! Que l'Evangile produisoit d'admirables effets ! Qu'il faisoit des changemens surprenans ! Allez croire après cela, si vous pouvez, que c'est ici une societé de scélérats & d'imposteurs, comme il faudroit l'avoüer, si leur témoignage n'étoit point véritable.

Chap. 6. 9. 10. 11. *Ne vous abusez point : ni les fornicateurs, ni les idolâtres, ni les adulteres, ni les effeminez, ni ceux qui habitent avec les mâles, ni les larrons, ni les avares, ni les yvrognes, ni les médisans, ni les ravisseurs n'hériteront point le Royaume de Dieu. Et telles choses étiez-vous quelques-uns : mais vous en avez été lavez, mais vous en avez été sanctifiez, mais vous en avez été justifiez au nom du Seigneur Jesus.* Si le témoignage de Jesus n'est qu'une imposture, comment a-t-il pû sanctifier les hommes ? Et que prétendent ceux-ci, lorsqu'ils trompent les hommes pour les rendre justes, & que par l'infidelité ils les conduisent à la pratique de toutes les vertus ? Or voilà les vûës que l'incrédulité doit avoir.

CHAP. 12. 28. 29. 30. *Et Dieu a mis les uns dans l'Eglise, premierement Apôtres, en second lieu Prophètes, pour un troisiéme Docteur, & puis les vertus, ensuite les dons de guérison, les secours, les gouvernemens, les diversitez de langage. Tous sont-ils Prophètes ? Tous sont-ils Docteurs ? Tous sont-ils ayant des vertus ? Tous ont-ils les dons de guerison ? Tous parlent-ils divers langages ?* De la maniere qu'il fait cette énumération, il supose que les dons miraculeux étoient dans l'Eglise, comme un fait d'une notorieté publique. Est-ce donc qu'il extravague ? On a bien vû les hommes qui se vantoient à faux de faire des miracles : mais on ne vit jamais un homme qui voulût faire accroire à une societé nombreuse de personnes, qu'elles avoient le pouvoir d'en faire lorsqu'elles ne l'avoient pas effectivement.

Vers. 31. *Mais desirez des biens plus excellens ; & je vas vous montrer*, &c. Il préfére la charité aux vertus & aux dons miraculeux. Qu'il a des sentimens éloignez du monde & de la superstition.

CHAP. 14. 24. 25. *Mais si tous prophetisent, & qu'il y entre quelque infidéle ou quelqu'un du commun, il est repris de tous, & jugé de tous ; & ainsi les secrets de son cœur sont manifestez, dont il se jettera sur la face, & adorera Dieu, & declarera pleinement que vrayement Dieu est entre vous.* C'est ici le don de connoître les secrets, dont parle ce même Auteur, lorsqu'il dit, *Quand j'aurois le don de Prophetie, & connoîtrois tous les secrets*, &c. Vit-on jamais des séducteurs, qui pour prouver leur vocation, se vantent de connoître les secrets du cœur ? Comment cet Auteur parle-t-il de cela en passant & comme d'une chose connuë ?

CHAP. 15. 13. 14. 15. 16. 17. 19. *Car s'il n'y a point de resurrection des morts, Christ aussi n'est point ressuscité; & si Christ n'est point ressuscité, nôtre predication donc est vaine, & vôtre foi est vaine, & même nous sommes trouvez faux témoins de Dieu. Car nous avons porté témoignage de par Dieu, qu'il a ressuscité Christ, lequel il n'a point ressuscité, si les morts ne ressuscitent point*, &c. *Et si Christ n'est point ressuscité, vôtre foi est vaine, & vous êtes encore en vos pechez. Ceux donc qui dorment en Christ, sont péris. Si nous avons esperance en Christ en cette vie seulement, nous sommes les plus miserables de tous les hommes.* Il n'y a rien de plus capable de nous faire connoître la persuasion de nôtre Apôtre, que ces paroles. Voyez de quelle maniere il réfute le sentiment de ceux qui ne croyoient point de résurrection. Il est tout étonné de les voir dans ce sentiment, après ce qu'ils sçavent de la résurrection du Seigneur, du bonheur de ceux qui dormoient en Christ, & des afflictions qu'ils endurent dans cette vie, & qu'ils n'endurent pas pour rien.

Vers. 32. *Si j'ai combattu contre les bêtes à Epheſe selon l'homme, que me profite-t-il, si les morts ne ressuscitent point? Mangeons & bûvons, car demain nous mourrons.* Depuis la naissance du monde, les hommes de chair & de sang qui ne prétendent qu'aux biens de cette vie, ont raisonné ainsi, & c'est aussi le seul parti qu'il y eut à prendre, s'il n'y avoit point de resurrection derniere.

CHAP. 16. 21. *La salutation de la propre main de moi Paul. S'il y a quelqu'un qui n'aime point le Seigneur Jesus-Christ, Anathême Maranata.* Il est son commencement & sa fin. O que

cela marque bien la persuasion de son esprit.

II. EPITRE AUX CORINTHIENS.

CHAP. 8. 8. 9. *Car, Freres, nous voulons bien que vous soyez avertis de vôtre affliction*, &c. *afin que nous n'eussions point de confiance en nous-mêmes, mais en Dieu qui ressuscite les morts.* Vous voyez leurs épreuves & leurs esperances.

CHAP. 2. 14. 15. 16. *Or graces à Dieu qui toûjours nous fait triompher en Christ, & qui manifeste pour nous l'odeur de sa connoissance en tous lieux. Car nous sommes la bonne odeur de Christ*, &c. *c'est à sçavoir à ceux-ci odeur de mort à mort, & à ceux-là odeur de vie à vie. Et qui est suffisant pour ces choses?* Et qui est suffisant pour exprimer tout ce que ces paroles ont d'onction & de force contraire aux faux attraits de l'éloquence du siécle, mais qu'un bon cœur ne discerne facilement?

CHAP. 4. 6. *Car Dieu qui a dit que la lumiere resplendit des tenebres, est celui qui a relui en nos cœurs, pour donner illumination de la connoissance de la gloire de Dieu en la face de Jesus-Christ.* L'éloquence humaine, qui est presque toûjours au-dessus de ce qu'elle represente, n'employe ordinairement qu'une idée pour representer un objet; & si cette idée est composée, elle l'est de plusieurs autres qui ont de la proportion & de la convenance: elle hait ce mélange d'idées & de métaphores toutes diverses & éloignées dans un même période. L'éloquence du S. Esprit au contraire, qui est toûjours au-dessous des objets qu'elle nous met devant les yeux, employe plusieurs images à la fois toutes differentes, parce qu'une seule est incapable d'exprimer tout. Dans ce stile, *le Soleil de*

ustice qui porte la santé en ses ailes, nous a visitez par les entrailles de ses compassions. Vous en trouvez un exemple dans cet endroit, où l'Apôtre ne croit jamais en avoir assez dit. C'est ici *une lumiere qui resplendit, qui resplendit dans le cœur, qui donne illumination, illumination de connoissance, de gloire en la face de Jesus-Christ.* Ah, qu'il faut être plein de ce qu'on veut dire, pour s'exprimer de la sorte ! Les Orateurs du monde sont maîtres de ce qu'ils veulent dire : mais voici un Ecrivain qui est comme plein & possedé par la grandeur de l'objet qu'il va nous representer.

Vers. 15. *Car toutes choses sont pour vous, afin que cette très-grande grace redonde à la gloire de Dieu par le remerciement de plusieurs.* Remerciement, action de grace, reconnoissance, gloire de Dieu, charité, aveu de sa foiblesse, priere, exhortation, voila ce qui remplit toutes les pages des Ecrits de ces prétendus imposteurs.

Vers. 17. *Car nôtre legere affliction qui ne fait que passer, produit en nous un poids éternel à une gloire excellemment excellente.* Jamais Ecrivain ne parla plus fortement, parce que jamais Ecrivain ne fut plus pénétré de la verité de ce qu'il écrivoit.

Chap. 5. 17. *Si quelqu'un est en Christ, qu'il soit nouvelle créature.* Où sont les Docteurs qui ont exigé une pareille chose de leurs Disciples ? Quelle est cette parole ? Quelle est cette étrange exhortation ?

Chap. 6. 1. 4. 5. 6. *Ainsi donc étant ouvriers avec lui, nous vous prions, que vous n'ayez point reçû la grace de Dieu en vain,* &c. *mais nous rendant recommandables en toutes choses, comme étant Ministres de Dieu, en grande patience, en afflictions, en necessité, en angoisses,*

en battures, en prisons, en troubles, en travaux, en veilles, en jeûnes, en pureté, par connoissance, par un esprit patient, par benignité, par le S. Esprit, par charité non feinte. Sont-ce là les caracteres du monde, ou ceux du Saint-Esprit.

CHAP. 8. 18. *Or nous avons aussi envoyé avec lui le Frere, dont la loüange est dans l'affaire de l'Evangile par toutes les Eglises.* C'est assez de Luc dont il parle. Ce qu'il en dit, fait assez connoître que l'Evangile selon S. Luc étoit lû dès ce tems-là dans toutes les Eglises: ce qui détruit le soupçon que cet Evangile eût pû être rempli de choses fabuleuses, dans un tems où la memoire de tout ce qui étoit arrivé à cet égard, devoit être si récente.

CHAP. 12. 12. *Certes les marques de mon Apostolat on été accomplies entre vous avec toute patience, avec signes, merveilles & vertus.* Paul a écrit à des Eglises nombreuses, à des societez entieres. Pourra-t-il leur persuader qu'il ait fait tant de vertus aux milieu d'eux, si en effet cela n'est point?

CHAP. 13. 5. *Examinez-vous vous-mêmes,* &c. *Eprouvez vous vous-mêmes,* &c. *sçavoir si Jesus-Christ est en vous.* Quelles sont ces expressions, *Nous sommes en Jesus-Christ, Jesus-Christ est en nous?* D'où viennent-elles? Qui est-ce qui a établi un langage si surprenant? Où est-ce que les Apôtres ont apris ce stile inconnu à tous les hommes? A-t-on jamais dit dans le monde, Cesar est en nous? C'est que nous n'avons jamais reçû l'esprit de Cesar, & que les Disciples avoient reçû l'Esprit de Jesus-Christ.

EPITRE AUX GALATES.

CHAP. 3. 1. 2. *O Galates insensez* &c *avez-vous tant souffert en vain, si c'est même en vain?*

celui donc qui vous fournit l'Esprit, & qui produit les vertus en vous, le fait-il par les œuvres de la Loi, ou par la prédication de la Foi? Quelle est cette interrogation, si ces vertus & ces dons miraculeux & extraordinaires du S. Esprit, ne sont que des fictions? Est-il possible qu'on ne voye pas la verité du fait dans cette naïveté avec laquelle cet Auteur le supose, s'en servant de principe dans son raisonnement, & en prenant occasion de censurer les Galates d'une maniere si âpre & si sévére?

CHAP. 6. 12. 14. 15. *Tous ceux qui cherchent belle apparence en la chair, sont ceux qui vous contraignent d'être circoncis, afin qu'ils n'endurent persécution pour la Croix de Christ*, &c. *Mais pour moi, à Dieu ne plaise que je me glorifie, sinon en la Croix de Nôtre-Seigneur Jesus, par lequel le monde m'est crucifié, & moi au monde. Car en Jesus-Christ, ni circoncision, ni prépuce n'a aucune vertu, mais la nouvelle créature.* Quelle fidelité! Il ne veut point souscrire à la maxime de ceux qui veulent obliger les Fidéles à se circoncir, bien que par-là il pût éviter la persécution. Il nous fait voir que la circoncision du cœur seul est agréable à Dieu; qu'il n'y a que la nouvelle créature que Dieu accepte desormais: circoncision infiniment plus douloureuse que la premiere; nouvelle créature qui s'établit sur les ruïnes du monde qui nous étoit si cher. Certainement cette doctrine si spirituelle, si sainte, & avec tout cela si necessaire, ne sortit jamais de la chair & du sang.

EPITRE AUX EPHESIENS.

CHAP. 3. 18. 19. *Afin qu'étant enracinez & fondez en charité, vous puissiez enfin comprendre avec tous les Saints, quelle est la longueur, la*

profondeur, la largeur & la hauteur, & connoître la charité du Christ, laquelle surpasse toute connoissance, &c. Que veulent dire ces transports d'admiration à la vûë de la misericorde de Dieu, qui rempliſſent toutes les pages de ce Livre, ſi ces Docteurs ont été tels que l'incredulité ſe l'imagine? Ont-ils été trompez? Non, puiſqu'il s'agiſſoit de faits ſur leſquels ils ne pouvoient pas l'être. Ont-ils voulu tromper les autres? Non, car tout ne reſpire que la crainte de Dieu dans leurs Ecrits.

CHAP. 4. 24. 25. *Et ſoyez revêtus du nouvel homme, créé ſelon Dieu en juſtice & vraye ſainteté. C'eſt pourquoi ayant dépoüillé le menſonge, parlez en verité chacun à ſon prochain*, &c. Langage ſurprenant! mais qui le ſeroit davantage, s'il étoit en la bouche d'un impoſteur.

EPITRE AUX PHILIPIENS.

CHAP. 1. 29. *Parce qu'il vous a été donné gratuitement par Chriſt, non ſeulement de croire en lui, mais auſſi de ſouffrir pour lui.* Les Stoïciens qui s'étoient tant diſtinguez par la ſublimité de leur morale, avoient cru que le Sage pouvoit conſerver ſa tranquillité au milieu des afflictions. Ils étoient enyvrez d'un orgueil qui leur ôtoit le ſentiment du mal. Les Diſciples de Jeſus-Chriſt vont plus loin. Ils regardent les plus cruelles ſouffrances comme des biens, comme des ſources de joie, de paix & d'une ineffable conſolation. Ils s'écrient, *Je m'éjoüis en mes ſouffrances*, &c. *Je prens plaiſirs en batures, en afflictions*, &c. Ils font plus. Ils remercient Dieu d'avoir ſouffert pour ſon nom. Les afflictions font naître leur reconnoiſſance, c'eſt qu'une main divine les ſoûtient & qu'ils ſont aſſurez de

la rémunération. Choſe étrange ! il ne faut que cette certitude pour démontrer la verité de la Religion. Les Apôtres n'ont pû concevoir une fauſſe eſperance, puiſqu'ils n'eſperoient qu'en conſéquence de ce qu'ils avoient vû, & des dons miraculeux qu'ils devoient avoir & reçûs, & communiquez tant de fois. On ne peut douter d'ailleurs, qu'ils n'ayent eû cette eſperance de la rémunération, ſans s'arracher les yeux, & ſans vouloir extravaguer de gayeté de cœur. Quel prodigieux aveuglement eſt celui des incrédules, qui ne veulent pas voir la verité !

I. EPÎTRE AUX THESSALONICIENS.

CHAP. 1. 9. *Car nôtre prédication de l'Evangile n'a point été en vôtre endroit ſeulement en paroles, mais auſſi en vertu & en S. Eſprit*, &c. Toûjours les dons miraculeux qui rendent témoignage à l'Evangile.

CHAP. 3. 4. *Car lorſque nous étions avec vous, nous vous prédiſions que nous aurions à ſouffrir afflictions ; comme auſſi il eſt arrivé, & vous le ſçavez.* Les Diſciples de Jeſus-Chriſt avoient été préparez par Jeſus-Chriſt, & s'étoient préparez & ont préparé leurs ſucceſſeurs à la patience, ſuivant cette parole de cet Apôtre en un autre endroit. *Tous ceux qui veulent vivre ſelon la pieté, ſouffriront perſecution.* C'eſt donc de ſang froid, par choix, par délibération qu'ils ſouffrent.

CHAP. 5. 27. *Je vous adjure par le Seigneur, que cette Lettre ſoit lûë à tous les Saints Freres*, Paul ne craint point d'être démenti ou contredit dans tout ce qu'il a avancé de ſes afflictions & des dons du S. Eſprit. Il veut que ſes Epîtres ſoient lûës par tout.

I. EPÎTRE A TIMOTHE'E.

CHAP. 3. 16. *Et ſans contredit, le ſecret de pieté*

pieté eſt grand : Dieu a été manifeſté en chair, juſtifié en eſprit, vû des Anges, prêché aux Gentils, & élevé en gloire. Ce Miſtere ne ſçauroit être la fiction de l'eſprit humain pour pluſieurs raiſons. I. Parce qu'il eſt ſi grand & ſi ſublime, que les hommes, quelque ſçavans & quelque éclairez qu'ils fuſſent, ne l'auroient jamais trouvé par les recherches de leur eſprit. II. Parce que ce ſont des pêcheurs qui l'annoncent. III. Parce que cet objet ſi grand & ſi magnifique, ſort, pour ainſi dire, du ſein de la mort & des ſouffrances d'un homme condamné, & puni du dernier ſuplice : car c'eſt après la Paſſion de Jeſus-Chriſt que ſes Diſciples vont prêcher par-tout les choſes magnifiques de Dieu. IV. Enfin, parce que la contemplation roule ici ſur l'expérience ; & qu'encore que ce Miſtere ſoit infiniment élevé au deſſus de nôtre portée, comme cela paroît à une premiere vûë, il a dû être vû & touché. Les Diſciples ont vû Jeſus-Chriſt, & ont contemplé ſa gloire, gloire comme du Fils unique de Dieu, pleine de grace & de vérité. Ils ont vû cette chair dans laquelle habitoit corporellement toute plenitude de Divinité. Ils ont été frapez de l'éclat de ſes miſteres & de ſa ſainteté. Ils ont reçû eux-mêmes les dons de cet Eſprit, par lequel Dieu a été juſtifié. Ils ont vû les Anges montant & deſcendant vers lui. Ils l'ont eux-mêmes prêché aux Gentils ; & par leur patience, & leur prédication accompagnée de la démonſtration de l'Eſprit & des vertus qu'ils ont faites au nom de Jeſus, ils ont obligé le monde à croire en lui. Enfin, lorſqu'il eſt monté au Ciel, il y eſt monté à leurs yeux. Voilà bien des preuves non ſuſpectes de

la verité de ce grand Mistere.

II. EPITRE A TIMOTHE'E.

CHAP. 3. 15. 16. *Et que dès ton enfance tu as eu connoissance des saintes Lettres*, &c. *Or toute l'Ecriture divinement inspirée*, &c. Les fausses Religions ne se conservent que par l'ignorance, par la négligence, par la soûmission aveugle. La Religion Chrétienne ne sçauroit être suspecte, elle qui ne se fonde que sur l'instruction & la connoissance. *Sondez les Ecritures, car par elles vous croyez avoir la vie éternelle.*

CHAP. 4. 7. 8. *J'ai combattu le bon combat, j'ai parachevé la course, j'ai gardé la foi: quant au reste, la couronne de justice m'est réservée.* Paul est sur le point de mourir. Les paroles des mourans ont quelque chose de vénérable. D'où peut venir cette joie que l'Apôtre exprime si naturellement? Ses esperances alloient être ensevelies dans son tombeau, s'il en avoit eu de charnelles. Son bonheur touchoit à sa fin, s'ils eût été mondain. D'où tire-t-il cette confiance qu'il fait paroître? Est-ce du sentiment d'une conscience coupable, qui lui reproche d'avoir trompé la Synagogue, noirci sa nation, abusé les hommes, rendu témoignage à un seducteur, & feint des révélations fabuleuses par la plus signalée de toutes les impostures? On le croira, si l'on peut.

I. EPITRE DE SAINT PIERRE.

CHAP. 1. 3. *Beni soit Dieu qui est le Pere. Et Nôtre-Seigneur Jesus-Christ, qui par sa grande misericorde nous a régenerés en esperance vive par la résurrection de Jesus-Christ d'entre les morts.* Ce Ecrivains sont si remplis du salut qui leur a été revelé, qu'ils ne se lassent point de remercier Dieu à cet égard.

CHAP. 2. 18. 19. 20. *Portez honneur à tous. Aimez la qualité de Freres. Craignez Dieu. Honorez le Roi. Vous serviteurs, soyez sujets en toute crainte à vos maîtres, non-seulement aux bons & équitables, mais aussi aux fâcheux*, &c. *Autrement quel honneur vous est-ce, si étant soufflez pour avoir manqué, vous l'endurez? Mais si en bien faisant, étant toute-fois affligez, vous l'endurez; voilà où Dieu prend plaisir*, &c. On veut que nous reconnoissions un concert de malice & de mensonge, là où nous ne trouvons qu'un concert admirable de pieté, de charité, d'obéissance & de droiture. Paul s'exprime comme Pierre. Pierre parle comme Paul. Ils agissent de même. Ils souffrent de même. Ils rendent le même témoignage, ayant même patience, pratiquant les mêmes vertus, & faisant paroître la même sagesse dans leurs paroles. Quel soupçon peut-on concevoir?

II. EPITRE DE SAINT PIERRE.

CHAP. 1. 19. 17. 18. *Car nous ne vous avons point donné à connoître la puissance & la venuë de Nôtre-Seigneur Jesus-Christ, & en suivant les fables composées avec adresse: mais comme ayant vû de nos propres yeux sa Majesté. Car il avoit reçû de Dieu le Pere, honneur & gloire, quand une telle voix lui fut envoyée de la gloire magnifique. Celui-ci est mon fils bien-aimé auquel j'ai pris mon bon plaisir: Et nous oïmes cette voix envoyée du Ciel étant avec lui en la sainte montagne*, &c. C'est un témoin qui parle de ce qu'il a vû; qui souffre pour soûtenir que son témoignage est véritable; qui n'est pas seul; il y en a d'autres qui ont vû la même chose; il ne parle point par interêt; il ne se taît point par crainte; & qui avec tout cela s'efforce de tout son pouvoir

de sanctifier les hommes, & employe son tems, son travail & sa vie à l'avancement d'un ouvrage si extraordinaire & si peu suspect. Qui peut se défier de lui.

I. EPITRE DE SAINT JEAN.

CHAP. 1. 2. 3. *Ce qui étoit dès le commencement, ce que nous avons oüi, ce que nous avons vû de nos propres yeux, ce que nous avons contemplé, & que nos propres mains ont touché de la Parole de vie, nous vous l'annonçons.* Si vous doutez que les Apôtres n'ayent été par-tout témoigner qu'ils avoient vû les miracles & la Resurrection de Jesus-Christ, apprenez-le de leurs Epîtres, apprenez-le d'eux-mêmes.

CHAP. 2. 1. *Mes petits enfans, je vous écris ces choses, afin que vous ne péchiez point.* Et que lui importe-t-il que les hommes péchent, ou ne pechent pas; Jamais le dessein de sanctifier les hommes, & de travailler à leur salut aux dépens de son sang, de sa liberté & de sa vie, monta-t-il en d'autres cœurs?

Ces réflexions suffisent pour mettre en goût le Lecteur, & pour l'obliger à en faire de son chef qui l'instruiront & le convaincront beaucoup mieux. J'en ai fait qui me convainquent peut-être plus qu'elles ne convaincroient un autre. Il en fera qui le convaincront plus que toutes celles qu'un autre peut faire. Cependant nous pouvons passer à la considération de la substance de cette Religion que Jesus-Christ a apportée au monde. Il faut considerer le dedans de l'édifice, après avoir regardé le dehors.

C

IV. SECTION.

Où l'on prouve la vérité de la Religion Chrétienne par la considération de sa nature & de ses proprietez.

Divers Tableaux dans lesquels on la peut considérer.

JUSQU'ICI nous nous sommez attachez comme à l'écorce de la Religion, nous avons examiné les preuves de fait, qui sont les premieres qui se presentent à l'esprit : il semble que nous devrions maintenant découvrir la moëlle du Chtistianisme, & venir aux preuves tirées de sa nature, en faisant connoître sa verité par son excellence. Mais comme ce champ est vaste, & que nous recherchons la brieveté, il faut tâcher de réduire les choses que nous avons à dire sur ce sujet ; & ne pouvant donner une juste étenduë à nos réflexions, marquer du moins un plan qui suplée à ce défaut.

Encore que la Religion Chrétienne puisse être considérée sous une infinité de faces differentes, parce qu'elle tient de son objet qui est sans bornes ; il me semble que nous en donnerons une idée assez juste & assez proportionnée à nôtre dessein, si nous la considérons dans onze Tableaux differens, sçavoir. I. Dans les témoignages qui lui sont rendus, & que nous retoucherons en passant, encore que nous les ayons examinez en partie. II. Dans l'opposition essentielle qu'elle a avec toutes les fausses Religions qui furent jamais. III. Dans ses effets, di-

gnes d'être raportez à une cauſe ſurnaturelle & divine, IV. Dans la pureté & le deſintereſſement de ſa fin. V. Dans ſa convenance avec le cœur de l'homme, qu'elle entreprend de guérir. V I. Dans ſes rapports avec la gloire de Dieu qu'elle doit avancer. VII. Dans ſa morale. VIII. Dans ſes Miſteres. IX. Dans la convenance de ſes Miſteres avec les lumieres de la raiſon. X. Dans ſa proportion avec la Religion Judaïque. XI. Dans ſa convenance avec la Religion naturelle.

J'eſpere que ce ſeront là autant de ſources de lumiere qui éclaireront les incrédules, & qui leur feront voir la vérité & la certitude de la Religion Chrétienne, & par ſa ſublimité, & par ſes beautez.

PREMIER TABLEAU

De la Religion Chtétienne ;

Que l'on conſidere dans l'amas des témoignages qui lui ſont rendus.

ENcore que les témoignages étant quelque choſe d'exterieur & d'étranger à la Religion Chrétienne, paroiſſent moins propres à faire connoître ſa perfection, néanmoins on trouvera qu'ils produiſent auſſi ce dernier effet, ſi l'on prend le ſoin de les joindre, & d'en bien conſiderer l'union & l'accord.

Car l'on ne pourra concevoir qu'une très-grande idée d'une Religion que la ſageſſe de Dieu a voulu qui nous fût confirmée par neuf témoignages, dont un

seul suffiroit pour nous en faire connoître la vérité.

Le premier est celui des Prophètes qui rendent témoignage à Jesus-Christ en foule, par une longue & perpetuelle succession d'oracles plus clairs les uns que les autres, & qui voyent presque aussi clair dans la nuit des ombres & des figures, que nous voyons dans le jour de l'accomplissement, comme cela a été déja prouvé.

Le deuxiéme est celui de Jean-Baptiste, d'autant plus certain qu'il avoit été prédit dans l'ancien Testament, & que Jesus-Christ & ses Disciples ne cessent de ramener les Juifs à ce témoignage, d'autant plus considérable, que Jean-Baptiste ne peut être soupçonné de complaisance ni d'interêt : la sagesse de Dieu ayant voulu qu'il fût au-dessus de tous ces soupçons par l'austerité de ses mœurs, & le genre de sa vie, marqué d'un caractere si singulier & si surprenant.

Le troisiéme est celui des Apôtres, qui sont des témoins éprouvez par la rigueur des tourmens, & qui résistent à la force de tant de suplices capables d'arracher l'aveu des plus grands crimes, avec cette difference qui est entr'eux & les prévenus ordinaires, c'est que ceux-ci sont mis à la question malgré eux, & les Disciples du Seigneur volontairement. Les criminels sçavent qu'on les fera mourir s'ils avoüent la verité, & les Disciples de Jesus doivent craindre la mort, s'ils la déguisent par une imposture.

Le quatriéme témoignage est celui des trois qui ont témoigné du Ciel : Le Pere déclarant au Jourdain, que Jesus-Christ étoit son fils bien-aimé en qui il avoit pris son bon plaisir, & faisant entendre cette

voix en une rencontre, *Je l'ai glorifié, & derechef je le glorifierai*, le Fils se rendant témoignage par ses miracles ; & le S. Esprit lui en rendant par ses dons extraordinaires & miraculeux.

Le cinquiéme est celui de la conscience des hommes, qui reconnoît que la Religion Chrêtienne a de quoi nous rassûrer dans nos craintes, nous consoler dans nos afflictions, nous humilier dans l'abondance, nous soûtenir dans la pauvreté, & nous sanctifier en nous délivrant de nos pechez, & qu'ainsi elle répond à nos véritables besoins.

Le sixiéme est celui des ennemis mêmes de nôtre Religion, qui n'ont pû s'empêcher de faire des aveux favorables, à nôtre cause. Les Juifs & les Gentils ont témoigné pour nous. La conduite de la providence & la force de la verité leur ont fait reconnoître tacitement la vérité dont ils se sont montrez les ennemis implacables. Les anciens Juifs ont crû qu'il s'agissoit du Messie dans ce fameux oracle de Jacob mourant, *Le Sceptre*, &c. Leurs propres Livres en font foi. Leur Talmud reconnoît que cet homme de douleurs, & qui sçait ce que c'est que de langueur, qui doit être navré pour nos pechez, & duquel on se cache comme d'un lépreux, est le Messie. Ils sont contraints d'avoir recours à la fiction d'un double Messie, & par-là ils font une espece d'hommage à la verité. Les Samaritains étoient dans cette opinion que le Messie devoit bien-tôt paroître, comme cela paroît par le dialogue de Jesus-Christ & de la Samaritaine. Les Juifs en étoient si persuadez, que quelques-uns aimerent mieux reconnoître Herode le Grand pour le Messie, tout Iduméen & tout méchant

méchant qu'il étoit, que de renoncer à un préjugé qui étoit si profondément enraciné dans leurs esprits. Les autres jettent les yeux sur un Agrippa descendu d'Herode, & engagé dans le parti des Romains, ayant été séduits par la même opinion. Les autres suivent un brigand au desert, poussez par cette esperance. Les Juifs voyent leur ville prête à être reduite en cendres, & ils croyent que leur Messie est prêt à se manifester. Les Chefs de ces impitoyables factieux qui se dechirent pendant la désolation de la Judée, ne sont si obstinez à se perdre, que parce qu'ils esperent d'être les vainqueurs des Romains, & les Maîtres du monde, accompliſſant les oracles. Ils se tournent quelques siécles après vers Barkokebas, qui n'est qu'un scelerat & un brigand, sans autre raison que celle qu'ils croyent trouver dans la suputation des tems du Messie, Josephe, très-habile & très-versé dans les Ecritures, croyoit, aussi-bien que les autres, que ce terme étoit accompli : ou s'il ne le croit pas lui-même, il prend occasion de cette opinion reçûë dans tout l'Orient, de faire sa cour à Vespasien ; Herode le Grand frapé par ces bruits, avoit signalé sa crainte par un déluge de sang. Les Juifs reconnoissoient alors qu'il n'y auroit ni Gouvernement, ni Magistrat, ni Republique en Israël, au tems du Messie. Mais ensuite la necessité de se défendre contre nous, leur a fait avoir recours à diverses défaites. Quelques siécles après la venuë de J. C. voyant que leur Messie ne paroissoit point, ils commencerent à dire, les uns qu'il étoit caché, les autres qu'il étoit venu en la personne d'Ezechias, les autres que sa venuë étoit differée, à cause des pechez du

Gere. Trait. Sanche. chap. 11.

peuple ; & l'on en vint à ce point d'impieté, que de prononcer malediction contre tous ceux qui suputoient les tems du Messie. Et qui ne voit que par leur aveu & par leurs défaites, ils rendent témoignage contre leur intention à la foi des Chrêtiens.

Tertul. Apolog. 5. Pour les Payens, outre le témoignage autentique que Pline le Jeune rendit à l'innocence des Chrêtiens, outre celui que Tibere rendit à Jesus-Christ, voulant le faire recevoir au nombre des Dieux, surpris par les merveilles qu'il en avoit apris ; on sçait que de grands Empereurs n'ont pû cacher les sentimens favorables qu'ils avoient pour la Religion Chrêtienne ; que les uns faisoient écrire sur les édifices publics des maximes de l'Evangile : que les autres vouloient consacrer des Temples à l'usage des Chrêtiens, & que les autres faisoient profession d'admirer la morale de Jesus-Christ.

Voyez Discours sur l'Histoire Universelle de M. de Condom.

Et que dirons-nous de ce que les Juifs & les Gentils ne pouvant nier les miracles de Jesus-Christ, sont contraints de les raporter, les uns à une vertu magique, & les autres à je ne sçai quelle prononciation misterieuse du nom de Jehova ? C'est une chose admirable qu'il n'y ait pas jusqu'aux ennemis de nôtre Religion, qui ne témoignent pour elle sans s'en apercevoir.

Le septiéme témoignage est celui des événemens, que la Sageſſe divine a tellement disposez, qu'ils rendent la verité du Christianisme inébranlable. On en peut mettre plusieurs en ce nombre : mais il suffit d'en marquer trois dignes de consideration entre tous les autres ; qui sont la ruine des quatre Monarchies qui avoient affligé le peuple de Dieu, à la fin desquelles précisement le

Royaume des Cieux devoit être établi? la ruine entiere de la Republique Judaïque, & la desolation de la Terre Sainte, marquée de tous les caracteres de la cólere celeste: & enfin, l'établissement de l'Eglise Chrétienne, ou la vocation des Payens, accompagnée de tant de circonstances qui témoignent que c'est là l'ouvrage de Dieu.

Le huitiéme est celui qui rend à Jesus-Christ la Revélation de Moïse. Et le neuviéme celui que lui rend la Religion naturelle: deux témoignages dont nous ne parlons pas maintenant, parce que nous pretendons finir par là cet Ouvrage.

Il faut bien que la Religion Chrétienne soit véritable, puisqu'elle est confirmée par tant de témoins non suspects: l'on ne peut s'imaginer sans extravagance, que les Prophétes n'ayent vû clair dans l'avenir que pour autoriser une fiction, que Jean-Baptiste ayant été d'abord regardé des Juifs comme le Messie, ait renoncé à la gloire de ce titre par complaisance pour un seducteur: que les Apôtres & les autres Disciples ayent voulu sacrifier leur biens, leur honneur, leur repos & leur vie, à celui qu'ils sçavoient être un faux Christ: que le Ciel ait aprouvé le mensonge par des miracles sensibles; que le cœur de l'homme trouve tout ce qui répond à ses besoins dans une imposture: que les ennemis de nôtre Religion ayent voulu s'accommoder à nos faux préjugez: que les événemens se soient proportionnez à une erreur, & que la Revelation de Moïse & la Religion naturelle ayent rendu témoignage de concert à une fable.

Mais j'ajoûterai, qu'il faut bien que la Religion Chrétienne soit necessai[illegible] impos-

tante, puisque la sagesse de Dieu nous conduit à elle par tant de chemins; & qu'elle doit être bien admirable & bien magnifique, puis qu'en quelque sorte le Ciel & la terre, le passé & le present, les évenemens qui suivent le cours ordinaire de la nature, & ceux qui sont surnaturels & miraculeux, des Prophêtes enfin & des Apôtres, qui ne se connoissent point les uns les autres, s'accordent à nous la faire connoître, & à nous la faire admirer.

II. TABLEAU.

De la Religion Chrétienne.

Ou son opposition avec toutes les autres Religions.

TOutes ces veritez paroissent beaucoup mieux, lorsque l'on considere la Religion Chrétienne dans l'opposition qu'elle a avec toutes les autres. Ce privilege de la Religion Chrétienne consiste, en ce qu'aucune autre Religion n'a les avantages qu'elle possede, & qu'elle n'a aucun des défauts qui sont dans toutes autres Religions.

Je dis que les autres n'ont pas les avantages qu'a la Religion Chrétienne: car je crois qu'il n'y en a jamais eu qui se soit vantée d'avoir été confirmée par les anciens oracles. Mahomet prend le parti de faire douter de l'Ecriture, plûtôt que de tirer de l'Ecriture les preuves de sa vocation: comme vous ne voyez pas aussi qu'il se vante d'avoir eu un précurseur qui ait aplani ses voies.

Il y a quelques Religions qui peuvent

avoir eu leurs Martirs : mais quels Martirs ? Des superstitieux qui s'expoſent à la mort, ſans ſçavoir ce qu'ils font, comme ces barbares qui ſe jettent par milliers au devant de leur idole, afin que ce coloſſe les écraſe ſous ſes roues en paſſant. Mais on ne trouvera point d'autre Religion, que la Chrétienne, qui ait été confirmée par le ſang d'une multitude de Martirs éclairez, qui ſouffrent pour défendre ce qu'ils ont vû, qui de vicieux qu'ils étoient, ſont devenus ſaints par la foi qu'ils ont en leur Maître, & qui enfin répandus en tous lieux, mourant ſans que leur nombre diminuë, & ſe perpetuant en quelque ſorte par la mort, ſouffrent avec joie par la certitude qu'ils ont d'être couronnez après la mort : certitude qu'ils tirent de ce qu'ils doivent avoir vû de leurs yeux pendant leur vie.

On trouve auſſi des Religions qui ſe vantent d'avoir été autoriſées du Ciel par les événemens. Les Romains raportoient à leur Religion les avantages qu'ils avoient remportez ſur les autres peuples. Et les Mahometans prétendent que les grands ſuccès que Dieu avoit accordez à leur Prophête, étoient des marques inconteſtables de la verité de leur Religion. Mais prétendre que la proſperité temporelle ſoit le caractere de la veritable Religion, ou l'adverſité de la fauſſe ; c'eſt vouloir, comme on l'a déja dit ailleurs, que les plus grands ſcélerats ſoient les favoris de la Divinité. Ce n'eſt point la proſperité, ou l'adverſité ſimplement, mais la proſperité, ou l'adverſité en tant que prédite, qui peut être un caractére de la vraye Religion, & quand nous diſons que les événemens rendent témoignage à la verité du Chriſtianiſme,

Voyez Min. Felix.

nous parlons de ces événemens qui avoient été marquez dans les Prophêtes, tels que sont la vocation des Payens, la ruine de Jerusalem, l'établissement de l'Eglise. Enfin on voit bien des Religions qui trompent l'homme : mais on n'en voit point qui le satisfassent. On en trouve qui ont des miracles manifestement fabuleux, des témoins suspects : mais l'on n'en voit point qui soient fondées sur de vrais miracles & des témoignages valides. Nulle Religion du monde n'a donc les qualitez qui se trouvent dans la Religion Chrétienne ; & il faut ajoûter, que la Religion Chrétienne n'a aucun des défauts qui sont dans les autres Religions.

Il ne faut ni beaucoup de lumiere, ni un long examen pour découvrir cette verité. Il est assez évident que la Religion Chrétienne n'est pas mondaine, comme celle des Juifs d'apresent, qui ne soûpirent qu'après une pompe charnelle ; ni monstrueuse, comme celle des Samaritains, qui faisoient un mêlange ridicule du Paganisme & de la Religion Judaïque, ni impie & cruelle, comme celle des Gnostiques, & qu'elle n'a pas tous ces défauts ensemble, comme avoit la Religion Payenne. Mais ne pouvant parcourir toutes les erreurs qui pourroient donner du jour à cette opposition, contentons-nous de faire voir l'avantage que la Religion Chrétienne a dans ce paralelle, par les maximes suivantes.

I.

Les autres Religions, suivant la condition des ouvrages humains, se forment peu à peu des imaginations de diverses personnes qui y changent les uns après les autres. Les Grecs ont ajoûté à la Religion qu'ils avoient

reçûë des Egyptiens ; les Romains à celle que les Grecs leur avoient enseignée. Menander ajoûta aux impietez de Simon ; Saturninus & basilides à celle de Menander. C'est que les hommes ne sont jamais las d'inventer, ni le peuple las de croire. Mais il n'en est pas de même de la Religion Chrétienne, qui est toute entiere en Jesus-Christ, toute entiere dans chaque Evangile, toute entiere dans chaque Epître des Apôtres. Tout ce que les hommes ont voulu ajoûter à la doctrine que Jesus-Christ a portée au monde, n'a fait qu'en corrompre la pureté & la spiritualité, comme cela paroît par la disproportion qui est entre la doctrine Apostolique & les speculations des hommes.

II.

Les autres Religions ne peuvent soûtenir la lumiere du jour : Elles se couvrent d'un silence misterieux & de tenebres affectées. Les Gnostiques cherchent la nuit pour couvrir l'impureté de leurs misteres execrables. Les Romains s'exposent à la raillerie de leurs Poëtes, par le soin qu'ils ont de cacher le service qu'ils rendent à la Bonne Déesse. Julien & Porphire se servent de toute l'adresse de leur esprit, pour adoucir ce que le Paganisme a de ridicule & de choquant, ou pour pallier leur superstition par diverses explications, comme lors qu'ils soûtiennent qu'ils n'adorent qu'un seul Dieu souverain, encore qu'ils reconnoissent d'autres Divinitez subordonnées & dépendantes, & qu'ils tâchent de justifier le culte qu'ils rendent aux idoles par des subtilitez & par des distinctions. *Juvenal.*

Il y a un principe d'orgueïl dans le cœur des hommes, qui fait qu'ils ne veulent point

être accusez d'avoir des sentimens absurdes : de sorte que lorsque leurs passions les attachent à une Religion qui ne paroît pas raisonnable, leur esprit fait tout ce qu'il peut pour la faire paroître pleine de bon sens & de raison. La Religion Chrétienne au contraire ne demande ni voile, ni silence, ni dissimulation, ni déguisement, encore qu'elle propose des objets qui sont infiniment contraires à tous nos préjugez. Les Apôtres avoüent que la prédication de l'Evangile est une folie aparente ; & néanmoins ils assûrent que c'est par cette folie que Dieu veut sauver le monde. Ils sçavent que la mort de Jesus-Christ scandalise le Juif, & paroît une folie au Grec ; & néanmoins ils déclarent hautement, qu'ils ne se proposent de sçavoir que Jesus-Christ, & Jesus-Christ crucifié. D'où vient qu'ils ne daignent jamais adoucir ce paradoxe, bien loin de le cacher, si ce n'est de la pleine & parfaite persuasion qu'ils ont de ce Mystere adorable, & de l'abondance de l'esprit, qui leur fait connoître l'efficace de la Croix.

III.

Si l'on considere bien les autres Religions, on trouvera qu'elles sont pour la plûpart ou l'ouvrage des Poëtes, ou la production des Philosophes ; & qu'elles viennent du jeu ou de la speculation de l'entendement : ce qui fait qu'elles ne sont point universellement goûtées. Les Philosophes se sont mocquez de tout tems de la Religion des peuples ; & les peuples ne comprennent rien dans la Religion des Philosophes. Socrate tourne en ridicule la Religion des Atheniens ; & les Atheniens accusent Socrate d'Athéïsme, & le condamnent à la mort.

La Religion Chrétienne seule est goûtée du peuple & des sçavans : parce que n'étant pas attachée à l'ignorance des uns, & ne venant point du sçavoir des autres ; elle a de divins raports avec le cœur de tous. Plus élevée que la Philosophie des Sages, elle est accommodée à la portée des plus grossiers. Sublime sans spéculation, & simple sans bassesse, il n'y a rien de trop grand ni de trop petit pour elle dans la societé, & elle se fait goûter & admirer de tous également.

IV.

Les autres Religions conduisent les hommes de l'esprit au sens ; au lieu que celle-ci les ramene des sens à l'esprit. On sçait que les Payens déifiant les corps, ou se representant la Divinité sous une forme corporelle, loin de lui rendre un culte conforme à sa nature spirituelle, ne la servent que par des jeux, des spectacles & d'autres exercices corporels. Les Samaritains & les Juifs disputant avec fureur, pour sçavoir s'il falloit adorer Dieu à Jerusalem, ou sur la montagne de Guarisim, anéantissoient l'esprit de la Religion, qui est la charité, pour en défendre l'exterieur. Les Prophètes se plaignoient que les Juifs faisoient consister le veritable jeûne à courber leur tête comme le jonc, ou à se couvrir du sac & de la cendre. L'Histoire Sainte remarque que les Sacrificateurs de Baal, se faisoient des incisions avec des coûteaux comme s'ils eussent dû se rendre leur Dieu favorable par ces exercices corporels. Les Juifs de nos jours ne peuvent comprendre que nous ayons été apellez à la connoissance de Dieu, encore qu'ils voyent que nous faisons profession de mettre en lui toute nôtre confiance, parce qu'ils ne nous

voyent point pratiquer quelques céremonies corporelles. Et les Mahometans plus impies que superstitieux, ne laissent pas de raporter tout aux sens. Ils attachent leur adoration à la Meque, se tournant vers elle, comme les Juifs vers Jerusalem. Leur esprit demande principalement à Dieu la satisfaction de leurs sens, & ayant une espece de respect religieux pour les lettres qui composent le Nom de Dieu, & pour le papier où il se trouve écrit, ils sont engagez à oprimer les hommes qui portent l'image de Dieu, par une Religion qui ne respire que violence & qu'opression.

Ce qui fait que les hommes raportent tout aux sens, c'est que c'est le plus facile. Il est plus aisé de prendre le Soleil pour Dieu, que d'être perpetuellement occupé à chercher un Dieu qui se cache; de celebrer des Jeux & des Fêtes à son honneur, que de renoncer à soi-même pour l'amour de lui: plus facile de s'abstenir des alimens ordinaires, que de renoncer aux vices; de chanter des hymnes, ou de saluer des statuës, que de pardonner à ses ennemis. Que nous trouvons donc un caractere admirable dans cette Religion qui nous ramene d'un Dieu conçû comme corporel, à un Dieu esprit, & d'une maniere de le servir charnelle à un culte spirituel! Ce que Jesus-Christ exprime excellemment par ces paroles, *Dieu est esprit, & il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit & en verité.* Qui est-ce qui lui en avoit tant apris? Et comment marquet-il en deux mots le genie de la veritable Religion, que tous les hommes avoient ignorée?

V.

On peut dire de toutes les autres Religions sans exception, qu'elles nous font chercher le monde dans le service de la Divinité : Au lieu que la Religion Chrétienne nous fait glorifier Dieu en renonçant au monde. Les Payens voulant plûtôt se plaire à eux-mêmes que plaire à leurs Dieux, ont fait entrer dans la Religion tout ce qui a pû les flater & les divertir. La Religion Mahometane n'ayant pas beaucoup de ceremonies, attache du moins les avantages temporels à la pratique de son culte, comme si le monde devoit être la recompense de la Religion. Les uns & les autres se sont trompez sans doute. Les Payens ont dû reconnoître que le service de Dieu consiste en autre chose que dans le divertissement ou dans la volupté. Et les Mahometans ont dû sçavoir, que les avantages temporels étant si incapables de satisfaire les desirs de l'homme, & de remplir le vuide de son cœur, ne peuvent pas tenir la place des biens que la vraye Religion lui destine. Mais les uns & les autres ont suivi un mouvement de l'amour propre, qui se trouvant naturellement suspendu entre la monde & la Religion, ne trouve rien de plus doux que de les joindre, pensant ainsi accorder son devoir & son inclination, consacrer ses plaisirs, & reconcilier la conscience & l'interêt.

La veritable Religion nous donne pour premiere maxime, que cet accord est impossible, ou pour parler son langage, que Christ & Belial ne peuvent subsister ensemble : qu'il faut ou glorifier Dieu aux dépens du monde, ou posseder le monde aux dépens de la Religion. Peut-on s'empêcher

de voir que c'est là un caractere divin.

V I.

Les autres Religions tendent à abaisser Dieu, & à élever l'homme : Au lieu que la Religion Chrétienne tend à abaisser l'homme, & à élever Dieu. Le premier peuple du monde fait de ses Divinitez des monstres, & de ses Empereurs qui étoient des monstres, il fait des Divinitez : & les plus celebres des Philosophes n'ont point de honte de s'élever aux depens de la Divinité, en se préferant à Jupiter. La Religion Chrétienne au contraire nous aprend que nous nous devons tous entiers à la Divinité, sans que la Divinité nous doive rien elle-même. Elle nous humilie par cet abîme qu'elle nous fait voir entre Dieu & nous. Elle nous montre que nous sommes haïssables, & que Dieu est souverainement aimable. Qui ne l'admirera ?

V I I.

Les autres Religions nous font être dependans là où nous devions être maîtres, & maîtres là où nous devions être dependans. Elles enseignent à l'homme à encenser aux moindres créatures, & à s'égaler au Maître de l'Univers. Qui ne s'étonnera que les hommes soient assez impies pour vouloir être des Dieux, lorsqu'ils sont assez lâches pour ne sçavoir pas être des hommes ? Qui comprendra l'orgueïl de cet impie, qui ne dédaigne de se soûmettre aux bêtes à quatre pieds, aux oiseaux, aux reptiles, aux plantes, selon le reproche de Saint Paul. Ou qui pourra concevoir la bassesse de ce superstitieux, qui ne se contente point de se défier soi-même, mais qui défie jusqu'à ses vices ? La Religion Chrétienne seule ré-

tablit l'ordre legitime qui devoit être dans le monde, assujettissant toutes choses à l'homme, pour soûmettre l'homme à Dieu. Quel sera le devoir de la veritable Religion, si ce n'est de rétablir un ordre si legitime?

VIII.

Pour peu qu'on pénetre dans le fond des autres Religions, on trouve qu'elles tendent à détruire ces principes de droiture que Dieu a mis dans l'ame de tous les hommes, & à flater leur corruption. Celui qui considerera la Religion Chrétienne, trouvera qu'elle tend au contraire à détruire la corruption, & à retablir les principes de droiture dans nos ames. Les Payens flatent leurs passions jusqu'à leur bâtir des Autels. Mahomet aime la prosperité temporelle, jusqu'à en faire la fin & la récompense de la Religion. Les Gnostiques s'imaginent que lors qu'ils sont arrivez à un degré de connoissance, qu'ils apellent l'état de perfection, ils peuvent commetre toute sorte d'actions sans scrupule, & que ce qui seroit peché pour les autres, ne l'est point pour eux. Quels égaremens! Quelle impieté! Et combien la Religion Chrétienne est-elle admirable, lorsque seule entre toutes les Religions, elle nous fait connoître nôtre corruption & la guerit par des remedes aussi salutaires à l'esprit, qu'incommodes à la chair.

IX.

On peut remarquer dans toutes les autres Religions, qu'elles sont contraires à la politique en faveur de la corruption, ou qu'elles contraignent un peu la corruption, en faveur de la politique: au lieu que la Religion Chrétienne conserve ses droits inviolables indépendamment de l'une & de

l'autre. La Religion Payenne choquoit trop la politique, en voulant tout donner à la corruption. Il auroit été bon pour le bien de l'Etat, que les hommes euſſent eu une plus grande idée de la ſainteté de leurs Dieux : ils en auroient été plus retenus & plus ſoûmis aux loix civiles, au lieu que l'exemple de leurs Dieux les rendoit hardis à violer les droits les plus ſacrez. Mahomet voulant éviter ce deſordre, a retenu l'idée du vrai Dieu : mais voulant flater les inclinations des hommes pour les attirer, il l'a mêlée avec le Paradis charnel & groſſier des Payens: empruntant quelque choſe du Chriſtianiſme qui mortifie nos paſſions, & prenant quelque choſe du Paganiſme qui flate nos mauvais panchans. Mais la Religion Chrétienne n'a aucun ménagement ni avec la politique, ni avec la corruption. La politique ſe plaint que la doctrine de Jeſus-Chriſt ramolit neceſſairement les courages, & qu'elle va à faire non des ſoldats pour la conſervation de l'Etat, mais des agneaux qui s'animeront difficilement contre leurs ennemis, pour qu'ils prient, & qu'ils ſont obligez d'aimer comme eux-mêmes. La corruption murmure de ce que la Religion Chrétienne va l'attaquer juſques dans les diſpoſitions & dans les replis de l'ame, & ſous les voiles de l'hipocriſie, des prétextes & de la diſſimulation de l'ame, ſous leſquels elle ſe croyoit en ſûreté. Quel autre que Dieu peut être le principe d'une Religion qui eſt également contraire à la cupidité des petits, & à l'ambition des Grands, à la politique & la corruption !

X.

Les autres Religions ont voulu que la Divinité portât l'image de l'homme ; & par

là ils n'ont pû manquer de repreſenter la Divinité foible, miſerable, ſoüillée de vices comme tous les hommes ſont : au lieu que la Religion Chrêtienne nous enſeigne que l'homme doit porter l'Image de Dieu, ce qui nous engage à nous rendre parfaits, comme nouus concevons que Dieu eſt ſaint & parfait. Si le deſordre paroît effroyable, peut on s'empêcher de reconnoître que le retabliſſement eſt divin.

XI.

Enfin les autres Religions ſont des productions monſtrueuſes des plus polis & des plus habiles des hommes, au lieu que la Religion Chrêtienne eſt une production admirable qui paroît venir des perſonnes les plus ſimples & les plus groſſieres qui furent jamais. Les Payens ont ſouvent paſſé condamnation ſur les idées extravagantes que le vulgaire avoit de la Divinité, ſur la cruauté de ces barbares ſacrifices qu'on offroit en tant de lieux, ſur l'impureté de leurs miſteres, la fauſſeté de leurs oracles, & la vanité ou la puerilité de leurs ceremonies. Ciceron dit en quelque endroit de ſes Œuvres, que deux Augures ne ſçauroient ſe rencontrer en face ſans rire. Rien n'eſt plus extravagant que la Theologie des Gnoſtiques avec leurs Eones & leurs copulations. On ſçait que lorſque les Philoſophes ont voulut parler de la Religion, ils ont encheri ſur l'extravagance les uns des autres. Perſonne n'ignore quelles ſont les viſions & les fables dont les Rabbins ont rempli leur Tradition, & le catalogue en ſeroit curieux, s'il n'étoit trop long. Et comme l'on ne peut diſconvenir que les Payens, les Philoſophes, &c. n'ayent fait de merveilleuſes découvertes dans les Arts

& dans les Sciences : on trouvera ici une succession d'extravagance dans une suite de personnes éclairées par un prodige qui seroit sans exemple, si la Religion Chrétienne ne nous en faisoit voir un tout ensemble, en nous montrant une multitude de sages dans une multitude d'ignorans, qui sont les Disciples de Jesus-Christ.

Certainement il est étrange que les hommes les plus éclairez, deviennent les plus stupides, dès qu'il s'agit de la Religion, & que les plus ignorans se montrent les plus éclairez. Cela marque bien le dessein de Dieu, qui a été d'anéantir l'intelligence des sages; & cela fait bien voir en même tems, que leur Religion n'est point la production de l'esprit, mais celle du cœur. Si elle venoit de l'esprit, elle seroit raisonnable à mesure que les hommes qui l'inventent, sont éclairez: mais parce qu'elle vient de leurs passions, elle est aussi extravagante, que les passions qui la mettent au jour, sont déreglées.

Unissons maintenant tous ces caracteres, & demandons aux incredules, si l'on peut sans extravagance attribuer à un imposteur une Religion si parfaite dans sa naissance, qu'on n'y peut rien ajoûter qui n'en diminuë la perfection; une Religion qui propose ses misteres sans adoucissement, avec autorité & avec confiance, qui ramene les hommes des sens à l'esprit, qui anéantit la corruption, qui rétablit tous les principes de droiture qui étoient dans nôtre ame, qui nous enseigne à glorifier Dieu aux dépens de la volupté & de l'amour propre, à élever Dieu, & à nous abaisser nous mêmes, à nous soûmettre à Dieu qui est plus que nous,

& à nous élever au dessus des choses qui nous sont assujetties ; contraire à la politique, plus contraire encore à la corruption, surprenant la raison & consolant le cœur, & étant en effet aussi belle à l'un que salutaire à l'autre.

Si la Religion Chrétienne a toutes ces qualitez, comme elle les a sans doute, on ne peut douter qu'elle ne soit opposée aux autres Religions qui en ont de directement contraires. Et si elle est opposée aux autres, elle a necessairement un principe oposé : de sorte que comme les autres Religions apartiennent à la chair, celle-ci apartiendra à l'esprit ; & comme les autres sont l'ouvrage de la corruption des hommes, celle-ci aura pour principe le Dieu de pureté.

III. TABLEAU.

De la Religion Chrétienne.

Que l'on considere dans ses effets.

ON peut distinguer quatre especes de societez, dans lesquelles il nous est permis de reconnoître l'efficace de la Religion ; la societé de la nature, celle de la politique, celle du vice, & celle de la Religion.

La societé de la nature est innocente & legitime : mais elle n'est point à l'épreuve des passions. Les hommes demeurent unis, lors qu'il sagit des choses indifferentes, mais la cupidité les divise bien-tôt. Cette societé avoit besoin d'être réparée. La societé de la corruption est essentiellement criminelle : il falloit détruire l'interêt & les

passions qui la forment. Celle de la politique est violée par les procès, les dissensions & les guerres que les passions font naître ; il étoit necessaire de la soûtenir, en établissant des principes de fidelité, qui ne pussent être violez. La societé de la Religion devoit être la plus parfaite de toutes, comme soûtenant les autres : elle devoit être à l'épreuve de tous les accidens & de toutes les révolutions, & assembler des personnes, que la distance des tems & des lieux, & l'éloignement des interêts auroit éternellement divisées.

La Religion Chrétienne rétablit la societé de la nature : car en unissant les hommes si étroitement par la charité, elle confirme cet amour natutel que nous apellons humanité. Elle détruit la societé de l'interêt & celle de l'ambition, parce qu'elle anéantit toutes ces passions, qui étoient de faux principes d'union & d'intelligence. Elle confirme la societé civile, nous ordonnant d'obéïr à nos Superieurs, & nous enseignant de rendre à Cesar ce qui est à Cesar, & à Dieu ce qui est à Dieu. Enfin elle établit une societé qui ramene l'égalité naturelle : & au lieu que jusqu'à Jesus-Christ on n'avoit vû dans le monde qu'une societé de personnes extérieurement unies par le lien des loix civiles, du gouvernement & des degrez de proximité ; mais intérieurement divisées par leurs passions : Jesus-Christ nous fait voir une societé de personnes extérieurement divisées par la distance des tems & des lieux, & par l'éloignement des conditions ; mais intérieurement unies par les liens d'une même foi, d'une même esperance & d'une même charité.

Ce ne ſont point là des idées & des ſpéculations. Outre que la Religion Chrétienne ſe raporte viſiblement toute entiere à ce deſſein de former un peuple ſaint, pur & conſacré à Dieu; outre que les Apôtres nous marquent que c'eſt là le but de leurs prédications, s'adreſſant dans leurs Epîtres à ceux qui ſont apellez à être ſaints, à l'Iſraël ſelon l'eſprit, & déclarant ſur le ſujet des Apoſtats, qu'ils ſortent du milieu d'eux, parce qu'ils n'étoient point d'entr'eux; outre que Jeſus-Chriſt fait en toutes occaſions la même diſtinction, refuſant de reconnoître pour ſes Diſciples, ceux qui ſont poſſedez par le monde, & caractériſant ainſi ceux qu'il reconnoît pour ſiens, *Mes brebis oyent ma voix. Ils ne ſont point du monde, & c'eſt pourquoi le monde les a en haine:* outre tout cela, dis-je, nous avons la conſolation de pouvoir montrer une ſocieté d'hommes ſaints, qui ne plient point ſous les Puiſſances, qui a réſiſté aux efforts de la perſécution, & renoncé aux apas du monde, pour s'attacher à la Croix de Jeſus-Chriſt, victorieuſe des tentations, ſurmontant les vices, trompant les efforts des Tyrans; compoſée d'hommes mortels, ſans pouvoir être anéantie par la mort; ſoûmiſe aux loix de la nature, & animée de mouvemens ſurnaturels; converſant dans le monde, & mépriſant le monde; répanduë en divers ſiécles, & gardant une parfaite unité de ſentimens; toûjours attaquée par les paſſions, & toûjours au-deſſus de leurs efforts; croiſſant par ſes défaites, & ſe rétabliſſant par ſes propres ruines. Il faudroit n'avoir jamais lû l'Hiſtoire de l'Egliſe, pour ignorer toutes ces veritez, ou s'aveugler ſoi-même.

pour méconnoître l'efficace de la Religion dans ces admirables effets.

C'eſt proprement dans cette ſocieté de Saints, ou dans l'Egliſe, qu'il faut chercher les fruits de la Religion. C'eſt là que s'accompliſſent ces anciens Oracles, qui nous promettoient de nous faire voir la Brebis paiſſante avec l'Ourſe, & le Léopard avec l'Agneau, &c. Mais comme l'Arche ne pouvoit ſe trouver au milieu même de ſes ennemis, ſans y operer des merveilles, qui ſe faiſoient ſentir même des Infidéles : auſſi l'Egliſe ne ſçauroit être dans le monde, ſans y produire des effets remarquables, que les Incrédules mêmes ne pourroient entiérement conteſter.

Qu'ils nous aprennent en effet pourquoi les Oracles du Paganiſme ſe ſont tûs à point nommé, lorſque les Apôtres ont annoncé les myſtéres du Chriſtianiſme : & comment le ſon de ces hommes étant allé juſqu'au bout de l'Univers, a impoſé un éternel ſilence à des Oracles qui avoient ſi long-tems parlé, & a mis les Auteurs Payens, comme Plutarque & quelques autres, dans la neceſſité de rechercher la cauſe de ce ſilence ſi inopiné & ſi ſurprenant. Car d'objecter, comme fait Julien, que les Oracles ſe ſont tûs auſſi parmi les Juifs & parmi les Chrétiens : c'eſt ce qui ne fait rien pour leur défenſe. Nos Prophétes avoient annoncé que le don de la Prophetie ſeroit aboli : mais où eſt-ce que les Oracles Payens avoient prédit leur propre ſilence ? L'accompliſſement de nos Propheties étant une preuve toûjours ſubſiſtante de la verité de nôtre Religion, nous tient lieu d'Oracles perpetuels : mais où eſt l'accompliſſement des Propheties qui

confirment la Religion Payenne ?

On ne peut nier encore, que cette abondance de Révelation, qui a donné à tant de peuples superstitieux & idolâtres la connoissance du vrai Dieu, ne soit un effet bien admirable de nôtre Religion, qui remplit le monde de sagesse par la folie de la prédication, donne aux serviteurs & aux servantes, des idées plus nobles & plus saines de la Divinité, que n'ont eu les Philosophes les plus éclairez ; & cela, lorsqu'elle leur propose une doctrine qui paroît à la chair un objet de scandale & d'horreur.

On ne sçauroit contester à la Religion Chrétienne, l'avantage d'avoir aboli les Sacrifices où l'on offroit le sang des hommes : On ne doutera point que cette cruelle superstition ne se fût bien répanduë, si l'on considere que l'Ecriture Sainte reproche aux Juifs d'avoir sacrifié leurs enfans à Moloc, & que Jules Cesar nous aprend que c'étoit une ancienne coûtume des Gaulois, d'immoler à leurs Dieux, des victimes humaines.

J'avoüe que les Romains avoient déja renoncé à ces barbares superstitions : mais je ne sçai s'ils n'en avoient point conservé quelques restes dans ces spectacles qu'ils donnoient au Public, lorsqu'ils se divertissoient à voir couler le sang de leurs Gladiateurs qui s'entretuoient pour les divertir : sacrifice d'autant plus impie, qu'il étoit offert au plaisir des hommes, & non pas à ce qu'on regardoit comme des Dieux. Qui est-ce qui a aboli ces divertissemens sanglans, si ce n'est la Religion Chrétienne ?

On est justement surpris, lorsque l'on considere avec quelle licence ce vice abominable qu'on punit par le feu, avoit regné

dans le monde. On a de l'horreur, lorſque l'on voit que l'amour des deux ſexes ſembloit être également commun ; que les anciens Auteurs parlent ſans ſcrupule de cette eſpece de débauche, dont les nôtres n'oſent ſoüiller le papier. Socrate nous eſt repréſenté par quelques-uns, amoureux d'Alcibiade : & Trajan, dont le Panégirique a mérité qu'on y travaillât pendant trente ans, s'eſt flétri par cette monſtrueuſe luxure. Ce qui fait aſſez voir la juſtice du reproche de ſaint Paul, qui dit que d'autant que les Payens n'avoient tenu conte de glorifier Dieu comme il apartenoit, Dieu les avoit auſſi livrez à leurs convoitiſes infâmes. C'eſt beaucoup que la Religion Chrétienne ait aboli en partie, & tellement flétri cette eſpéce de débauche, qu'on regarde ceux qui s'en trouvent coupables, comme des monſtres execrables.

L'humilité & la charité, ces deux vertus ſi neceſſaires & ſi eſſentielles, étoient ſi profondément ignorées, que les noms mêmes n'en étoient pas connus dans le monde Payen. A qui devons nous la connoiſſance & l'eſtime de ces deux vertus ſi excellentes, ſi ce n'eſt à la Religion que nous profeſſons ? Enfin, c'eſt elle qui a rendu à la créature le nom de créature, & à Dieu le nom de Dieu : qui a ôté au vice le nom de la vertu, & à la vertu le nom de vice : qui a rétabli la raiſon dans ſes droits, éclairé la conſcience, mortifié les paſſions déreglées, & confondu la cupidité. Reconnoiſſez la divinité du Chriſtianiſme à ces effets divins.

IV. TABLEAU

De la Religion Chrétienne.

Ou la pureté de sa fin.

SI les effets de la Religion Chrétienne répondent à ses caractéres, on peut dire que sa fin répond parfaitement bien à ses effets, étant visible qu'il n'y en eut jamais de si désintéressée, de si pure, de si extraordinaire, & de si parfaite.

On ne peut s'empêcher de voir que la Religion Chrétienne se propose de mortifier les passions, & de rétablir les principes de droiture que la corruption avoit comme étouffez.

Ce n'est point là le dessein du démon, que l'on conçoit comme un esprit ennemi des hommes; ni celui de la chair & du sang, qui ne tendent qu'à se satisfaire; ni celui de la nature qui se laisse gagner facilement, intéressé par les plaisirs que le vice lui fait esperer, ni celui de la politique, qui va à réprimer les vices extérieurs seulement, autant qu'ils violent l'ordre de la societé, & qui regarde avec beaucoup d'indifference les crimes de l'esprit, qui ne se produisent point au dehors. Ce n'est point le but de la raison, qui se laisse corrompre par la cupidité; ni même celui de l'orgueil, qui est beaucoup plus mortifié que toutes les autres passions par cette doctrine inconnuë à la chair, & insuportable à la nature. Qui est-ce qui prend un si puissant interêt à ôter à l'orgueil ses illusions, sa gloire, ses perfections chimeriques, ses préferences, son hypocrisie,

ſes affectations en l'anéantiſſant par la vûë de Dieu : à l'amour propre ſon injuſtice ; à la chair ſes plaiſirs illicites ; & à toutes les paſſions leur dereglement ? Quel eſt ce deſſein ? Dans quels cœurs cette penſée de ſanctifier le genre humain, monta-t elle jamais ?

Nous ne nous trompons point, en donnant cette fin à la Religion Chrétienne. Il eſt certain qu'elle n'enferme ni exhortation, ni précepte, ni promeſſe, ni menace, ni hiſtoire, ni prophetie, qui ne tendent à ce but. L'Ecriture n'eſt point un Livre rempli de ſpéculations ou de recherches curieuſes. On aportoit les Livres de cette nature aux Apôtres pour les brûler. Ceux ci ne répondent autre choſe à ceux qui leur diſent, *Hommes freres, que ferons-nous* ? ſi ce n'eſt, *Amendez-vous*. Ils déclarent que le but de l'Evangile, eſt d'affranchir les hommes de leurs pechez. Leur exemple nous montre la même choſe. Car quelle autre vûë peuvent avoir des gens qui renoncent à tout, & qui ſouffrent tout, pour perſuader aux hommes qu'ils doivent renoncer au ſiecle preſent ? Au reſte, s'ils parlent, ou s'ils écrivent, ils ne ſe diſſipent point par des conteſtations & des diſputes, qui ſont le fruit ordinaire de la vanité des hommes ; ils vont au but, ils s'attachent à l'eſſentiel. Tout eſt pratique, tout ſe raporte aux mœurs dans leurs diſcours & dans leurs Ecrits. Mépriſant les paroles attrayantes de la ſageſſe humaine, ils cherchent ſeulement l'édification. *Je vous écris ces choſes*, diſent-ils, *afin que vous ne pechiez point*. Et que leur importe-t-il, s'ils ſont tels que l'incredulité ſe l'imagine, que nous pechions, ou que nous ne pechions

point

point ! Quel tort cela pouvoit-il faire au fils d'un Charpentier, que les Pharisiens fussent des hipocrites, qu'ils deshonorassent la Divinité par leurs Traditions, qu'il y eût des tables de Changeurs dans le Parvis du Temple ? Que lui importoit-il que les pecheurs se repentissent, ou ne se repentissent pas ? que les hommes fussent misericordieux, ou qu'ils se contentassent d'offrir des Sacrifices ? que la meurtriere des Prophêtes connût ou ne connût point ce qui étoit de son devoir ? Et quel principe pouvoit lui arracher ces larmes qu'il donne à la désolation prochaine de Jerusalem ? preuves sensibles & efficaces que son salut lui tenoit au cœur. Q'auroit-il importé à quelques pauvres abusez, que les Gentils connussent ou ne connussent point le vrai Dieu ? à de faux témoins, que les hommes ne fussent ni fourbes, ni menteurs ? à des gens haïs & détestez, que les hommes s'aimassent les uns les autres ? à des victimes de la haine publique, que leurs ennemis se réconciliassent avec Dieu ? à des affligez, que les autres sentissent une divine consolation, & une paix de Dieu qui surmonte tout entendement ? Qui croira que ces hommes ayent voulu être méchans pour nous rendre gens de bien ? Tromper tout le genre humain, pour faire de la fidelité une loi sacrée & inviolable ? devenir les ennemis de leur nation, pour nous rendre charitables envers tout le monde ? Et que par la plus signalée de toutes les impostures & le plus grand de tous les crimes, on se proposât d'établir une Religion qui va à sanctifier le genre humain ?

Ce seroit une chose bien étrange, que des gens aussi méchans & aussi fourbe que l'in-

crédulité doit s'imaginer, les Apôtres puſſent avoir ſeulement la penſée de ſanctifier les autres. Ce ſeroit une choſe bien plus étonnante, que cette penſée s'affermît dans leur eſprit, & qu'elle devînt un deſſein formé de tout hazarder & de tout perdre pour en venir à bout. Ce ſeroit un prodige, que ce deſſein fût ſuivi de l'execution. Mais ce ſeroit le dernier des prodiges, qu'il y eût une ſuite de perſonnes qui euſſent perſeveré dans cet état & dans cette diſpoſition, contre leur interêt, & malgré toutes les rigueurs de la perſecution. Jamais ſans doute impoſture n'eut une telle fin, ni un tel ſuccès. Car juſqu'ici l'amour propre s'eſt ſervi de l'impoſture & du menſonge pour faire réüſſir ſes propres paſſions aux dépens de la juſtice & de la charité qui eſt dûë au prochain : mais l'on n'a point vû encore, & l'on ne verra jamais, que la charité ſe ſerve du menſonge & de l'impoſture pour faire réüſſir les deſſeins favorables qu'elle a pour le prochain, aux dépens de tous ſes intérêts & de toutes ſes paſſions. Vouloir inſiſter là-deſſus, c'eſt donner de la lumiere au Soleil.

V. TABLEAU

De la Religion Chrétienne,

Ou ſa proportion avec les beſoins de l'homme.

NOus ne ſçaurions rentrer en nous-mêmes, que nous n'y trouvions de la baſſeſſe, de la miſere & de la corruption ; & nous ne pouvons conſiderer la Religion Chrétienne, ſans connoître qu'elle eſt deſti-

née à nous guérir à ces trois égards.

Pour ce qui regarde la corruption de l'homme, on peut dire que c'eſt la choſe du monde qui a été la plus connuë & la plus ignorée. On l'a reconnuë à ſes effets qui ont frapé les ſens. On a crû que les hommes étoient méchans, lorſqu'on leur a vû commettre de grands crimes : mais on n'a pas ſçû qu'il y eût dans le cœur de tous les hommes une malice qui les rend capables des plus grands déreglemens. On n'a pas fait une grande réflexion ſur ce principe de deſordre commun à tous les hommes, qui nous accompagne depuis le berceau juſqu'au cercueil. Cela veut dire qu'on s'eſt mis en peine de l'exterieur, ſans regarder au fond du cœur & de la conſcience.

La Religion Chrétienne nous donne les lumieres qui nous étoient neceſſaires à cet égard. Elle nous enſeigne & que nous ſommes corrompus, & que cette corruption vient de nous-mêmes. Elle nous en découvre l'étenduë, & nous confirme ce que l'Ecriture ancienne nous avoit appris : c'eſt que *toute chair corrompu ſa voie.* Elle nous fait voir que cette corruption nous aſſujettit à la malediction divine, que *nous ſommes de nare enfans d'ire.* Elle nous apprend que la corruption s'eſt tellement renduë la maîtreſſe de l'homme, qu'elle a penetré toutes ſes facultez; de ſorte que *l'imagination des penſées du cœur de l'homme n'eſt que mal en tout tems.* Elle nous fait voir l'impoſſibilité qu'il y a que l'homme ſe gueriſſe par lui-même d'une maladie ſi profonde & ſi invéterée, nous le repreſentant comme un boiteux, un létargique, un mort à l'égard de la vie de la ſainteté & de la juſtice : veritez que la rai-

ſon & l'experience ne rendent que trop certaines.

Comment la Religion Chrétienne nous enſeigne-t-elle des choſes ſi généralement ignorées ? Et ſur-tout, comment nous fait-elle connoître ſi diſtinctement le véritable principe de nôtre corruption ? Qui eſt-ce qui avoit enſeigné au Fils de Marie, que l'amour propre eſt la ſource de tous nos déréglemens ? Pourquoi rend-il l'homme ennemi de ſoi-même ?

Ce n'eſt pourtant pas aſſez que la Religion Chrétienne ſeule nous aprenne à connoître l'homme, il eſt certain encore qu'elle ſeule nous fournit les remedes qui peuvent le guérir.

Nous ne voyons point d'autres choſes qui puiſſent produire cet effet. Ce n'eſt point l'éducation, qui eſt tantôt bonne, & tantôt mauvaiſe, ni les loix civiles qui ne s'attachent qu'à régler l'extérieur ; ni la Loi en général, qui augmente la malice au lieu de la détruire, étant comme une digue qui fait enfler le torrent ; ni la bienſéance humaine, qui change ſelon la diverſité des païs ; ni le reſpect qu'on a pour ſoi-même, choſe trop métaphiſique pour ne pas céder au ſentiment du plaiſir ; ni la raiſon, que les paſſions corrompent ſi facilement ; ni l'exemple des hommes, qui ménent ordinairement une vie très-déréglée ; ni l'honneur du monde, qui n'a ſoin que des apparences ; ni la Philoſophie, qui n'a point de motifs efficaces, ou qui les prend tous dans nôtre orgueïl.

Aurons-nous recours aux vertus qui ſont en uſage dans le monde ? Mais on nous fait voir qu'elles ne ſont qu'un orgueïl & un interêt differemment tournez, lorſqu'elles

n'ont point d'autres motifs que ceux que le monde leur donne.

La fausseté des vertus humaines n'est plus une chose contestée. On sçait que le desintéressement n'est qu'un interêt délicat : la liberté, qu'un trafic de nôtre orgueil, qui préfére la gloire de donner, à tout ce qu'il donne ; la modestie, qu'un art de cacher sa vanité ; la civilité, qu'une préference affectée que nous faisons des autres à nous-mêmes, pour cacher la préference véritable que nous faisons de nous-mêmes à tout le monde ; la pudeur, qu'une affectation de ne point parler des mêmes choses ausquelles la luxure nous fait penser avec plaisir ; le desir d'obliger les autres, qu'un secret desir d'obliger soi même en se les acquerant, comme l'impatience de s'acquitter n'est qu'une honte d'être trop long-tems redevable : & toutes ces vertus en général sont autant de gardes dont l'amour propre se sert pour empêcher que les vices qui sont au dedans, ne paroissent au-dehors. Qui pourra remedier aux desordres de nôtre corruption, dont le poison se cache jusques dans les actions de vertu ? Qui guérira un mal, lorsque les remédes sont de nouvelles maladies ?

Consultez l'experience : elle vous aprendra que si vous combattez efficacement un vice, vous en confirmerez un autre. Si vous voulez détruire l'avarice, il faudra l'attaquer par des raisons qui flatent l'orgueil. Si vous voulez combattre l'orgueil, il faut l'attaquer par les motifs de l'avarice. Qu'on dépoüille l'amour propre, qu'on lui ôte ses biens & ses attachemens, il tâchera de se dédommager par le mépris des biens de la fortune, ou par sa modération à souffrir ses disgraces.

L'amour propre sur le trône fait les tirans; & dans l'indigence il fait des Philosophes qui mépriſent ce qu'ils ne peuvent obtenir. Il changera d'objet, ſans changer de diſpoſition. Son orgueïl ſurvit à ſes funerailles, s'il m'eſt permis de parler ainſi; & ne pouvant s'empêcher de périr, il fait bonne mine & triomphe en périſſant. Qui eſt-ce qui donnera véritablement la mort à cette hydre qui renaît de ſa perte?

Il n'y a point de cauſe qui produiſe cet effet, à moins qu'elle ne ſoit plus certaine que les principes de l'éducation, plus infaillible que les régles de bien-ſéance, plus ſainte que les loix politiques, qui n'exigent que la pureté du dehors & le bien extérieur de la ſocieté; plus puiſſante que l'honneur mondain, qui ne regarde qu'à l'éclat & à la renommée; plus efficace que tous les motifs du monde, qui ne peuvent détruire des paſſions qu'ils flatent; plus forte qu'une vaine & ſtérile ſageſſe, qui prétend guérir l'homme en l'anéantiſſant, & qui n'a point de motifs qu'elle ne tire de la plus grande de nos foibleſſes, qui eſt l'orgueïl. La Religion Chrétienne ſeule a tous ces avantages; & ſeule par conſéquent elle eſt proportionnée aux beſoins de l'homme.

C'eſt qu'elle purifie le fond de la conſcience, en nous faiſant voir qu'il ne ſert de rien de nettoyer le dehors de la coupe & du plat. Elle corrigera les principes, lorſqu'elle anéantit un interêt temporel par un interêt infini, & le deſir d'une immortalité imaginaire, par l'eſperance d'une éternité effective. Elle nous propoſe une régle invariable, un modéle de perfection qui ne peut changer, un juge & un témoin de nos actions, qui

nous voit dans les ténébres, sous les nuages, sous les prétextes, & à travers les déguisemens ; qui nous oblige à nous connoître, à nous combattre & à nous mortifier nous-mêmes, soit qu'on nous voye, soit qu'on ne nous voye pas ; soit que le monde l'approuve, soit qu'il ne l'approuve point ; indépendamment de tous les objets & de toutes les circonstances du dehors. Quel autre que Dieu peut nous avoir fourni un remede si efficace & si convenable à nos besoins ?

La misere & la bassesse sont l'appanage de nôtre corruption. Celui qui ne peut se défendre contre celle-ci, ne sçauroit s'exempter des deux autres.

Il ne suffit pas de dire que l'homme est misérable ; il faut encore avoüer qu'il est en quelque sorte le centre de la misere. Nous voyons que pendant que les autres animaux joüissent tranquillement des biens qui leur sont tombez en partage, les hommes marquez en quelque sorte de la main de la justice divine, comme ayant dégénéré de la pureté de leur origine, sont également mal satisfaits, par ce qu'ils possédent, & par ce qu'ils ne possédent pas. Effrayez par l'idée de la mort, tourmentez par la considération de l'avenir, affligez de ne pouvoir fixer le tems qui les emporte, malheureux de tant connoître, ou de connoître si peu, mortifiez dans leurs passions, tourmentez par leurs remords, outragez par les autres, ou poursuivis par les inquiétudes de leur cœur, ils ne goûtent de paix, qu'autant qu'ils se trompent eux-mêmes, & qu'ils conçoivent de fausses idées de leur condition.

Ce desir de nous tromper nous-mêmes,

nous fait en vain regarder les conditions plus élevées que la nôtre comme des remedes à nôtre misere. L'experience nous a bientôt desabusez. Elle nous apprend que les honneurs & les richesses sont plus considérables par leur être imaginaire que par leur être réel, & que l'esperance nous rendoit plus heureux que la possession : ce qui marque mieux que toute autre chose le vuide de ces avantages.

Nous ne nous contentons point de nous tromper sur le sujet de nôtre condition ; nous voulons encore tromper les autres, en leur donnant une idée excessive ou de nôtre mérite, ou de nôtre bonheur ; & par une foiblesse bien digne de pitié, nous nous servons ensuite de cette estime des autres que nous avons surprise, pour nous tromper plus efficacement nous-mêmes, & pour grossir la chimerique idée que l'amour propre nourrit avec tant de complaisance. Qui est-ce qui nous éclairera dans ce cercle éternel d'illusions, & d'erreurs, qui sont les faux principes d'une fausse satisfaction ? Qui remediera à une si profonde misere ? Car de nous la faire connoître simplement, cela ne serviroit qu'à l'augmenter.

A ce grand caractere, je connois que la Religion Chrétienne est veritable & divine. C'est la plus grande de toutes les merveilles, que de rendre l'homme heureux en l'obligeant à se connoître, & à guérir sa misere en guérissant son ignorance, lorsque cette ignorance fait tout nôtre repos & toute nôtre satisfaction. Il ne faut pas s'en étonner. La Religion nous fait considerer les choses sous une forme sous laquelle elles ne nous avoient jamais paru. Elle nous fait souffrir

patiemment les maladies, nous en découvrant la fin & le principe. Elle nous console dans les disgraces inopinées, parce qu'elle nous persuade que rien n'arrive sans la providence d'un Dieu qui fait tourner toutes choses à nôtre avantage. Elle nous humilie dans la prosperité, & nous soûtient dans les afflictions. Elle ôte à nôtre cœur ses peines & ses mortifications, en modérant l'excès de ses mouvemens. Elle nous fortifie contre les frayeurs de la mort, en nous la faisant regarder comme un passage à une meilleure vie. Elle console nôtre conscience par ses promesses. Elle nous accompagne en tout tems & en tous lieux ; dans les dangers, pour nous rassurer ; dans la solitude, pour nous défendre de l'ennui & de la tristesse, qui nous saisiroient à la vûë de nous mêmes & de ce que nous devons devenir ; & enfin au lit de la mort où seule elle commence à nous tenir véritablement lieu de toutes choses, parce que l'enchantement de l'amour propre est fini, & que la scéne du monde a disparu pour toûjours. Il faudroit certainement être bien aveugle, pour ne point voir d'où vient cette Religion qui nous fait connoître nôtre misere, & qui remedie à nos maux tout à la fois.

Elle ne nous éclaire pas moins sur le sujet de nôtre bassesse, qui est le second appanage de nôrre corruption. Y a-t-il rien d'égal à ce prodigieux abbaissement de l'homme, qui dans sa naturelle condition ne sçait ni ce qu'il est, ni ce qu'il doit être, occupé à des affaires indignes de lui, rempli de projets & de vûës qui ne regardent presque qu'un instant, ne pouvant ni soûtenir la vûë de soi-même, ni se passer des autres ?

Cependant, si nous voulons avoüer ce qui en est, nous reconnoîtrons qu'il y a dans l'homme des sentimens qui font entrevoir sa grandeur au travers des envelopes de sa bassesse. Il occupe des moindres choses : mais il ne sçauroit se contenter des plus grandes. Il ne peut se passer des autres : mais il veut avoir l'estime de tous, aimant à se répandre par une espece d'immensité qui tient du principe dont il est venu. Il s'ensevelit dans les soins de cette vie : mais y trouvant tout disproportionné à ce qu'il est, il tend vers l'Eternité ; & lorsqu'il n'en connoît point de véritable, il s'en fait une imaginaire, & veut survivre à soi-même, en s'immortalisant dans le souvenir des hommes malgré la mort. Qui est-ce qui accordera ici l'homme avec l'homme ? Pourquoi des sentimens si élevez avec tant de bassesse ? Ou pourquoi un si profond abaissement accompagné d'une telle grandeur ?

Ecoutez la Religion Chrétienne. Vous n'en sçaurez pas plûtôt les premiers élemens, que vous verrez clair dans tous ces Enigmes. Elle vous fera voir que l'homme est composé de deux parties, qui sont le corps & l'ame, dont les qualitez & le partage sont fort differens. Par le corps il fait partie du monde materiel, c'est-là le principe de sa bassesse. Par son esprit il porte l'image de Dieu ; c'est le fondement de sa grandeur.

Lorsque l'esprit se soûmet à la matiere, ce sont seulement les foiblesses & les bassesses de la matiere qui paroissent ; c'est un homme animal que nous trouvons en lui. Lorsque le corps sera entierement soûmis à l'esprit, il n'y aura que la grandeur & la gloire de l'esprit qui éclateront, & nous trouverons en

lui un homme spirituel. Tout ce donc qu'on dit de la grandeur de l'homme, devient un paradoxe incroyable, appliqué à l'homme charnel. Tout ce qu'on peut dire de sa bassesse, sera faux, appliqué à l'homme glorieux & purement spirituel.

Mais dans l'état où nous nous trouvons, qui est mitoyen, comme l'esprit & la matiere sont dans une lute continuelle, c'est tantôt la grandeur, & tantôt la bassesse de l'homme qui paroît, selon que c'est la matiere ou l'esprit qui l'emporte : & il est si vrai que c'est-là la régle de la grandeur & de la bassesse de l'homme, que tout est grand & glorieux en celui qui assujettit sa chair à son esprit : au lieu que tout vous paroîtra bas & abject en celui qui soûmet son esprit à sa chair.

Que trouvera-t-on de grand en ce dernier ? Quelle est l'excellence de ses qualitez corporelles, par lesquelles seules il se fait estimer ? L'antiquité de sa race l'approche du néant, ou du limon qui fait sa premiere origine. Il se trahit lui-même, lorsqu'il estime la source de ce qu'il a de matériel, & qu'il ne conte pour rien l'origine de son esprit. Les biens de la fortune lui enflent le cœur. Il s'estime donc plus par ce qu'il a, que par ce qu'il est. C'est un Conquerant, il est, si vous voulez, le maître du monde : mais il ne l'est que pour un instant. Il a une raison qui l'éléve au-dessus des autres animaux ; mais cette raison même devient l'esclave des sens. Les passions le précipitent, au lieu de l'élever. L'ambition est une foiblesse qui l'empêche de commander à ses desirs : l'orgueil une foiblesse, qui fait qu'il ne peut se passer d'une estime dérobée : l'avarice une

baſſe crainte de l'avenir, ou une vûë bornée d'un amour propre, qui s'oublie, pour ne penſer qu'à ce qu'il y a de moins conſidérable dans ſa condition : le point d'honneur, qu'une foibleſſe qui ſe conſacre elle-même, le courage qui brave la mort, qu'un monſtrueux oubli de ſoi-même : & toutes les paſſions, que des écarts de nôtre fin, & comme des renverſemens de nôtre ame, comme cela ſe prouve par tout ce que nous avons dit ailleurs de la deſtination de l'homme.

Au reſte ces veritez, pour être morales, n'en ſont pas moins certaines, & elles ont l'avantage d'être ſoûtenuës par l'experience, & par l'aveu même des incrédules, qui ſont ravis de faire remarquer tous ces caractéres de nôtre baſſeſſe, pour ſouſtraire l'homme à la gloire de ſa deſtination.

Mais qu'ils conſidérent la veritable grandeur de l'homme en celui qui ſoûmet les affections de la chair à l'eſprit ; & ils auront honte d'avoir ſi mal conçû les choſes. Ils trouveront en lui une créature qui a un commencement, mais qui ſe vante d'être venuë de Dieu ; un atôme qui s'éleve au-deſſus de toutes les créatures, & remonte juſqu'à ſon principe, pour lui faire hommage du peu qu'il eſt ; un ver qui a l'honneur de ſe raporter lui-même à la gloire de Dieu, à laquelle toutes les autres choſes ſont adreſſées ſans le ſçavoir. C'eſt un mortel, il eſt vrai ; mais qui place toutes ſes eſperances au-delà de la mort. C'eſt un être fini ; mais qui n'a aucunes bornes dans ſes vûës & dans ſes deſirs. Il ne faut que quatre pieds de terre pour couvrir ſon corps : il faut un tout immenſe pour ſatisfaire ſon ame. Il poſſede toutes

choſes, puiſqu'il ſe dit le fils de celui qui les a créées. Il n'eſt point de ces hommes qui s'enorgueilliſſent en s'agrandiſſant, ou qui ne ſçauroient s'humilier ſans s'abbattre. Il eſt grand ſans orgueïl, parce qu'il connoît ſa baſſeſſe naturelle ; & humble ſans baſſeſſe, parce qu'il connoît ſa véritable grandeur. Il a des alliances avec ſon Dieu, que la ruine du corps ne peut rompre. S'il ne gagne les Etats, & n'embraſe les Citez, il s'éleve juſqu'à ſurmonter des paſſions qui ont produit tous ces effets. Il ſacrifie à Dieu des paſſions auſquelles on a de tout tems ſacrifié toutes choſes. Les Couronnes ſont ſans prix à ſes yeux. Les dignitez perdent leur éclat devant lui. Il deſcend du Trône, & s'égale aux bergers : & quoique ſimple berger, il croit pouvoir s'égaler aux Monarques. Il regarde comme un ſonge tout ce que le monde admire. Que le ſiécle l'éleve par des honneurs redoublez ; il ne s'en eſtimera pas plus grand. Que le monde l'afflige en toutes manieres, il ne ſe croira point plus petit. Il s'éleve au-deſſus de tout ce qu'il voit pour pouvoir deſcendre plus bas en la preſence de la Divinité qu'il ne voit point. Poſſeſſeur de l'Eternité, quoiqu'il ſoit dans le tems ; enfant de Dieu, quoiqu'il vive parmi les hommes, il ſe trouve élevé au-deſſus de toutes choſes : mais il eſt grand ſur-tout par ſon humilité. Or c'eſt la Religion Chrétienne qui non-ſeulement nous fait connoître cette grandeur de l'homme ; mais c'eſt elle ſeulement qui la produit, en ſoûmettant la plus baſſe partie de nous-mêmes à la plus noble. Il faut donc reconnoître qu'en renonçant à la Religion, vous perdez tout ce qui vous éleve, & que la meſure de

l'incrédulité est celle de vôtre abaissement.

C'est donc la Religion Chrétienne seule qui nous fournit la connoissance du mal & celle du remede, qui produit une veritable vertu, & ôte le masque à tous les vices ; qui nous découvre nôtre misere, & nous en affranchit ; qui fait cesser nôtre bassesse, en nous la faisant connoître ; & qui produit nôtre grandeur en nous humiliant, qui se proportionne à tous les états de la vie, & ne laisse point de vuide dans le cœur ; qui nous sanctifie, enfin nous éleve & nous satisfait. Que les hommes & les Anges s'assemblent pour en inventer une plus utile, & qui réponde mieux à nos besoins, ils n'en viendront jamais à bout.

VI. TABLEAU

De la Religion Chrétienne,

Ou ses rapports avec la gloire de Dieu.

IL en est de la Divinité, comme du Soleil, qui est lumineux en lui-même, qui répand sa gloire au-dehors par ses rayons, & qui imprime dans la nuée ou dans l'eau, une image affoiblie & dépoüillée de son plus grand éclat, mais pure, agréable & majestueuse.

La Divinité a une gloire essentielle qui consiste dans l'éminence de ses vertus & de ses perfections infinies, à laquelle il est impossible de rien ajoûter, & dont il est même impossible de soûtenir l'éclat. Cette gloire sort au-dehors par ses ouvrages, qui tiennent de leur divin principe, & elle forme

du concours des rayons qui la portent jusqu'à nous, & qui se réünissent dans le cœur de l'homme, une image de ce beau Soleil, qui, quoiqu'affoiblie & denuée d'un éclat trop ébloüissant, ne laisse pas d'être pure, fidéle & magnifique. Cette image est ce que nous appellons la Religion Chrétienne, & que l'on peut prouver par le seul avantage qu'elle a de se rapporter la gloire de Dieu, & d'être comme une fidéle expression de ses vertus & de nos devoirs.

Il n'y a que celle-ci en effet qui desabuse les hommes, en détruisant les fausses idées qu'ils avoient de la Divinité. Elle seule fait connoître la nature du vrai Dieu. Elle ôte à la Divinité sa nuée, ses voiles materiels, & sa pompe corporelle, plus propres à la déguiser, qu'à la faire connoître. Elle nous fait voir Dieu, en nous montrant qu'il est invisible; & elle le dérobe aux sens, pour le faire paroître à l'esprit.

Il n'y a que la Religion Chrétienne qui nous fasse connoître ce conseil de Dieu, si misericordieux & si necessaire à nôtre consolation, c'est *qu'il a envoyé son Fils au monde, afin que quiconque croit en lui, ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle*: comme il n'y a qu'elle aussi qui glorifie ses vertus, & qui en découvre distinctement la perfection & l'infinité.

C'est elle qui nous apprend que Dieu gouverne tout par sa Providence, qu'il fait servir le mal même à nôtre bien, qu'il pourvoit à nos besoins par sa bonté, que sa fidélité & sa justice ne lui permettent point de supporter nos déréglemens, & que néanmoins sa misericorde & ses compassions n'ont point de bornes.

Elle ne nous enseigne pas seulement que l'homme doit servir Dieu, elle nous fait voir que c'est-là sa fin. Elle nous apprend à lui demander l'avancement de sa gloire avant toutes choses, & à commencer nos prieres par lui dire, *Ton nom soit sanctifié, ton regne vienne, ta volonté soit faite.* Elle veut que nous le glorifions non des lévres seulement, ou par des simples hymnes, mais par nos paroles, par nos pensées & par nos actions. Elle nous apprend à ne soustraire aucune créature à sa Providence, aucun peché à sa justice, aucun pecheur à sa misericorde, aucun mouvement de pieté à la gloire de sa grace, aucune action à son jugement.

Elle nous fait voir des miracles qui glorifient sa puissance infinie, des événemens qui font éclater les merveilles de sa Providence, des bienfaits qui font paroître sa bonté & sa misericorde, & ce qui avoit été inconnu aux hommes, elle donne à toutes les vertus divines leur juste étenduë, c'est-à-dire, une étenduë sans bornes. Et quelle autre source nous viennent les idées de l'éternité de Dieu, de son immensité, de sa toute-puissance, de sa connoissance infinie, de son immutabilité? &c.

Il n'y a que la Religion Chrétienne qui sçache élever Dieu & l'homme en même-tems. Elle enferme tous ses liens admirables qui unissent l'homme avec Dieu, & Dieu avec l'homme. Aucune autre ne nous engage de soûmettre à Dieu nôtre volonté, pour acquiescer sans murmure à tous les ordres de sa Providence, ni à lui donner nos desirs & nos affections, en le reconnoissant pour le souverain bien. Les hommes avoient voulu honorer leurs Dieux par des sacrifices de bê-

tes:

tes : mais en vit-on jamais qui fussent appris à glorifier Dieu par le sacrifice d'eux-mêmes ? Quelle autre Religion pouvoit fournir les motifs d'un si douloureux sacrifice ?

Certainement il faut s'aveugler volontairement soi-même, pour ne point voir que la Religion Chrétienne n'est en effet qu'un commerce très-pur & très-spirituel entre les vertus de Dieu qui se font sentir à l'homme, & les sentimens du cœur de l'homme, qui glorifient les vertus de Dieu. Ni la chair, ni le sang, ni le monde, ni la nature, ni l'éducation, ne sont pas des causes assez élevées pour avoir produit un effet si grand & si sublime ; & ce ne peut être ici que la production de celui qui a parfaitement connu les accords de toutes choses, & qui a sçû que nôtre cœur étoit fait pour la gloire de Dieu, & que la gloire de Dieu devoit se peindre dans nôtre cœur par la Religion.

VII. TABLEAU.

De la Religion Chrétienne.

Que l'on considere dans sa Morale.

POur peu que nous soyons instruits de ce qui se passe au-dedans de nous, nous trouverons non-seulement qu'il y a un commerce d'erreur & d'illusion entre les deux principales facultez de nôtre ame, qui fait que le cœur trompe l'esprit, & que l'esprit trompe le cœur ; mais encore nous sentons qu'on ne peut presque entreprendre de guérir ou de satisfaire l'un, sans augmenter les desordres de l'autre.

Si vous guérissez l'ignorance de l'esprit par l'aquisition des connoissances qui vous manquoient, vous enflez le cœur, qui s'enorgueillit de les posseder. Si vous satisfaites le cœur par l'assouvissement des passions qui l'agitent, vous flatez les plus dangereux principes des erreurs & des faux préjugez qui obscurcissent l'esprit : & c'est une verité trop connuë par l'experience, que la science qui éclaire l'esprit, corrompt le cœur ; & que la débauche qui satisfait le cœur, corrompt l'esprit.

C'est ce qui a fait le mauvais succès de tous ceux qui ont entrepris de régler & de satisfaire l'homme. Les uns ont choqué les droits de la raison, pour avoir eu de la complaisance pour les passions, comme les Epicuriens, qui font cesser l'homme d'être raisonnable, pour le rendre plus heureux en l'engageant dans la volupté. Les autres ont fait naître un orgueil prodigieux dans la volonté pour attribuer trop à la raison; comme les Stoïciens, qui se sont méconnus eux-mêmes à force de lumiere & de connoissance, & qui ont voulu élever l'homme au dessus de l'homme, en l'enyvrant de l'opinion de sa propre sagesse.

Mais Dieu, qui connoît mieux que les hommes les remedes qui nous sont propres, nous a donné une Religion qui satisfait le cœur sans corrompre l'esprit, & qui étend les lumieres de l'esprit sans corrompre le cœur. Comment cela ? C'est qu'elle satisfait le cœur, & le mortifie, comme elle éclaire l'esprit, & le confond. L'entendement, qui connoît des veritez grandes & sublimes, n'a aucun sujet de s'élever : puisqu'il ne les connoît que par la révélation, & qu'il demeure

convaincu qu'elles sont au-dessus de sa portée. Le cœur, qui trouve dans la Religion des objets qui le rempliſſent, & qui répondent à l'infinité de ſes deſirs, n'en eſt ni enflé ni corrompu, puiſque ces biens ſpirituels lui coûtent la perte de ſes plus doux attachemens & de ſes plus cheres habitudes. Le ſeul moyen qu'il y avoit d'éclairer la raiſon, & de l'humilier tout à la fois, étoit de mêler des ténebres à la lumiere de la Révélation, & la ſeule voie qu'on pouvoit trouver de ſatisfaire le cœur, & de l'empêcher de s'enfler tout enſemble, étoit de mêler des devoirs triſtes & mortifians aux promeſſes magnifiques de l'Evangile. Ainſi la ſévérité de la Morale Chrétienne, & l'obſcurité miſterieuſe de la Doctrine, ſont deux moyens en la main de Dieu pour éclairer l'eſprit ſans enfler le cœur, & pour remplir le cœur ſans flater les paſſions qui corrompent l'eſprit. Ce qui montre d'abord, non-ſeulement que la Religion Chrétienne a un caractére divin, puiſqu'elle enferme la véritable maniere de corriger & de régler l'homme; mais encore, que ce qui choque les plus incrédules dans le Chriſtianiſme, ſçavoir la ſévérité de la Morale & la difficulté des Miſteres, eſt préciſément ce qui eſt le plus dans le conſeil de Dieu, & le plus propre à la ſanctification de l'homme, qui eſt la grande fin de la Religion Chrétienne.

Voilà en effet les deux parties eſſentielles & importantes de la Religion, la Morale & le Miſtere: l'un qui regarde la Foi, & l'autre qui eſt la régle de ce que Dieu veut que nous faſſions pour parvenir à la vie. Il n'eſt point néceſſaire de marquer ici quels ſont les

dogmes ou les préceptes qui sont contenus dans la Révélation. La Sagesse divine n'a point permis qu'on en pût prétexter l'ignorance ; & d'ailleurs, comme c'est de la vérité de la Religion en général qu'il s'agit à present, c'est de la Morale Chrétienne en général, & de la doctrine de la Foi en gros, que nous devons traiter ici.

La Morale de Jesus-Christ a un grand nombre de caractéres remarquables, sur lesquels on ne peut reflechir sans connoître sa divinité.

Car, I. C'est le paradoxe des sens, du cœur, de l'esprit & de la nature. On n'avoit jamais sçû qu'il fallût porter sa croix, estimer bienheureux les pauvres en esprit, ceux qui ménent deüil, & ceux qui sont persécutez pour la justice ; qu'on dût aimer ses ennemis ; & prier pour ceux qui courent sur nous & qui nous persécutent ; qu'il fallût non-seulement se consoler au milieu des maux & des traverses, mais se réjoüir d'être affligé, & regarder la mesure de ses souffrances comme la mesure de sa gloire & de son bonheur. Les hommes n'avoient jamais eu de telles pensées. Les paradoxes des Stoïciens cédent beaucoup à ceux-ci, & nous trouvons avec surprise, que des pêcheurs simples & grossiers dans leur langage, debitent des maximes aussi élevées au-dessus de la portée ordinaire de l'esprit, qu'elles se trouvent contraires au penchant du cœur.

II. En effet, il faut remarquer que la Morale Chrétienne est triste & mortifiante. Elle contraint toutes nos passions. L'amour propre s'en plaint. La volupté ne la peut souffrir. L'orgueil y trouve son tombeau : Ceux qui l'aprouvent davantage, ne peuvent s'empê-

cher de la haïr en secret, lors qu'ils ont le cœur rempli de quelque passion. On a vû dans tous les siécles des Chrétiens qui tâchoient d'en charger le sens par des explications plus conformes à leurs penchans qu'à la verité, l'anéantissant indirectement, parce qu'ils n'osoient le faire d'une façon plus ouverte. Et qu'on ne s'imagine pas qu'on ait fait recevoir cette Morale en la déguisant. Jesus-Christ, qui parmi tant de caractéres admirables de sa vocation, en a un fort remarquable, qui est de ne flatter jamais les penchans des hommes, déclare que pour être du nombre de ses vrais Disciples, il faut s'arracher les yeux, & se couper les mains, se haïr soi même, renoncer à soi-même, haïr son ame, &c. expressions qui s'expliquent les unes les autres, & qui nous marquent que les efforts & les douleurs de ceux qui pratiquent sa Morale, sont comme des personnes qui se coupent les bras, qui s'arrachent les yeux, ou qui se séparent en quelque sorte d'elles-mêmes. Ce ne sont point ici les adresses & les ménagemens des Docteurs du monde. Il paroît bien que Jesus-Christ est le Docteur venu de Dieu.

III. Considerez, pour mieux comprendre, que tous ces principes roulent sur le fondement de l'humilité. Il faut que nous soyons débonnaires, simples de cœurs, pauvres en esprit; travaillez & chargez, petits à nos yeux, des agneaux, des petits enfans en malice, les serviteurs des autres, pour prétendre à la qualité de ses Disciples. Jesus-Christ unit deux qualitez qui n'avoient jamais d'accord, en joignant l'humilité du cœur & les lumieres de l'esprit, & nous ordonnant d'être prudens comme des serpens,

& simples comme des colombes. On voit bien que cette union étoit necessaire pour sanctifier veritablement les hommes ; mais c'est là un secret que les hommes n'avoient jamais trouvé. On en a vû qui ont renoncé à leur interêt, qui se sont fait ou brûler, ou couper les bras & les mains, & qui ont affronté la mort, soûtenus par un prodigieux orgueil, qui leur faisoit préferer la gloire à toutes choses : mais l'on n'a jamais vû que l'amour propre ait permis aux hommes ce sacrifice, à moins qu'il n'ait pû se dédommager du côté de la gloire. Il n'y a que la Morale Chrétienne qui nous fasse voir ce miracle.

IV. On s'étonnera moins après cela qu'elle coupe la racine à tous les vices. Il n'y en a point qui ne viennent de l'orgueil ou de la volupté. La Morale de Jesus-Christ, qui détruit l'une par les austerités de la repentance, & l'autre par les idées de la grandeur de Dieu opposée à nôtre bassesse, enferme donc tout ce qui est nécessaire pour détruire les vices dans leur source. On peut dire même qu'elle comprend tout en un mot; & qu'en donnant leur juste étenduë à ces mots du Legislateur, *Tu ne convoiteras point*, & en prescrivant si soigneusement la pureté du cœur & de la conscience, contre la fausse glose des scribes & des Pharisiens, qui négligeoient le dedans, & n'avoient soin que du dehors, Jesus-Christ établit la véritable source de la sanctification que peu de gens avoient connuë, & qu'aucun ne se mettoit plus en peine de rechercher.

V. C'est encore un divin caractére de sa Morale, d'établir en deux mots le principe de toutes les vertus. Il ne faut avoir qu'u-

ne connoissance fort médiocre du cœur de l'homme, pour sçavoir que l'amour propre raporte tout à soi, & nous met en la place de Dieu, auquel toutes choses doivent tendre. Il se sacrifie tout. Il desire tout; & trompé par ses propres affections, il veut tout ce qui lui est contraire. Tous ses mouvemens ne sont que des manieres particulieres de tendre à ce but, des desirs de ce qui ne lui apartient pas, des élans vers la gloire ou vers le plaisir, qui sont ces deux grands objets des démarches misterieuses pour y parvenir, ou des desintéressemens hipocrites qui ont pour but de surprendre ce qu'ils refusent. Qu'importe que le corps se plonge dans la volupté, ou que l'orgueil enyvre l'ame de plaisir? que l'interêt dérobe, ou que l'hipocrisie surprenne, ou que l'ambition attente sur ce qui ne lui apartient pas? qu'on donne aux choses tel nom que l'on voudra; & vices & vertus dans le cœur des hommes du monde, ne sont qu'un pur trafic d'amour propre. Que peut-on faire pour corriger ce désordre, & pour établir un principe de vertu aussi veritable & aussi legitime, que l'amour propre en est une source impure & corrompuë? Engagez les hommes à aimer Dieu par-dessus toutes choses, & vous avez obtenu le but que vous vous étiez proposé.

Car comme la préference que nous faisons de nous-mêmes à Dieu, fait l'esprit de tous les vices; on ne peut douter que la préference que nous ferons de Dieu à nous-mêmes, ne soit l'ame de toutes les vertus. L'amour divin corrigera même tous les déreglemens de l'amour propre, auquel l'on ne reprochera plus qu'il veut raporter tout à

ſoi, puiſque nous nous raporterons nous-mêmes à Dieu. Cet amour propre ne ſera plus aveugle, puiſqu'il connoîtra ſon véritable interêt, qui eſt de plaire à celui de qui il tient tout ce qu'il eſt & tout ce qu'il poſſede. Il eſt impoſſible que l'homme aime Dieu, ſans qu'il aime à penſer à lui, ni qu'il penſe à lui, ſans qu'il s'humilie ſoi-même. S'il aime Dieu, il s'élevera au-deſſus de ſes mauvais deſirs, pour porter ſon image, & pour vivre conformément à ſa volonté par la juſtice & par la temperance. Ainſi voila toutes les vertus, mais des vertus véritables & ſolides, qui ſortent du fond de l'amour divin. Comment Jeſus-Chriſt a-t-il rencontré ſi juſte, en établiſſant le fondement de ſa Morale?

VI. Ce qui ne nous permet point de douter que ſa Morale ne rencontre juſte ſur ce ſujet, c'eſt que nous n'avons qu'à ſuivre les idées qu'elle nous donne de la vertu, pour parvenir aux ſources du véritable bonheur. Les hommes avoient eſperé vainement cette heureuſe alliance de deux choſes, que la raiſon & la nature nous diſent devoir aller enſemble. Comme ils n'avoient point de ſolide vertu, ils n'avoient point auſſi de véritable felicité. A des vertus en peinture répondoit une béatitude en idée; & à des vertus formées par l'orgueïl, un bonheur qui n'étoit qu'une eſpece d'enyvrement, ou une joie fauſſe & inſenſée de leur vanité, ce que Brutus lui-même confeſſa en mourant. Mais ici la ſatisfaction que la Morale de Jeſus-Chriſt nous procure, aſſortit merveilleuſement la ſolidité des vertus qu'elle nous recommande, l'eſprit de la ſainteté fait le principe eſſentiel de nôtre bonheur. Suivez

le chemin de la vertu que Jesus-Christ vous prescrit, & vous marcherez dans celui du bonheur. Si vous retranchez la cupidité, vous coupez une source abondante de misere, & vous vous épargnez un nombre infini de soins & de fatigues qui tendent à ce centre. De même aussi, si vous aimez Dieu comme vous devez, vous vous réjoüirez de sa gloire, de ses perfections infinies & de sa felicité, comme si toutes ces choses vous appartenoient en propre. Vous aurez la même joie en considerant les beautez & la magnificence du monde, qu'un fils en trouve à contempler la grandeur ou les biens de son pere. La gloire de Dieu fera vôtre gloire, ses avantages, vos avantages, & à force d'aimer Dieu vous participerez à son bonheur. Toutes ces veritez sont incontestables, si vous consultez la raison & l'experience. *Horat.*

Car puisque l'experience ne nous permet point de douter, que celui qui aime, ne tire sa satisfaction de la connoissance de l'objet aimé: qui doute qu'un homme ne soit heureux en aimant Dieu, puis qu'il trouve en ce seul objet ce qui suffit à tous ses besoins? Il vivra en assurance, parce qu'il se reposera en Dieu. Il ne craindra point de rien perdre, sçachant que tout passe, mais que Dieu ne passe point. L'avenir ne lui fera point de peine, parce que Dieu demeure éternellement. La solitude lui plaira, parce qu'elle lui donnera occasion de s'entretenir avec Dieu. Il ne craindra point les afflictions, qu'il regardera comme des châtimens paternels, ou comme des épreuves qui se raportent à son bien. Il est assuré d'avoir & joie & honneur, & immortalité, parce qu'il sçait que toutes ces choses sont en Dieu.

Qu'on tourne les choſes comme l'on voudra, il eſt impoſſible que nous aimions Dieu, ſans être dans cette diſpoſition, & nous ne pouvons être dans cette diſpoſition, ſans être ſatisfait, mais d'une ſatisfaction pleine, & telle que doit être celle de ceux qui croyent ne manquer de rien, & avoir trouvé tout dans un ſeul objet.

Il eſt donc vrai que l'idée du devoir nous conduit aux ſources du bonheur: preuve évidente que ce devoir eſt legitime, & que la Morale qui l'enſeigne, ne peut être que véritable & ſalutaire.

VII. Mais ce n'eſt pas aſſez, que la meſure de la vertu preſcrite par Jeſus-Chriſt comme le fondement de la Loi & de l'Evangile, faſſe la meſure du bonheur particulier de chaque perſonne; elle établit encore le bien & le repos de la ſocieté, & par un heureux privilege, elle fait rencontrer le bien public dans celui des particuliers, & le bien des particuliers dans l'interêt public. Que reſultera-t-il de la pratique de la charité, qui nous fera aimer Dieu de tout nôtre cœur, & le prochain comme nous-mêmes? Il en reſultera que les interêts des uns ſeront les interêts des autres; qu'il n'y aura ni haine, ni jalouſie, ni concurrence; que chacun remerciera Dieu des biens qu'un autre aura reçû; que la charité nous rendra tout propre; que nous ſerons heureux par les avantages des autres, comme un fils l'eſt par ceux de ſon pere; & comme un pere l'eſt par ceux de ſon fils; que la ſocieté ne fera qu'une même famille, d'autant plus étroitement unie, que la charité égalera tout ce que les paſſions humaines diſtinguoient auparavant, & d'autant plus heu-

reuse, que le bonheur d'un seul sera le bonheur de tous, & le bonheur de tous le bonheur d'un seul.

Il est facile de prévoir ce que les incrédules répondront à toutes ces choses. Ils diront que la Morale Chrétienne est une idée de perfection fort belle sans doute, mais aussi fort utile, parce qu'elle est trop élevée au dessus de nôtre portée & de nos forces. La reponse à cette objection dépend des reflexions que nous continuerons à faire sur les caracteres de cette Morale.

VIII. Nous disons donc, qu'encore que dans cette lutte de la chair & de l'esprit que nous éprouvons, nous ne puissions pas pratiquer la Morale Chrétienne dans toute sa perfection, ni par consequent en gouter les avantages dans toute leur étenduë, il suffit que pratiquée selon l'état où nous nous trouvons, elle produit mille effets avantageux, pour nous faire voir qu'elle n'est point une simple idée de perfection. Or c'est là une verité que l'experience rend inconteſtable: & il est si vrai, que l'observation de cette divine Morale est utile & salutaire, que les peres la souhaitent à leurs enfans, les maris à leurs femmes, les femmes à leurs maris, les serviteurs à leurs maîtres, les maîtres à leurs serviteurs, les Princes à leurs Sujets, les Sujets à leurs Princes, les créanciers à leurs debiteurs, les debiteurs à leurs créanciers, comme un principe de fidelité, d'amour, d'intelligence & de vertu, & même de satisfaction & de joie.

L'amour propre la trouve une simple idée de perfection, lorsqu'elle lui ordonne de renoncer à ses mauvais penchans, il ne croit point avoir assez de force pour la pratiquer:

mais il la trouve juſte, ſolide, ſenſée & parfaite, lors qu'il s'agit de réprimer les vices & les défauts des autres, & à moins qu'il ne ſoit tombé dans le dernier déreglement, il eſt bien aiſé que ce frein arrête, du moins en autrui, la cupidité & les paſſions, qui tendent à tout perdre & à tout violer.

IX. Mais ce qui défend entierement la Morale Chrétienne du reproche qu'on lui fait à cet égard, c'eſt qu'elle enferme elle-même des forces qui élevent l'ame de l'homme, ou des objets, qui avoit l'efficace de l'eſprit qui les accompagne, balancent le poids des objets ſenſibles, & l'inclination que nous avons pour le monde. C'eſt aux Philoſophes qu'on peut reprocher que leur Morale n'eſt qu'une ſpéculation, parce que leurs belles maximes ne ſont point accompagnées de puiſſans motifs. Ils nous aprennent qu'il faut ſe vaincre & renoncer à ſes deſirs ; mais quand on leur demande pourquoi, ils ſont bien embarraſſez. La Morale eſt belle : mais les motifs ſont foibles, & un peu de fumée qu'il y a à gagner en pratiquant la vertu qu'ils recommandent, le titre de ſages, & cette augmentation de vanité qui le ſuit, ſont au fonds des raiſons bien legeres pour obliger le cœur à ſe défaire de ſes attachemens.

Mais il n'en eſt pas de même de la Morale de Jeſus-Chriſt ; laquelle eſt admirablement ſoûtenuë par les motifs qu'elle nous propoſe. Tout s'y ſuit. Tout y eſt proportionné. Elle nous demande de nous attacher à la pratique des devoirs triſtes & mortifians. Elle contraint le cœur. Elle mortifie la chair : mais comme c'eſt-là un effort difficile & ſu-

blime, elle lui propoſe auſſi un prix magnifique & glorieux. La grandeur de la promeſſe eſt même ſoûtenuë par des menaces effroyables, & l'un & l'autre de ces deux objets, par des bien-faits infiniment propres à nous gagner le cœur.

Les bien-faits nous ſont en quelque ſorte garans de la verité des promeſſes ; & la verité des promeſſes nous fait connoître celle des menaces. Les promeſſes que Dieu nous fait dans l'Evangile, de nous donner la vie & l'immortalité bien-heureuſe, ſont grandes & magnifiques, je l'avoüe ; mais elles ne le ſont pas plus que celles que Jeſus-Chriſt fit autrefois à deux de ſes Diſciples, en les apellant, & leur diſant, *Venez après moi, & je vous ferai pêcheurs d'hommes.* Il y avoit moins d'aparence que de pauvres pêcheurs puſſent prendre dans leurs rets la doctrine, l'autorité, l'eſprit, l'éloquence des hommes, qu'il n'y en a que nous voyons Dieu après la mort.

La verité des promeſſes ne peut ſubſiſter ſans celle des menaces : & il eſt évident qu'en promettant de ſe faire voir à ceux qui ſeront nets de cœur, il menace de ſon éloignement tous ceux qui ne le ſeront pas.

Que les hommes ne ſe flatent donc pas, & qu'ils ceſſent d'être incrédules ſur le ſujet des peines qui attendent les méchans après cette vie. La raiſon leur dit que Dieu ne peut moins faire que d'éloigner de lui ceux qui ont perſeveré dans le deſſein de l'offenſer par leurs crimes, & que cet éloignement eſt accompagné d'une ſouveraine miſere, qui eſt autrement apellée la mort éternelle. La conſcience nous fait entendre les mêmes choſes par ſes remords. Les promeſſes mê-

me de Dieu nous l'enſeigne. Sa juſtice nous y conduit. La Loi nous l'aprend. L'Evangile nous l'enſeigne. Et la nature même des choſes ne nous permet point d'en douter ; puiſque Dieu ne peut adreſſer l'homme à ſa véritable fin, ſans ſe reveler à lui ; ni ſe reveler à lui, ſans lui faire connoître ſa volonté, de quelque maniere que cela ſe faſſe ; ni ſe faire connoître à lui, ſans lui donner une loi, ſans l'accompagner de motifs, qui ne peuvent être que des promeſſes, ou des menaces gravées dans le fonds de ſa conſcience, lorſquelles accompagnent la Loi naturelle, & redigées par écrit, lorſqu'elles ſuivent la Loi écrite ; ni faire aux hommes des promeſſes ou des menaces, ſans être fidéle dans l'accompliſſement des unes & des autres. Peut-il y avoir une plus grande neceſſité que celle qui eſt fondée ſur la fidélité de Dieu & ſur la nature des choſes ?

Il n'y a rien qui puiſſe ſouſtraire l'homme à cette neceſſité. Il ne faut point alleguer ſa baſſeſſe ; car on ſçait que cette circonſtance aggrave le crime au lieu de le diminuer, & qu'on n'excuſe point un Sujet qui a offenſé ſon Roi, en diſant que c'eſt un Artiſan, & non pas un Gentilhomme. Il ne faut point ſe défendre ſur la force du tempéramment. Si elle cede aux raiſons que vous avez de ne commettre rien d'indecent devant un Souverain ; & ſi elle eſt ſuſpenduë avec toutes ſes paſſions, lorſque vous êtes en quelque danger, ou que vous attendez la Sentence de vôtre mort : elle a dû l'être par la préſence, la volonté & les jugemens de Dieu. Il ne faut point ſe défendre ſur le défaut de connoiſſance. Il nous juſtifieroit, s'il étoit veritable, puiſqu'il a accoûtumé d'excuſer les

bêtes, les enfans & les fous. Mais où sont les hommes qui ne connoissent leurs devoirs ? La consideration de la misericorde de Dieu ne doit point les rassurer ; puisqu'elle n'a point pour objets les pecheurs impénitens, & que Dieu ne sauve que ceux qui veulent être sauvez. Qu'on ne nous dise point que les peines éternelles sont disproportionnées à la foiblesse de nôtre état. Car Dieu que vous avez offensé, n'est-il point éternel ? Et vôtre ame qui a peché, n'est-elle pas éternelle ? Une éternité de vie ne déplaît point à l'amour propre le plus aveugle. Il n'y trouve rien de disproportionné à nôtre condition. Mais une éternité de miseres le choque, & lui paroît impossible & chimerique. Pourquoi cela, si ce n'est parce qu'il veut à quelque prix que ce soit, se faire illusion à soi-même ?

Cependant, comme vous ne pouvez anéantir ni l'éternité de Dieu, ni l'éternité de l'ame, que la raison même nous fait reconnoître, il faut ou que vous supposiez que l'ame doit être éternellement avec Dieu, ou éternellement éloignée de Dieu, c'est-à-dire, qu'elle doive vivre ou mourir éternellement, puisque vivre avec Dieu enferme la perfection du bonheur, & être éloigné de Dieu, le comble de la misere. Dès que l'on a reconnu l'existence de Dieu, & que l'on a sçû que l'ame n'a point de parties, qu'elle n'est point capable d'aucune dissolution de parties, que sa nature étant tout à fait differente de celle de la matiere, elle n'est point ensevelie sous les ruines du corps, il est difficile que l'on résiste à ce que l'Evangile nous aprend de l'état des ames après la mort. C'est même une nécessité de les recevoir. Car

si les ames des méchans & celles des gens de bien sont également éloignées de Dieu, la conscience, la raison, la nature & toutes nos connoissances nous avoient trompez, en nous faisant esperer la rénumeration. Et si les ames des méchans & celles des gens de bien sont toutes avec Dieu, ces mêmes principes nous avoient séduits, en nous faisant craindre ses jugemens ; & par-tout sa justice & sa fidelité se trouvent anéantis avec toutes nos lumieres. Reconnoissez donc que les ames des bons doivent être avec Dieu, & celles des méchans éloignées de lui, & vous dites la chose du monde qui a le plus de raport avec toutes nos lumieres, & qui coule le plus clairement de la nature des choses.

Les bienfaits de Dieu répondent à la magnificence de ses promesses & à la faveur redoutable de ses menaces. Toutes les créatures visibles concourent à nous faire du bien. Car outre les benedictions temporelles, la terre remplie de la connoissance de Dieu, les cœurs sanctifiez, les ames consolées, l'Evangile prêché par tout l'Univers, le Fils de Dieu mort pour nos offenses, & ressuscité pour nôtre justification, ce Crucifié sortant du tombeau pour nous apporter la paix de Dieu, & pour sceller la verité de son Evangile par ses fréquentes apparitions, le Saint-Esprit se répandant visiblement & communément sur les hommes, une multitude de Martirs envoyez de Dieu pour retirer les hommes du vice & de la superstition par leur parole & par leurs exemples, sont des bienfaits qui assortissent merveilleusement les promesses & les menaces, & qui nous persuadent que la Morale de Jesus-Christ a

autant de ce qui éleve & qui fortifie les ames, que de ce qui frape & qui surprend les esprits.

X. Mais pour nous montrer que cette Morale n'est pas une simple idée de perfection, la sagesse divine a voulu, que non-seulement elle fût écrite dans les Livres du Nouveau Testament, mais encore qu'elle fût gravée premierement dans la vie de Jesus-Christ, & ensuite dans la pratique des premiers Fidéles. Ce ne sont point ici des Docteurs qu'on puisse accuser de parler bien, & d'agir mal; comme l'on accusoit Seneque de faire de très-beaux discours sur la pauvreté & sur le mépris des biens de la fortune, pendant qu'il possedoit plus de richesses & de plus belles maisons de plaisance, que les plus riches Citoyens de Rome. Ceux-ci confirment tout ce qu'ils disent; & par l'anéantissement de leurs mauvaises passions, ils forment une societé entierement conforme à celle que nous avons entrevûë tantôt en suivant l'idée du devoir. Ils renoncent aux passions qui les distinguoient. Ils oublient leur rang & leur condition, pour se traiter en freres. Ils confondent leurs interêts. Ils vendent leurs possessions, pour en soulager les necessitez les uns des autres. Ils se réjoüissent d'avoir été trouvez dignes de souffrir pour le nom de Dieu. Tout sert à leur bonheur, jusqu'aux afflictions. Ils prient Dieu pour ceux qui les persecutent. Et comme c'est la charité, & non l'amour propre, qui est la regle de leurs affections, tous les mouvemens de leur cœur n'ont qu'un même centre, qui est la gloire de Dieu & le bien du prochain: ce qui fait dire à l'Ecriture, qu'ils n'étoient qu'un cœur & qu'une ame,

J'avoüe que cet état n'a pû subsister toûjours dans l'Eglise : mais la sagesse de Dieu a permis qu'il durât quelque tems, pour nous laisser entrevoir une image du Ciel sur la terre, & pour confirmer par la beauté de cet exemple, une Morale qui étoit déja soûtenuë par de si grands & de si puissans motifs.

VIII. TABLEAU

De la Religion Chrétienne,

Que l'on considere dans ses Mysteres.

LEs Mysteres que Dieu nous a revelez dans sa Parole, ressemblent à cette colomne de nuée qui conduisoit les enfans d'Israël dans le desert. Ils ont comme elle un côté lumineux & un côté obscur.

Si vous considerez le côté lumineux des Mysteres, vous trouverez qu'ils sont grands, sublimes, conformes à la nature des choses dignes de Dieu, & très étroitement liez avec les principes les plus inviolables de nôtre cœur & de nôtre esprit.

Leur grandeur & leur sublimité a donné à ceux-là même qui les ont annoncées, une admiration qu'ils n'ont pû cacher. Tantôt ils déclarent, *Que ce sont là des choses que l'œil n'a point vûës, que l'oreille n'a point oüies, & qui ne monteront jamais au cœur de l'homme.* Expression aussi naturelle qu'énergique, qui nous fait voir combien ils en étoient remplis. Tantôt ils s'en expliquent en ces termes, *Et sans contredit, le Mystere de pieté est grand : Dieu manifesté en chair, justifié en esprit, &c.* Tantôt ils apellent ces choses des trésors de sagesse, &

toûjours ils paroiſſent être en peine pour trouver des expreſſions dignes de les repréſenter.

Ce ſont là des objets infiniment élevez au-deſſus des ſens, éloignez de l'aparence, très-contraires aux idées du Paganiſme & aux opinions charnelles des Juifs, au-deſſus de la conjecture des hommes, & cependant ce ſont des objets dignes de Dieu. Ils le glorifient d'une façon très-excellente, & nous font voir combien Dieu eſt grand & magnifique, ſoit dans les dons qu'il fait aux hommes, ſoit la ſublimité des devoirs qu'il leur preſcrit, ſoit dans l'excellence du prix qu'il leur deſtine, ſoit dans l'emploi des moyens par leſquels il les conduit. Comparez les idées de la Religion Chrétienne avec toutes les autres, & vous n'en douterez point. Mais ce n'eſt pas aſſez que les Myſteres nous paroiſſent au-deſſus des hommes, qui n'auroient pû les inventer, & dignes de Dieu, qui ſeul peut nous les avoir revelez; on peut dire encore que tous les principes qui ſont en nous, s'uniſſent parfaitement avec eux.

Ce ne ſont point ici ces fables & ces rêveries des Poëtes, que le cœur des hommes recevoit avec avidité, pendant que la raiſon les condamnoit. La création du Ciel & de la Terre par un Dieu Tout-puiſſant, la Redemption du Genre humain par le miniſtere d'un Médiateur, le ſacrifice expiatoire de Jeſus-Chriſt, la communion des Saints, la reſurrection des morts, la remiſſion des pechez, la vie éternelle, ſont des objets également majeſtueux & raiſonnables. Leur perte entraîne néceſſairement celle de nos plus pures connoiſſances, & détruiroit même

la nature de l'Etre Souverain.

Que deviendroit en effet la sageſſe de Dieu ? Laiſſeroit-elle les hommes ſe raporter à des fins contraires à leur deſtination ? Permettroit-elle les deſordres & les confuſions de la ſocieté, pour ne les reparer jamais, elle qui tient les créatures inanimées dans une ſi bonne intelligence & dans un ſi parfait accord ? A quoi ſerviroient les principes de droiture, & cette loi naturelle qu'elle a miſe dans nôtre cœur ? Pourquoi auroit-elle raporté tant de choſes au bien de l'homme, afin que l'homme lui-même ſe raportât à une fin illégitime ? Que deviendroit la juſtice de Dieu ? Quelle ſeroit la verité des ſentimens de la conſcience : Quelle ſeroit la punition des méchans, & la rémuneration des juſtes ? Que deviendroit nôtre ame, puiſque la raiſon nous a appris, que ce qui penſe, eſt different de ce qui eſt materiel, & que l'eſprit ne releve point de la diſſolution de quelques parties de matiere ? Pourquoi cette ame a-t-elle des ſentimens de ſon immortalité ? A quoi ſerviroient l'équité & la juſtice ? Pourquoi ne pas plûtôt s'abandonner au vice, qui ſeroit entierement préferable à la vertu.

Et qui ne reconnoîtra pour legitimes & raiſonnables des principes ſans leſquels il n'y a que confuſion & deſordre dans la ſocieté, qu'incertitude & ténebres dans l'eſprit, que fauſſeté & illuſions dans la conſcience & dans la loi naturelle, &c. Que préjudice & miſere dans la pratique de la vertu ; & dont l'anéantiſſement enferme celui de la bonté, de la ſageſſe & de la juſtice de Dieu, ces vertus que nous avoit montré la verité de ſon exiſtance ?

Ce ne ſont point ici des ſpéculations qui ſortent du loiſir de quelques contemplatifs, ou des rafinemens de l'Ecole, mais des veritez qui coulent de la nature des choſes & qui s'uniſſent excellemment avec la derniere fin de l'homme. Mais quelque lumineux que ſoit ce côté des Miſteres, il eſt certain qu'ils en ont un autre obſcur & difficile. Non que ces Miſteres ayent ou puiſſent avoir rien de contraire à la raiſon ſainte & dépréocupée: mais c'eſt qu'ils ſont impénetrables à nôtre eſprit, & qu'il n'eſt ni ſûr, ni permis, ni poſſible d'en ſonder la profondeur.

Or bien qu'il ne ſoit pas abſolument neceſſaire de rechercher pourquoi il a plû à Dieu d'aſſaiſonner ſes Miſteres de quelques difficultez, & qu'il ſuffiſe de dire pour toute raiſon, que c'eſt-là ſa volonté & le conſeil de ſa ſageſſe: néanmoins nous ne devons point négliger de donner ſur ce ſujet les éclairciſſemens que l'Ecriture & la raiſon nous fourniſſent.

Chacun ſçait la difference qu'il y a entre voir & croire. La vûë n'enferme aucune difficulté: mais la Foi eſt mêlée d'obſcurité & de connoiſſance. Leurs objets ſont differens. On ne voit point ce que l'on croit; & l'on ne croit point, à parler exactement, ce qu'on voit. Voir, c'eſt apercevoir par ſoi même; & croire, c'eſt apercevoir par les yeux d'autrui. La vûë eſt double: celle des ſens, qui connoiſſent les objets qui leur ſont proportionnez; & celle de l'eſprit, lors qu'il juge des choſes par ſes propres lumieres. La Foi de même eſt de deux ordres; la Foi humaine, & la Foi divine. La premiere eſt la perſuaſion qui eſt fondée ſur le témoignage des hommes: & l'autre, celle qui eſt établie

sur le témoignage de Dieu. Il n'est pas difficile après, de comprendre la pensée d'un Apôtre, qui nous fait entendre que le dessein de Dieu est que nous marchions par foi, & non point par vûë. Cela veut dire, que nous devons renoncer aux vûës de nôtre esprit, pour suivre les lumieres de la Révelation, & pour n'embrasser les veritez du salut que sur le témoignage de Dieu.

Il est aisé cependant de connoître la répugnance que nous y avons. Cette conduite de Dieu contraint la liberté de nôtre esprit. Elle abaisse la raison superbe de l'homme. Elle lui ôte le privilége de la vûë dans les matieres qui lui sont infiniment importantes. S'agissant de renoncer au monde que nous voyons, nous voudrions voir les objets que la Religion met dans l'autre balance. Cependant Dieu ne le veut point. Il faut se contenter de croire les objets qui nous font renoncer à ce que nous voyons: & quelque convenance qu'ils puissent avoir avec les principes du sens commun, ce n'est pas la raison, mais la foi, qui doit principalement nous les faire recevoir. Or par le même principe qui fait que le cœur s'irrite contre la Loi qui lui impose la necessité d'agir, l'esprit se souleve contre la Révelation qui lui impose la necessité de croire.

Il est certain que cette conduite de Dieu est conforme à la nature des choses, très-convenable à l'état où nous nous trouvons, necessaire à nôtre sanctification, utile à la gloire de Dieu. Il n'est pas étrange que l'œconomie de la foi précede celle de la vûë, puisque nous voyons les ténébres précéder la lumiere par un ordre naturel, & que nous sommes enfans avant que d'être hommes.

L'expérience & la raiſon nous enſeignent que nos connoiſſances ſont trop imparfaites dans cette vie, où l'ame eſt apeſantie par le corps, pour nous permettre de marcher ſûrement à la faveur de nos propres lumieres. Les Payens qui l'ont entrepris, n'ont fait que s'égarer dans leurs voies.

Il y a deux déréglemens dans l'homme, qui ſont la ſource de tous les autres, l'orgueïl, & la volupté. Celle-ci naît dans la plus baſſe partie de l'ame, & les ſens y ont beaucoup de part : mais l'orgueïl eſt proprement le crime de l'eſprit. Comment donc l'on n'a point encore trouvé de meilleur remede contre la volupté, que celui d'affliger les ſens, en leur refuſant le plaiſir qu'ils cherchent avec tant d'ardeur : on ne voit point auſſi qu'il y eût de meilleur moyen de guérir l'orgueïl de l'eſprit, que celui de l'humilier, en captivant ces lumieres qui l'enflent, & en l'affligeant par le ſacrifice qu'on lui demande de ſes foibles conjectures & de ſes vains raiſonnemens.

Et certainement ce ſacrifice eſt bien dû à la Divinité : car il n'y a pas plus de raiſon que nous lui ſoûmettions nôtre volonté par nôtre obeïſſance à ſes loix, qu'il y en a que nous lui aſſujettiſſions nôtre eſprit par la foi. Par l'un de ces actes nous le reconnoiſſons pour un maître qui a droit de nous commander, & par l'autre nous avoüons qu'il eſt ſouverainement véritable, & que nous ne devons point craindre de nous tromper en recevant ce qu'il nous dit.

L'homme qui s'étoit perdu pour vouloir tout connoître, doit faire une eſpece de réparation de ſon crime, s'il eſt permis de parler ainſi : en ne voulant rien connoître par

lui-même. Il avoit voulu être auſſi éclairé que Dieu : il ne veut plus rien connoître que dépendamment de Dieu.

Il avoit été aveugle dans le beau jour de la nature : il faut qu'il voye clair dans les obſcuritez de l'œconomie de la Foi. *Car depuis qu'en la ſapience de Dieu, le monde n'a point connu Dieu par ſapience, le bon plaiſir du Pere a été de ſauver les hommes par la folie de la prédication.*

Il eſt certain que ſi Dieu ſe révéloit ordinairement & familierement par des miracles ſenſibles & continuels, nous marcherions par vûë & non point par foi : & il eſt vrai auſſi que ſi les objets de la Révélation n'étoient revétus de quelques ténébres, il n'y auroit ni effort, ni difficulté, ni ſacrifice de raiſon à croire.

Les difficultez qui accompagnent les Miſteres, font à peu près à l'égard de nôtre eſprit le même effet que les afflictions font à l'égard de nôtre cœur ; elles le ſoûmettent. C'en ſont tout de même les épreuves. Et comme il a plû à Dieu que nôtre patience fût exercée par deux ſortes de ſouffrances, les unes qu'il nous diſpenſe immédiatement lui-même, & les autres qui nous viennent du côté des hommes du monde qui ſont ſes ennemis : auſſi a-t-il voulu que nôtre foi fût exercée par deux ſortes de difficultez, dont les unes viennent de Dieu immédiatement, & les autres ſortent du cœur & de l'eſprit des hommes.

Car il faut diſtinguer les ténébres de Dieu, & les ténébres des hommes. Les premiers ſont encore ou neceſſaires, comme toutes les difficultez qui naiſſent de la diſproportion eſſentielle qui eſt entre les objets infinis tels

que

que ſont ceux de la Révélation, & un eſprit borné comme le nôtre ; ou volontaire, & qui entrent dans le deſſein & dans le plan même de la Religion.

On peut diſtinguer celles-ci ſelon la diverſité que, dans nôtre maniere de concevoir, nous ſommes obligez de ſupoſer dans les vertus de Dieu. Il y en a qui ſortent du conſeil de ſa ſageſſe, d'autres de celui de ſa juſtice, d'autres de celui de ſa Majeſté, d'autres enfin de celui de ſa bonté & de ſa miſéricorde.

Ainſi la Sageſſe divine a mêlé quelques obſcuritez aux propheties les plus expreſſes, de peur que la clarté n'en détruiſît l'événement. Il faut rapporter à ce principe les énigmes, les figures, les repreſentations paraboliques, le mélange des objets ſenſibles avec les biens ſpirituels, de l'état de l'Egliſe avec l'état de l'Iſraël ſelon la chair, & tous les autres moyens que le S. Eſprit a mis en uſage, pour couvrir en partie des événemens qu'il annonce pluſieurs ſiécles avant leur accompliſſement.

Elle a couvert dans l'Ancien Teſtament les véritez les plus eſſentielles & les plus capitales, comme l'immortalité de l'ame, la Trinité, les Rédemptions, &c. de quelques ténébres miſterieuſes, afin qu'une révélation diſtincte de tous ces objets, fût un caractere inconteſtable du Meſſie, & que ſes Diſciples pûſſent dire hardiment, la vie eſt révélée en Jeſus-Chriſt : la grace eſt clairement aparuë en lui : *Nul ne vit jamais Dieu, c'eſt le Fils unique qui eſt au ſein du Pere, qui l'a manifeſté.* Rapportez à cette ſource ces ménagemens du Saint-Eſprit, qui inſpire les Patriarches pour leur faire voir une meilleure vie, &

pour les obliger à s'écrier en mourant, *Seigneur, j'ai attendu ton salut* : mais qui ne leur fait voir cet objet qu'en énigme, & par des sentimens & des notions qu'ils ne démêlent pas bien eux mêmes ; réservant une connoissance de ces misteres plus abondante à ce tems qu'il avoit destiné à l'accomplissement des oracles, & à la manifestation de celui qui est le centre de la Religion. C'est pour cela qu'il n'est presque fait mention que de promesses & de menaces temporelles dans les Ecrits de Moïse ; que Jesus-Christ lui-même disputant contre les Sadducéens, n'en tire la résurrection des morts que par conséquence.

Cette même sagesse a voulu que Jesus-Christ naquît dans l'obscurité & dans l'abaissement, afin que ces tristes dehors, choquant les préjuges des hommes charnels & des Juifs mondains, donnassent lieu par accident à l'execution des choses que la main & le conseil de Dieu avoient déterminées devoir être faites. Voilà une des causes de sa pauvreté, de sa bassesse, de l'obscurité de sa naissance, du genre de sa premiere profession, du choix de ses Disciples, &c.

La justice de Dieu agissant de concert avec sa sagesse, l'oblige à parler un langage énigmatique aux profanes & aux contempteurs de ses misteres. Il leur cache ses perles, de peur que comme des animaux immondes ils ne les foulent sous leurs pieds. C'est la raison qu'on peut donner du refus que Jesus-Christ faisoit quelquefois de signaler son pouvoir devant les incrédules, des soins qu'il prenoit par fois de cacher ses miracles. C'est pour cela qu'il parloit quelquefois en paraboles aux étrangers, & qu'il s'expliquoit

clairement à ses Disciples, leur faisant entendre le sens de ces similitudes, & leur déclarant, que pour eux ils avoient le privilége de voir toutes choses à découvert.

La Majesté de Dieu ne leur permet point de se révéler à l'homme criminel aussi familierement qu'il feroit à l'homme innocent. Il n'y a là rien d'extraordinaire. Les hommes ont accoûtumé d'en user ainsi. Les Grands banniſſent de leur presence ceux qui ont attiré leur colere. Il faudroit concevoir une moindre idée de la Majesté de Dieu, que de celle des Monarques du monde, pour trouver étrange qu'il se cache au pecheur. C'est delà que viennent ces soins misterieux que Dieu prenoit de se cacher, lors même qu'il se manifestoit. C'est pour cela qu'il ne se montroit qu'en songe & en vision, caché dans la nuée & dans l'Arche; ou revêtu d'autres voiles. C'est la raison pour laquelle il banniſſoit de sa presence tous ceux qui avoient la moindre tache dans leurs personnes. Il ordonnoit aux Ministres du Sanctuaire de se sanctifier. Le peuple reçut ordre de laver ses vêtemens, lorsqu'il fut averti que dans trois jours Dieu descendroit vers lui; & il falloit une pureté extérieure & corporelle, pour approcher d'un lieu où la Divinité se manifestoit sous des symboles corporels. Jesus-Christ accompliſſant en esprit tout ce qui étoit caché dans la lettre de la Loi, nous enseigne que ceux-là verront Dieu, qui seront nets de cœur. Il ne faut pas s'étonner si lorsque l'homme se cache à Dieu par ses vices, Dieu se cache à l'homme par sa Majesté.

Enfin la bonté & la miséricorde de Dieu couvrent la Révélation de quelques obſcuri-

tez, pour exercer nôtre foi, pour tenir en haleine nos esprits, qui s'endormiroient s'ils n'étoient piquez par ces difficultez qui assaisonnent les misteres; pour humilier une raison superbe, qui s'enfle de ses connoissances; pour regner sur nous par la soûmission de nos esprits, qui croyent des véritez incroyables, parce que c'est lui qui les révéle, aussi bien que sur nos cœurs, qui reçoivent des objets tristes & mortifians, parce qu'il le veut, pour ôter à nôtre orgueil toutes ses prétentions, & mettre nôtre esprit dans la necessité de reconnoître que nôtre bien vient de Dieu: & cela d'autant plûtôt, que nous parvenons à la vie par des moyens & par des objets qui nous passent entierement. Il faut qu'il paroisse que nôtre suffisance vient de Dieu, & que l'Evangile est la vertu de Dieu salutaire à tout croyant. Rapportez à ce principe le choix des personnes que Dieu employe pour évangeliser, la nature du paradoxe qu'il fait annoncer, contraire à toutes nos lumieres & à tous nos préjugez, le silence du S. Esprit sur des matieres que huit ou dix paroles rendroient palpables & sans difficulté.

Mais Dieu ne se contente pas d'exercer nôtre foi par les tenebres qu'il répand lui-même dans sa Révélation, il permet encore les erreurs, les héréfies, les schismes, la superstition, pour éprouver ceux qui sont de mise. Il permet que toute l'Egypte soit couverte de ténébres, afin que la merveille de sa protestation paroisse davantage, lorsqu'il éclaire la terre de Gessen de la lumiere de sa vérité: c'est-à dire, qu'il nous donne une Religion accompagnée d'une évidence que les hommes mondains & charnels n'apercevront

jamais, parce qu'ils sont mondains & charnels, & que leur propre cœur tire de sa propre corruption les voiles & les nuages qui leur dérobent la vérité. Dieu éclaire les hommes; mais les hommes s'aveuglent: & Dieu le permet ainsi pour les confondre, & nous montrer qu'il est le Pere de lumiere. Mais voyons les principes de cette obscurité qui vient du côté des hommes.

I. Les préjugez des sens & de l'imagination sont si grossiers, qu'il n'y a personne qui n'ait honte de les suivre ouvertement. Cependant il est certain qu'ils font un assez grand effet dans le cœur de la plûpart des hommes, qui n'ont point honte de dire, je n'ai jamais rien vû de pareil: je le croirois, si je le voyois. Qui est-ce qui a vû des morts revenir de l'autre monde? Qui est-ce qui est monté au Ciel, ou descendu dans l'abîme? Raisonnemens dont l'absurdité est assez évidente. Car y a-t-il une plus grande folie, que de ne vouloir rien croire que ce qu'on voit, lorsqu'il s'agit d'objets qui ne seroient pas, s'ils n'étoient invisibles? Voyez-vous le passé, l'avenir, vôtre ame, la Divinité? Car c'est le passé, l'avenir, les objets & les intérêts de l'ame, & les bienfaits de Dieu, que la Foi nous propose.

II. L'éducation nous a de même accoûtumez à ne croire que les choses qui arrivent ordinairement. Nous nous renfermons dans un certain cercle d'objets que nous recevons, parce qu'ils ne choquent ni l'expérience, ni la probabilité, & cette habitude de refuser nôtre créance à toutes les autres choses, s'étendant jusques dans les matieres de la Religion, nous jette dans l'incrédulité. Cependant, à bien considerer ces objets qui sont

d'une connoissance & d'une expérience commune, on trouvera qu'ils sont en eux-mêmes tout aussi surprenans & aussi incompréhensibles que les objets de la Religion. Vous trouvez étrange que l'ame survive aux ruines de la matiere : soyez surpris plûtôt de la voir liée à un sujet si different de son excellence. C'est l'union de l'ame avec le corps, & non pas sa séparation que nous devons admirer. Comprenez, si vous pouvez, cette alliance d'une chose étenduë qui occupe un lieu, qui a des bornes qui la contiennent, qui n'agit que dans le present, sur les autres sujets & sur ce qui lui est proche, avec une chose qui n'a ni figure, ni étenduë, ni couleur, ni fluidité, ni solidité, qui est par-tout en quelque sens, sans avoir des parties qui occupent de lieu, qui agit sur le passé, sur l'avenir, sur soi-même & sur sa maniere d'agir, par une merveille qui nous persuadera malgré nous nôtre spiritualité.

Vous trouvez étrange qu'on vous parle d'un Créateur & Conservateur de toutes choses : soyez plûtôt étonnez d'avoir été si longtems dans le monde, sans vous être demandé, pourquoi suis-je ? D'où viens-je ? Que deviendrai-je ? Et qui a fait tout ce que je vois ?

Ce n'est point le Jugement dernier, de quelque maniere qu'il se fasse, qui vous doit surprendre, mais plûtôt le suport de Dieu qui permet tout pour juger tout. C'est cette confusion apparente de la societé qui auroit lieu de vous faire de la peine, si elle ne devoit être terminée par un événement qui justifiera la justice & la sagesse de Dieu. A entendre ces Messieurs-là, on diroit qu'il n'y a rien d'extraordinaire ni de surprenant dans le

monde. Cependant il n'y a rien qui ne le soit.

III. Mais la principale source de nôtre incrédulité, c'est que nous avons des passions, qui ayant de l'interêt à nous faire haïr la Religion, nous donnent du panchant à tous les doutes qui les favorisent.

C'est ici le fond & la source de toutes les difficultez. Les hommes sont incrédules, parce qu'ils veulent l'être, ils veulent l'être, parce que c'est là l'interêt de leurs passions. De-là il arrive que tout sert par accident à une si malheureuse fin ; les sciences, l'éloquence, la politique, &c. non par elles-mêmes, mais par le mauvais usage qu'on en fait.

IV. L'orgueïl, qui est de toutes les passions la plus dangereuse & la plus invétérée, ne nous permet point de persévérer dans la disposition que Dieu veut que nous ayons pour sa Révélation. Cette disposition a deux parties. Elle consiste I. à recevoir les véritez qui nous sont révélées. II. à les recevoir, encore que nous ne les comprenions pas, sans vouloir trop sonder les abîmes de Dieu.

Il faut donc pour croire, non-seulement être persuadé des véritez révélées, mais sçavoir ignorer ce qu'il a plû à Dieu de nous en cacher ; être dans une disposition à dire, je ne sçai & je ne comprens pas aussi-bien que je crois Il faut baisser la vûë devant le côté obscur, comme il faut se réjoüir en contemplant le côté lumineux. L'incrédulité nous fait rejetter des véritez qui devroient fraper nos yeux ; & la curiosité déréglée de l'esprit nous empêche de respecter les saintes obscuritez qui les environnent.

Et de ce principe on peut conclurre, qu'il n'y a rien de plus extravagant, ni de plus impie en même tems, que le dessein de quelques Docteurs, illustres d'ailleurs par leur érudition & par leurs lumieres, qui ont voulu faire comme une Religion de plein pied, & en ôter toutes les difficultez, coupant souvent des nœuds qu'ils ne pouvoient dénoüer. C'est ignorer que les ténébres de la Religion suivent la nature des choses, ou entrent dans le plan & dans le dessein de Dieu, comme les Apôtres nous le font comprendre, lors qu'ils nous aprennent que le dessein de Dieu a été d'anéantir l'intelligence des sages, & lors qu'ils s'écrient, *ô profondeur des richesses de la sapience & de l'intelligence de Dieu! Que ses jugemens sont incomprehensibles, & ses voies difficiles à trouver!* On peut en inferer en second lieu, que la curiosité humaine, qui a tant multiplié les questions de la Théologie, est un des plus grands obstacles à la foi véritable.

On ne se contente point de sçavoir les choses, on veut sonder la maniere; & c'est la maniere que Dieu ne veut point que nous sçachions; c'est là le côté obscur qui doit être respecté.

Il nous suffisoit de sçavoir que nous sommes corrompus; que nous le sommes dès nôtre origine, & qu'il n'y a que la grace de Dieu qui puisse nous retirer de cet état. Mais on n'avoit garde de s'en tenir là. On veut sçavoir comment le peché est entré au monde; quels ressorts de nôtre ame ont été les premiers en detrac; comment s'est faite la propagation du peché. Le Saint-Esprit est comme le vent, dont on entend le son, sans qu'on sçache d'où il vient, ni où il va. On

marque

marque les degrez de ſes operations. On decide. On coupe. Ce ne ſont que diſtinctions barbares à l'Ecriture, de grace antecedente, grace conſequente, grace ſuffiſante, grace efficace, grace univerſelle, grace particuliere, grace mediate, & grace immediate : diſtinctions que les hommes ſemblent avoir inventées, comme des detours & des fuites, pour ſe diſpenſer de reconnoître que quoi que nous faſſions, c'eſt Dieu qui produit en nous avec efficace la volonté & l'action ſelon ſon plaiſir. Nous ignorons pourtant la maniere dont il agit. Y a-t-il néanmoins rien de ſi juſte & de ſi raiſonnable qu'un pareil aveu ? & ne vaut-il pas bien toutes les ſpéculations de l'Ecole qui ſe confond elle-même, & tombe d'abîme en abîme, pour vouloir connoître ce que Dieu lui a caché ?

Le mal de tout cela eſt, que les Chrétiens ayant groſſi prodigieuſement leur Théologie de ces ſpéculations, qui vont à connoître la maniere des choſes que Dieu nous revele, forment les difficultés les plus conſiderables des incrédules qui ſe ſervent de ces ſpéculations humaines pour attaquer les fondemens de la Religion, ou qui concluent des conteſtations de la curioſité humaine, que la Religion n'a rien de ſolide & d'aſſuré. Mais il eſt facile de leur montrer leur injuſtice.

La Foi a deux ſortes d'ennemis : les incrédules, qui l'attaquent du côté qu'elle éclate ; & les témeraires, qui n'en reſpectent point l'obſcurité ſacrée : ceux qui nient tout, & ceux qui veulent connoître tout. Faites voir à ces curieux inſenſez qu'ils ſe trompent ; à la bonne heure : mais ne croyez pas que leur défaite faſſe aucun préjudice à

la Religion ; puisque la curiosité déreglée n'est gueres moins contraire au genie de la Religion & à la nature de la Foi, que l'incrédulité elle même.

V. Cette curiosité est essentiellement jointe à la témerité ; & l'on ne sçauroit dire à quels étranges excez l'une & l'autre ont conduit les hommes. On en raportera un exemple important & necessaire. C'est celui de la Trinité & de l'Incarnation, un des plus profonds & des plus impénetrables Misteres de nôtre Religion. La curiosité a porté les hommes à franchir les bornes de la Revelation à cet égard ; & la témerité les a obligez à anéantir la Foi.

L'Ecriture nous enseigne qu'il y a un seul Dieu, & un seul Médiateur. Elle nous aprend d'un autre côté, que Jesus-Christ est Dieu, qu'il n'a point réputé à rapine d'être égal à Dieu : qu'il a fait le monde, les siécles, toutes choses. Elle lui attribuë tous les attributs, tous les ouvrages & tous les noms de la Divinité, sa puissance, sa sagesse, son éternité, son immensité, &c. Elle nous apprend que le Saint Esprit est Dieu. Elle dit : que ces trois ne sont qu'un ; que nous devons tous être bâtisez au nom du Pere, du Fils & du Saint Esprit. Elle nous parle du Pere comme d'une personne, du Fils comme d'une personne, du S. Esprit comme d'une personne. Pourquoi ne pas s'arrêter là ?

C'est qu'il n'a pas plû à l'orgueil des hommes. Le *je ne sçai*, ou le *je ne comprens point*, est un mot si terrible, qu'il n'y a rien qu'ils n'inventent pour se dispenser de le prononcer. Ils veulent sçavoir comment cela se fait, que trois personnes subsistent dans une mê-

me essence. Ils nous parlent de modes, de relations, de subsistances, de distinctions modales, de distinctions formelles, d'être absolu, d'être relatif, &c. On dit que l'Entendement divin produit le Verbe, & que le Saint-Esprit est la production incréée de la Volonté; & mille autres choses qui ne sont ni sûres, ni révélées. Pourquoi cela? C'est pour faire comprendre un Mistere que Dieu veut qui soit incompréhensible, & qui exerce nôtre Foi.

Les autres ne pouvant se satisfaire de toutes ces spéculations scholastiques, conçoivent le dessein impie d'anéantir ce Mistere qu'ils ne peuvent comprendre; & par une insigne impieté, ou ils rejettent les Livres de l'Ecriture qui en font mention, ou ils donnent des explications si violentes aux passages, qu'il faudroit que le Saint-Esprit eût eu dessein de nous tromper, s'il avoit parlé dans le sens de ces Docteurs. *Je suis avant qu'Abraham fût*, veut dire: Je suis avant que s'accomplît la Prophetie qui est enfermée dans le nom d'Abraham, & qu'il fût devenu le Pere des Nations. *Glorifie-moi de la gloire que j'ai eüe avant la fondation du monde*, signifie, Glorifie-moi de la gloire dont tu as resolu de m'orner. *Il étoit au commencement, & toutes choses ont été faites par lui*, ne veut dire sinon: Il étoit dès le tems de Jean-Baptiste, & c'est par lui que toutes choses ont été faites dans l'Eglise, &c.

Pourquoi toutes ces subtilitez si contraires à la simplicité évangelique? c'est pour anéantir les sacrées obscuritez que la sagesse de Dieu a répanduës dans les Misteres, & pour sauver par la sagesse humaine, ceux que Dieu veut conduire à la vie éternelle.

par la folie de la prédication.

VI. On doit joindre la superstition à la témerité & à la curiosité déréglée de l'esprit. Celle-là se forme peu à peu par l'effort des passions, qui cherchent des voiles exterieurs pour se cacher, des prétextes pour éviter la mortification de la repentance, & des moyens pour éluder la séverité de la Morale Chrétienne ; & qui pour cet effet occupent l'homme à des exercices corporels qui sont profitables à peu de choses, ou l'attachent à quelque culte charnel. Or après que la superstion s'est ainsi formée insensiblement, elle se met en credit ; elle prend droit de bourgeoisie dans la Religion, s'il m'est permis de parler de la sorte ; on confond ses imaginations les plus monstrueuses avec les plus sacrez Mysteres ; & alors tout ce que les passions humaines ont pû enfanter d'absurditez & d'extravagances, sert aux incrédules pour attaquer la Religion qui s'en trouve en quelque sorte revêtuë. On veut tout sauver, ou faire tout perir. Attaquez la superstition ; vous passez pour être ennemi du Christianisme. Défendez la gloire & la sainteté du Christianisme ; on veut vous engager à défendre les extravagances de la superstition.

Le dessein que nous avons d'écrire pour les Chrétiens en general, nous défend toute aplication. Il me suffit que tout cela est vrai dans la Thése. Qu'on en cherche des exemples là où l'on voudra ; ils ne sont pas trop difficiles à trouver.

Nous nous contenterons de dire sur ce sujet que cette multitude de sectes qui dechire si pitoyablement la Chrétienté, & qui fait que le nom de nôtre commun Maître est

blasphemé parmi les Infidéles, ne vient que de ces trois principes : la curiosité déréglée, la témérité de l'esprit, & la superstition ; comme ces trois principes eux-mêmes viennent d'une source plus ancienne, qui est le déréglement de nos passions.

Demander donc pourquoi Dieu permet cette multitude de Religions & de Sectes, c'est à peu près demander pourquoi Dieu permet qu'il y ait des mechans. Celui qui permet la licence des passions, en permet necessairement les effets naturels & les suites infaillibles.

VII. Cela étant ainsi, on ne doutera point que la Philosophie ne soit une autre source de difficultez, quand on veut la joindre à la Religion. En effet, leurs fins sont si differentes, qu'on peut assurer qu'elles sont opposées. La Philosophie se propose de satisfaire la curiosité, & la Religion de la mortifier. La Philosophie recherche la maniere des choses ; la Religion fait profession de l'ignorer. La Philosophie enfin enfle l'homme, en étendant ses lumieres ; & la Religion l'humilie, en lui demandant le sacrifice de ses connoissances. La Philosophie veut tout comprendre ; & une partie essentielle de la Religion consiste à reconnoître qu'on ne comprend rien.

Aussi la Philosophie ne trouve-t-elle pas trop son compte dans la Religion, ni la Religion dans la Philosophie, s'il m'est permis de parler ainsi. Copernic & Descartes ne seront pas sans doute fort satisfaits, ni de la description que l'Auteur de la Genese fait de la Création, ni des deux grands Luminaires, ni du miracle de Josué, lorsqu'il arrêta le Soleil, ni du troisiéme Ciel dont parle saint

Paul, ni des nouveaux Cieux, & de la nouvelle terre que les Ecrivains sacrez nous font attendre, ni de l'embrasement des Cieux, de la dissolution des élemens, & de l'obscurcissement des Astres, qui doivent signaler le jour du Jugement. Ces Philosophes s'écrieront, que ces objets n'ont aucun raport avec leurs idées astronomiques.

Mais qu'ils ne s'en étonnent point. Les Ecrivains sacrez ont prétendu parler le langage du peuple, & non pas celui des Philosophes. Ils ont voulu sanctifier les hommes, & non pas expliquer la nature. Il a donc fallu qu'ils s'accommodassent aux idées du vulgaire. Il a plû même au Saint-Esprit qu'ils n'en eussent point d'autres, afin que ses Misteres revêtus de ces idées populaires, fussent proportionnez à la portée de tout le monde par la maniere de leur révélation, ne pouvant l'être par eux-mêmes.

Ce n'est point là une conduite qui lui soit extraordinaire. C'est ainsi que la Sagesse divine en use, lors qu'il s'agit de representer aux anciens Israëlites les merveilles de l'économie Evangelique. Elle se sert d'expressions empruntées des usages communément reçûs. Elle dit que tous les peuples aborderont à la montagne de Sion, qu'il y aura un Autel dressé au milieu de l'Egypte: qu'on offrira par-tout des sacrifices de prosperité; que le pavillon de la gloire de Dieu ou son tabernacle, sera transporté parmi les nations. D'où vient que les Prophêtes annoncent en ces termes la vocation des Payens? C'est que c'étoient là les idées du vulgaire; qu'il falloit se servir d'expressions connuës; & que la révelation deviendroit intelligible sans

cette condescendance de Dieu, qui se proportionne à la portée de tous sans exception.

Imaginons-nous en effet, que Dieu eût attendu à nous reveler la verité de la Création, le miracle de Josué, la gloire des Bien-heureux, le Jugement dernier, &c. jusqu'à ce qu'on eût fait comprendre à tous les hommes par les principes de la Philosophie, que les Etoiles sont plus grandes que la Lune; que c'est la terre, & non pas le Soleil qui se meut: que les Cieux ne sont que des espaces liquides & étendus à l'infini, que le Soleil est si essentiellement lumineux, qu'il ne sçauroit perdre sa clarté, à moins qu'il ne soit anéanti, &c. où en serions-nous, & que seroit-ce, si tous les hommes devoient être Philosophes avant qu'ils pussent apprendre à craindre Dieu?

La sagesse de Dieu est admirable, non-seulement en ce qu'il se proportionne aux idées de tout le monde, afin de se rendre intelligible; mais aussi en ce qu'alors il pourvoit, à ce qu'on ne puisse se tromper en pressant la lettre de ces façons de parler populaires.

Il n'y a rien, par exemple, de plus ridicule que les railleries que les incrédules font du feu de l'enfer. Ils se joüent eux-mêmes lors qu'ils prétendent joüer la Religion. Car celui qui considerera bien ce que l'Ecriture nous dit là-dessus, trouvera qu'elle assemble diverses images, pour nous representer par des idées connuës un objet inconnu, & pour mettre devant les yeux par plusieurs images, ce qu'une seule idée n'étoit point capable de nous representer. Elle emprunte pour cet effet le feu & le souphre de

Sodome, l'affliction des jours de Noé ; les jugemens que Dieu exerça sur les nations dans la vallée de Josaphat, les tenebres horribles qui couvrirent toute l'Egypte, pendant qu'Israël joüissoit de la lumiere de Dieu dans la terre de Gessen ; le feu perpetuel, & le ver qui ne meurt point, de la vallée des enfans d'Hinnom, &c. les pleurs & les grincemens des dents des enfans qu'on immoloit à Moloc, en les mettant entre les bras de cette statuë brûlante.

Il y auroit autant de raison à presser quelqu'une de ces idées, qu'à fonder de grandes difficultez sur celle de Paradis, du sein d'Abraham, de Canaan celeste, de Jerusalem d'en haut, &c. qui sont emploiées pour nous representer la felicité qui attend les Fidéles. Ces idées seroient fausses & contradictoires, si elles étoient litterales : puis qu'un Paradis n'est point un Canaan, qu'une Jerusalem n'est point le sein d'Abraham.

La varieté de ces images nous fait voir qu'elles ne sont point litterales, & nous montre aussi que l'objet qu'on prend soin de nous representer en tant de manieres, étoit trop grand pour être representé par une seule de ces idées.

En suivant cette vûë, rien n'est si facile que de répondre à une objection qu'on fait sur le jugement dernier, & qui avoit paru considerable. On dit que la description que l'Ecriture nous fait du dernier Jour, nous disant que le Fils de Dieu doit venir precedé des Anges qui sonneront d'une trompette, & qu'il mettra les hommes les uns à sa main droite, les autres à sa gauche, &c. ne s'accorde ni avec l'idée que nous avons des es-

prits, ni avec celle que nous devons avoir d'un si grand événement.

Pour répondre, il ne faut que distinguer l'objet & la maniere dont il est representé. Le premier est raisonnable, grand, magnifique, digne de remplir nos esprits, capable de toucher nos cœurs. Nous avons assez justifié qu'il est conforme à nôtre raison, en faisant voir qu'il faut anéantir toutes nos lumieres avec la nature des choses, ou reconnoître un Jugement dernier. Et qu'y a-t-il de plus grand qu'un objet qui justifie la sagesse de Dieu, sa justice & toutes les vertus sans exception, & qui soûmet tous les hommes, toutes les actions des hommes, toutes les pensées de l'esprit, & tous les mouvemens du cœur à son examen ? Or l'objet est ce qu'il y a de réel & d'invariable.

Pour la maniere dont il est proposé, elle ne seroit point proportionnée à nos connoissances, & à nôtre foiblesse, si elle étoit aussi sublime que l'objet. Nous n'y comprendrions rien, & il nous ébloüiroit, si Dieu nous le representoit précisément tel qu'il est en lui même.

Jesus Christ fait assez connoître que ces images ne doivent point être pressées par la varieté & la multitude de celles qu'il employe pour nous representer un Jugement. Tantôt il se sert pour cela de la parabole de l'Epoux & des Vierges : tantôt il nous le represente par le jugement d'un maître envers ses serviteurs, à qui il avoit confié ses talens. Tantôt il montre le Juge du monde comme un berger qui sépare les brebis d'avec les boucs : tantôt sous l'image d'un pere de famille qui arrache l'ivroie & la sépare du bon grain, pour brûler au feu la premiere,

& pour assembler celui-ci dans ses greniers : tantôt comme un Monarque glorieux & triomphant, précedé de légions d'Anges & de Messagers qui sonnent la trompette. Les traits de cette description se détruiroient, s'ils étoient tous pris à la lettre.

On doit en faire le même jugement que de l'histoire du Lazare & du mauvais riche, qui quelque longue & quelque raisonnée qu'elle soit, n'est, au jugement de tout le monde, qu'une parabole, dont il seroit ridicule de vouloir presser le sens litteral.

Que la Philosophie ne se choque donc plus des expressions de l'Ecriture. Qu'elle ne nous objecte plus qu'un feu materiel ne sçauroit brûler les ames, que les Anges n'ont point une bouche pour sonner de la trompette ; que la valée de Josaphat est trop petite pour contenir tous les hommes, &c. Ce sont des difficultez puériles, & qui ne font point de peine à ceux qui sont tant soit peu instruits à parler le langage de Canaan.

Au reste on ne peut douter que le mêlange qu'on a fait de la Philosophie avec la Religion, n'ait apporté un préjudice considerable à nôtre Foi. Car premierement, la Philosophie entassant spéculation sur spéculation, nous parle d'une étenduë infinie de matieres, d'autres globes habitez, de mondes qui se forment par le concours des atômes, de loix de la nature inviolables, &c. d'éternité de matieres, & d'autres imaginations qui semblent ne point s'unir avec les principes de la Religion. Là-dessus les passions, qui sont comme en sentinelle pour saisir & adopter tout ce qui les favorise en combattant la Foi, autorisent les plus legeres con-

jectures, & donnent du crédit à ce qu'on regarderoit sans cela comme des extravagances. Ainsi les doutes de la Philosophie sont changez en certitude, par l'envie que nous avons de changer la certitude de la Religion en doutes.

En second lieu, la Philosophie forme en nous l'habitude de vouloir juger de tout par nous-mêmes : disposition entierement contraire à la Foi, qui nous fait croire sur le témoignage de Dieu. On ne cesse de nous demander des démonstrations. On en veut de pareilles aux démonstrations Géometriques, c'est à-dire, qu'ils veulent une lumiere sans aucunes tenebres. O l'admirable prétention ! Nous avons veritablement des démonstrations, mais des démonstrations de Foi, & qui dit Foi, dit lumiere & tenebres.

Le troisiéme effet dangereux de la Philosophie, consiste en ce qu'elle tourne la Religion de la pratique à la spéculation. Plus nous nous guidons en raisonnemens Philosophiques sur les Misteres, plus le corps de la Religion se perd, & plus sa Majesté disparoît, parce qu'elle est essentiellement pratique. A force de la chercher, nous ne la trouvons plus. L'expérience devroit nous avoir appris, que le progrès du raisonnement nous éloigne du centre veritable, qui est la pieté : plus il est métaphisique, moins il nourrit l'esprit, & plus il fait naître de doutes. Au contraire, plus nous descendons dans la pratique, plus nous connoissons la Religion, en sentant la divine efficace par nôtre propre expérience ; & la reconnoissant pour ce qu'elle est, aux impressions qu'elle laisse dans nos cœurs. Si la Religion nous avoit été donnée pour nous apprendre à Phi-

loſopher ſur la nature des choſes, la connoiſſance théorique de l'eſprit ſeroit la régle à laquelle nous devrions la meſurer : mais puis qu'elle nous a été donnée pour ſanctifier nôtre cœur, il eſt juſte que la contemplation cede à la pratique & au ſentiment.

VIII. La politique eſt encore plus veritablement ennemie de la Religion, que la Philoſophie. Ce n'eſt pas qu'elle ne ſe ſerve de la Religion avec ſuccès pour retenir les peuples dans leur devoir, mais c'eſt qu'elle prétend être ſuperieure. Elle veut que la Religion fléchiſſe ſous ſes ordres : & la Religion ne plie que ſous les ordres de Dieu. La politique regarde ordinairement la plûpart des hommes comme les eſclaves des Grands. La Religion, malgré la politique, les fait tous égaux ; elle ôte efficacement les inégalitez que les paſſions humaines avoient produites. La politique, ſuivant les préjugez de l'orgueïl & de l'ambition, agit, comme ſi la vie des hommes n'étoit point de plus grande conſideration que celle des bêtes. La Religion nous aprend que l'ame d'un païſan eſt auſſi chere à Dieu, que celle d'un Monarque. Quoi ? tous ces gens-là ſeront-ils mes égaux ? dit l'ambitieux. Oui, & plus heureux que toi, ſi tu ne te repens, répond la Religion. Grand caractére ! qui nous perſuade que c'eſt de Dieu, qui n'a aucun égard à l'aparence des perſonnes, & non des hommes accoûtumez à s'encenſer les uns les autres, qu'elle tire ſon origine.

Les politiques raiſonnent à peu près de cette ſorte. La Religion nous ſert à retenir les peuples dans leur devoir, pour les ſoûmettre au Souverain & aux Loix de l'Etat. Donc

elle n'eſt deſtinée à autre choſe. La conſéquence n'eſt pas juſte.

Si l'on veut comprendre que la Religion a une fin plus élevée, on doit conſiderer qu'elle n'eſt pas moins contraire à l'ambition des Souverains, qu'à la rebellion des peuples ; qu'elle ne ſe raporte point au bien d'un Etat particulier, mais qu'elle tend eſſentiellement à augmenter la paix entre les Etats, & l'intelligence qui doit être entre les hommes ; qu'elle ſe mocque des défenſes des loix politiques & du bras ſeculier, lorſque les puiſſances veulent la contraindre ; que toute la politique Romaine, armée des plus cruels ſuplices qui furent jamais inventez, n'a pû en arrêter les effets ; qu'enſeignant aux hommes à mépriſer la mort, & à eſperer une meilleure vie, elle les met au-deſſus des promeſſes & des menaces de la politique ; & que ſanctifiant le cœur & la conſcience, elle fait ce que la politique n'a jamais entrepris.

IX. La Rhétorique a tout de même produit des effets aſſez deſavantageux à la Religion, par le mauvais uſage que les hommes en ont fait. D'abord les objets de l'Evangile propoſez ſans étude & ſans art, fraperent les eſprits de ſurpriſe & d'admiration, & toucherent les cœurs juſqu'à les faire renoncer à leurs attachemens. C'étoit toute l'éloquence des premiers tems. Mais enſuite l'Egliſe adoptant les vanitez des Grecs & des Romains, les Miſteres de l'Evangile commencerent à devenir ou des matieres de conteſtation philoſophique, ou des ſujets d'éloquence ; & comme celle-ci tient de la Poëſie, dont la principale loüange conſiſte dans la fiction, on déguiſa tout, on exagera tout.

De-là viennent les Panegiriques, les Oraisons funebres, & ces paradoxes qui produisent avec le tems des opinions si monstrueuses. Il ne faut pas s'étonner de cela. L'éloquence & les paroles charmantes de la sagesse humaine ne sont pas moins contraires à la Religion que la Philosophie. Car si c'est un dereglement de vouloir comprendre par la Philosophie, des Misteres que Dieu veut qui nous soient incompréhensibles; c'en est un autre peu different, de vouloir revêtir des faux ornemens d'une éloquence mondaine, des objets que la sagesse de Dieu veut proportionner à la portée de chacun, par la maniere simple dont elle veut qu'ils soient proposez.

X. Enfin il n'y a point jusqu'à la Grammaire, qui en la main de nos passions ne serve à jetter quelques tenebres sur la Religion. On se plaint que la Grammaire des Juifs est incertaine, que la ponctuation est douteuse, qu'il y a des diverses leçons dans le Vieux & dans le Nouveau Testament; qu'on ignore qui c'est qui a recuëilli les Livres de l'Ecriture, & qui a fait le Canon; que les Apôtres citant les Prophêtes, se servent de la Version Grecque des Septante; qu'ils ne sont pas fort exacts à raporter toutes les paroles des passages qu'ils citent; qu'il y a des endroits imparfaits, & où il manque des paroles, &c.

Il est certain que cette exactitude grammaticale, ou cette superstition de Grammaire, a peu de raport avec nôtre Foi. Quelqu'un l'a dit fort bien. *Scriptura non amat nimium diligentes.* Les raisons qu'on en peut donner, sont premierement, que les objets de l'Evangile sont & trop grands & trop im

portans, pour que la sageſſe de Dieu ait permis qu'ils dépendiſſent des pointilleries de la Grammaire. On ne s'aviſe point de chercher ſi les Ordonnances d'un Roi ſont énoncées en termes que l'uſage autoriſe, ou s'il y a des tranſpoſitions & des parentheſes, ou ſi les loix de la Grammaire y ſont obſervées, ou qui c'eſt qui les a recueïllies, & pourvû que nous ſçachions que ce ſont là les Ordonnances du Prince, & qu'elles ſoient aſſez claires pour être entenduës dans le monde, nous nous diſpoſons à nous y ſoûmettre. Pourquoi donc forme-t-on toutes ces difficultez ſur le ſujet des Livres de l'Ecriture, qui ont cet avantage ſur les Ordonnances des Princes, que les mêmes choſes y ſont mille & mille fois répetées, & qu'ainſi elles ſont à l'épreuve de toutes les révolutions grammaticales?

D'ailleurs, ſi le fond & la ſubſtance de la Religion dépendoit de ces changemens exterieurs, il s'enſuivroit qu'on ne pourroit être Chrétien, juſqu'à ce qu'on fût Critique; qu'il faudroit poſſeder les langues, avant que d'être admis à étudier la ſcience du ſalut, & qu'ainſi on feroit des progrez dans la Religion, à meſure qu'on auroit bien étudié au College: ce qui eſt la choſe du monde la plus contraire au deſſein de Dieu, qui eſt d'appeller toutes ſortes d'hommes à ſa connoiſſance.

Ajoûtez à cela, que ſi le ſalut étoit attaché à l'arrangement des mots & des ſillabes, les hommes changeroient le reſpect qu'ils doivent avoir pour les Miſteres, en celui qu'ils auroient pour les ſillabes & pour les mots, & qu'ainſi nous tomberions dans les extravagances de la ſuperſtition cabaliſtique.

Imaginez-vous que vous eussiez été du tems des Apôtres, & qu'alors vous les eussiez entendus les uns après les autres, annonçant les Misteres du Royaume des Cieux, mais s'énonçant chacun à sa maniere particuliere; vous n'auriez pas fait dépendre vôtre salut de leur maniere de s'exprimer, mais des objets qu'ils vous auroient mis devant les yeux d'un commun consentement; & pour peu que vous eussiez été touchez de tant de choses magnifiques qu'ils annonçoient, & qu'ils repetoient en cent manieres, vous n'auriez pas chicané sur quelque mot équivoque qui leur seroit échapé, ou sur l'arrangement de leurs paroles, ou sur d'autres vetilles de cette nature. Or la parole qu'ils ont écrite, est la, même que celle qu'ils ont annoncée, & nous devons en faire le même jugement. Ces bons & saints personnages, qui parlent ainsi que l'Esprit leur donne à parler, c'est-à-dire, avec simplicité, parce que cela est necessaire pour le dessein de Dieu, n'avoient garde de penser, qu'on dût porter le raffinement si loin, & qu'on formeroit tant de doutes sur leurs expressions, qui sont si naïves & si naturelles.

Le principal est de s'arrêter à la substance de leur prédication. Le conseil de Dieu, qui consiste dans le dessein qu'il a de sauver les hommes par la mort de son Fils, fait comme le fond & la substance de la Religion. Tout se raporte à ce centre. Il y a trois grands objets qui soûtiennent celui-là, qui sont la Resurrection de Jesus-Christ attestée par les Apôtres, l'accomplissement des oracles contenus dans les Ecrits des Prophêtes, & les dons miraculeux du Saint-Esprit: objets qui ont été sensibles aux Apôtres, que

les

les Apôtres ont très-clairement enseignés aux hommes, & qu'ils ont redigés par écrit par la direction de la sagesse de Dieu, lorsque toute la terre en étoit comme pleine, voyant les dons extraordinaires que Dieu répandoit sur les hommes, tous les oracles accomplis en Jesus-Christ, & les souffrances & les épreuves des témoins de Dieu.

C'est là la substance des Ecrits des Apôtres, aussi-bien que de leur prédication. La Providence a voulu que ces choses fussent rédigées par écrit, dans un tems où elles ne pouvoient être supposées : que ces Livres fussent reçûs par toutes les societez Chrétiennes: qu'ils fussent d'abord répandus par-tout par des Versions & des Exemplaires sans nombre, citez ensuite par une infinité de Docteurs, conservez en une infinité de lieux, portez par-tout où la persecution jettoit les Chrétiens. Elle a voulu que ces Ecrivains nous appriſſent la même chose, en suivant chacun sa maniere ; que leur façon d'écrire fût toute semblable à leur maniere de parler ; qu'ils suiviſſent dans leurs citations la Version Grecque qui étoit connuë du peuple, sans embarraſſer la Foi des simples de remarques de Critique, qui auroient été trop indignes de ceux qui avoient vû & touché la Parole de vie, qui annonçoient les choses magnifiques de Dieu, & qui avoient reçû le don de parler toute sorte de langues pour se faire entendre à toutes les nations. Il a fallu que ces Ecrivains admirables euſſent plûtôt égard aux choses qu'à l'arrangement des mots, pour soûtenir ce grand caractere, & afin que nous apprenions à attacher nôtre confiance aux choses qu'ils nous disent, & non pas à la maniere dont ils les expri-

ment. Ils ont expliqué suffisamment toutes les veritez salutaires & fondamentales, qui sont en petit nombre, & reperées presque dans toutes les pages de leurs Ecrits ; ils ont laissé à leurs Disciples le soin de recueillir ces Ecrits, & d'en composer le Canon qui nous sauve, non entant que c'est le recueil de tous les Ecrits des Apôtres, mais entant qu'il contient des objets que les Apôtres ont mille & mille fois répetez pour la sanctification des hommes. Pour les diverses leçons, elles sont en si petit nombre & si peu considerables, qu'elles n'aportent aucun changement sensible à ces Livres, bien loin de changer la substance de la Religion, inalterable, parce qu'elle est liée en tout, & répetée par tout.

Quand ce qu'on nous dit de la Grammaire Hebraïque, & de l'autorité des Livres de l'Ancien Testament, seroit aussi certain qu'il l'est peu, nous devrions nous en mettre peu en peine depuis que Jesus-Christ & les Apôtres l'ont confirmée. Ces petites difficultez ne sont en aucune sorte préjudiciables à nôtre Foi ; puisqu'il suffit à cette derniere, de sçavoir que l'Ecriture est la parole de Dieu, ce qu'elle reconnoît à ses marques ; & d'être assurée qu'il est absolument impossible, que ni par le défaut des Copistes, ni par la négligence des hommes, ni par l'infidelité des Versions, ni par la multitude des termes équivoques, elle soit vuide de ces objets importans & salutaires qui nous sauvent, nous sanctifient, & dont elle est une continuelle répetition ; parce qu'il faudroit ou que Dieu nous eût trompez, ou que sa sagesse se fût trompée, en manquant à conserver un moyen qu'elle destine à entretenir la foi des hommes.

Nôtre dessein n'est point ici de condamner ni le soin qu'on prend d'étudier les regles de la Critique sainte, ni le respect qu'on a pour les expressions de l'Ecriture, dignes d'être préferées à toutes autres. A Dieu ne plaise que nous ayons une vûë si impie & si insensée. Nous prétendons seulement deux choses : l'une que toutes ces petites difficultez de Critique, ne doivent nullement être considerées comme capables d'ébranler les fondemens de nôtre Foi, & que la sagesse divine a pourvû à ce que nous ne puissions douter avec raison à cet égard : l'autre, que ces difficultez elles-mêmes servent non seulement à nous humilier, mais encore à nous défendre de la superstition litterale : ou de ce que nous pouvons nommer justement l'idolatrie des termes.

Il est donc vrai que toutes choses, les sens, l'éducation, la curiosité de l'esprit, la superstition, la Philosophie, la politique, l'éloquence humaine & la Grammaire, sont des instrumens dont nos passions se servent pour anéantir la soûmission que nôtre Foi doit à Dieu ; que par le mauvais usage que nous en faisons, ce ne sont que des manieres differentes de secoüer ce joug divin ; & que les spéculations qui viennent de tous ces principes, tendent à affoiblir nôtre Foi, de même que les maximes des Casuistes relâchez vont à anéantir la morale : n'étant pas moins dur à l'esprit de croire, qu'au cœur de se mortifier.

Cependant on peut dire : I. Que cette soûmission est necessaire, & que si vous ne la donnez à Dieu en recevant les principes de la Religion, vous serez obligez de la donner à la matiere, en vous jettant dans les

obscuritez de l'impieté : étant certain que vous comprendrez tout aussi peu l'éternité, l'infinité, l'étenduë, la maniere & la necessité de l'existence de la matiere, que vous connoissez ce qui se passe en Dieu. II. Vous avez cette disposition de cœur dans les choses civiles & naturelles. Vous n'attendez point à manger, jusqu'à ce que vous ayez sçû la maniere en laquelle se fait la nutrition, & vous croyez que l'aiman attire le fer, encore qu'on ne vous ait jamais dit comment cela se fait. Pourquoi de même ne croirons nous pas les Misteres, encore que nous n'en puissions pénétrer la maniere ? III. Cette soûmission est tellement raisonnable, qu'il faut être insensé pour ne pas le voir. Car jusqu'à ce que nôtre esprit soit infini, il n'y aura qu'un côté des choses que nous puissions voir, & il sera necessaire que l'autre nous soit inconnu. IV. Elle est juste & legitime s'il en fut jamais. Elle ne va qu'à nous faire reconnoître nôtre ignorance, & qu'étant dans le danger de nous tromper, nous devons suivre la Revelation comme un guide fidéle. Nous sommes bien extravagans, si nous ne reconnoissons point nôtre ignorance, ou si nous craignons que Dieu puisse nous tromper, lors qu'il lui plaît de se faire connoître à nous.

V. Mais ce qu'il y a de plus remarquable, ce qui est infiniment glorieux à la Religion, & qui la fait reconnoître pour divine, c'est que ce renoncement à ses lumieres est le seul moyen que nous ayons de sortir d'erreur, & de voir clair dans les matieres de la Religion.

C'est un miracle propre à la Religion Chrétienne, de nous rendre heureux, en

nous obligeant à renoncer à nous-mêmes : mais c'en est un aussi grand, de nous rendre clairvoyans, en nous faisant sacrifier les lumieres de nôtre raison.

On s'aveugle en portant une vûë trop fixe & trop hardie sur les Misteres : mais on apperçoit la lumiere de Dieu, lors qu'on baisse les yeux. L'on est sçavant, lors qu'on ne veut rien sçavoir que ce que Dieu nous revele : & l'on ne sçait rien, lors qu'on veut tout sçavoir. Par tout ailleurs le degré de connoissance fait le degré de l'habileté : mais c'est ici le degré de la soûmission : & c'est plus par l'humilité du cœur, que par les lumieres de l'esprit, qu'on s'instruit dans la science du salut. La preuve n'en est pas difficile. On a vû quelles tenebres les speculations d'une raison indépendante jettent sur les Misteres : & voici comment la soûmission de l'esprit change ces tenebres en lumieres, ou du moins empêche que nous n'en soyons obscurcis.

Si je suis dans cette disposition d'humilité, toutes les difficultez perdront leur force. Je ne serai point surpris de ne pouvoir bien comprendre la nature de Dieu, ni sa maniere de connoître, d'aimer & d'agir, ni son éternité, ni son immensité : & je serai plûtôt ravi en admiration, de ce que moi qui ne suis qu'un ver & un atôme, je suis honoré de sa connoissance, & suis élevé à la gloire d'entrevoir ses merveilles.

Je ne trouverai encore rien qui me choque dans cet abandon que Dieu avoit fait autrefois des Payens, & qu'il a fait de tant de nations infidéles qui croupissent dans des tenebres si profondes, encore qu'il n'y ait peut-être rien de si difficile & de si incom-

prehenſible dans la conduite de Dieu. Je me regarderai : je tâcherai de me connoître. Je me trouverai abîmé, pour ainſi dire, dans un coin de ce vaſte Univers, dans un tems ou dans une conjoncture qui n'eſt qu'un point auprès de ces eſpaces de durée immenſes qui ont coulé & de cette éternité qui coulera encore. Je n'aperçois dans cet état que quelques années, & quelques peuples, que je donne pour objet à la Providence, comme ſi c'étoient-là ſes bornes. Mais foible & imbecille que je ſuis ! je ne vois point cette ſucceſſion infinie d'objets qui roulent dans le plan de l'intelligence Souveraine : je ne vois ni les liaiſons de ce ſiécle avec le monde avenir, ni la place que ces peuples, dont je déplore l'ignorance, tiennent dans cet enchaînement, ni les droits que la juſtice de Dieu a fait ſur eux : ou du moins je ne les connois qu'imparfaitement. Je ne conſidere pas que mille ans ſont comme un jour, & un jour comme mille ans ; qu'un peuple eſt comme cent peuples, & cent peuples comme un peuple à l'égard de celui qui en peut tirer une infinité du néant, d'où il nous a tirez nous-mêmes. Nous ſommes comme ceux qui veulent voir toute l'étenduë des Cieux, encore qu'ils ſoient dans un puits.

Si nous nous connoiſſons nous-mêmes, nous ne ſerons ni curieux, ni téméraires, & nous craindrons le ſort de ceux qui furent frapez pour avoir voulu regarder dans l'Arche. Il nous ſera même facile de reconnoître les dogmes que la Philoſophie & la témerité auront inventez : car en nous arrêtant dans les barrieres ſacrées de la Révélation, nous connoîtrons ceux qui ſont aſſez hardis pour les franchir. Nous diſcernerons

la Religion qui nous confond & nous mortifie, de la superstition qui nous flate & nous trompe agréablement. Les hauteurs & les fiertez de la politique, qui nous regarde comme des bêtes, ne nous empêcheront point de nous regarder comme enfans de Dieu. Et ni les illusions de l'éloquence, ni les vetilles de la Grammaire ne troubleront point une Foi qui se repaît des objets de l'Evangile, trop manifestez, trop repetez, trop liez avec les principes du sens commun, trop confirmez par les événemens, trop attestez, trop dignes de Dieu, & trop utiles à nôtre sanctification, pour être revoquez en doute. En un mot, nous cesserons d'être incrédules, lorsque nous aurons renoncé à ce qui nous en inspiroit le secret desir.

Il est donc vrai que Dieu a repandu une sainte obscurité sur les Misteres de la Religion, & a même permis que les hommes y joignissent leurs propres tenebres : mais ce qui est également admirable & consolant, ce ne sont point les habiles ; mais ceux qui renoncent à leur habileté, qui voyent clair dans la Religion. C'est la pensée de Jesus-Christ, qui dit à son Pere, *Pere, je te rends graces de ce que tu as caché ces choses aux sages & aux entendus, & les as revelées aux petits enfans.*

C'est ici où je tremble de respect & d'admiration, lorsque je joins ce caractere de la divinité de ma Religion à tous les autres. Je renonce à moi-même, & demande à Dieu son illumination, lorsque je vois qu'une science si élevée, & qui nous propose des objets si magnifiques, n'est pourtant comprise que par les simples de cœur & d'intelligence. Je dis, quelle divine Religion, qui

m'éclaire & m'humilie tout à la fois, qui confond & rectifie mon entendement, qui me conduit à la science salutaire par l'aveu de mon ignorance, & qui guerit tous les défauts de mon esprit en le soûmettant ! *Où est le sage ? Où est le disputeur du siécle ?*

IX. TABLEAU

De la Religion Chrétienne,

Où la convenance de ses Misteres avec les lumieres de la raison.

APrès avoir vû la source des faux préjugez, il n'est point difficile de séparer la Religion de la superstition, & la Théologie de la Philosophie ; distinction sans laquelle on tombe dans un embarras & des difficultez inexplicables, & par laquelle aussi l'on peut faire voir, que la Religion n'enferme pas de plus grandes difficultez que la Nature.

Ainsi la prédestination, la grace, & la doctrine du peché originel, sont des abîmes qui épouvantent d'abord l'esprit de celui qui entreprend de les accorder avec la lumiere naturelle : & déja je crois voir une multitude de Docteurs s'écrier, que je ne dois pas me hazarder à sonder la profondeur de ces Mysteres qui les confondent, à mesure qu'ils les considerent avec plus d'attention.

Mais qu'il nous soit permis de dire avec la permission de ces grands hommes, que ces matietes leur paroîtroient moins difficiles, s'ils avoient plus de simplicité, & moins de Philosophie. Qu'ils se souviennent

de ce grand principe, que la Foi & la raison, la Theologie & la Philosophie different essentiellement, en ce que l'une apperçoit l'objet, sans prendre à tâche d'en pénétrer la maniere, & consiste même essentiellement dans cette soûmission qui l'empêche de porter sa vûë plus loin, ayant pour son contraire l'orgüeil & la témerité de l'esprit, au lieu que l'autre cherche à connoître & les choses, & la maniere, & la cause phisique des choses, ne reconnoissant point d'autre ennemi qui lui soit opposé, que l'ignorance.

Sur ce principe, le Theologien examinera seulement s'il y a une grace, une prédestination, un peché originel; & le Philosophe considerera quel est l'ordre des decrets de Dieu, de quelle maniere la grace détermine le libre arbitre, & par quelle voie le peché originel s'est transmis du premier homme à sa posterité.

Les Apôtres, vrais Theologiens, ou plûtôt les seuls qui se soient contenus dans les justes limites de la Theologie, nous ont enseigné ces objets avec beaucoup d'étenduë, en démontrant amplement la verité & la nécessité, & jamais ils n'ont dit un mot pour en faire comprendre la maniere. Mais les Chrétiens ayant ensuite étudié la Philosophie de Platon & celle d'Aristote, ont crû que la connoissance du salut étoit une science comme les autres, & ont fait des Systêmes de spéculations inutiles & steriles, & souvent assez contraires à la pieté; & par là ils ont rempli la Religion de difficultez humaines.

On auroit tort de s'imaginer, que lorsque Saint Paul a parlé si amplement de la pré-

destination, il ait eu pour but de satisfaire la curiosité de ceux à qui il écrivoit. Tout son discours speculatif en apparence, est très-pratique en effet. La question étoit alors si la distinction des deux peuples n'avoit pas été entierement ôtée, & si les Gentils ne doivent pas faire un même corps avec les Juifs fidéles. Quelques-uns de la Circoncision accoutumez à regarder les Payens comme un peuple maudit & execrable, ne pouvoient comprendre que ces Payens dûssent être aussi privilegiez qu'eux. Saint Paul, Apôtre des Gentils, combat ce préjugé de tout son pouvoir; & dans cette vûë il montre que Dieu est le Dieu de tous les hommes, qu'il a permis que tous péchassent, pour faire grace à tous; que s'il a premierement choisi le peuple des Juifs pour être son peuple, cette élection n'a eû rien que de libre & de gratuit; que c'est par la Foi, & non par les œuvres, que les Patriarches ont été agréables à Dieu; que ses graces ne sont point attachées au sang des Patriarches; que la circoncision de la chair, n'est pas ce qui a rendu ce peuple agréable à Dieu; que la Loi n'a pû par elle-même produire cet effet; que ce ne sont pas les bonnes œuvres de Jacob qui ont fait recevoir sa posterité au préjudice de celle d'Esaü, puisque dans un tems où les enfans étoient encore dans le ventre de leur mere, & n'avoient par consequent fait ni bien, ni mal, il fut dit à leur mere lorsqu'elle consultoit l'oracle de Dieu, *Le plus grand servira au moindre.*

Or sur cette doctrine de saint Paul il faut faire toutes ces réflexions. I. Que la necessité qu'il y avoit alors de traiter de ces ma-

tieres, & l'occasion qui obligea cet Apôtre à en parler, ont entierement cessé, puisque personne entre les Chrétiens ne doute, ou ne doit plus douter de l'élection des Gentils qui ont crû à l'Evangile : de sorte que lorsqu'on dispute avec animosité sur ces matieres, ce n'est plus que par vanité, par obstination, par curiosité téméraire. Tout étoit pratique dans le Traité de saint Paul : tout est spéculatif dans les Traitez qu'on en compose maintenant. Paul avoit pour but de faire naître l'union & la charité entre les deux peuples, en faisant voir qu'ils étoient les uns & les autres l'objet de l'élection divine : mais par un desordre déplorable, cette doctrine changée en spéculation & en Philosophie, ne sert plus qu'à diviser scandaleusement les Chrétiens.

II. Le plus sûr & le plus avantageux est d'imiter la modestie de saint Paul qui dit la chose, mais se garde bien d'en sonder la maniere. Il parle de l'élection : mais lorsque la raison curieuse l'interroge sur le comment, que répond-t-il ? *O profondeur des richesses* ! &c. Saint Paul avoit autant d'esprit que les nouveaux Theologiens, pour se faire des Systêmes probables, pour bien enchaîner les decrets de Dieu, pour trouver dans le mauvais usage du libre arbitre, ou dans les ressorts de nôtre ame, de quoi résoudre ces difficultez. Il ne le fait pas néanmoins. D'où vient cela ? C'est qu'il est Theologien, & non pas Philosophe, & qu'il n'ignore pas d'une partie essentielle de la Foi qui consiste à baisser les yeux devant le côté obscur du Mystere.

III. Cependant, comme il nous est permis de concevoir les choses divines en nôtre

maniere ; & que sans cela il nous seroit impossible d'en parler : nous pouvons aussi distinguer divers decrets de Dieu, les ranger, & les concevoir dépendans & subordonnez : mais nous souvenant néanmoins de la verité de ce principe, *Deus non vult hoc propter hoc, sed vult hoc esse propter hoc*, nous ne serions pas plus raisonnables de presser les difficultez qui naissent de cet arrangement des decrets de Dieu, que si quelqu'un prétendoit faire des objections fort sérieuses sur la distinction que nous concevons entre les mains, les pieds & les yeux de Dieu. Car comme l'on répondroit à ce dernier, qu'il ne doit pas trop presser des façons de parler humaines & figurées : on dira au premier, que la distinction & la dépendance des decrets de Dieu n'étant pas réelles, il ne doit pas aussi beaucoup s'embarrasser des difficultez qu'on en voit naître.

IV. J'avouë cependant, que l'on doit tâcher de donner à ces decrets l'ordre & l'arrangement le plus conforme qu'il se peut à la raison, & le plus digne de Dieu : & c'est pourquoi étant obligez à cet égard à concevoir Dieu comme un homme, il est juste de le concevoir comme un homme sage. Mais il faut avoüer qu'il n'y a point de folie pareille à celle de ces Theologiens Philosophes, qui se déchirent, & se font une impitoyable guerre sur la maniere de concevoir l'ordre des decrets de Dieu. Car enfin il est évident que les Apôtres n'en ont jamais disputé. Ils n'étoient ni Supralapsaires, ni Universalistes, ni Particularistes de profession, parce qu'ils n'avoient pas la maladie des Systêmes, & qu'ils n'étoient pas faits à la spéculation. Quelle est donc la doctrine des

Saints Apôtres ? C'eſt celle qui eſt commune à tous ces differens ordres de Theologiens, celle qui eſt compriſe dans nos Catechiſmes, celle qui ne demande point qu'on faſſe un Cours de Philoſophie pour en avoir la connoiſſance, celle qui nous apprend la choſe, & non le comment de la choſe, celle qui produit la paix & l'union des Chrétiens, & non celle qui fait naître leurs partialitez & leur diſſenſions ſcandaleuſes.

V. Enfin on peut diſtinguer deux choſes dans la doctrine de la prédeſtination, telle qu'elle nous eſt propoſée par Saint Paul. Il y a l'expreſſion, & la choſe. L'expreſſion nous paroîtra quelquefois étrange, parce que nous n'entendons pas aſſez les Hebraïſmes dont uſoient les Apôtres. Ainſi cette expreſſion, *Dieu endurcit*, qui ſemble marquer un acte poſitif bien indigne de Dieu, ne ſignifie en effet autre choſe, ſinon que Dieu n'ôte pas l'endurciſſement. Pour la choſe, il y a deux élections dont il peut être parlé au neuviéme Chapitre de l'Epître aux Romains, une élection générale, & une élection particuliere.

A l'égard de l'élection générale du peuple des Juifs, Saint Paul entreprend de faire voir qu'elle ne dépend point des cauſes extérieures, mais du ſimple bon plaiſir de Dieu. Il nous fait voir que ce n'eſt pas à cauſe de la juſtice de Jacob, comme les Juifs ſe l'imaginoient, qu'Iſraël avoit été préferé à la poſterité d'Edom ; puis qu'avant que les enfans euſſent fait ni bien, ni mal, il fut dit à Rebecca, qu'elle portoit deux nations dans ſon ventre, en portant ſes deux fils, & que le plus grand ſerviroit au moindre. Que l'Apôtre parle en cet endroit de

l'élection génerale du peuple, il eſt aiſé de le voir par le paſſage de Malachie, Chap. 1. 2. 3. qu'il cite lui-même, & qui eſt tel: *Je vous ai aimez, a dit l'Eternel. Et vous avez dit. En quoi nous as-tu aimez? Eſaü n'étoit-il pas frere de Jacob, dit l'Eternel? Or j'ai aimé Jacob, mais j'ai haï Eſaü, & j'ai mis ſes montagnes en deſolation, & expoſé ſon héritage aux dragons du deſert. Quand Edom dira: Nous avons été appauvris, mais nous retournerons*, &c. Il eſt inconteſtable que Malachie parle là des deux peuples. Ce qui doit nous faire comprendre que c'eſt auſſi l'intention de ſaint Paul, Rom. 9. de parler de l'élection des Peuples: ce qui s'accorde auſſi avec tout ce qui ſuit & qui précede. Car dans les verſets précedens, il nous fait voir qu'il ne ſuffit pas pour être dans l'alliance, d'être dans la poſterité d'Abraham ſelon la chair, mais qu'il faut l'être par la Foi, parce qu'il fut dit, *En Iſaac te ſera appellée ſemence*; & qu'*Iſaac eſt le fils de la promeſſe*: & dans les verſes qui ſuivent, l'Apôtre introduit Oſée parlant ainſi à ce propos: *J'appellerai mon peuple celui qui n'étoit point mon peuple, & la bien-aimée celle qui n'étoit pas la bien-aimée.*

Ce n'eſt pas que S. Paul ne parle auſſi de l'élection des particuliers. On ne peut douter que cette élection ne ſe trouve dans ces belles paroles du Chapitre précedent. *Ceux qu'il a préconnus, il les a auſſi prédeſtinez à être conformes*, &c. *Ceux qu'il a prédeſtinez, il les a auſſi appellez: ceux qu'il a appellez, il les a auſſi juſtifiez; & ceux qu'il a juſtifiez, il les a auſſi glorifiez*, &c. & plus bas. *Qui intentera accuſation contre les élûs de Dieu?* &c. Or il eſt remarquable que cette chaîne de bien-faits met en ordre non le decret; mais l'execution

de ce decret ; & tout ce que l'on peut recuëillir de ces paroles, c'eſt que Dieu nous prédeſtine ; & qu'après nous avoir prédeſtinez, il nous appelle, nous juſtifie, nous glorifie : ce qui, à s'arrêter là, reçoit bien peu de difficulté.

N'allons pas plus loin que cet Apôtre ; & puis qu'il n'a point philoſophé ſur l'ordre des decrets, laiſſons-là ces ſpéculations inutiles, qui auſſi-bien s'évanoüiſſent, dès que l'on a ſuppoſé la ſimplicité de Dieu : ou ſi nous voulons philoſopher là-deſſus, ſéparons cette Philoſophie de la Foi ; diſtinguons nos raiſonnemens, des vûës du Saint-Eſprit ; ne nous déchirons point ſur des manieres de concevoir. Je ſuis pour moi fort convaincu qu'il n'y a point d'ordre plus conforme à la raiſon & à la ſageſſe de Dieu, que celui que les Particulariſtes mettent dans les decrets de Dieu : mais je ſuis plus convaincu encore, que je ne dois point condamner ceux qui ſont d'un autre ſentiment. Il font tort à Dieu, dira quelqu'un ; ils le font cruel, ou bizarre. Oüi ſelon vous, qui leur imputez ces conſéquences : mais non pas ſelon eux, qui les nient. Il ſuffit qu'ils nient toutes ces ſuites, afin qu'on ne puiſſe point les leur imputer.

Si les Chrétiens s'entendoient, & s'ils vouloient bien faire cet heureux diſcernement de la Philoſophie & de la Theologie que nous leur demandons, s'arrêtant dans les bornes de la Révelation qui nous inſtruit de la choſe, & rejettant en matiere de Religion la Philoſophie qui en recherche la maniere, on verroit bien-tôt diſparoître la plûpart des Sectes, & toutes choſes ramenées à l'unité & à la ſimplicité de la Religion Apoſtolique.

Alors la doctrine de la prédestination ne seroit plus un amas de tenebres, de difficultez & de contradictions, comme elle est aujourd'hui par la faute des hommes ; & même nous trouverions qu'il est mille fois plus conforme à la raison de tenir une prédestination que de n'en tenir point. Car s'il y a un Dieu, il ne se peut que Dieu ne prévoye ce qui arrivera des hommes, & qu'ils tomberont dans le peché & dans la misere : & si quelques uns d'eux sont sauvez, il seroit absurde de penser que Dieu ne les destine point au salut.

La doctrine de la prédestination, separée des speculations de l'Ecole & des recherches de la curiosité humaine, est toute comprise dans ces deux propositions : Dieu prévoit le peché & la misere des hommes, &c. Il en destine quelques-uns au salut, selon cette maxime de l'Apôtre, *Ceux qu'il a connus, il les a prédestinez*, &c. Et qu'y a-t-il de plus raisonnable que ces deux principes ?

Si un homme sage prévoit l'avenir par les regles de sa prudence, seroit-ce pas une pensée bien indigne de Dieu, que de lui attribuer de ne pas connoître l'avenir, à lui qui a formé toutes choses ? N'auroit-il encore aucune part au salut des hommes ? Les hommes seroient-ils sauvez au hazard, sans qu'il le voulût ? Où seroit sa misericorde, si ce qu'il faisoit, ne venoit du dessein qu'il a eû de nous sauver ? Peut-il avoir envoyé son Fils au monde, sans qu'il ait voulu sauver même les hommes qui viendroient après Jesus-Christ.

En tout cela il n'y a qu'une seule difficulté, qui est celle que saint Paul se fait à lui-même, lors qu'il dit, *Mais si cela est, pour-*

quoi se plaint-il encore ? Car, qui est-ce qui peut résister à sa volonté ? Suis-je coupable, dira le peuple Gentil, de n'avoir point été plûtôt éclairé de sa lumiere ? Comment puis-je me sauver, dira le réprouvé, puisque Dieu ne me destine point au salut ? N'allons point philosopher, pour éviter cette difficulté qui se trouve dans tous les Systêmes, & qui devient même plus forte dans le Systême de quelques-uns. Saint Paul s'est arrêté ici ; arrêtons-nous y ; Bornons nôtre curiosité par ce qui fait les bornes de la révelation. Plus la Philosophie nous fournira de facilité pour répondre à cette objection, plus elle nous éloignera de la verité, qui a paru impénetrable à un Ecrivain qui en sçavoit plus que nous, & qui l'a obligé à s'écrier, *O profondeur !* &c.

Au reste il aisé de faire voir que c'est-là une difficulté commune. Il est impossible de reconnoître l'existence de Dieu, sans lui attribuer de prévoir l'avenir ; & il est vrai que la prévision de Dieu fait connoître à cet égard les mêmes difficultez que la prédestination. Elles sont aussi véritables & aussi infaillibles l'une que l'autre, & il est impossible d'aller contre aucune des deux.

Il est encore évident que cette difficulne sera pas moindre dans les choses naturelles, que dans celles qui regardent la Religion. Car si Dieu prévoit l'avenir, il a nécessairement prévû & marqué les limites de nôtre vie : si cela est, mangeons ou ne mangeons pas, conservons-nous ou ne nous conservons pas, c'est la même chose ; nous ne sçaurions nous arrêter au deça de ce terme, ni aller plus loin.

D'où je conclus, que la doctrine de la

prédestination enferme deux sortes de difficultez ; les unes qui naissent des vûës trop rafinées de la Philosophie, qui doivent fort peu nous embarrasser, & ausquelles nous ne sommes pas obligez de répondre ; les autres qui sont des difficultez naturelles, qui ont lieu sur toutes les affaires de la vie civile, dès que vous avez posé pour principe, qu'il y a un Dieu qui nous a formez, & que Dieu a assez de lumiere pour connoître ce qui arrivera. Car si la raison & l'expérience nous apprennent, que Dieu peut prévoir l'avenir, & qu'il l'a prévû & prédit en mille rencontres ; ce qui paroît par l'accomplissement des oracles : vous voyez bien que la raison & l'experience nous persuadent de recevoir ce qu'il y a de plus difficile, ou plûtôt ce qu'il y a seulement de difficile dans la prédestination.

Il nous seroit facile de faire voir la même chose sur ce sujet du peché originel & de l'efficace de la grace. Il faut distingner en tout cela la maniere & la chose. Il est certain que nous sommes soüillez de pechez par le malheur de nôtre naissance, ayant été conçûs en peché, & échauffez en iniquité, & nous trouvant de nature enfans de colere. L'Ecriture nous dit la chose, parce qu'elle étoit nécessaire à nôtre humilité & à nôtre sanctification. La maniere étoit inutile, parce qu'il ne sert de rien de sçavoir comment on est tombé dans un abîme ; & que le principal est de trouver le moyen de s'en retirer. Aussi l'Ecriture ne dit-elle rien de la maniere dont le peché originel est venu jusqu'à nous, je veux dire de la maniere phisique de sa propagation. Toutes les questions donc que les Theologiens font à cet égard, ne sont pro

prément que des questions de Philosophie, & ce n'est pas à nous à répondre à toutes ces difficultez. Peut-être que si nous sçavions bien distinctement les loix & la maniere de l'union de nôtre ame avec nôtre corps, nous pourrions expliquer distinctement cette incomprehensible transmission du peché originel : mais comme cela n'est pas, nous avons grand sujet de nous défier de nôtre Philosophie : & quoi qu'il en soit, nous ne devons point mettre sur le compte de la Foi les difficultez de la curiosité humaine.

La Foi & la raison sont ici tout à fait en bonne intelligence, en se contenant dans leurs limites. La Foi nous enseigne la chose ; la raison y consent. La raison n'en comprend point la maniere : la Foi compose cette incomprehensibilité.

Si la raison pouvoit nier que les hommes n'ayent dès leur naissance une inclination à mal faire, elle seroit contraire à la Foi, qui nous enseigne ce principe. Si la Foi nous permettoit d'ôter de cet objet toutes les difficultez qui se presentent à ceux qui en veulent pénetrer le fond & la maniere, elle seroit contraire à la raison, qui doit reconnoître qu'elle ne sçauroit aller jusques-là : mais puisque cela n'est pas, rien ne nous empêche de demeurer d'accord de la bonne intelligence de la Foi & de la raison.

En effet, la même proportion à peu près qui est entre la raison & la Foi, se trouve entre les sens & la raison. Comme la Foi est superieure à la raison, la raison est superieure aux sens. Or il est certain que la raison, & les sens ne se combattent point, encore que l'une de ces facultez ne comprenne point la maniere des choses qu'atteste

l'autre. Les sens témoignent, par exemple, qu'il y a un flux & un reflux dans la mer. La raison persuadée par ce témoignage & par le consentement de tous les hommes, convient de la chose; mais cependant elle en ignore la cause & la maniere. Si les sens attestoient que ce phénomene peut être parfaitement compris, ils seroient contraires à la raison, qui ne le comprend gueres. Si la raison nioit que ce phénomene fût absolument, elle seroit contraire aux sens, qui témoignent qu'il est. Mais les sens attestent l'existance de ce phénomene, & la raison est persuadée. La raison le trouve très-difficile à comprendre: & les sens ne disent pas le contraire. Ils sont donc parfaitement d'accord. Telle est la convenance de la Foi & de la raison à l'égard des plus grands Mysteres de la Religion.

Ce sont d'admirables difficultez que celle que la Philosophie fait naître dans la Theologie. Il y a dans la nature une infinité de choses, dont nous reconnoissons l'existance: & il n'y en a pas une seule, pour petite qu'elle soit, dont nous comprenions la maniere, sans qu'il soit jamais tombé dans l'esprit d'un homme qui a le sens commun, de les révoquer en doute pour cela. Pourquoi étant si raisonnables dans la nature, le sommes-nous si peu dans la Religion? C'est que dans la nature nôtre esprit agit naturellement, & que dans la Religion il est trompé par ses passions, qui ne cherchent que matiere de doute.

On doit faire à peu près le même jugement des matieres de la grace. Séparez la Philosophie de la Theologie, vous ôterez un nombre infini de difficultez: étant ce-

tain que la plûpart naiſſent ou de l'envie de comprendre ce qui ne peut être compris, ou des ſpéculations qu'on a déja faites ſur ce qu'on ne pouvoit comprendre. Or pour connoître l'injuſtice des hommes à cet égard, il ne faut que remarquer qu'étant perſuadez, du moins la plûpart, que Dieu nous conſerve, nous nourrit, & nous ſoûtient par un concours perpétuel, ſans lequel les alimens que nous prenons, & les ſoins de nôtre conſervation, nous ſeroient inutiles; & par lequel nous ſubſiſtons immédiatement: perſonne, que l'on ſçache, ne s'eſt aviſé d'en conclurre ſérieuſement; qu'il faille s'abſtenir de ces ſoins & d'alimens, & ſe repoſer uniquement ſur le concours divin. On ne voit point de gens aſſez fous pour s'embarraſſer dans ces queſtions. Si je me nourris moi-même, en prenant les alimens qui me ſont neceſſaires, comment peut-on dire que c'eſt Dieu qui me nourrit, ou me conſerve? Ou ſi c'eſt Dieu qui me nourrit, comment ſuis-je obligé de me nourrir, & de me conſerver moi-même? On ne fait point toutes ces difficultez dans la nature: on les fait dans la Religion. Cependant elles ſeroient auſſi-bien fondées dans l'une que dans l'autre, puis qu'elles roulent ſur la dépendance dans laquelle nous nous trouvons dans nôtre être, ou dans nôtre nouvel être, à l'égard de la Divinité.

Dans la nature, nous ſçavons que nous ne ſubſiſtons que par le concours de Dieu, & nous ne nous informons point de la maniere de ce concours. Dans la Religion, nous ne ſommes pas ſatisfaits de ſçavoir que nous ſommes régenerez par la grace, nous demandons à ſçavoir la maniere de cette

operation, nous nous faisons une affaire de la découvrir; de sorte que des difficultez qui n'embarrassent personne lors qu'il s'agit de boire & de manger, paroissent affreuses & terribles lors qu'il s'agit de bien vivre. Demandez-en la raison au cœur de l'homme. Pour nous, il nous suffit à cet égard d'être aussi raisonnable dans la Religion, que nous le sommes dans la nature.

La raison elle-même, si nous consultons ses plus pures lumieres, nous dira qu'il n'est pas moins necessaire que la nouvelle créature dépende de Dieu, qu'il l'est que la créature soit dans sa dépendance, parce que Dieu n'est pas moins l'auteur de l'une que de l'autre; & que comme nos corps n'ont ni être, ni vie, ni mouvement que par lui, nos ames n'ont aussi ni faculté, ni connoissance, ni affections qu'elles ne tiennent de lui. Tout l'être vient de lui. Il n'y a que le défaut qui ait un autre principe.

La chose est donc certaine, je veux dire l'existence de cette grace à laquelle nous devons rapporter tout le bien qui est en nous; & cela est de la Theologie. La maniere dont cette grace agit, je veux dire le degré de vertu qu'elle déploye; la maniere dont elle détermine le libre arbitre, ses momens, ses conjonctures, peuvent être des choses cachées, & du ressort de la Philosophie, sans que cela fasse aucun préjudice à nôtre Foi; laquelle même consiste autant en soûmission qu'en connoissance, & sçait ignorer autant, qu'elle sçait apercevoir.

Je ne sçai si les Theologiens ont assez remarqué, que lorsque les Apôtres veulent nous marquer ce qu'il y a de plus grand dans les misteres, ils ne nous parlent point

de l'ordre des décrets de Dieu, ni de ces inconcevables transmissions du peché originel, par lesquelles la malice du premier homme, est parvenuë jusqu'à nous, ni de l'incompatibilité apparente de la grace avec la liberté de l'homme. Pourquoi ? parce que, ce sont-là des difficultez de Philosophie & de curiosité humaine, dont ils ont voulu nous enseigner par leur exemple à ne nous embarrasser point.

Quel est, selon eux, le grand Mistere de pieté ? C'est celui-ci, *Dieu manifesté en chair, justifié en esprit, vû des Anges, crû au monde, prêché aux Gentils, & élevé en gloire.*

L'Incarnation qui est exprimée en ces mots, *Dieu manifesté en chair*, est veritablement un Mistere très grand & très-sublime : mais qu'on se défasse de ses préjugez, & l'on ne le trouvera nullement contraire à la raison.

Car il faut supposer d'abord, que ce n'est point ici une alliance dans laquelle Dieu descend ou s'abaisse en faveur de la créature, semblable à ces alliances mal assorties, où les petits deshonorent les grands par leur union. C'est l'alliance où Dieu s'unit à la créature, sans rien perdre de sa grandeur suprême, & où la créature s'unit à Dieu, sans rien perdre de son humilité. Le Soleil s'unit avec le nuage où il imprime son éclat, sans rien perdre de sa gloire : & pourquoi Dieu ne s'unira-t-il point avec une nature innocente, sans rien perdre de sa dignité.

II. Nous trouvons une assez belle image de cette verité dans l'union de nôtre ame & de nôtre corps. Deux substances souverainement differentes se joignent & dépendent l'une de l'autre, sans avoir aucun rap-

port naturel. Qu'a de commun cet esprit avec ce corps ? comment peut-il avoir quelqu'alliance entre des choses si disproportionnées ? On me dira, qu'il y a un plus grand éloignement entre la nature humaine & la nature divine, qu'entre l'esprit & le corps. Je conviens que l'éloignement est infiniment plus grand : mais la diversité est la même, & d'ailleurs il y a aussi-bien de la difference entre une union qui emporte une dépendance mutuelle, telle qu'est celle de nôtre ame & de nôtre corps, & une union qui n'enferme que la dépendance d'une seule partie, telle qu'est celle qui se trouve entre la nature divine & la nature humaine. Ce qu'il y a de plus surprenant dans la premiere de ces deux unions, c'est que l'esprit, qui est si noble, soit tellement uni à la matiere, qu'il dépende de la matiere dans ses operations. Or c'est ce qui n'est point dans l'Incarnation. On ne dira point que la nature divine dépende de la nature humaine, mais bien, que la nature humaine dépend de la nature divine. Dans cette union, Dieu demeure tout parfait, tout puissant, tout libre, éternel & invariable : l'homme par cette union est changé, sanctifié, élevé. Quel est donc l'inconvient ? Autant qu'il est surprenant de voir un être noble assujetti à un être moins parfait, autant est-il naturel qu'un être moins parfait assujetti à un être plus noble. Or l'Incarnation nous fait voir le dernier, & l'union de l'ame & du corps nous fait connoître le premier. Il s'ensuit donc que l'union de l'ame avec le corps est en quelque sens extraordinaire & plus surprenante que l'Incarnation.

III. Voulez-vous une autre image de cet objet,

objet, qui vous en donne quelque idée ? Considerez un parélie, qui est composé de deux choses très-differentes en elles-mêmes, & néanmoins si étroitement unies, qu'elles paroissent confonduës, sçavoir la nuée, la lumiere du Soleil. La nuée n'est point le Soleil, le Soleil n'est point la nuée : ainsi la nature humaine de Jesus-Christ n'est point la nature divine, la nature divine n'est point la nature humaine. Le parélie est un Soleil, & le parélie est une nuée : de même Jesus-Christ est Dieu, Jesus-Christ est homme. Le parélie est formé de la substance de la terre, puis qu'il est composé des nuées qui en sont les vapeurs : le parélie est aussi formé de la substance du Soleil, puis qu'il est composé de rayons qui font le corps de cet astre. De même J. C. est pris de la terre, & fait partie de la masse du genre humain, puis qu'il est homme : ce qui n'empêche pas que Jesus-Christ soit la propre substance du Pere, entant qu'il est la resplendeur de sa gloire. Cette image est juste, sans être parfaite. On en pardonnera les défauts dans un sujet si élevé au dessus de nôtre imagination.

IV. Au reste, de tous les hommes qui ont parlé de la Divinité, il n'y a que les Epicuriens, qui la concevant oisive & fainéante, l'ayent separée entierement de ces créatures. Tous les autres la conçoivent unie à ses ouvrages. Les Payens se la representoient attachée à leurs temples, & à leurs statuës, ausquelles elle venoit s'unir. Les Juifs concevoient avec plus de verité Dieu uni d'une façon particuliere à un buisson, à une nuée, à une Arche. Plusieurs des incredules se representent la Divinité comme un esprit universel attaché à la matiere universel-

le, comme nôtre ame l'eſt à nôtre corps. Que s'il eſt ſi ordinaire de concevoir Dieu comme uni à ſes ouvrages, qu'y a-t-il de ſurprenant à le repreſenter très-étroitement uni à la nature humaine de Jeſus-Chriſt, d'une maniere plus étroite & plus particuliere qu'aux autres ? Car s'il y a une créature à laquelle la Divinité puiſſe s'unir, c'eſt une créature ſainte & innocente, comme celle-ci. S'il eſt poſſible que Dieu s'uniſſe à un corps, il l'eſt bien davantage, qu'il ſe communique à l'eſprit de Jeſus-Chriſt. Si une Arche a pû être remplie de Dieu, il y a peu de difficulté à concevoir, que la nature humaine pure & ſainte, plus parfaite que toutes les Arches, ait eu cet honneur d'une façon particuliere. Et ſi l'on ne rougit pas de rendre l'eſprit univerſel dépendant en quelque ſorte par ſon union avec la matiere, pourquoi refuſerions-nous d'admettre une union qui laiſſe à Dieu toute ſon indépendance & toute ſa liberté, & ne va qu'à rendre le corps & l'ame de Jeſus-Chriſt plus ſoûmis à Dieu ?

Dès que l'on reçoit le miſtere de l'Incarnation, on ne trouve rien de choquant dans la doctrine Chrétienne. Nous n'avons plus de peine à comprendre que Jeſus-Chriſt ait pû mourir, puis qu'il eſt homme : ni que ſa mort ſoit d'une valeur infinie, puis qu'il eſt Dieu. Cette dignité qui naît de l'union des deux natures, eſt ſi grande, qu'elle fait de la mort de Jeſus-Chriſt l'équivalent des peines que nos pechez avoient meritez. Nous ne trouvons plus de difficulté à nous perſuader la verité de la Reſurrection du Seigneur Jeſus. Il ſeroit contre la raiſon qu'une nature qui a été honorée d'une union ſi par-

ticuliere avec la Divinité, fût dissoute pour toûjours, & demeurât à jamais sous l'empire de la mort : & il est très raisonnable de penser qu'elle a dû se relever du tombeau où elle avoit voulu descendre, que si Jesus-Christ est ressuscité des morts, la raison niera-t-elle que nous ne puissions ressusciter à son exemple ?

Mais comment la raison démentiroit-elle ce que les sens des Disciples avoient vû ? Ils avoient contemplé la gloire de Jesus-Christ dans ses miracles & dans sa sainteté. Ils avoient vû Dieu manifesté en chair. Ils avoient été les témoins de la resurrection du Seigneur. Ils avoient vû les Anges descendant vers lui. L'Evangile avoit été prêché aux Gentils par leur mistere. Le monde avoit cru à leur prédication, & ils avoient vû Jesus-Christ monter au Ciel. Tout cela avoit été pour eux bien sensible.

L'Incarnation n'a donc rien de contraire à la raison. Et néanmoins c'est ce qu'il y a de plus difficile dans les mitteres de la Religion Chrétienne. J'en excepte la très-sainte & très-adorable Trinité sur le sujet de laquelle cet accord est plus difficile. Cependant il est encore vrai, que quoi qu'elle soit infiniment élevée au dessus de nôtre raison, elle n'est point contre la raison. I. Parce que le terme de personne ne se prend point au même sens que celui d'essence. Trois personnes & une seule personne, une essence & trois essences, fait une contradiction, je l'avouë : mais une essence & trois personnes n'en fait point, lors qu'on avertit de la diverse signification de ces deux termes. II. Parce que la Divinité est un sujet si grand & si sublime, que nous ne devons point être surpris de n'en

pouvoir point atteindre la hauteur par nos foibles conceptions. III. Parce qu'il peut être que les plus considerables difficultez de ce mistere naissent d'un défaut de révélation, ou de silence de l'Ecriture. Peut-être que si le Saint Esprit avoit voulu nous en réveler davantage, nous y trouverions peu de difficultez : mais telle est la conduite de Dieu, qui cherche à nous humilier, & non pas à satisfaire nôtre curiosité, & à nourrir la vanité d'un esprit qui cherche à trop connoître. IV. Nous ne manquons point absolument d'images pour nous representer cet objet, tout incomprehensible qu'il est en soi. Une même ame est un entendement, entant qu'elle connoît : une volonté, entant qu'elle veut : une mémoire, entant qu'elle rappelle les choses passées: trois facultez en une intelligence. Une même lumiere est dans le Ciel un Soleil, dans l'air une clarté, dans la nuée un parélie. V. Ajoûtez à cela, que les plus grandes difficultez de ce mistere, naissent des spéculations dont la Scolastique l'a enveloppé : au grand scandale de la foi, & la confusion éternelle de nôtre raison.

Car enfin; qui pourroit souffrir cette horrible licence avec laquelle ces Theologiens métaphisiques se sont mêlez de former & décider des questions ridicules ou témeraires sur ce grand mistere: Peut-on lire sans une juste indignation toutes ces questions, si plusieurs personnes divines pouvoient prendre une même personne, si le Verbe pouvoit prendre en union hipostatique un Ange, une bête, une femme, un être insensible, un accident, un acte de peché, un diable, de sorte que ces propositions fussent vrayes, *Dieu est un*

peché, *un*, &c. si le Verbe a pris en union hipostatique l'ame plûtôt que le corps, ou le corps plûtôt que l'ame : si encore que l'homme n'eût point peché, ce Verbe n'auroit pas laissé de prendre nôtre chair : si la nature humaine est premierement unie avec l'essence, ou avec la personne : si la nature humaine est unie par plusieurs unions : si une personne divine peut prendre une personne créée : si l'humanité est unie à la personne de Christ par forme d'accident, ou par forme de substance : si la nature humaine & la nature divine sont parties de Christ, & si Christ est deux choses : si Christ est d'unité créée, ou incréée : pourquoi Christ n'a point pris la nature individuelle d'Adam, si cette proposition, Christ *est homme*, étoit veritable durant les trois jours de sa mort, si Christ n'étant point mort, fût mort de vieillesse, &c.

Voila tout ce qu'il y a de difficile dans la Religion Chrétienne. Tout le reste a un raport si essentiel, si visible & si necessaire avec la raison, qu'il est surprenant que les incrédules ne s'en apperçoivent pas. La preuve en est répanduë dans tout l'Ouvrage : & l'on ne peut l'étendre ici sans repeter ce qui a été dit.

Il suffit de remarquer que Jesus-Christ est comme la raison de la nature, de la societé & de la Religion. C'est la lumiere qui éclaire tout, & sans laquelle nous tombons dans des difficultez & dans un embarras inexplicable. Jesus Christ est le centre de tous les événemens qui semblent tous se rapporter à sa venuë : le centre des veritez, qui sont plus clairement révelées, à mesure que sa

venuë aproche : le centre de toutes les cérémonies de Moïse, qui sont extravagantes, si elles n'ont point de rapport à Jesus-Christ : le centre des vertus, qui n'ont ni force, ni motif suffisant que par la vûë de l'immortalité revelée en Jesus-Christ ; le centre & le fondement des plus legitimes & des plus inviolables sentimens de la conscience, qui ne seroient qu'erreur & qu'illusion, si la foi Chrétienne étoit fausse : le centre de tous ces caracteres de sagesse que nous voyons repandus dans les ouvrages de Dieu, puisque n'y ayant que la Religion Chrétienne qui conduise l'homme à sa veritable fin, il n'y a qu'elle aussi qui justifie à cet égard la sagesse de Dieu : le centre des esperances de l'homme : car que lui reste-t-il à esperer, si la Religion Chrétienne est fausse ? le centre de toute l'évidence & de toute la certitude qui est dans nos connoissances, car qu'y a-t-il d'assuré ; si nôtre ame étant seulement un arrangement d'atômes, & n'ayant point cette spiritualité & cette immortalité que lui attribuë la Religion Chrétienne, il n'a fallu qu'un autre arrangement de parties, pour former des premieres notions toutes contraires à celle que nous avons ? Que l'on considere la chose de près, l'on verra que hors de Jesus-Christ qui nous apprend à nous connoître nous-mêmes, & qui nous revele la vie & l'immortalité, il n'y a point de salut non plus pour la raison que pour la conscience.

X. TABLEAU

De la Religion Chrétienne,

Ou sa proportion avec la Religion Judaïque.

IL est certain que la Religion Judaïque a un côté divin & auguste. On ne peut considerer la majesté de ses miracles, la sublimité de sa Morale, le désintéressement de sa doctrine, la sainteté de ses préceptes, & l'accompliſſement de ses Propheties, sans y trouver des caracteres de divinité. Mais on ne pourra s'empêcher auſſi de lui remarquer un côté tout-à-fait défectueux, ſi l'on veut la ſeparer de la Religion Chrétienne, à laquelle elle ſe rapporte.

On ne pourra comprendre ni que Dieu ſoit le Dieu d'une nation, ſans être auſſi celui des autres : ni que cette Divinité ſoit renfermée dans une Arche materielle : ni qu'elle recherche avec tant de ſoin une pureté exterieure & corporelle, dans le Pere des eſprits, ni qu'elle demande des ſacrifices, ne voulant point ſatisfaire ſa juſtice : ou que voulant être ſatisfaite par des obligations, elle en exige de ſi baſſes, qu'elles ne paroiſſent nullement dignes de ſa Majeſté : ni qu'un Dieu qui a fait le Ciel & la Terre, habite dans un Temple fait de ſa main : ni que celui qui a créé les choſes viſibles & inviſibles, ſe plaiſe à une pompe & à des exercices corporels : ni que celui qui a créé l'odorat, ſans avoir lui-même flairé un encens materiel : ni qu'on entende la voix proprement dite de celui, dont le tonnerre même n'eſt pas une aſſez digne voix.

Qui est ce qui accordera la sagesse qu'on remarque dans la Religion de Moïse avec les défauts qu'on y trouve ? Comment ce Legislateur seroit-il contraire à lui-même ? Comment tant de caracteres de divinité sont-ils accompagnez de tant d'usages qui semblent superstitieux, & de cérémonies qui paroissent pueriles ? Jettez les yeux sur la Religion Chrétienne, & vôtre surprise cessera. Là vous verrez la raison & la sagesse de tout ce qui avoit surpris dans l'ancienne Révélation.

En effet, on peut presque réduire les usages de tout ce qui est contenu dans l'Ecriture du Vieux Testament, à trois : sçavoir I. A préparer toutes choses pour le Messie qui devoit venir. II. A representer son Mistere & son économie comme dans un tableau anticipé. III. A le caracteriser de telle sorte, qu'il fût impossible aux ames élûës & marquées du cachet de Dieu de ne le pas reconnoître lors qu'il seroit venu. Celui qui considerera l'Ecriture ancienne dans ces trois vûës, n'y trouvera rien qui embarrasse la foi, & qui en lui découvrant les desseins de Dieu & le grand plan de la Religion, n'ajoûte de nouvelles lumieres à celles qu'il a déja.

Comme nous n'entreprenons pas ici de sonder la profondeur des abîmes de la sagesse, de la Justice & de la misericorde de Dieu, nous ne rechercherons pas aussi les raisons pour lesquelles Dieu a permis que les hommes pechassent, & s'égarassent dans leurs voies, ni pourquoi il a voulu sauver les uns plûtôt que les autres, ni par quelle raison il s'est servi pour cet effet du ministere d'un Médiateur, plûtôt que d'un autre moyen ;

moyen ; ni s'il y avoit d'autres voyes d'expier les pechez des hommes, que la mort de Jesus-Christ. Ce sont de vaines questions. Il est bien juste qu'en quelque chose nous reconnoissions nôtre ignorance ; & je ne crois point qu'il y ait une occasion dans laquelle il soit plus honnête ou plus necessaire de l'avouër, que lorsqu'il s'agit des voyes de Dieu, puisque nous ne pouvons le comprendre à fond, sans que nous cessions d'être ce que nous sommes, ou qu'il cesse lui même d'être ce qu'il est.

Sans vouloir donc penetrer dans la maniere des choses, qui nous est tout-à-fait inconnuë, & dont nous ne pouvons parler qu'en bégaïant, nous supposons la verité des choses mêmes. Nous ne doutons point que Dieu ne permette le peché, puisque nous nous trouvons tous pécheurs. Nous sçavons qu'il y a un petit nombre qui sont sanctifiez, & auſquels l'Ecriture fait de magnifiques promesses. On nous a enseigné que c'est par le ministere d'un Médiateur qu'ils sont délivrez de leurs pechez, que ce moyen avoit été destiné de Dieu pour produire cet effet, avant la naissance du monde. Voyons comment la sagesse divine y conduisoit les hommes par plusieurs differentes préparations.

Il y en a dans l'ancien Testament de plus d'une espece. Il y a préparation d'évenemens, préparation de céremonies, préparation d'oracles, préparation de préceptes, & préparation de dogmes.

Ces évenemens se raportent tous à ce grand centre de la Religion. Si Abraham avoit toûjours demeuré à Ur des Caldéens, il auroit été idolâtre comme ses parens, ou il n'auroit pû conserver à sa posterité la con-

noissance & le culte du vrai Dieu, & par consequent sa semence n'auroit pas été une semence de bénédiction pour toutes les nations. Il a donc failu qu'il quittât son païs & son parentage. Si Jacob étoit toûjours demeuré avec Laban, la posterité de l'un auroit été corrompuë par celle de l'autre: de sorte qu'Esaü s'étant déja mêlé avec les étrangers, la race sainte auroit été confonduë avec la profane, & la promesse du Messie n'auroit été attachée à aucun sujet particulier, & son discernement seroit enfin devenu entierement impossible. Il étoit donc nécessaire & que Jacob abandonnât la famille de son beau-pere, & qu'il vêcût separé des nations. Sans la protection de Dieu, ce peuple honoré des alliances, & auquel les oracles avoient été commis, seroit peri en Egypte, & avec lui l'esperance du Redempteur promis. Pour conserver cette esperance, il a dû être separé de tous les peuples; & pour se conserver, quoique séparé d'interêts, de mœurs, d'inclinations & de Religion de tous les autres peuples de la terre, il a nécessairement fallu que Dieu fût son souverain Magistrat, & qu'il lui donnât toutes ces marques miraculeuses de sa protection, que nous lisons dans le Vieux Testament. Il a pû être transporté en Babilone pour ses pechez: mais il a dû être rassemblé de cette dispersion soixante & dix années après, de peur qu'une plus longue servitude ne lui fît perdre les marques de son élection.

Au reste il n'est pas difficile de s'apercevoir, que c'est en faveur du Messie avenir que Dieu fait tant de distinctions. La promesse ne pouvoit être attachée à tous les peuples de la terre. Il sépare une nation de toutes

les autres, pour la rendre en quelque façon la depositaire d'un si grand salut. Et parce qu'il est absolument necessaire que cette distinction subsiste jusqu'à ce que le Rédempteur soit né, il établit cinq principes remarquables de cette séparation. Le premier est la connoissance du vrai Dieu : caractere divin de l'élection de ce peuple, & privilege dont il ne pouvoit qu'être infiniment jaloux, en considerant sur-tout les profondes ténébres de superstition & d'ignorances qui étoient répanduës dans le monde. Le deuxiéme est la Circoncision : ce signe de son Alliance, que Dieu voulut qui fût dans la chair des Israëlites, pour les séparer plus efficacement de toutes les autres nations. Car ce n'est ni par hazard, ni par bizareries, que cette coûtume s'est établie parmi les Juifs. On ne reçoit point sans quelque raison bien forte un usage si douloureux, si difficile, si contraire à l'affection des meres, comme cela paroît par l'exemple de Sephora, & qui paroît même avoir d'abord quelque chose de sale & de honteux. Car pour les réflexions de Philon & de quelques autres sur les usages de la Circoncision, il n'est rien de plus digne de pieté. Le troisiéme est la terre de Canaan, que Dieu donne aux Patriarches & à leur posterité, encore qu'il ne les mette point d'abord en possession. Il attache les affections de ce peuple à ce païs particulier, afin qu'il ne se disperse point sur la face de la terre. Les Patriarches en mourant ordonnoient qu'on y transporte leurs os, afin d'y attacher davantage les esperances & le cœur de toute la nation. Et afin que les Cananéens, les Phéreziens, les Jebuséens, &c. qui occupoient

auparavant ce païs, ne se mêlent avec la race sainte, & ne la corrompent par leur superstition, Dieu consent que dès cette vie ils soient exemplairement punis de leurs crimes, qui avoient rempli la mesure, & sa vengeance employe Josué & ses armes pour les exterminer. La quatriéme, c'est le Tabernacle & ensuite le Temple, que Dieu veut qui soit le centre du service cérémonial, n'agréant point d'autres sacrifices, ni d'autres oblations matérielles, que celles qu'on lui presentera dans ce lieu, afin que les Israëlites ne s'éloignent point d'un lieu qui est comme le centre de leur Religion, & qu'ainsi leur séparation des autres peuples, si nécessaire pour faire un jour reconnoître leur Messie, ou pour y préparer les hommes, ait des fondemens plus sûrs & plus fermes. Enfin le cinquiéme est le culte même de la Loi. qui étoit tel, qu'il engageoit necessairement les Juifs à avoir de l'horreur pour le commerce des autres nations; ou les autres nations à regarder les Juifs avec horreur. Car les Juifs devoient sacrifier des animaux que les autres peuples adoroient; & les autres peuples ne faisoient aucune difficulté de manger des viandes qui faisoient l'exécration des Juifs, &c. Enfin la pureté extérieure & corporelle que la Loi prescrivoit avec tant de soin, défendoit aux Juifs tout commerce avec des nations soüillées & profanes.

Mais ce n'étoit pas assez que Dieu séparât un peuple de tous les autres, il a voulu encore séparer une Tribu dans cette nation, sçavoir la Tribu de Juda, lui affectant les promesses qui regardoient le Messie, par cet oracle si illustre, prononcé par la bouche d'un Patriarche mourant. *Le Sceptre ne se dé-*

partira point de Juda, ni le Legislateur d'entre ses pieds, jusqu'à ce que Schile vienne: & à lui appartient l'assemblée des peuples. Dans cette Tribu Dieu a voulu encore choisir une famille, pour lui approprier la promesse du Messie. C'est celle de David; auquel il promet qu'il fera seoir sa posterité sur le Trône tant qu'il y aura Soleil & Lune; ce qui est évidemment faux, s'il ne s'accomplit en la personne du Messie. Enfin dans la famille de David il choisit une branche qui sort d'une terre qui a soif, & qui sort du tronc d'Isaï, c'est-à-dire, qui est dans l'obscurité & dans l'abaissement. Distinctions qui ont pour but de faire discerner & reconnoître le véritable Messie, & d'empêcher que cette connoissance si salutaire ne se perde dans la confusion des peuples, des tribus, des races & des générations.

Ce n'est pas seulement par les évenemens que Dieu préparoit les Israëlites à recevoir le Messie, Dieu leur impose le joug d'un nombre presque infini de cérémonies, afin qu'ils soûpirent après l'avantage de s'en voir affranchis. Il leur cache à demi des dogmes sublimes & importans, afin qu'ils desirent d'y voir plus clair. Il donne une Loi qui n'a que des motifs charnels, & qui n'est accompagnée que de bénedictions & de menaces temporelles, afin que son insuffisance inspire le desir d'une meilleure Alliance. La Loi est intervenuë, afin que le peché abondât par la connoissance & par le sentiment; & Dieu a fait connoître & sentir le peché par anticipation, pour obliger les hommes à recourir à sa misericorde, prête à se réveler en Jesus-Christ. Ainsi toutes choses préparoient à une nouvelle œconomie.

Il faut ajoûter que toutes choſes la repreſentoient. Le Legiſlateur, le peuple, l'Alliance, le Médiateur, le ſervice & la condition des Fidéles, tout ſe trouve portrait dans l'Ancien Teſtament, comme dans un grand & magnifique tableau compoſé par les mains de Dieu même, & expoſé aux yeux de tous les ſiécles.

La Divinité y paroît ſous une forme humaine, pour nous faire voir un type d'un Dieu manifeſté en chair. Elle lute avec Jacob, pour nous apprendre que la priere eſt un combat qui lui eſt tout à fait agréable. Elle deffend à Moïſe d'approcher du buiſſon ardent où elle ſe manifeſte, juſqu'à ce qu'il ait déchauſſé les ſouliers de ſes pieds, pour nous faire comprendre que ſans la ſanctification nous ne devons ni ne pouvons nous aprocher de Dieu. Elle ne ſe montre que par derriere à ſon ſerviteur Moïſe, pour nous aprendre que l'avantage de le voir à face découverte, c'eſt-à dire, de connoître parfaitement ſon conſeil & ſa volonté, appartient à un autre Prophête plus grand que Moïſe.

Les deux Alliances nous y ſont repreſentées par les deux femmes d'Abraham; l'Alliance de l'Evangile par Sara qui a des enfans libres; & l'Alliance de la Loi par Agar qui les engendre par la ſervitude.

Le peuple fidéle, qui eſt l'Egliſe ou aſſemblée des perſonnes ordonnées à la vie éternelle, nous y eſt marqué tantôt par le peuple d'Iſraël, tantôt par l'aſſemblée des premiers nés, & tantôt par la multitude des Lévites & des Sacrificateurs. Les raports qui ſont entre le peuple d'Iſraël & l'Egliſe Chrêtienne, ſont tout-à-fait ſenſibles. Le peuple d'Iſraël eſt ſeparé de toutes les nations,

les Fideles le sont de tous les hommes. Dieu est le protecteur d'Israël, pendant qu'il abandonne les autres peuples : il n'y a de même que cette nation sainte répanduë dans tous les tems & dans tous les lieux, que nous apellons l'Eglise, qui puisse se vanter de la protection de son Dieu. Le peuple d'Israël est detesté de toutes les nations : l'Eglise est haïe du monde. Le peuple d'Israël crie dans le fond de l'oppression, & son cri parvient jusqu'à Dieu. L'Eglise a des Martyrs & des affligez qui crient jour & nuit, *Jusqu'à quand, Seigneur, &c.* Le peuple d'Israël n'a point d'autre guide que Dieu, ni d'autre lumiere que la sienne, ni d'autre rempart que sa providence, ni d'autre pain pendant long-tems, que celui que Dieu fait tomber miraculeusement du Ciel pour le nourrir, &c. L'Eglise de même n'a point d'autres lumieres que celles de Dieu, ni d'autre prudence que sa providence, ni d'autre rempart que sa force, &c. Dieu étoit en Israël, il voulut avoir un tabernacle, pendant que les Israëlites habiterent dans des tabernacles, & il voulut qu'on lui bâtît une maison, lorsque les Israëlites habiterent dans des maisons. Dieu est au milieu de son Eglise, & les Fidéles eux-mêmes sont ses temples & ses sanctuaires.

Au reste le service divin qu'on rendoit à Dieu en Israël, préfiguroit excellemment ce service spirituel que nous sommes enseignez de rendre à Dieu. Au Temple separé en Parvis, Lieu saint, & Lieu très-saint, répond le monde, l'Eglise & le Ciel, qui est le sanctuaire éternel ; aux Levites, tous les Fidéles sans exception destinez à servir Dieu ; aux vêtemens blancs des Ministres du Tabernacle, l'innocence & la sainteté de ceux qui

s'aprochent de Dieu, la pureté du corps, la pureté du cœur & de la conſcience ; au ſang des boucs & des Agneaux qui confirme l'ancienne Alliance, le ſang de Jeſus-Chriſt qui confirme le Nouveau Teſtament ; à l'entrée du Souverain Sacrificateur dans le Lieu très-ſaint, lorſqu'il portoit les noms des douze Tribus ſur ſon eſtomac, & qu'il preſentoit à Dieu le ſang qui avoit été répandu dans le Parvis, l'entrée de Jeſus-Chriſt dans le Ciel, où il nous répreſente devant Dieu, & intercede pour nous en vertu du ſang qu'il a verſé pour l'expiation de nos pechez ; aux eaux de purification qui ôtoient les taches corporelles, les eaux de la grace qui ſanctifie l'eſprit ; au mont Sinaï le mont de Sion ; à la voix du cornet, la voix de l'Evangile ; à Moïſe Médiateur de la Loi, Jeſus-Chriſt Médiateur de la nouvelle Alliance.

Les divers états de l'Egliſe nous ſont repreſentez par les divers états du peuple d'Iſraël, nos ſervitudes ſpirituelles par ſes ſervitudes temporelles, nos délivrances par ſes délivrances, nos ennemis par ſes ennemis ; & les raports ſont ſi juſtes & ſi naturels entre ces images & leur original, que l'Ecriture ne fait pas difficulté de les confondre, & de mêler dans un même Chapitre ce qui regarde le temporel des Iſraëlites & ce qui concerne le ſpirituel des Fideles, & de mêler les évenemens de la Republique des Juifs avec les merveilles de la nouvelle Alliance. Cette remarque eſt tout-à-fait importante. Celui qui ne la fera point, ne comprendra rien dans les propheties du vieux Teſtament.

Enfin la ſageſſe divine a voulu qu'il y eût un aſſez grand nombre de types qui nous repreſentaſſent l'excellence, les fonctions & le miniſtere de nôtre Mediateur. Iſaac con-

çû dans le ventre d'une femme sterile, les délices de son Pere, le fondement des promesses de Dieu, offert en sacrifice sur une montagne par la main de son Pere, ressuscitant par maniere de dire, sous le coûteau que son Pere a déja levé sur lui, & ayant ensuite une posterité aussi nombreuse que les étoiles du Ciel & le sable de la mer, est un image de Jesus-Christ conçû dans le sein d'une Vierge, le bon plaisir de son Pere, le fondement de toutes les promesses, la source de la bénediction, mourant sur le mont du Calvaire, ressuscitant miraculeusement après sa mort, & se voyant de la posterité après qu'il a mis son ame en oblation pour le peché. Joseph vendu par ses freres, livré par envie, accusé, quoiqu'innocent, condamné, parce qu'il n'avoit point voulu consentir aux desirs impudiques d'une femme, sortant de la prison où il avoit été mis, comparoissant devant Pharaon avec des habits convenables à cet homme, & s'asséant à la droite de Pharaon, nous represente Jesus-Christ livré par envie, vendu par les Juifs qui étoient ses freres, condamné pour n'avoir jamais voulu participer à l'infidelité de la Synagogue, jetté dans les cachots de la mort, revêtu des dons celestes, & s'asséant enfin à la droite de Dieu. Moïse destiné à être le Médiateur de l'Alliance Légale, sauvé à sa naissance d'un deluge de sang, exposé sur les bords du fleuve, & comme livré à une mort certaine, mais sauvé ensuite, comme par un miracle, du milieu des eaux, & sauvant ensuite le peuple par une heureuse suite de cette vie apparente, nous represente Jesus-Christ qui vient au monde pour être le Médiateur de la nouvelle Alliance, déro-

bé à sa naissance au meurtre d'Herode, & qui a sauvé les hommes après avoir souffert la mort. Jonas qui est jetté dans la mer pour calmer la tempête, & qui descend dans les entrailles d'un poisson, qui le jette sur le rivage le troisiéme jour, nous fera connoître celui qui calme par sa mort la tempête que nos pechez avoient excitée, qui décend dans les entrailles de la terre, & s'en réleve le troisiéme jour. David enfin passant de la condition de berger à celle de Monarque, est un type excellent de Jesus-Christ, lors qu'après son abaissement il herite un nom qui est par-dessus tout nom.

Pour les oracles qui ont marqué la personne, la venuë & le tems de la venuë du Messie par des époques illustres & des caracteres éclatans, nous en avons déja parlé amplement; & ce que nous en avons dit, est plus que suffisant pour nous faire admirer la proportion qui est entre la premiere & seconde Alliance, la Religion Judaïque & la Religion Chrétienne. Moïse donne du jour à Jesus-Christ: nous l'avons prouvé dans nôtre premiere partie. Jesus-Christ donne du jour à Moïse: le paralelle que nous venons de faire, le dit assez.

XI. TABLEAU

De la Religion Chrétienne,

Ou sa proportion avec la Religion naturelle.

CEtte peinture est déja faite. J'ai déja fait voir en plusieurs endroits de cet ouvrage, que la Religion Chrétienne anéantit la corruption qui avoit alteré la nature; qu'elle détruit le Paganisme, qui étoit la

corruption de la Religion naturelle ; qu'elle repare & rétablit celle-ci ; qu'elle soûtient les principes de droiture & d'équité que Dieu avoit mis dans nôtre cœur ; qu'elle produit la plus parfaite de toutes les unions, qui est celle de l'amour & la charité ; que l'humilité, la temperance, la sagesse & toutes les vertus qui soûtiennent la Religion naturelle, tirent toutes leurs forces des motifs de la Religion Chrétienne, qui seuls peuvent balancer le poids des objets sensibles ; & qu'enfin elle nous fait répondre à nôtre destination.

C'est une pensée qui nous réjoüit & nous éleve merveilleusement, que la fin de l'homme soit la fin de la Religion Chrêtienne, & la fin de la Religion Chrêtienne la fin de l'homme. Tout ce qu'il y a dans l'homme cherche Dieu, par maniere de dire. L'infinie curiosité de nos esprits, qui aspirent toûjours à connoître des nouveaux objets, demande cette Divinité que la Religion Chrêtienne nous fait connoître, parce que cette Divinité enferme toutes choses dans l'éminence de sa nature. L'insatiable avidité de nos cœurs, qui ne peuvent être satisfaits par tout ce que nous voyons, demande le souverain bien, qui enferme tous les avantages.

Jamais on n'avoit sçû qu'il fallût remplir le vuide de son cœur en glorifiant Dieu. Se donner à Dieu en renonçant à soi-même, & renoncer à soi-même pour se donner à Dieu, sont des paroles dont la Religion Chrêtienne nous montre la verité, en supléant aux deffauts de l'homme, & rétablissant la Religion naturelle.

Portez maintenant vôtre vûë sur ces onze Tableaux que nous vous avons presentez. Considerez que ce n'est pas nôtre imagina-

tion qui a fait la Religion naturelle, la Révélation de Moïse, le cœur de l'homme, la Morale de Jesus-Christ, sa doctrine, sa fin, ses effets, les témoignages qui lui sont rendus, ses accords avec la grande fin de l'homme, qui est la gloire de Dieu, que ces miroirs ne dépendent ni de nôtre caprice, ni de celui des incrédules, & que quand nous ne sçaurons point d'où la Religion Chrêtienne est sortie, nous devrions la raporter à une source celeste, frapez par tant de caracteres de divinité.

Et que sera-ce donc, quand nous considérerons que le Ciel a parlé pour nous l'aprendre; qu'une infinité de Martirs sont morts pour nous le confirmer, que les évenemens & les miracles nous l'ont appris, que des faits incontestables nous le persuadent, que des Prophêtes l'annonçent, que les démons le confessent par leur silence? Et que dirons-nous maintenant que nous sommes environnez de lumieres de tous côtez, lumiere des sens, lumiere de la raison, lumiere de prophetie, lumiere d'accomplissement, lumiere de sainteté, lumiere de miracles; lumiere de connoissance, lumiere de sentiment, lumiere d'experience, lumiere de témoignage, lumiere de faits, lumiere de doctrine, lumiere de cœur, lumiere d'esprit? Nous dirons que c'est ici l'œuvre de Dieu, & nous prierons celui qui nous a fait la grâce de connoître la sainte Religion, & de la deffendre contre la fausse subtilité de ses ennemis, de la graver profondement dans nos cœurs pour sa gloire & pour nôtre salut. *Amen.*

Fin de la II. Partie.

TABLE

Des Sections & des Chapitres.

SECONDE PARTIE.

Où l'on établit la Religion Chrétienne par ſes propres caracteres.

I. SECTION.

Preuves de la Religion Chrétienne, tirées du témoignage de ceux qui l'ont premierement annoncée.

Deſſein de l'Ouvrage. pag. 3

CHAP. I. *Où l'on cherche d'où ſont venus les Chrétiens, & quelle eſt leur profeſſion, en remontant juſqu'aux premiers ſiécles.* 5

CHAP. II. *Où l'on examine le martyre des premiers Chrétiens.* 9

CHAP. III. *Où l'on continuë à prouver la verité de la Religion par des faits inconteſtables.* 12

CHAP. IV. *Où l'on continuë d'établir la vérité de la Religion par des faits qui ne peuvent être conteſtez.* 16

CHAP. V. *Où l'on montre que tous les faits de l'Ecriture du Nouveau Teſtament ne peuvent être ſupoſez.* 20

TABLE
II. SECTION.

Où l'on établit la divinité de la Religion Chrétienne, en examinant l'Ecriture du Nouveau Testament.

CHAP. I. *Que cette Ecriture n'est point supposée.* 35

CH. II. *Que les Livres qui composent l'Ecriture du Nouveau Testament, n'ont point été corrompus.* 42

CHAP. III. *Que les Apôtres n'ont point écrit des choses fabuleuses.* 48

CHAP. IV. *Que les Disciples de Jesus-Christ ne pouvoient imposer sur ce qui fait la matiere de leurs Ecrits, ou de leur prédication.* 53

CHAP. V. *Où l'on examine plus particulierement si les Apôtres ont pû, ou voulu tromper les hommes.* 57

CHAP. VI. *Où l'on examine les choses qui sont contenuës dans l'Evangile, pour voir si elles sont susceptibles d'illusion & d'imposture.* 63

CHAP. VII. *De la Sainteté de Jesus-Christ.* 69

CHAP. VIII. *Des Propheties de Jesus-Christ.* 78

CHAP. IX. *Où l'on entre dans l'examen des choses qui sont contenuës au Livre des Actes.* 90

CHAP. X. *Où l'on considere le succez de la prédication des Apôtres.* 94

CH. XI. *Où l'on entre dans l'examen des choses qui sont contenuës dans les Epitres des Apôtres.* 96.

CHAP. XII. *Où l'on continuë d'examiner les Epitres de saint Paul.* 111

CHAP. XIII. *Que nous devons regarder comme divine l'Ecriture du Nouveau Testament.* 116

CH. XIV. *Où l'on examine les difficultez qui peuvent être opposées aux veritez précedentes.* 123

CHAP. XV. *Où l'on continuë à examiner les difficultez des incrédules.* 129

CHAP. XVI. *Où l'on continuë à examiner les difficultez qu'on peut opposer à nos principes.* 137

CHAP. XVII. *Où l'on continuë à satisfaire aux difficultez de l'incredulité.* 144

III. SECTION.

Où l'on tâche de pousser les preuves de fait & de sentiment jusqu'au degré de la demonstration.

CHAP. I. *De l'état de l'esprit & du cœur des Disciples, & quels étoient leurs préjugez lorsque Jesus-Christ s'est fait connoître à eux.* 154

CHAP. II. *Premier centre de verité. Consideration particuliere des miracles de Jesus-Christ.* 173

CHAP. III. *Second centre de verité. Consideration particuliere de la Résurrection de Jesus-Christ.* 195

CHAP. IV. *Troisiéme centre de verité. Consideration particuliere de l'Ascension de Jesus-Christ.* 211

CHAP. V. *Quatriéme centre de verité. Consideration particuliere de l'effusion du Saint-Esprit sur les Disciples.* 223

CHAP. VI. *Où l'on réunit tous les faits miraculeux pour en former une démonstration.* 230

Reflexions *sur l'Evangile selon S. Mathieu.* 252

CHAP. VII. *Où l'on continuë à produire des autres Evangiles, des endroits propres à faire sentir la divinité de la Religion Chrétienne.* 268

CHAP. VIII. *Où l'on continuë à produire des Actes des Apôtres, des endroits propres à faire sentir la divinité de la Religion Chrétienne.* 284

CHAP. IX. *Où l'on continuë à produire des Epîtres de saint Paul, de saint Pierre, & de saint Jean, des passages propres à faire sentir la divinité de la Religion Chrétienne.* 292

IV. SECTION.

Où l'on prouve la verité de la Religion Chrétienne par la consideration de sa nature & de ses proprietez.

Divers Tableaux dans lesquels on la peut considerer. 309

I. Tableau de la Religion Chrétienne, *Que l'on considere dans l'amas des témoignages qui lui sont rendus.* 310

II. Tableau de la Religion Chrétienne, *Ou son opposition avec toutes les autres Religions.* 316

III. Tableau de la Religion Chrétienne, *Que l'on considere dans ses effets.* 329

IV. Tableau de la Religion Chrétienne, *Ou la pureté de sa fin.* 335

V. Tableau de la Religion Chrétienne, *Ou sa proportion avec les besoins de l'homme.* 338

VI. Tableau de la Religion Chrétienne, *Ou ses rapports avec la gloire de Dieu.* 350

VII. Tableau de la Religion Chrétienne, *Que l'on considere dans sa Morale.* 353

VIII. Tableau de la Religion Chrétienne, *Que l'on considere dans ses Mysteres.* 370

IX. Tableau de la Religion Chrétienne, *Ou la convenance de ses Mysteres avec les lumieres de la raison.* 408

X. Tableau de la Religion Chrétienne, *Ou sa proportion avec la Religion Judaïque.* 431

XI. Tableau de la Religion Chrétienne, *Ou sa proportion avec la Religion naturelle.* 442

Fin de la Table.

Suite du Chapitre VIII de la III Section, page 256. du Tome I.

Pour ce que l'Auteur de la Géneſe dit des Rois d'Edom, qui regnerent avant qu'il y eût aucun Roi en Iſraël, je réponds que Moyſe pouvoit prédire, & même qu'il a prédit en effet bien clairement au chap. 17 du Deutéronome, que les Juifs auroient un Roi; que ſi néanmoins il y en a qui aiment mieux croire que la généalogie d'Eſaü a été pouſſée un peu plus avant par Eſdras, pour rendre l'Hiſtoire de la Bible plus intelligible aux Juifs, & pour leur faire voir la ſuite des Princes qui avoient régné dans l'Idumée, nous ne diſputerons pas là-deſſus, pourvu qu'on nous accorde que ce ne peut être que par l'ordre de Dieu, & par l'inſpiration du S. Eſprit, que tout cela s'eſt fait.

Cet Auteur parle enſuite de certains livres qui ſont cités dans le Pentateuque, & il prétend en tirer une objection: mais on fera voir dans la ſuite que cette obſervation nous eſt favorable.

Il conclut après cela, avec ſa précipitation ordinaire: qu'il eſt directement contre la raiſon, de dire que Moyſe ſoit l'auteur du Pentateuque; & il croit avoir droit de paſſer à l'examen des autres Livres de l'Ecriture. Nous n'irons pas ſi vîte que lui. Son Traité n'eſt, à parler comme il faut, qu'un égarement perpétuel. Car qu'eſt-ce qu'un livre où l'on ne fait qu'entaſſer quelques difficultés, ſans examiner aucunes de nos preuves? Nous n'avons pas accoutumé d'agir de la ſorte; & puiſque nous avons répondu aux objections, il eſt juſte que l'on conſidere nos preuves. Il ſe peut même que, chemin faiſant, nous détruirons quelques-unes de ces difficultés que cet incrédule a tâché de faire valoir, & que nous avons ou négligées, ou oubliées.